



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.

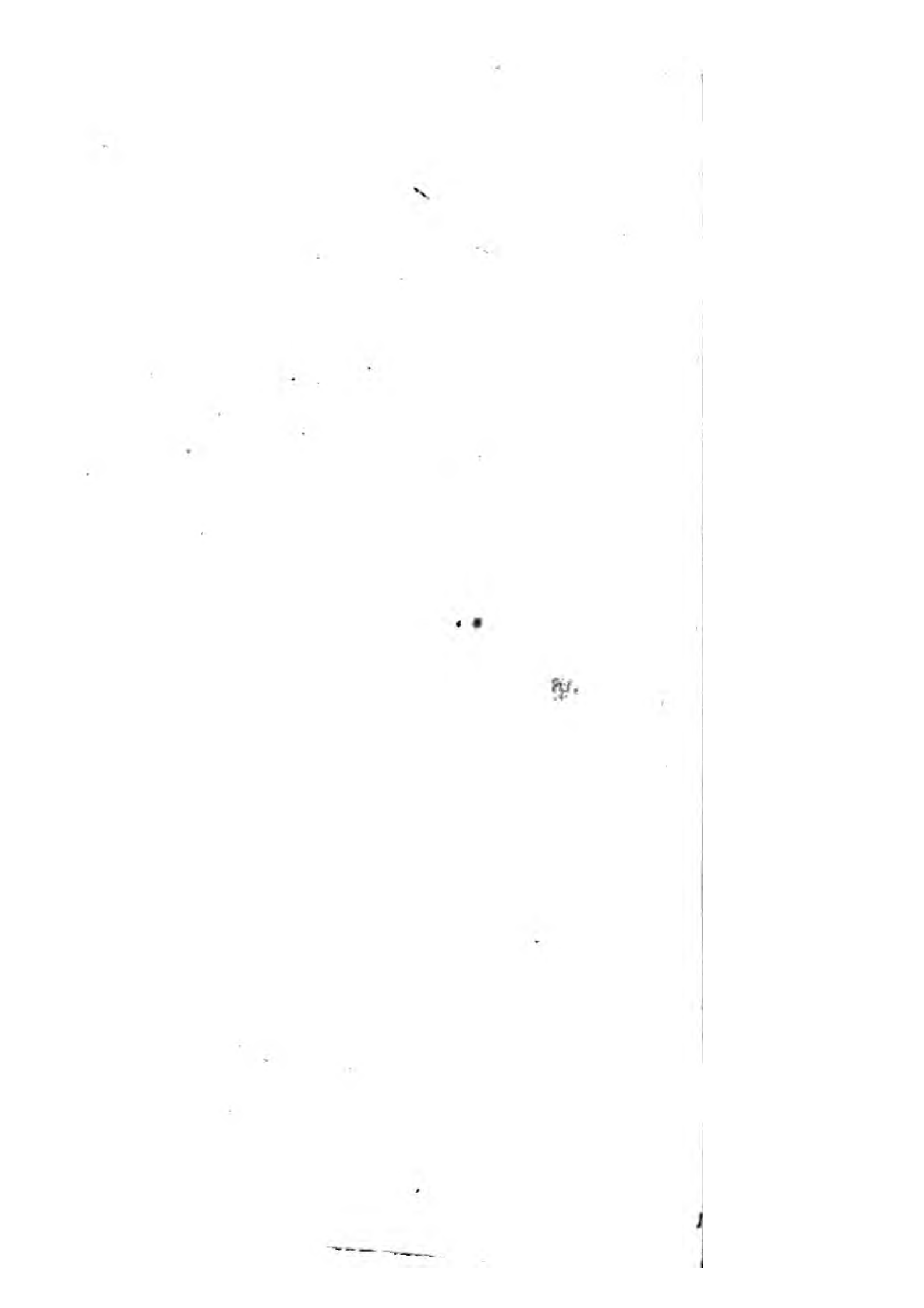






f⁰²₇ B.

α. 152.



PRINCIPES

DISCUTÉS.

TOME SEPTIÉME.

PRINCIPES DISCUTÉS,

Pour faciliter l'intelligence des Livres Prophétiques, & spécialement des Psaumes, relativement à la Langue originale ;

Accompagnés de plusieurs Dissertations sur les Lettres II, III, IV, & V. de M. l'Abbé de Vilefroy, dans lesquelles il est traité de la conduite de Dieu à l'égard de son Eglise depuis le commencement du monde.

Subsequi grandia nostra lux,
Non nova, sed novè.

TOME SEPTIÈME.

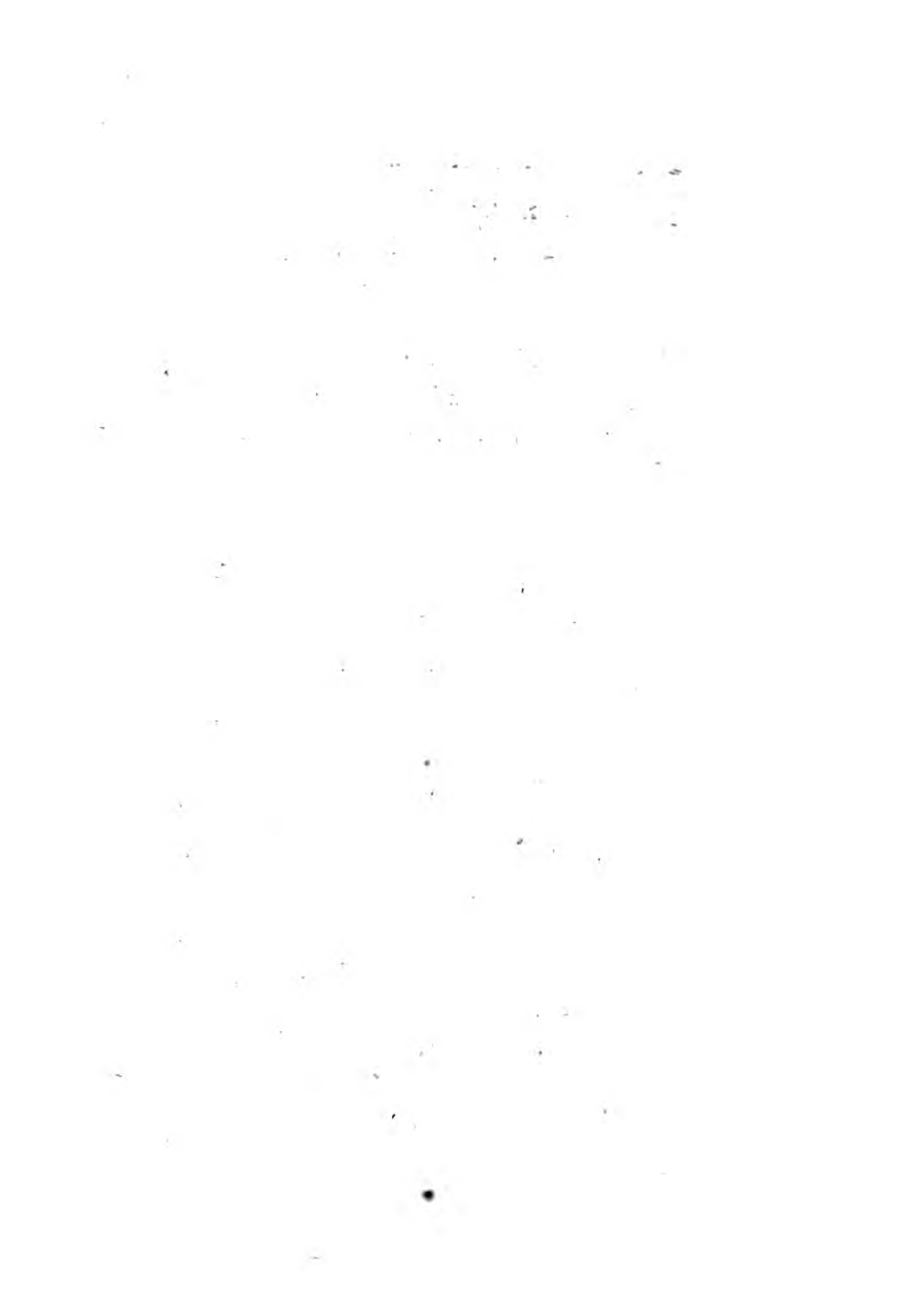


A PARIS;

Chez CLAUDE HERRISSANT, Libraire-Imprimeur,
rue neuve Notre-Dame.

M. DCC. LVIII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.





PRINCIPES DISCUTÉS,

*Pour faciliter l'intelligence des Livres
Prophétiques, & spécialement des
Psaumes, relativement à la Langue
originale.*

ARTICLE CINQUIÈME.

Des termes énigmatiques.



De toutes les parties qui concourent à rendre obscurs les Livres Prophétiques, il n'en est guères d'une aussi vaste étendue, & dont on se soit formé des idées moins justes & moins suivies que les termes énigmatiques. On reconnoît bien en général la vé-

Tome VII.

A

2 *Article cinquième.*

rité du principe qui suppose que le style des Prophètes est énigmatique & rempli de figures ; (nous en verrons dans la suite des preuves abondantes :) on est même ardent à chercher les raisons que pouvoient avoir les Ecrivains sacrés de se fixer à cette manière d'écrire , & celles que l'on apporte sont très-solides. Mais descend-on dans le détail ? Il semble que l'on ne se reconnoisse plus , & que l'on appréhende de s'engager dans un labyrinthe , dont on ne sortiroit peut-être pas avec honneur. Le principe que l'on avoit établi avec tant d'assurance est dans la pratique , ou totalement négligé , ou très-souvent mal appliqué.

Il est à la vérité quelques - uns de ces termes qui sont si visiblement du genre énigmatique , qu'on n'a pas pû s'y tromper. Ceux-là n'ont point essuyé de contradictions ; nous avons remarqué que les Interprètes sont assez unanimes à cet égard : mais ces ouvertures même ne devoient-elles pas servir pour répandre la lumière sur une infinité de passages semblables ? Par quelle bizarrerie

a-t-il pû arriver que le même terme bien expliqué dans un endroit conformément à l'analogie du contexte, soit devenu un écueil dans beaucoup d'autres, où le même tour de phrase, le même objet dominant ? Falloit-il pour se tirer d'affaire, avoir recours à tant de faux-fuyans, qui ne satisferoient pas l'homme le moins initié dans l'étude de l'Écriture sainte ?

La raison de cette conduite n'est peut-être que trop sensible. On pose volontiers des principes, parce qu'il n'en coûte pas beaucoup de peines pour les établir. Ils sont puisés dans la nature même des choses, & le bon sens les dicte : mais, si l'on s'étoit astreint à les appliquer dans toutes les circonstances, à discuter & à analyser jusqu'aux plus petites parcelles d'un texte, on se seroit vu arrêté à chaque instant. Il auroit fallu consumer dans cet examen la plus grande partie de son tems : & combien de Volumes immenses n'auroient pas vu le jour ? Pour fournir la tâche laborieuse que l'on s'étoit imposée, il étoit donc nécessaire d'avancer à grands pas, de couper court sur la plûpart

4 *Article cinquième.*

des difficultés, soit de grammaire, soit de style, dont on a cru apparemment que la plus grande partie des Lecteurs ne s'accomoderoit pas. Cependant il n'en est pas moins vrai que cette précipitation a été une source féconde de méprises & d'interprétations peu correctes. De-là qu'est-il arrivé ? Le style énigmatique de l'écriture n'a point été approfondi. Par-tout à l'ouverture des Prophètes, il se rencontre des expressions de cette espèce, c'est un fait avoué : & néanmoins, ouvrez les Commentaires, combien n'en trouverez-vous pas qui ne sont entendus que selon le sens grammatical & purement à la lettre ?

Ce qui a trompé si souvent les Interprètes, c'est peut-être la nature même de ces termes. En apparence ils sont très-communs : ce sont tous les êtres matériels dont nous sommes environnés, qui sont employés à cet effet. On s'est contenté de la signification qu'ils paroissent avoir du premier coup d'œil ; ou, si on leur a donné quelque extension, elle est ordinairement si foible, qu'on n'en est guères plus avancé pour l'intelligence

Termes énigmatiques. 3

du Texte. Etoit-il possible de saisir le sens littéral des Prophéties , en prenant pour objet ce qui n'en étoit que l'écorce ? Selon cette méthode , il falloit même renoncer à trouver de la suite & de la liaison dans le discours , quoiqu'on les eût soi-même si bien recommandées , lorsqu'il n'étoit question que de poser des principes. Nous le disons donc affirmativement , tant que la juste valeur des termes énigmatiques ne sera pas fixée , l'objet historique & primitif de chaque Prophétie sera toujours manqué , & les écarts certains. Cette partie essentielle n'a pas été assez connue.

Il faut cependant l'avouer : on peut tirer beaucoup d'avantage des Interprètes , & s'en aider pour établir le véritable sens des passages que l'on explique. Ceux même qui se sont le plus négligés , ne sont pas absolument inutiles ; & voici comment. Il en est peu qui n'aient fait quelque nouvelle découverte , & qui n'aient enchéri en quelque chose sur ceux qui les avoient précédés. L'un aura senti le sens d'un Texte , quelquefois d'un Chapitre entier que plusieurs avoient laissé con-

vert d'obscurités, il en aura développé toutes les expressions avec exactitude. Un autre aura approfondi ce que ceux-là n'avoient pas jugé à propos, ou n'avoient pas pû pénétrer. Souvent le même qui ne satisfait pas dans un endroit, aura bien réussi dans quelques autres; & l'on s'apperçoit aisément qu'il est alors supérieur à lui-même. Réunissons tout ce que ces différens Auteurs peuvent avoir dit d'analogue à la matière des termes énigmatiques, quelque part qu'il se trouve. A l'aide des vérités primordiales qu'ils reconnoissent unanimement, on formera de ces parties séparées un tout d'autant plus lumineux & d'autant plus instructif, que rien ne démentira les principes qu'ils ont eux-mêmes posés, & dont ils auroient dû ne jamais s'écarter. C'est spécialement ce que nous nous proposons de faire dans cet article. L'on verra que tout ce que nous avons dit jusqu'à présent, & tout ce que nous dirons dans la suite sur le style énigmatique des Prophètes, a été reconnu par les Pères & par les Commentateurs dans mille endroits, où l'on n'avoit point, pour l'assurer, d'au-

Termes énigmatiques. 7.

tres raisons que celles qui sont la base de tout notre travail. La seule différence que l'on pourra y appercevoir, c'est qu'après avoir établi des règles que nous avons recueillies dans tous les Auteurs qui ont traité de l'Écriture, nous nous faisons un devoir d'y être constamment fidèles.

Certains esprits se révoltent, quand on leur parle d'*énigmes* ou de *termes énigmatiques*, comme de dénominations propres au genre d'écrire des Prophètes. Il semble que ce soit pour eux une terre étrangère dans laquelle on veuille leur faire parcourir des sentiers également dangereux & inconnus. Mais ceux qui s'inscrivent en faux contre ce langage, ne doivent pas être mis tous dans la même classe.

Les uns n'ont fait aucune étude approfondie de l'Écriture & sur-tout du style Prophétique. Ils ne jugent de cette matière que suivant les lumières d'un certain bon sens commun à tous les hommes, mais qui ne suffit pas dans cette occasion sans l'expérience. S'ils sont de bonne foi, il ne s'agit que de les instruire pour les convaincre.

8 *Article cinquième.*

Les autres sont des gens remplis de préjugés, & qui se sont fait une loi de leurs propres décisions. Incapables d'écouter de sens froid ce qu'on peut avoir à leur dire, vous êtes déjà jugé à leur tribunal, avant même que vous ayiez parlé pour votre défense ; & les répliques, quelles qu'elles fussent, seroient toujours inutiles. Tout ce qui s'écarte d'un certain cercle d'idées dans lequel leur esprit se renferme, leur paroît absurde & ridicule. Nous souhaiterions pouvoir les tirer de leur erreur : mais quel moyen de persuader des hommes qui ne reconnoissent d'autre autorité que la leur ? Raisonner avec eux, ce seroit en pure perte ; car le propre des préjugés, c'est de répandre sur l'esprit des ténèbres presque impénétrables : ceux qui ont le malheur d'en être affectés jusqu'à un certain point, les prennent ordinairement pour l'évidence même. Le plus court est donc de les laisser pour ce qu'ils sont. Au reste, si nous leur offrons un flambeau dont nous croyons la lumière capable de dissiper l'obscurité qui les environne, pour peu qu'ils consentent à

Termes énigmatiques. 9

revenir sur leurs propres jugemens, nous ne les forçons point de s'en servir contre leur attrait. Ils pourront même fronder à leur aise les principes les plus incontestables, sans que nous nous mettions en devoir de les contredire. De même que nous ne serions point flattés d'un applaudissement stupide, où la raison & le discernement n'auroient aucune part : une condamnation qui n'a sa source que dans l'aheurtement de la prévention, ne fait pas sur nous la moindre impression de sensibilité, & nous nous garderons bien de la relever.

Il en est qui ne critiquent que pour avoir le plaisir de critiquer, soit pour s'amuser, soit par mauvaise humeur. Tantôt ils ne cherchent qu'à jeter du ridicule sur les ouvrages qu'ils attaquent. Ils sont habiles à en dépayser le fond & la structure par le tour plaisant & même grotesque qu'ils ont soin de lui donner. Peu scrupuleux sur les loix de l'équité, dont ils croient apparemment que l'on peut s'affranchir en cette occasion, ils ne cherchent qu'à faire rire un certain public qui ne demande qu'à passer le

tems d'une manière agréable , & pour lequel une lecture sérieuse & raisonnable seroit un fardeau. Tantôt ce sont les injures , les invectives qui sont mises en œuvre. On a cependant grand soin de protester qu'on n'en veut laisser échapper aucune. Quelle charitable précaution ! A ces sortes de critiques , point de réponse ; nous n'en ferons jamais aucune. Ce seroit employer son tems bien mal à propos. Ainsi , que l'un fasse en sorte de recueillir tout son sérieux pour nous objecter que nous voulons faire de chaque Prophétie autant de logogryphes que le Saint Esprit nous a donnés à deviner : qu'un autre se récrie de voir *des bœufs* transformés en Apôtres , *des brebis* en fidèles , *des poissons* en *incrédules*, c'est-à-dire, en réduisant les choses à leur juste valeur, l'emblème du *bœuf* pour représenter *le travail infatigable des Apôtres* , celle de *brebis* pour désigner *la docilité des fidèles* &c ; * nous aurions tort de nous en

* Nous verrons plus bas que c'est le langage unanime des Pères , des Interprètes & de l'Écriture même.

formaliser. Se taire & gémir de trouver des gens si peu raisonnables, voilà tout ce qu'on peut sensément opposer à de pareilles critiques.

On en voit qui, bien éloignés de ces deux derniers caractères ne demandent, pour ainsi dire, qu'à entrer en composition. Ils consentent à reconnoître les expressions de l'Écriture dont nous parlons, comme *métaphoriques*, mais le terme d'*énigmatiques* leur paroît trop fort. C'est donc le nom qui les choque, & non la chose même, quoiqu'ils refusassent peut-être d'y donner autant d'extension qu'il seroit nécessaire en descendant dans le détail. La modération de ceux-ci & des premiers dont nous avons fait mention, exige des égards particuliers; c'est spécialement en leur faveur & pour lever leurs doutes que nous allons entrer en matière.

I. Nous traiterons des principales figures qui concourent à l'obscurité des Livres saints. Leur différence respective fera sentir combien nous sommes motivés à nous servir du terme d'*énigme* ou d'*énigmatique* dans les endroits où nous l'appliquons.

II. Nous examinerons en général ce que les Pères & les Interprètes ont pensé sur le style des Prophètes que nous appelons *énigmatique*, & les principes qu'ils établissent à cet égard.

III. Nous entrerons dans le détail d'un grand nombre de termes figurés dont les Ecrivains sacrés se sont servis, & nous nous appliquerons à en développer les divers sens, toujours par la voie de l'autorité.

Cette discussion sera terminée à notre ordinaire par l'interprétation de plusieurs Psaumes, dans lesquels il se trouve une quantité de termes de cette espèce. Ils seront expliqués selon la même analogie, & par le secours des Pères & des Commentateurs. La matière est d'une étendue immense; mais son utilité est très-grande pour l'intelligence de l'Écriture. Nous tâcherons, en ne supprimant rien de nécessaire, d'intéresser par le choix des Pièces que nous discuterons, & d'éviter la prolixité.

CHAPITRE PREMIER.

Des principales figures qui concourent à l'obscurité des Livres saints.

IL est certain, (tous les Pères & tous les Interprètes en conviennent,) que l'Écriture sainte & sur-tout les Livres Prophétiques abondent en expressions, que l'on ne peut & que l'on ne doit pas prendre à la lettre & dans un sens naturel. Par exemple, ne seroit-il pas absurde de vouloir s'en tenir au sens grammatical des termes de ce passage d'Isaïe [XI. 6, 7.]

Le Loup demeurera avec l'Agneau ;
Le Léopard & le Chevreau
Coucheront sous le même toit ;
Le Lion & la Brebis,
Le Veau & l'Ours paîtront ensemble? &c.

On en doit dire autant de cet endroit de saint Matthieu (V. 29.)
» Si votre œil droit vous scandalise,
» arrachez-le & jetez-le loin de
» vous. « Et d'une infinité d'autres

14 *Article cinquième.*

de même nature. Il seroit donc inutile de s'arrêter à établir une vérité si constante. Le point capital c'est d'examiner par principes dans quelle classe de termes figurés chacune de ces expressions doit être placée.

Pour procéder avec méthode , il faut d'abord se former des notions justes des principales figures , ou des principaux tropes qui régner dans les Livres sacrés. On peut les réduire à quatre , l'Enigme , la Métaphore , l'Allégorie , & la Parabole. Tâchons d'en développer les différens attributs.

§. I.

De l'énigme.

L'Enigme dans sa signification la plus étroite désigne ces sortes de Pièces ingénieuses qui sont destinées à exercer l'esprit pendant quelques momens, telles que l'on en voit dans les Journaux. Leur difficulté consiste à trouver un seul mot dont on a soin de présenter au Lecteur les différentes qualités. Telles étoient, par exemple , celle que Samson proposa

Termes énigmatiques. 19

aux Philistins, celles que Salomon & Hiram Roi de Tyr s'envoyoient mutuellement : mais il en est très-peu de cette espèce dans l'Écriture. Quand les Pères traitent d'*énigmatique* le langage des Prophètes, leur dessein ne fut jamais de faire des Oracles sacrés autant de Pièces de cette nature, & certainement ce n'est pas le nôtre. Il est un sens beaucoup plus étendu qui convient au style Prophétique, & nous entendons par-là *tout discours ou toute expression qui renferme un sens caché, sous une image employée à dessein de signifier autre chose que ce qu'elle représente d'abord.* La première espèce d'énigme dont nous avons parlé est bien contenue dans cette définition ; mais elle ne forme que la moindre partie de toutes celles qui lui conviennent.

Par-là l'on sent que cette figure s'étend sur une infinité de passages de l'Écriture : elle devient en quelque sorte le genre pas rapport à plusieurs autres, qui ne font que la différencier dans plusieurs occasions. C'est sans doute ce qui a fait dire à deux savans Auteurs, que si l'on prend le terme

16 Article cinquième.

d'*énigme* dans un sens plus étendu pour signifier des paraboles obscures & de fortes allégories, il est incontestable qu'il y a beaucoup d'*énigmes* dans l'Écriture, (a) & que l'on appelle *énigme* un discours embarrassé, enveloppé, dans lequel il se trouve une continuation de figures qui en forment l'obscurité. (b) Junius sur l'autorité de saint Augustin pense de même. (c) C'est dans ce sens, comme nous le verrons plus bas, que les Pères & les Interprètes ont attaché la dénomination d'*énigmatique* aux écrits des Prophètes.

Tout discours dont les Auteurs inspirés voilent le sens aux yeux du Lecteur doit donc être ainsi qualifié. Quelles que soient les expressions dont ils se ser-

(a) Si latius ænigmati voce obscuriores & insigniores simul parabolæ & allegoriæ denotentur, plura in Scripturis ænigmata esse dubium non est. *Glassius au mot ænigma, pag. 1979. de sa Philologie sacrée. Dom Guarin p. 264. de sa Grammaire Hébraïque, Tom. II.*

(b) In continuato tropo, si obscuritas singularis insit, ἀνιγμα id dicitur; quod nomen, quæstionem obscuram, sermonem nodosum & involutum reddit. *Glassius, p. 1977.*

(c) Voyez encore *Glassius, p. 1984.*

vent, dès qu'ils ne s'expliquent pas clairement & sans ambiguïté, dès que l'on reconnoît à la structure du Texte, des pensées & des tours, que leur objet n'est que peu, ou point du tout développé, l'attention qu'ils apportent à répandre sur leurs Prophéties des ténèbres plus ou moins épaisses, dénote évidemment qu'ils parlent par emblèmes & par énigmes. Souvent même il arrive que, plus les expressions sont communes en apparence, & propres à former par elles-mêmes un certain sens moral ou spirituel, plus la pensée est réellement énigmatique & difficile à pénétrer. L'habitude où l'on est de se contenter de la surface des termes, qui peut fournir matière à l'édification & à la piété, fait croire que les Ecrivains sacrés n'ont eu alors d'autre intention que de donner des instructions vagues relatives à toutes sortes de sujets, & l'on ne pense pas même à pénétrer dans le sens Prophétique qui se suit d'un bout à l'autre.

Si l'énigme est trop forte par elle-même, pour que l'on puisse se cacher à soi-même que le sens naturel des

termes ne rendroit pas suffisamment la pensée du Prophète , on croit avoir satisfait au devoir d'un Interprète , en l'appliquant à quelqu'un des dogmes , ou à quelqu'une des vérités morales de la Religion Chrétienne , selon que l'un ou l'autre se présente à l'esprit. Quant au sens de l'ancienne alliance , on en saisit quelques parcelles par lambeaux ; mais il semble qu'on n'en fasse mention qu'à regret , & , autant qu'on le peut , on cherche à en détruire l'application. Est-il étonnant qu'en marchant sur des principes aussi équivoques , le style énigmatique des Prophètes ait été si peu approfondi , & chacun des termes qui entrent dans sa composition si foiblement développé ? N'est-ce pas même une espèce de prodige que le bon sens seul ait dicté tant de bonnes remarques , qui se trouvent comme noyées dans les Commentaires , & qui ne sont , pour ainsi dire , autre chose qu'un éclat subit de lumière qui s'est fait jour de tems en tems , malgré les obstacles presque infinis de la prévention ? Il est malheureux que ces idées excellentes n'aient point été suivies , & qu'elles

Termes énigmatiques. 19

ne tiennent à rien. Le point essentiel pour nous est donc de les fixer , & de les réunir d'une façon méthodique. C'est où nous tendons principalement dans cette analyse des différentes figures de l'écriture.

Nous distinguons , avec plusieurs savans Auteurs , deux sortes d'énigmes de la dernière espèce dont nous avons parlé. L'une qui est la plus forte se répand sur toute la suite du discours , & le rend obscur par une continuité d'expressions enveloppées : l'autre est plus resserrée ; & , quoiqu'elle obscurcisse un discours , c'est quelquefois une seule expression qui produit cet effet. *

Sous le nom d'énigme il faut aussi comprendre la plupart des termes symboliques , emblématiques , hiéroglyphiques , & paraboliques. Ce sont des

* Franciscus Junius , dit Dom Guarin , pag. 267. de sa Grammaire Hébraïque, Tom. II. Lib. I. Parall. Cap. VIII. distinguit duo ænigmatum genera; unum majus quod totam sententiam complectitur ; alterum minus , sive angustius , quod sententiam quidem integram obscurat , sed obscurâ vocis unius tantum vel alterius translatione.

espèces qui émanent du genre énigmatique. Ils ne font en quelque sorte que différencier la manière d'être, sans changer le fond de la nature, qui est de voiler, tantôt plus, tantôt moins, l'objet énoncé par l'Auteur inspiré. Il est encore un certain nombre d'allégories qui doivent être mises dans le même rang, lorsqu'elles concourent à jeter de l'obscurité dans les endroits où on les emploie. Nous en traiterons dans la suite.

On ne croiroit peut-être pas que beaucoup de comparaisons & de sentences appartiennent aussi au genre énigmatique. Comment cela, dira-t-on ? L'effet de la comparaison, bien loin d'obscurcir la matière que l'on traite, n'est-il pas au contraire de l'éclaircir, en fournissant des exemples qui mettent à portée de faire une juste application de toutes les parties d'un objet. Cela est vrai en général ; mais à l'égard du style Prophétique, on est bien des fois dans le cas d'admettre des exceptions. Lorsque la pensée n'est point entière, & que le sujet de la comparaison n'est que foiblement indiqué ; alors cette comparaison, loin de faci-

liter l'intelligence du Texte , ne fait qu'y apporter un surcroît de ténèbres : or c'est ce que l'on voit très-fréquemment dans les Prophètes.

Tantôt ils commencent une phrase par un *sicut* , *de même que* , qui pourroit d'abord faire croire qu'ils vont suivre pied à pied l'application qu'ils ont en vue : ils la poursuivent jusqu'à un certain point ; quelquefois même il ne faudroit plus qu'un mot pour que tout fût clairement expliqué ; mais ce mot est supprimé , on vous le laisse à suppléer , & c'est précisément le mot de l'énigme. Pour saisir le nœud de la difficulté qu'il occasionne , il faut remonter bien plus haut , examiner tout un Chapitre , combiner toutes les parties de son objet , savoir rendre raison de la nature & de la qualité des êtres qui sont comparés , pour en faire une juste application à ceux auxquels on les compare , ne pas perdre un moment de vue l'harmonie du discours. C'est cependant une comparaison non développée qui forme tout cet embarras. Si l'on n'y trouve point le style de l'énigme , c'est que l'on n'aime point à faire de réflexions profondes.

Tantôt c'est une simple allusion qui est faite à une histoire dont il faut rappeler tous les traits. Le Prophète n'en dira qu'un seul mot en passant, & cependant il continuera sa Prophétie sur le même ton que s'il avoit auparavant détaillé tout ce qui sert de base à son raisonnement. Si l'on se contente de saisir la première idée qui se présente sans la suivre dans sa totalité, selon que le contexte le demande, dès-lors l'objet est manqué, on s'égare, & l'on se trouve réduit à faire différens raisonnemens absolument étrangers au fait. C'est cependant une comparaison simplement indiquée qui cause tout cet embarras. L'obscurité qu'elle répand sur toute la Pièce, ne forme-t-elle pas une vraie énigme?

Ici il n'y aura rien dans le Texte qui indique la relation d'une chose à une autre, rien qui annonce l'existence de deux pensées, dont l'une qui n'est que le sens de la lettre, ne fait que servir d'écorce à celle qui forme le véritable sens littéral, point de particule comparative, telle que, *sicut*, *quasi*, *quemadmodum*, &c. qui dénote un parallèle ou une similitude. Si vous

Termes énigmatiques. 23

vous attachez d'abord à l'objet qui est apparent , pour en mieux connoître les propriétés & les effets , & qu'ensuite vous en fassiez une application suivie à celui qui fait le fond de la Prophétie , dont le dessein est toujours décélé par quelque endroit , vous verrez sortir du Texte une harmonie majestueuse qui vous conduira à développer des vérités intéressantes , & toujours relatives au but principal de l'Ecrivain sacré. Ne le faites pas ; vous expliquerez peut-être passablement le mot à mot de chaque phrase , vous pourrez faire quelques remarques utiles sur la Grammaire ; mais , pour la pensée littérale , il ne faut pas s'attendre à vous en voir donner l'intelligence. Vous avez en main un trésor précieux qui peut vous enrichir ; mais il est renfermé dans une boîte artistement travaillée qu'il faudroit ouvrir , & vous vous contentez d'en admirer la façon , & de vous repaître agréablement les yeux. L'avantage que vous en retirez est bien médiocre. C'est cependant une comparaison cachée , que l'on ne cherche point à approfondir , qui est cause que l'on s'en tient à la superficie des termes.

Là enfin ce sera un discours entremêlé, dans lequel tantôt il sera question de l'objet que l'on compare, tantôt de celui auquel on le compare. Dans cette occasion quel parti prendre ? Se contentera-t-on des apparences de la lettre ? Mais ces apparences toutes seules ne peuvent que jeter de la confusion. Un Interprète qui ne poussera pas plus loin ses recherches, n'expliquera son texte qu'avec des variations qui lui feront déshonneur. Comme il ne sentira pas que ces deux objets entremêlés l'un dans l'autre doivent se communiquer réciproquement, du moins jusqu'à un certain degré, l'application pleine & entière de tous les caractères que chacun d'eux contient, il ne se fera aucun scrupule de s'en tenir au mot à mot de chaque Verset. Pour-lors, multipliant ses écarts autant de fois que le langage du Prophète paroîtra devenir ou plus commun ou plus sublime, il fera de son Commentaire un mélange bizarre dans lequel l'ancienne & la nouvelle alliance trouveront tour à tour quelques parcelles de texte qui leur conviendront, sans suite, sans liaison,

liaison , sans harmonie ; la source de ce désordre & de cet embarras est cependant une comparaison dont on auroit senti la justesse parfaite , si on l'avoit suivie dans tous ses points. Encore un coup si l'on n'y retrouve pas le style de l'énigme , c'est qu'on n'aime point à faire de réflexions profondes.

On voit par ce court exposé combien la matière des énigmes est immense , & les espèces différentes qui doivent y être ramenées. On les reconnoîtra toujours au caractère distinctif de l'obscurité & de la difficulté que l'on éprouvera à en pénétrer le sens & à en donner l'intelligence nette & suivie.

§. II.

De la métaphore.

LE caractère de la métaphore est tout différent de celui que nous venons de tracer. Sa nature est d'être facile à pénétrer du premier coup d'œil. Voici la définition qui lui convient. C'est une figure qui renferme une espèce de comparaison, par laquelle

26 *Article cinquième.*

on transporte un mot de son sens naturel & connu, dans un autre sens qui ne lui appartient point en propre, mais que l'usage reçu permet de lui appliquer. Ces derniers mots lèvent le voile, & font paroître l'objet de cette figure.

Il est bien vrai de dire que dans ce que nous appellons énigme, il y a une métaphore; parce qu'il y a toujours un transport d'une chose à une autre. Toute énigme est donc en quelque façon métaphore, en tant qu'elle renferme une espèce de comparaison; mais toute métaphore n'est pas énigme, parce qu'elle ne contient pas un sens caché, & c'est ce qui constitue la différence essentielle de l'une & de l'autre. Par exemple, dans ce passage du Ps. CXIII.

Les montagnes ont sauté comme des
béliers,
Et les collines comme des agneaux.

il y a un transport des mots de *collines* & de *montagnes* à quelques-uns des individus de la nature humaine. Salméron l'a reconnu (pag. 232. Can. XI. Tom. 1.) & le fait est pal-

pable. Si l'on s'en tient là , il pourra n'y avoir qu'une métaphore dans ce passage ; mais ce sera du vague , & le sens littéral ne sera pas expliqué. Quels sont donc ceux qui sont désignés par ces *montagnes* & ces *collines* ? Quels sont ces individus de la nature humaine qu'elles représentent ? Quelle est la Nation que le Prophète a en vue , & quels en sont les Princes & les Rois ? Voilà ce qui fait l'énigme, & ce que l'on ne peut saisir qu'après avoir bien pris l'objet de la Pièce que l'on explique , pour faire au juste l'application des caractères qu'elle renferme.

Les Auteurs qui ont pris soin de traiter des différentes figures répandues dans les Livres saints , n'ont point été assez exacts , soit dans leurs définitions , soit dans les exemples qu'ils rapportent à distinguer l'énigme de la métaphore. Il en est qui définissent mal à propos cette dernière , comme un discours rempli d'obscurités & d'ambiguités , ce qui ne convient qu'à l'énigme dont le propre est de voiler le sens de l'Auteur qui l'emploie. S'ils entrent dans l'application de leurs

principes, ils prennent assez communément l'une pour l'autre, & ils s'attachent sur-tout à la métaphore : cependant ils supposent par-tout que le style de l'écriture est énigmatique, & de tems en tems ils le déclarent formellement. D'où provient donc une conduite si peu suivie ? Il y a grande apparence qu'ils regardoient cette dénomination exacte comme trop peu importante pour demander des discussions épineuses qui seroient devenu gênantes, s'il avoit toujours fallu être sur ses gardes, afin de ne pas s'exposer à prendre un mot pour l'autre. Mais cette liberté qu'ils ont prise, doit-elle faire blâmer l'attention de ceux qui voulant s'expliquer d'une manière plus nette & plus précise, se donnent la peine de pèsér scrupuleusement jusqu'à de simples dénominations ? Cette exactitude presque géométrique entretient l'esprit dans un amour de l'ordre qui ne peut produire que de bons effets. Quand on marche toujours la règle & le compas à la main, on est bien plus sûr de la régularité de ses opérations.

Il est vrai que, si l'erreur n'étoit

que dans la dénomination de ces figures , elle seroit de peu conséquence , pourvu qu'elle n'influât point sur l'essentiel. Le point capital , c'est d'assigner au juste lorsqu'un terme doit être pris dans son sens naturel , ou dans son sens tropique & figuré. Lorsqu'on reconnoît à des marques certaines qu'il est de la seconde classe , soit que l'on appelle énigme ce qui n'est qu'une simple métaphore , soit que l'on donne le nom de métaphore à une véritable énigme , l'intelligence du sens littéral n'en souffrira point , si d'ailleurs on a soin d'appliquer chacun de ces termes selon l'objet indiqué par le contexte. Mais , comme la négligence en matière d'écriture sainte est toujours préjudiciable , & que les plus petites fautes conduisent insensiblement à en faire de plus considérables , nous croyons devoir apporter une attention spéciale , non-seulement à bien distinguer la valeur de chaque expression , mais même à ne pas confondre les qualifications qui conviennent à chacune d'elles.

§. III.

De l'allégorie.

L'Allégorie est une figure par laquelle on dit une chose , & l'on en entend une autre. Cette figure est , ou une métaphore continuée , ou une énigme continuée. Nous disons *énigme continuée* , dans le même sens que nous avons pris plus haut le mot d'*énigme* ; c'est-à-dire que l'allégorie énigmatique est un tissu d'expressions obscures , dont le but est de voiler au Lecteur le sens d'une Histoire ou d'une Prophétie.

Cette espèce d'allégorie ne consiste que dans les paroles , & elle est commune aux Auteurs sacrés & profanes. Il en est une autre qui consiste dans les choses , & qui est particulière à l'Écriture sainte ; c'est lorsque l'on rapporte une Histoire vraie à la lettre , mais qui a une signification plus relevée. Par exemple , l'Histoire des deux fils d'Abraham rapportée par S. Paul au Chap. IV. de son Epître aux Galates est réelle ; mais elle signifie de

Termes énigmatiques. 31

plus les deux Testamens , selon le témoignage de l'Apôtre. *Quæ sunt per allegoriam dicta : hæc enim sunt duo Testamenta.* Cette allégorie est bien dans son origine du genre énigmatique : car , qui d'entre nous auroit pensé à chercher un tel sens dans cette Histoire , si l'Esprit-Saint ne l'eût expressément révélé ? Les différentes espèces d'allégories qui se trouvent dans l'Écriture , participent donc de la nature de la métaphore ou de l'énigme , selon que les expressions qui les composent sont claires ou obscures.

Les allégories qui consistent dans les mots , peuvent être purement développées par la suite du discours. Il n'y a point à se tromper quand on suit pas à pas les vues de l'Ecrivain sacré indiquées par le contexte , & que d'ailleurs on s'autorise de la règle de comparaison. Mais pour celles qui consistent dans les choses , & dont l'application n'est quelquefois fondée que sur un seul point , il n'est pas facile de les découvrir avec assurance par les seules lumières de la raison : l'on doit donc agir avec une réserve extrême en cette matière , lorsqu'on

n'est pas guidé par la Révélation, ou par une Tradition constante & uniforme. Sans cette précaution on risque souvent de donner les jeux de son imagination pour le sens du Saint-Esprit. Celles qui sont fondées sur la Révélation sont de la plus haute certitude, & ce seroit une impiété de s'inscrire en faux contre quelqu'une d'entre elles, quoique peut être on ne vît pas tous les rapports qui pourroient en constater à nos yeux la solidité. Telle est, par exemple, celle qui est prise du XXV. Chap. du Deutéronome v. 4. *Non alligabis os bovi trituranti.* L'Apôtre nous apprend (I. Cor. IX. 9.) que c'est un sens allégorique qui s'entend des Ministres de l'Eglise qu'il faut nourrir. Celles qui sont reconnues par les Pères sont plus ou moins certaines, selon qu'elles sont plus ou moins autorisées par le nombre de ces Docteurs de l'Eglise.

Il est encore d'autres allégories que plusieurs Interprètes ou Ministres de la parole ont suppléées dans la suite des tems, & qui sont arbitraires. Ce sont, à proprement parler, des moralités ingénieuses que l'on tire d'un passage

historique pour orner le discours. Lorsqu'elles ne s'écartent point de l'analogie de la foi, elles peuvent avoir un certain mérite. Mais nous ne pouvons trop le répéter, il est plus important qu'on ne se l'imagine d'être extrêmement réservé sur cet article. Le plus prudent seroit sans doute de ne s'en jamais permettre de nouvelles. Si elles contribuent à donner quelque agrément au discours, elles éloignent souvent du véritable sens littéral. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il n'en est pas une seule de ces dernières, qui puisse former une preuve incontestable. De telles allégories, dit Glassius, sont à l'Écriture ce que les peintures sont à une maison; elles en font l'ornement, tandis que le sens littéral, comme un mur solide, en fait l'appui. Ce sont les murailles qui soutiennent la maison, mais la peinture ne contribue en rien à la solidité de l'édifice. *

* Ejusmodi allegoriæ similes sunt picturis; expositiones verò literales similes muris lapideis. Domus suam habet firmitatem ex muris lapideis; picturæ domui nec minimam dabunt firmitudinem. *Glassius Philolog. sacr. Lib. II, Part. 1. Sect. 3. Art. 1. pag. 410.*

C'est faute d'y avoir fait une attention sérieuse , que plusieurs grands génies ont donné à ce sujet dans le travers. Origène a été repris par saint Jérôme de la trop grande liberté qu'il avoit prise de traiter tout d'allégories. » Il allégorise tellement » l'écriture , dit ce saint Docteur dans » son Epître à Pammache , qu'il dé- » robe la vérité de l'Histoire. « Et en effet Origène offroit les jeux de son esprit pour des mystères de la Divinité. Tous les Interprètes en ont porté le même jugement ; & c'est cette façon condamnable d'interpréter les Livres saints aux dépens du sens littéral , qui donnoit occasion à Porphyre de se moquer de la Religion Chrétienne , & de s'écrier que sûrement elle n'avoit rien de vrai , puisqu'il falloit faire aux Livres qui la contiennent les mêmes opérations qu'aux fables des Poëtes ; c'est à-dire, expliquer les Histoires mêmes dans un autre sens que le grammatical.

Nous n'ignorons pas que quelques Critiques ont saisi avec avidité les reproches faits à Origène , & qu'ils ont voulu nous en appliquer la com-

paraïson. Mais cette application est si peu sensée , qu'elle ne doit nous inquiéter aucunement. Notre manière de travailler sur l'Écriture est si contradictoire en tout à celle d'Origène , qu'il faut être de bien mauvaise humeur pour y trouver de la conformité. Il est trois règles sûres pour l'interprétation des Livres saints dont nous ne nous écartons jamais ; l'analogie de la Foi, l'harmonie du contexte, & la comparaison des passages parallèles. Elles sont reconnues par tous les Interprètes. Osera-t-on dire que la méthode d'Origène étoit fondée sur ces trois principes ?

I. Sera-ce l'analogie de la Foi ? Mais ne fait-on pas qu'il consultoit bien plutôt les saillies de son imagination ? Par exemple , il prenoit pour des corps humains les vêtemens de peau que Dieu donna à Adam & à Eve pour les couvrir après leur péché. N'avoient-ils donc auparavant que des corps fantastiques & aériens ? C'étoit détruire la vérité de l'Histoire sainte pour y substituer des chimères que personne avant lui n'avoit osé mettre au jour. **Hardi , téméraire ,**

jaloux de ses propres idées , dit Ribéra , * il croyoit admirable tout ce qui lui venoit à l'esprit , & il consacroit à l'immortalité ses productions imaginaires , comme autant d'objets que le Saint - Esprit avoit daigné lui inspirer.

La route que nous prenons , n'est-elle pas précisément l'opposé de celle-là ? Bien loin de chercher à anéantir la vérité de l'Histoire sainte , notre unique but n'est-il pas de l'établir , non-seulement contre le système d'Origène , mais même contre celui de tout autre qui se contenteroit de l'interpréter d'une façon morale & spirituelle , sans constater auparavant le sens littéral qui doit être la bête de tous les autres sens ?

II. Seroit-ce à l'égard de l'harmonie , qu'il y auroit quelque conformité entre Origène & nous ? Mais de ce côté-là n'y a-t-il pas encore la diffé-

* Audax , temerarius , adeoque suorum errorum pertinax amator , ut quidquid in mentem venerit , aptum judicet , & quasi magnum & à Spiritu Sancto traditum mysterium monumentis mandet literarum. *Ribera in Proœm. Malach. num. 2.*

rence la plus formelle ? Nous ne faisons point un seul pas qui ne soit autorisé par ce principe fondamental. Notre attachement pour l'harmonie est trop connu, pour que nous ayions à le prouver davantage. Origène au contraire s'en mettoit fort peu en peine dans la pratique, quoiqu'il en eût plusieurs fois reconnu la nécessité; & c'est précisément parce qu'il y a eu trop peu d'égard, qu'il s'est mis dans le cas de se perdre dans l'illusion de ses propres pensées.

III. Quant au principe de la comparaison des passages parallèles, il est à la vérité commun à tous les Interprètes. Origène qui cite beaucoup, en a fait un grand usage. Mais ce n'est point assez de rapporter au hasard des passages où les mêmes expressions se rencontrent. Si l'application que l'on en fait, n'est pas exigée par les deux autres principes, c'est-à-dire par l'analogie de la Foi & par l'harmonie du contexte, ou du moins par l'un des deux, ce ne sont plus que des autorités mendrées, que des citations de parade qui ne font qu'écarter de plus en plus du vrai sens de l'Écriture. On

pourroit extraire même des Auteurs profanes un grand nombre de passages , dans lesquels on trouveroit les mêmes pensées, les mêmes expressions, les mêmes tours de phrase que dans plusieurs endroits des Auteurs sacrés. Mais si l'on n'avoit point d'autre règle que cette application pour juger du sens de ces derniers , en seroit-on plus avancé pour leur intelligence ? Non , sans doute ; la comparaison des passages parallèles n'est donc pas seule capable d'établir incontestablement le sens d'un Texte. Il est des Auteurs qui citent à l'infini, & qui n'en prouvent pas davantage. C'est la liaison intime du tout , & l'application réunie de tous les principes , qui forment la preuve solide ; & c'est cette partie essentielle qui manquoit à Origène.

Malgré tout ce que nous venons de dire sur le danger qu'il y a de se trop livrer à l'allégorie, il est cependant certain que cette figure domine beaucoup dans l'écriture, sur-tout dans les Livres Prophétiques. Il y auroit donc autant d'injustice , selon la pensée des Pères , * à la rejeter toujours ,

* Non est illis consentiendum, qui solam

qu'il y auroit de témérité à la préférer dans toutes les occasions au sens littéral historique, qui doit être la base de tous les autres sens. Au reste, nous n'entreprenons point de parler ici des allégories de choses, par lesquelles après avoir établi un premier sens, on passe à un second plus sublime & plus élevé. Sous ce point de vue, les Prophéties à double sens peuvent être appellées allégoriques; & c'est sans doute la raison pour laquelle on voit bien des Pères & des Interprètes donner cette dénomination au sens de la nouvelle alliance, lors même qu'ils commencent par admettre un premier sens qui regardoit les Israélites. Ribéra entr'autres suit cette méthode.

historiam recipiunt sine allegoricâ significatione; nec illis qui solas figuras defendunt, repudiatâ historicâ veritate. *S. Aug. lib. XV. de Civit. Dei, Cap. XXVII.*

In verbis sancti Eloquentii, fratres charissimi, prius servanda est veritas historiarum, postmodum requirenda spiritualis intelligentia allegoriarum: tunc namque allegoriarum fructus suaviter carpitur, cum prius per historiam in veritatis radice solidatur. *S. Greg. magnus Homil. 40. in Evangel.*

40 *Article cinquième.*

L'espèce d'allégorie qui fait ici l'objet de nos recherches , c'est celle qui consiste dans les mots , c'est-à-dire , dans une continuité d'expressions métaphoriques ou énigmatiques. Celle qui n'émane que des termes simplement métaphoriques , n'a pas besoin de discussion ; on la reconnoît aisément par la clarté des idées qu'elle présente d'abord. C'est donc l'allégorie fondée sur les termes énigmatiques , dont il est ici question. Sous ce rapport l'énigme n'est autre chose qu'une allégorie obscure , selon la définition de saint Augustin dont nous verrons plus bas le passage.

§. IV.

De la Parabole.

LA Parabole se prend en plusieurs sens , comme l'a fort bien remarqué M. l'Abbé de *** dans sa II. Lettre Vol. II. pag. 24. M. Huré dans son Dictionnaire de l'Écriture sainte (au mot *Parabole*) en reconnoît de onze espèces différentes. Mais cette figure se prend principalement ,

I. Pour une sentence instructive, dans laquelle on ne fait entrer aucune comparaison.

II. Pour une sentence instructive fondée sur une comparaison ou similitude.

Ce sont des pensées morales & ingénieuses que leur clarté & leur brièveté rendent faciles à comprendre & à retenir. Telles sont les Paraboles de Salomon dont les unes sont soutenues par une comparaison, comme celle-ci [XI. 26.] » Un paresseux » est à ceux qui l'envoient ce qu'un » fruit verd est aux dents & la fumée » aux yeux. « *Sicut acetum dentibus, & fumus oculis, sic piger his qui miserunt eum.* Les autres se soutiennent d'elles-mêmes sans comparaison; par exemple celle-ci (XIV. 39.) » La » sainteté élève une nation; l'iniquité » au contraire rend les peuples mal- » heureux. « *Justitia elevat gentem; miseros autem facit populos peccatum.*

Ces deux espèces de Paraboles sont très-communes dans les Livres moraux destinés uniquement à l'instruction & à l'édification. Elles sont claires

par elles-mêmes, & l'on en apperçoit aisément l'objet. S'il en est parmi celles-là quelques-unes qui participent du genre énigmatique, à raison de leur obscurité, c'est seulement un petit nombre; & de plus, cette obscurité ne vient pas tant de la nature des expressions qui les composent, que du génie de la Langue dans laquelle elles ont été écrites originairement. Ce qui nous paroît difficile à entendre, n'étoit point tel pour les Israélites. Si nous étions accoutumés aux allusions fréquentes des Orientaux, & que d'ailleurs nous connussions les rapports de bien des choses qui étoient présentées à leur esprit, nous en jugerions bien différemment.

Mais il est plusieurs autres espèces de Paraboles qui ont tous les caractères du style Prophétique, & qui par conséquent rentrent dans l'énigme. » Dans l'Écriture, dit encor M. Huré, » lorsque ce terme prend la signification du mot Hébreu מָשָׁל *mâshâl*, » il signifie toute sorte de discours » figuré qui renferme quelque chose » d'obscur & de caché. » Sur ce principe la Parabole est

III. Un discours énigmatique fondé sur l'allégorie.

Celle-ci peut se diviser en deux classes. On doit mettre dans la première les allusions de l'Écriture qui sont fondées sur une histoire feinte ou réelle que l'on applique d'une manière suivie à l'objet que l'on a en vue. Tel est, par exemple, le discours du fils de Gédéon, (*Juges IX.*) par lequel, sous l'emblème des arbres qui veulent élire un Roi, il désigne la conduite que les Sichimites tenoient en se donnant Abimélech pour leur Souverain. Telle est la Parabole du Prophète Nathan à David au sujet de son double crime, (*III. Rois XII.*) Le II. Livre des Rois Chap. XIV. nous en offre encore un beau modèle dans l'ingénieux discours que la femme de Thécua tint à ce Prince à l'instigation de Joab, pour lui demander la grace & le retour d'Absalom. Toutes les Paraboles de l'Évangile sont dans le même genre. » Jésus-Christ, dit M. Huré, » parloit en Paraboles & par des discours figurés, tant pour s'accommoder » à la manière des Orientaux qui » s'expriment de la sorte, que pour

44 *Article cinquième.*

» *cacher les vérités aux incrédules ;*
» & pour exciter les fidèles à les
» découvrir. «

La seconde classe des Paraboles énigmatiques fondées sur une allégorie est beaucoup plus étendue que la première. Le caractère auquel on les distingue, c'est lorsque les expressions qui composent une Prophétie, sans former, suivant les premières apparences, un corps d'histoire feinte ou réelle, sont néanmoins analogues entr'elles, c'est-à-dire, qu'elles ont toutes rapport à un même sujet dont elles expriment dans un certain détail différens attributs. On reconnoît alors que le sens de la lettre couvre un autre objet, qui forme le véritable sens littéral auquel tous les termes de la comparaison sont appliqués d'une manière suivie, selon les diverses relations qu'il peut y avoir entre l'une & l'autre.

Telle est par exemple la Parabole des deux aigles dont il est fait mention dans le XVII. Chap. d'Ezéchiel. La conduite que les Rois de Babylone & d'Egypte ont tenue à l'égard du Peuple d'Israël, est représentée sous l'emblème de plusieurs attributs qui

caractérisent la force ou la voracité de ces animaux. L'idée du sens de la lettre est suivie jusqu'à un certain point, sans cependant former un corps d'Histoire vraie ou vrai-semblable. Toutes les autres images qui entrent dans cette Parabole sont montées sur le même ton. Israël y est représenté, tantôt comme un grand arbre qui porte sa cime jusqu'aux nues, & dont les branches s'étendent de tous côtés; tantôt comme une foible vigne dont les rameaux sont rampans. Les différentes propriétés de ce grand arbre ou de cette vigne, sont employées à désigner différentes situations de ce Peuple. On verra dans la suite une explication plus détaillée de cette Parabole allégorique. Elle est aussi véritablement énigmatique. Le Seigneur lui-même a soin d'en avertir son Prophète, puisqu'il lui dit d'abord: » Proposez cette » énigme & rapportez cette Parabole » à la maison d'Israël. « *Propone anigma & narra Parabolam ad domum Israël.* (*ψ.* 2.) Ainsi quoique l'allégorie soit la base de cette Parabole, en ce qu'il y a un rapport suivi entre les attributs de la chose qui repré-

sente , & les qualités de celles qu'on veut représenter , elle n'en doit pas moins être mise au rang des discours énigmatiques , parce qu'elle contient un sens caché , & que tout ce qui en contient un , a droit de jouir de cette dénomination générale qui domine sur toutes les autres.

Il est dans l'Écriture beaucoup d'autres images semblables qui sont également paraboliques , allégoriques & énigmatiques. Joël , Isaïe , Daniël en fournissent plusieurs exemples. C'est souvent la multiplication de ces figures entremêlées l'une dans l'autre , qui répandent sur le texte cette obscurité profonde qui exerce depuis si longtemps toute la sagacité des Interprètes.

IV. La quatrième espèce de Parabole qui nous reste à développer est encore plus difficile à pénétrer que toutes les autres. C'est un discours purement énigmatique dépourvu d'allégorie.

Dans les Paraboles ou l'allégorie sert de bête , on est au moins guidé par la suite de l'allusion qui contribue beaucoup à faire découvrir le sens caché sous la continuité de l'emblème.

Les attributs , les propriétés de l'objet qui est apparent , ou bien le fond d'Histoire soit réelle , soit imaginée qu'il contient , facilitent l'application que l'on en fait à celui qui est enveloppé sous ce premier voile.

Mais dans le dernier cas , où la Parabole est purement énigmatique , tout semble concourir à écarter l'esprit de la pensée de l'Auteur sacré. Ce sont des traits impénétrables à tout autre qu'à celui que possède parfaitement le sujet de la pièce qu'il examine , & qui en a combiné avec soin toutes les parties. Juger de ces termes au hasard , ou les expliquer comme on les conçoit du premier coup d'œil , c'est s'exposer à bouleverser le sens des endroits où ils se rencontrent. Plus on multipliera ses réflexions , & plus on embrouillera la matière , dès que l'on aura manqué par ce principe , en méconnoissant l'objet historique. Un Interprète qui veut éviter cet écueil , doit être dans ces circonstances continuellement sur ses gardes , & observer d'abord ce qui peut-être la source de cette profonde obscurité. S'il pose pour fondement de ses re-

cherches l'harmonie du texte scrupuleusement étudiée , il parviendra de proche en proche au développement parfait du véritable sens littéral , & de chacun des termes qui entrent dans sa composition.

Nous avons remarqué que trois causes principales peuvent produire cette obscurité des Paraboles purement énigmatiques. Il peut arriver qu'elles se réunissent toutes les trois , pour répandre de concert sur le texte les ténèbres les plus épaisses : mais une seule suffit pour donner bien de l'exercice , & l'on ne peut pas y apporter trop d'attention.

La première de ces causes c'est le peu de rapport qu'il y a quelquefois entre la signification naturelle des termes qui servent à représenter un autre objet , & l'objet même qu'ils représentent. Dans les Pièces de cette espèce , s'il n'y avoit pas de tems en tems quelques traits moins obscurs & qui ont une certaine analogie , du moins éloignée , avec la chose dont il est question , elles seroient absolument impénétrables , & il faudroit renoncer à en donner l'explication. La description

Termes énigmatiques. 49

cription de la vieillesse que l'on voit dans le XII. Chapitre de l'Ecclésiaste est assurément de ce nombre. Les expressions sont étrangères l'une à l'autre, & ne s'aident point mutuellement à en découvrir l'objet. On peut bien avoir quelques soupçons qu'un *puits* désigne *le tombeau*, que *les gardes de la maison* sont *les mains*, que *les filles de l'harmonie* sont *les oreilles*, que *les meules* sont *les dents*, que *ceux qui regardent par des cavités* sont *les yeux*, & cela parce que l'on est instruit par ce qui précède, qu'il s'agit de la vieillesse. Mais que fera-t-on de tous les autres termes qui entrent dans cette description ? *L'aman-dier*, *le très-fort*, *la sauterelle*, *le fil d'argent*, *le tissu d'or*, *la cruche*, *la fontaine*, *les deux portes*, sont autant d'expressions qui n'ont entre elles aucun rapport, & qui ne forment par conséquent, même selon les apparences, aucune suite de discours. Cependant l'Auteur sacré a eu en vue sous ces emblèmes de représenter différentes parties, ou différentes situations de l'homme, soit de l'esprit, soit du corps. Combien ne faut-il pas

réfléchir pour en donner une explication qui ne soit point arbitraire. Chacun en cherche le sens, & les avis sont fort partagés. Quel homme pourra les réunir sans contradiction ?

La seconde cause de l'obscurité des Paraboles purement énigmatiques, c'est l'incompatibilité qui se trouve entre la nature des êtres matériels ou animés qui servent de comparaison, & les qualités qui leur sont attribuées. Les premières apparences n'offrent à l'esprit que des contradictions réitérées. Si l'on s'en contente, & que l'on ne se mette pas en devoir de porter plus loin ses vues, quel verbiage ne donnera-t-on pas pour un Commentaire de l'Écriture ?

Tantôt on fera parler *les astres*, mouvoir *les montagnes & les collines* ; marcher, danser, sauter *les arbres*. Tantôt on verra de sang froid *les fleuves* battre des mains, *les animaux* s'entretenir ensemble, *les bœufs, les vaches, les brebis, les lions, les tigres* raisonner sérieusement & tenir en quelque sorte conseil. Ici l'on n'apercevra plus d'élément aquatique, *la mer & toutes ses sources* seront des-

Termes énigmatiques. 51

séchées, ou bien ce sera *la terre* qui disparaîtra de notre globe, *les eaux* inonderont la surface & la submergeront. Là le *soleil*, la *lune* & les *étoiles* s'obscurciront ou tomberont *des cieux*; la *terre* engloutira tous les habitans, &c. Que fait-on ? La nature entière peut changer de face sous la plume féconde d'un Interprète accoutumé à ne saisir que les premières idées qui se présentent. Si on le presse un peu trop d'expliquer toutes ces images, & de faire sentir, (comme on a droit de l'exiger) le dessein, l'objet & l'application de chacune d'elles, il vous renverra sèchement à la figure prophopée qui personifie tous les êtres, & par le moyen d'un *quasi*, ou d'un *videtur*, dont on a bientôt fait l'acquisition, vous pourrez conclure avec lui, que si toutes les choses dont il est fait mention dans ces endroits ne sont pas arrivées à la lettre, c'est *comme* si elles étoient arrivées. Voilà tout ce que vous en pourrez savoir.

Au reste, si vous désirez de plus grands détails, il sera facile de vous construire sur ces fondemens un édifice de spiritualité, de mysticités, de mora-

lités, où l'esprit se perdra dans la multitude des figures, dont l'enchaînement paroîtra peut-être d'autant plus admirable qu'il sera moins compris. Combien en est-il qui n'en demandent pas davantage ?

Quant à l'explication suivie du sens littéral, il faudroit marcher sur d'autres principes pour y réussir. Il exigeroit des combinaisons trop soutenues, des discussions trop longues & trop épineuses, une attention toujours présente à l'histoire & aux mœurs des anciens ; il faudroit se résoudre à revoir cent & cent fois un même texte, & devenir en quelque sorte ridicule à soi-même par des doutes affectés sur les points qui paroissent les plus clairs : on ne s'accommode pas volontiers d'une telle gêne. Chacun de ces termes demeurera donc sans être développé, & loin d'avoir levé le voile qui les couvre, on y aura ajouté le nuage de la prévention, encore plus difficile à dissiper que tous les autres.

L'obscurité des termes purement énigmatiques, vient souvent d'une troisième cause toute opposée à la se-

conde. C'est lorsque les expressions, prises à la lettre, paroissent présenter pendant quelques Versets, une suite de discours ou moral, ou dogmatique, ou même historique. Si, peu curieux de chercher l'harmonie du texte, & d'en lier ensemble toutes les parties, on se contente de ces premières lueurs qui éblouissent, la sécurité dans laquelle on sera sur tout le reste qui pourroit faire naître des soupçons contraires, n'écartera pas peu du véritable sens littéral de la Prophétie. Une fois prévenu de cette idée, on passera rapidement sur des points qui demanderoient de profondes réflexions. Quantité de termes qui, bien discutés par le contexte, seroient reconnus pour de véritables énigmes, & dont par conséquent il faudroit spécifier l'objet, seront à peine qualifiés de métaphores dans un certain sens vague & général qui ne fixe aucunement l'esprit : souvent même ils seront pris dans un sens purement naturel & grammatical. Suivant ce principe si peu réfléchi, *l'enfer* sera pris pour le *séjour* des damnés ; les *ténèbres* ne seront autre chose que *cette obscurité*.

qui nous environne , lorsque l'astre du jour disparoît à nos yeux : une *tempête* , & tout ce qui l'accompagne , nous représentera simplement *l'effet d'une mer irritée* : le *tonnerre* , la *foudre* , les *éclairs* n'auront point d'autre sens , que celui qu'ils portent avec eux : le *tombeau* ne désignera que le *séjour ténébreux* où nos corps sont déposés après la mort : la *mort* elle-même ne fera rien de plus que la *cessation de la vie*. Mille autres termes de cette espèce qui , du premier abord , offrent à l'esprit des objets réels , ne seront pas plus approfondis ; il suffira même que l'on puisse tirer un sens tel quel de chaque Verset isolé , pour que l'on croye inutile d'en chercher un autre qui embrasse la Pièce toute entière. C'est ainsi que la clarté apparente de l'expression empêche de dévoiler l'obscurité effective de la pensée & de l'objet.

Qu'il nous soit permis d'en donner quelques exemples qui pourront servir de récapitulation à tout ce que nous venons de dire sur les énigmes , les métaphores , les allégories & les Paraboles.

Termes énigmatiques. 55

Nous prenons d'abord pour modèles plusieurs termes que contient le Ps. LXXXVII. Hébr. LXXXVIII. entre autres le ψ . 10. où il est dit :

Dans les *ténèbres* connoitra-t-on vos merveilles ?

Quelle dénomination donnera-t-on à ce terme de *ténèbres* ? Ou il est pris dans son sens naturel & apparent ; ou bien il est métaphorique , ou allégorique , ou parabolique , ou énigmatique.

I. Le prendre dans son sens naturel & apparent , ce seroit agir contre l'évidence même. Jamais les *ténèbres* réelles ne furent un obstacle à la connoissance des merveilles de Dieu. On sent bien que l'esprit de l'homme qui veut s'occuper des merveilles du Tout-puissant , n'est point empêché par l'absence de cette clarté matérielle qui distingue le jour de la nuit. On peut les admirer dans l'obscurité la plus profonde comme dans l'éclat du plus beau jour ; & , si la splendeur du soleil développe à nos yeux la magnificence d'une multitude d'objets , les ombres de la nuit nous en offrent

une infinité d'autres qui ne sont pas moins ravissans. Le terme de *ténèbres* ne doit donc pas être pris ici dans le sens naturel.

II. Dira-t-on que c'est une simple métaphore ? Mais la métaphore, comme nous l'avons vu plus haut, est une figure qui renferme une espèce de comparaison par laquelle on fait passer un mot de son sens naturel & connu, dans un autre sens qui ne lui appartient pas en propre, mais qui est reçu & autorisé par l'usage : or on ne voit point encore ici que l'on puisse reconnoître à ces caractères l'application spécifiée du mot de *ténèbres*. Rien n'annonce sur quoi peut tomber la comparaison. On sent bien qu'il y a un transport à faire du nom de *ténèbres* à un autre objet. Mais quel est cet objet ? l'expression seule ne l'indique pas ; l'usage reçu n'en donne point la connoissance ; on ne le découvre que par l'étude du contexte ; l'expression est donc obscure par sa position, & c'est cette obscurité qui passe les forces de la métaphore, parce qu'il est de l'essence de cette figure de laisser appercevoir le sujet de la

comparaison & du transport qu'on en doit faire.

III. Peut-être soutiendra-t-on que c'est un terme allégorique. Pour s'entendre, il faut remonter aux principes.

Nous avons vu que l'allégorie étoit, ou une métaphore continuée, ou une énigme continuée : or puisqu'il est prouvé que cette expression n'est pas une simple métaphore, elle ne sera pas non plus une allégorie métaphorique, parce qu'un terme qui concourt à composer un tout figuré, doit prendre la dénomination de ce même tout. Qui pourra se persuader que ce Psaume, ne soit qu'une continuité d'expressions de cette nature ? Saisit-on du premier coup d'œil, non point le sens de la lettre, mais le sens littéral des noms de *lacs*, de *morts*, d'*ombre de la mort*, de *sépulchres*, d'*eaux*, de *flots*, &c. qui forment le corps de cette Poësie sacrée ? Sent-on sur le champ quel est l'objet principal de la comparaison & du transport ? Non, sans doute ; trop d'obscurité les environne pour que l'on n'ait point à réfléchir & à combiner lorsque l'on

entreprind d'expliquer toute la Pièce. Or ce ne fut jamais la nature , soit de la métaphore simple , soit de la métaphore allégorique d'exiger des discussions pour que le sens en soit éclairci. Il doit être apperçu sans peine.

Mais d'ailleurs, pour que ces expressions pussent former une allégorie, même énigmatique, il faudroit qu'elles eussent toutes une relation directe les unes avec les autres, en sorte que chacune d'elles ne servit en quelque sorte qu'à développer celle qui la précède, & que toutes ensemble fussent comprises dans la même analogie. Toute l'œconomie du Psaume démontre positivement le contraire. On y remarque bien plusieurs expressions qui ont entre elles cette analogie soutenue à laquelle on reconnoît l'allégorie de mots ; mais combien d'autres qui n'y ont aucun rapport ? Quelle relation y a-t-il entre un *lac* & un *sépulchre*, entre des *flots* & des *ténèbres*, entre des *morts* & un *volume d'eau*. Il y a donc dans ce Psaume une complication de termes d'espèces différentes : dès-lors ils ne forment pas

Termes énigmatiques. 59

une allégorie, même dans le genre énigmatique ; car l'allégorie énigmatique n'exige pas moins que toutes les expressions qui la composent soient analogues entre elles, que l'allégorie métaphorique. La seule différence qu'il y ait entre ces deux figures, c'est que dans la première les termes sont obscurs, voilés, symboliques ; & dans la seconde ils sont, ou clairs par eux-mêmes, ou faciles à reconnoître par l'usage qui en a consacré l'application.

IV. Il faut donc que tous ces termes du Ps. LXXXVII. soient mis dans la classe des termes paraboliques ; mais il y a encore une distinction à faire. Ils ne sont ni de la première ni de la seconde espèce qui ne présentent que des sentences ou des instructions morales. Toute l'œconomie de ce Psaume est Historique & Prophétique. Ils ne sont point non plus de la troisième espèce, parce que les Paraboles de cette classe ont pour base l'allégorie qui est fondée, soit sur une histoire vraie ou feinte ; soit sur un enchaînement soutenu d'attributs, de propriétés, de caractères d'une même chose :

or nous venons de voir que la diversité des termes de ce Psaume empêche cette analogie parfaite qui peut seule former l'allégorie ; il faut donc les mettre au nombre des Paraboles purement énigmatiques, qui admettent dans leur composition toutes sortes de termes, soit compatibles entre eux, soit incompatibles.

Voici encore un autre exemple que nous choisissons d'autant plus volontiers qu'il peut servir à détromper l'Auteur de la lettre insérée dans le Journal de Verdun (1752. mois de Février.) C'est le terme d'*ame* qui prend tant de formes différentes dans l'écriture, & dont on ne peut bien constater l'application, dans une infinité de passages, qu'après avoir établi sur de solides fondemens le sens littéral de tout le contexte.

Il se prend dans cent endroits pour l'ame raisonnable, c'est sa signification naturelle, & elle n'a pas besoin de preuves. Lorsqu'il est employé pour signifier une substance qui vit ou qui a vécu ; comme (Génés. I. 24.), lorsqu'il se prend pour le sang, la respiration, le souffle, &c. on peut dire

Termes énigmatiques. 61

qu'il est alors simplement métaphorique , à moins qu'il ne renferme un sens caché qui le feroit rentrer dans l'énigme. Nous nous sommes assez étendu sur cet article dans la première Observation sur le Ps. XLI. Hébr. XLII. Tome I.

Mais il est un grand nombre d'endroits des Prophètes où l'on ne peut lui donner d'autre qualité que celle d'*énigmatique*. Tel est par exemple ce passage d'Isaïe XXVI. 9.

Mon ame vous a désiré pendant la nuit.

Cette pensée est si claire , dira-t-on peut être ; pourquoi y chercher du Mystère ? Cela est bientôt dit. Mais examinez attentivement le contexte , & avec cette clarté prétendue , si vous prenez les termes dans leur signification naturelle , dites hardiment que vous n'avez point saisi le sens de la prophétie. Plus de suite , plus de liaison dans le discours.

En effet la même obscurité qui est répandue sur le terme de *nuit* l'est aussi sur celui d'*ame*. Car de qui est-il question ? Le Prophète ne nomme

62 *Article cinquième.*

personne : ce sont par-tout des emblèmes ou des termes généraux qui répandent un voile sur-tout le discours. On ne découvre qu'il s'agit de la destruction de Babylone, qu'à la faveur de l'harmonie bien combinée & des événemens historiques rapprochés du Texte. C'est le *ψ. 5.* qui commence à donner quelque ouverture. Il y est dit :

Le Seigneur abaissera ceux qui sont
dans l'élévation,
Il humiliera la Ville superbe.

Quelle est donc cette ame du *ψ. 9.* ? Ce ne peut-être celle du Prophète. Ce n'est pas de lui qu'il est question dans ce Chapitre, mais du Peuple au nom duquel il parle. C'est donc l'ame de ce Peuple, l'ame de l'Eglise d'Israël qui prie, qui rend ses actions de grâces. Il faut savoir maintenant en quoi consiste l'ame d'un corps moral, tel que l'Eglise. N'est-ce pas dans les personnes les plus éminentes en sainteté, dans les plus fidèles de ses enfans ? Ce sont eux qui lui donnent la vie & dont les gémissemens & les

larmes fléchissent la justice du Seigneur irrité contre son Peuple.

Par une suite du même raisonnement, on sent que la *nuit* dans laquelle elle dit qu'elle s'est adressée à Dieu, n'est autre chose que la Captivité. Le terme d'*ame* est donc ici énigmatique. On ne soupçonnera point à la première lecture que ce soit celle de l'Eglise d'Israël, à moins que l'on ne se soit accoutumé de longue main à connoître sur le champ, par principes, la valeur de ces sortes de termes; autrement on ne vient à s'en convaincre que par des réflexions & des combinaisons avec la suite du discours.

Il est bien vrai que ces termes ne sont plus énigmatiques pour ceux qui les ont trouvés, ou à qui on en a donné l'intelligence; mais le sont-ils moins dans leur source & dans le dessein de celui qui les a employés. L'obscurité qui les environne, & la peine qu'il en coûte pour parvenir à les développer, doit assez faire comprendre qu'elle est leur nature.

Telle est donc l'espèce de figure qui domine le plus dans les Livres

64 *Article cinquieme.*

prophétiques & dans les Psaumes , c'est la Parabole énigmatique.

On nous demandera peut - être , pourquoi , dans cette supposition , nous ne donnons pas à ces sortes de termes le nom de *Paraboliques*.

Nous répondons que deux raisons nous y engagent. La première c'est que les Paraboles étant divisées en plusieurs classes , dont quelques - unes n'entrent point dans le genre énigmatique , on disputeroit toujours lorsqu'il s'agiroit d'assigner dans laquelle de ces classes il conviendrait de placer chacun de ces termes. Il faut donc leur donner une dénomination qui puisse les renfermer tous , qui ne convienne qu'à eux , & qui caractérise spécialement l'obscurité qui les voile & à laquelle on les reconnoît. La seconde c'est que par-là notre langage est plus conforme aux principes des Pères & des Interprètes qui dans mille circonstances ont préféré le nom d'énigmatique , lorsqu'ils ont eu à parler du style des Prophètes : c'est ce que nous allons prouver dans le second Chapitre. Au reste , on pourra les ap-

Termes énigmatiques. 65

pellier indifféremment paraboliques, si l'on consent à entendre par-là les Paraboles de la troisième ou de la quatrième espèce. On en trouvera même des exemples dans les Auteurs que nous allons citer, & ces deux expressions bien appréciées rentrent dans la même.

Mais avant d'entamer cette matière, nous croyons devoir observer que le style énigmatique des Ecrivains sacrés se partage en plusieurs branches. On comprend sous cette dénomination, non-seulement les termes qui portent une image étrangère au dessein de l'Auteur, & dont il faut lever le voile pour en sentir l'application; mais encore les termes particuliers qu'il faut étendre à une signification plus générale, les réticences qu'il faut suppléer, les énallages de tems, de modes, de personnes, de régimes, &c. Les Hébraïsmes particuliers à la Langue sainte qui deviendroient inintelligibles, s'ils étoient rendus mot à mot dans la nôtre, ou même dans la Latine. Tous ces divers points concourent à l'obscurité des Livres Prophétiques, & forment le style qui leur est

familier. Nous ne traitons dans ce V. Article que des termes de la première espèce, & auxquels le Nom d'*énigmatique* convient plus spécialement. Les autres parties du génie des Auteurs sacrés seront discutées dans la suite, selon la division que avons établie au commencement de cet ouvrage. Néanmoins nous avertissons que les principes des Pères & des Interprètes, dont nous allons faire le détail, s'étendront aussi quelquefois sur toutes les autres branches. Ainsi il ne sera plus nécessaire alors de revenir à prouver de nouveau cette vérité qui est appuyée sur des autorités sans nombre.

CHAPITRE SECOND.

Principes des Pères & des Interprètes sur le style énigmatique de l'Écriture.

LE style poétique des Orientaux, & sur-tout celui des habitans de la Palestine, a toujours été, selon l'expression de M. de Warburthon,

prodigieusement figuré. (a) C'est une vérité de fait qu'on ne peut pas contester. S. Clément d'Alexandrie a montré évidemment dans ses premier & cinquième Livres des Stromates , que c'étoit le génie , non-seulement des Nations savantes telles que les Grecs & les Egyptiens , mais même des Barbares , tels que les Scythes , de parler par symboles & par emblèmes. Ce Père & beaucoup d'autres (b) croient que plusieurs d'entre les Ecrivains de ces Peuples , avoient puisé l'usage de s'exprimer dans un style symbolique & énigmatique chez les Auteurs sacrés , dont ils avoient eu connoissance dans les voyages qu'ils firent en différens pays pour s'instruire. Quoiqu'il en soit de cette prétention , il est certain qu'il leur étoit ordinaire de couvrir leurs instructions dogmatiques ou morales sous des expressions figu-

(a) Essai sur les hiéroglyphes des Egyptiens traduit de l'Anglois , pag. 206.

(b) Eusèbe de Césarée , *Lib. I. de Prepar. Evang. Cap. II.* Théodoret , *Lib. II. de Principiis.* Origènes , *Lib. I. contra Celsum.* S. Ambroise , *Lib. I. Epist. II. ad Irenæum.* L'Historien Joseph , *Lib. I. contra Appion.*

rées , dont on ne pénétrait pas le véritable sens, lorsqu'on se contentoit de la première signification des termes.

Les Prophètes qui joignoient au génie Oriental des raisons particulières, pour voiler leurs prophéties aux yeux des profanes, enchérissent encore sur le style qui est propre aux pays qu'ils habitoient. C'est donc pécher contre ce principe & se dérober à soi-même la clef de leurs discours, que de leur prêter nos usages & de vouloir qu'ils parlent d'une manière simple & naturelle qui soit à la portée de tout le monde. On n'entre certainement pas dans le sens qu'ils ont en vue, si l'on n'a pas sans cesse présent à l'esprit qu'ils sont Orientaux & Prophètes.

Convaincu de cette vérité, que l'on jette les yeux sur les Livres moraux de l'Écriture pour les comparer avec les Livres Prophétiques, on appercevra bien entre eux une certaine conformité quant au style, mais on sentira qu'il y a une grande différence quant au dessein & à la manière dont ce style est mis en usage par les uns & par les autres.

Termes énigmatiques. 69

Par exemple que l'on ouvre le Livre des Proverbes qui est une compilation de sentences & de maximes instructives, on y verra à la vérité, des pensées fortes, singulières, & très-éloignées de notre génie. En voici quelques-unes qui pourront en donner une idée. » Celui qui s'appuye sur
» des mensonges, se repait de vent,
» & il poursuit en même-tems les
» oiseaux qui volent. « (a) » La femme belle & insensée est comme un anneau d'or au museau d'une truie. « (b) » La femme querelleuse est semblable à un toit d'ou l'eau découle
» sans cesse pendant l'hiver, celui qui veut la retenir est comme s'il vouloit retenir le vent, elle lui sera
» comme de l'huile qui s'échappe de la main. « (c) » Quand vous pilez un fou dans un mortier, de même que l'on y pile une drogue,
» il n'en deviendra pas plus sage. « (d) »
A ces traits & mille autres semblables dont les Livres moraux de l'Écriture sainte sont remplis ; on reconnoît tout

(a) Prov. X. 4.

(b) Ibid. XI. 22.

(c) Ibid. XXVII. 15. (d) Ibid. XXVII. 22.

à coup le génie Oriental qui abonde en figures & en comparaisons , mais en même-tems on comprend sans beaucoup d'application ce que ces termes figurés signifient , & les objets auxquels ils se rapportent.

Que l'on ouvre les Prophètes , on y reconnoitra bien le même fond de style Oriental , mais avec cette différence essentielle que le sens de ces divins Auteurs est caché sous la forme des images qui servent de comparaison. Chez eux un *lion* n'est pas un lion , c'est un *Roi* ; une *mer* n'est pas une mer , c'est un *vaste empire* ; un *fleuve* n'est pas un fleuve , c'est une *grande armée* , &c.

Mais ce n'est pas tout que d'être parvenu à connoître en général le sens de ces termes , il faut encore en faire une juste application selon le dessein indiqué par le contexte de chaque endroit où il se trouve. Il faut savoir de quel *Roi* , de quel *Empire* , de quelle *armée* , &c. ces expressions sont l'emblème dans telle ou telle circonstance ; & pour y réussir , il est souvent nécessaire de réfléchir long-tems , d'examiner à plusieurs re-

prises l'ensemble de toute une Pièce. Or le style purement Oriental , fondé sur de simples métaphores , ou sur des allégories métaphoriques ne renferme point en lui-même ces sortes de difficultés. Pour peu-que l'on soit versé dans la lecture des ouvrages de ce genre , on en saisit l'objet sans beaucoup d'efforts. Ainsi le style des Prophètes est distingué de celui des autres Ecrivains sacrés , en ce que chez eux le sens littéral du contexte est enveloppé de toutes parts d'un nuage épais qui en dérobe fréquemment l'intelligence ; au lieu que chez les autres le sens littéral est facile à appercevoir , parce qu'il n'est couvert que d'une légère gaze qui fait en même-tems la beauté du discours & les délices de l'esprit. Si donc on voit dans les écrits des premiers le style favori du climat sous lequel ils vivoient , on ne peut disconvenir qu'ils y ont ajouté la forme de l'énigme , qui pouvoit seule les rendre impénétrables aux yeux des ennemis de la Religion.

Mais voyons si les Pères & les Interprètes ont eu du style Prophétique la même idée que nous nous en for-

mons. Il ne s'agit ici que de recueillir les principes généraux qu'ils ont posés de côté & d'autre sur cette matière. Le Chapitre suivant nous en fournira l'application dans une infinité de circonstances.

ORIGÈNE.

QUoique cet Auteur ait donné dans plusieurs écarts en traitant du style figuré de l'Écriture, par l'application qu'il en a faite dans des cas où il auroit dû s'en tenir à la lettre de l'Histoire, il est cependant certain que ses principes sur cette partie de la science des Livres saints, ne sont point susceptibles des reproches qu'il a quelquefois mérités par la trop grande extension de ses conséquences. Lorsque son langage est conforme à celui des autres Pères les moins soupçonnés d'erreur, il y auroit de l'injustice à compter pour rien son autorité. Or dans la matière présente, on ne peut pas trouver une conformité plus parfaite que celle des principes d'Origène & des autres Pères de l'Église.

Au reste, pour éviter toute occasion
de

de dispute, nous ne rapporterons qu'un seul passage de cet Auteur, & nous le prendrons dans celui de ses Ouvrages, qui est regardé avec justice comme le plus pur de tous ceux qu'il a composés. * C'est dans le septième Livre contre Celse qu'il s'exprime en ces termes : » *L'énigme est un discours figuré ; donc ceux qui parlent figurément, sont énigmatistes. Eh, quel autre a parlé en figure, si ce n'est la Loi & les Prophètes ? Ecoutez ce que dit David (Ps. LXXVII. 2.) Je ferai sortir de ma bouche des Paraboles* Isaïe qui a écrit énigmatiquement, s'énonce ainsi : » (XXIX. 11.) *Les paroles de ce Livre sont pour vous comme celles d'un Livre scellé. Or un Livre est appelé scellé, parce que les discours qu'il contient sont enveloppés de figures & d'énigmes.* « (b)

(a) Voyez le jugement qu'en a porté le Père Dominique de Colonia dans son Ouvrage intitulé, *La Religion Chrétienne autorisée par le témoignage des anciens Auteurs Payens*, Tom. I. pag. 301.

(b) *Ænigma dicitur sermo figuratus. Ænigmatista ergo dicuntur qui figuratè loquuntur : &*

TERTULLIEN.

LE troisième Livre de l'Ouvrage que Tertullien a composé contre Marcion, nous fournit une preuve décisive de la persuasion dans laquelle il étoit que le style des Prophètes est réellement *énigmatique*. Avant d'entrer en matière avec cet Hérétique, il se propose d'examiner quelle est la forme, & pour ainsi dire, la nature des Livres sacrés; & il le fait, de peur que dans la suite de la dispute, lorsqu'il les apporterait en preuve, son Adversaire ne vînt à lui nier jusqu'aux premiers principes qui concernent la nature même de ces divines Ecritures: pour-lors la nécessité de défendre à la fois & les Livres sacrés & la cause qui auroit été entreprise, pourroit fati-

quis est alius qui *in figuris* locutus sit, nisi Lex & Prophetæ? Audi enim quomodo David dicit: *Aperiam in Parabolis os meum...* Sed & Isaias, quia ænigmata sunt quæ scripsit, hoc modo declarat: *Et erunt vobis, inquit, verba Libri hujus sicut verba Libri signati.* Signatus autem dicitur Liber, pro eo quod *figuris* perplexus est & *anigmatibus* involutus. (Lib. VII, contra Celsum.)

guer & même émouffer l'attention du Lecteur (a).

Il veut ensuite que l'on reconnoisse deux qualités propres au discours Prophétique. La première, c'est que les choses futures sont quelquefois énoncées comme si elles étoient passées; parce que, dit-il, il appartient à la Divinité, qui ne connoît pas de différence de tems, de regarder comme fait ce qu'elle a résolu de faire (b). Cette règle, nous le disons en passant, est d'un grand usage pour l'interpréta-

(a) Necessè habeo ipsarum quoque Scripturarum, & ut ità dicam naturam demandare, ne tunc in controversiam delucta, cum adhibentur ad causas & suâ & causarum defensione commixta, obtundant Lectoris intentionem. *Lib. III. contra Marcionem, Cap. III.*

(b) Duas itaque causas Prophetici Eloquii adlego agnoscendas ab hinc adversariis nostris, unam quâ futura interdum pro jam transactis enuntiantur. Nam & Divinitati competit quæcumque decreverit, ut perfecta reputare; quia non fit apud illam differentia temporis, apud quam uniformem statum temporum dirigit æternitas ipsa, & divinationi Propheticæ magis familiare est, id quod prospiciat, dum prospicit, jam visum, atque ità jam expunctum, id est, omnimodò futurum demonstrare. *Ibid.*

tion de l'Écriture. Si l'on y étoit attentif, on ne prendroit pas si souvent pour des histoires passées, des faits réellement futurs. Cette partie du génie prophétique mal approfondie a souvent fait tomber les Commentateurs dans les fautes les plus grossières. L'objet d'une Pièce une fois manqué, il est impossible de lier ensemble, d'une manière raisonnable, toutes les parties qui s'y rapportent.

La seconde qualité qui caractérise les écrits des Prophètes, selon Tertulien, c'est que la plûpart des prédictions qu'ils renferment sont conçues dans un style *figuré*, en *énigmes*, en *allégories*, & en *paraboles*, qu'il faut entendre autrement qu'elles ne sont énoncées. *Alia species erit, quâ pleraque figuratè portendantur per ænigmata, & allegorias, & parabolâs, aliter intelligenda quàm scripta sunt.* (Ibid.) Il choisit, pour en donner des preuves, quelques endroits les plus frappans des Prophètes. Par exemple, il est dit dans Joël III. 18. & dans Amos IX. 13. qu'après le retour de la Captivité, le suc le plus doux découlera des *montagnes* & des *collines* : on n'en con-

clura pas sans doute , reprend Tertullien , que les *pierres* & les *rochers* produiront du vin doux ou quelqu'autre liqueur. Ailleurs , Dieu promet par la bouche de Moïse de mettre Israël en possession d'un *pays* où couleront le lait & le miel ; ce n'est pas à dire que les *mottes de terre* serviront à faire des gâteaux. De même , lorsque Dieu , par un autre Prophète , dit qu'il fera couler des *fleuves* dans une région qui étoit *aride* , & qu'il fera croître le *cèdre* & le *buis* dans la *solitude* ; lorsqu'il assure que les *animaux* des champs , les *sirenes* , & les *passereaux* le glorifieront : le sens n'est pas qu'il promette de faire à l'égard de son Peuple l'office de *fontainier* & de *laboureur* ; ou que les *hirondelles* , les *renards* & les *monstres* , si connus dans la fable sous le nom de *sirenes* , doivent s'occuper à chanter ses louanges. * On sent trop évidem-

* Nam & montes legimus distillaturos dulcorem , non tamen ut saram de petris , aut defrutum de rupibus speres : & terram audimus lacte & melle manantem , non tamen ut de glébis credas te unquam placetas & famias coacturum ; quia nec statim

ment combien il seroit absurde de s'entendre à la lettre de ces expressions, pour que nous soyons obligés de montrer l'obligation où l'on est de les appliquer à quelque objet plus relevé. Tertullien a cru cette vérité assez sensible par elle-même, pour ne pas exiger de plus grands détails, d'autant plus que les Hérétiques eux-mêmes, dans plusieurs cas semblables ne faisoient point difficulté de donner à certains passages un sens différent de celui qu'ils présentent à la lettre. *

Il termine donc cette petite discussion, en exhortant son Lecteur à

aquilicem & agricolam se Deus repromisit dicens: *Ponam flumina in regione sitiendi & in solitudine cedrum & buxum; sicut & prædicans de nationum conversione: Benedicent me bestia agri, sirenes & filia passerum, non utique ab hirundinum pullis & vulpeculis & illis monstruosis fabulosisque cantribus fausta omnia relaturus est. Ibid.*

* Et quid ego de isto genere amplius? Quum etiam Hæreticorum Apostolus ipsam Legem indulgentem bobus terentibus os liberum, non de bobus, sed de nobis interpretetur, & petram potui subministrando comitem, Christum adleget fuisse, &c. *Ibid.*

le souvenir de ces deux propriétés des divines Ecritures ; afin que lorsqu'il s'agira d'en faire l'application selon les circonstances , on ne soit point obligé de revenir à prouver de nouveau ce qui doit être regardé comme une cause finie. *

Il seroit bien à souhaiter , pour abrégger le travail & nous rendre plus utiles , que nous pussions obtenir la même déférence que Tertullien exigeoit de son tems. Par-là nous aurions la facilité de porter plus promptement nos vues sur les matières que l'on paroît désirer davantage. En un mot , n'étant plus réduits au point de multiplier les recherches , pour prouver les choses les plus incontestables, nous serions plus libres de nous livrer entièrement à la Traduction qui sans doute intéresse beaucoup plus. Si nous n'avions affaire qu'à des personnes exemptes de prévention & incapables de se laisser surprendre , nous passe-

* Si satis constat de istis interim duabus propositionibus Judaicæ litteraturæ , memento Lector constitisse , ut cum tale quid adhibuerimus , non retractetur de formâ Scripturæ , sed de statu causæ. *Ibid.*

rions plus rapidement sur les principes dont il est si facile de se convaincre par la Lecture des ouvrages de l'Antiquité, pour ne nous occuper que des conséquences qui doivent en résulter ; mais la négligence que nous apporterions à cet égard, ne manqueroit certainement pas d'être interprétée en mauvaise part. Il est donc indispensable que nous suivions le fil de nos preuves.

SAINTE JEAN CHRYSOSTOME.

CE saint Docteur a tenu dans beaucoup d'occasions le même langage sur le style énigmatique de l'Écriture. Nous ne rapporterons ici que ce qu'il en dit dans son premier discours sur l'obscurité des Prophéties. Cet endroit seul fera assez connoître qu'elle étoit sa manière de penser ; & d'ailleurs on verra dans la suite qu'il a fait l'application de ses principes dans bien des circonstances. Voici donc la parole qu'il adresse à son Peuple assemblé : » Puisque nous devons entendre » les *énigmes* des Prophètes, excitons- » nous à être attentifs ; car les discours

» Prophétiques sont semblables à des
» énigmes, & l'ancien Testament est en-
» vironné d'une multitude de difficultés
» qui en rendent les Livres difficiles
» à entendre. (a) « Il s'étend ensuite sur
les raisons de l'obscurité des Prophé-
ties, & entre autres choses il se fait
à lui-même cette demande : » Mais
» pourquoi les Prophéties sont-elles
» obscures ? C'est, répond-il, parce
» qu'elles prédisent aux Juifs un grand
» nombre de maux De peur
» donc que les Juifs ne missent à
» mort ceux qui leur annonçoient
» ces malheurs, ce qu'ils auroient pû
» faire, s'ils les avoient clairement
» compris, les Prophètes ont voilé
» leurs prédictions, & les ont rendues
» difficiles à entendre. Par la grande
» obscurité qu'ils ont répandue sur les
» oracles qu'ils prononçoient, ils ont
» pourvu à leur propre sûreté « (b).

(a) *Prophetica anigmata* audituri, nostram
attentionem excitemus. Similes enim sunt
anigmatibus sermones Prophetici, multisque
difficultatibus obseptum est vetus Testamen-
tum, neque faciles intellectu sunt Libri.
Serm. 1. de Prophet. obscuritate.

(b) *Quid igitur in causâ est ut obscuræ*

Cette raison qu'il donne de l'obscurité des Prophéties, est une des plus solides que l'on puisse apporter. Et en effet, si un Roi de Judà ne pût entendre sans indignation les menaces & les prédictions de Jérémie, parce qu'elles étoient à découvert : si pour le punir de sa liberté, il le fit jeter dans une affreuse prison ; croira-t-on que les autres Prophètes eussent été dans un pareil cas plus en sûreté que lui ? D'ailleurs que ne devoit-on pas attendre de la fureur d'un Peuple effréné qui vouloit obstinément croupir dans ses désordres ? Si donc le Seigneur vouloit conserver quelques-uns de ses Ministres pour maintenir dans la Religion ceux qui ne s'en étoient point écartés, il étoit nécessaire qu'il prît des moyens pour les soustraire à la violence des méchans ; &

sint Prophetiæ? Multa Judæis istæ mala prædicunt. . . . Ne igitur Judæi ab initio manifestè hoc audientes eos interficerent qui hæc dicebant, interpretationis difficultate prædicationes occultârunt, ac multâ obscuritate offusâ per eorum quæ dicebantur obscuritatem, Prophetarum incolumitati consuluerunt. *Ibid.*

c'est à quoi il a pourvu, par le style énigmatique dont il a jugé à propos qu'ils se servissent, lorsqu'il les chargeoit de publier ses vengeances.

S A I N T B A S I L E.

LES Commentaires de ce saint Docteur sur Isaïe, sans parler de ses autres Ouvrages, sont remplis de preuves semblables sur le style énigmatique des Prophètes. Nous nous bornerons maintenant à ce qu'il en dit sur deux ou trois endroits de cet Ecrivain sacré. Au Chap. II. v. 12 & 16. on lit que *le jour du Seigneur est prêt d'éclater sur tous les vaisseaux de la mer*, &c. Voici ce que saint Basile enseigne à cette occasion. » Ce sont, » dit-il, *des énigmes* qui ont été » proposées pour exercer notre esprit, » de peur que nous n'écoutions l'Ecriture avec négligence. « * Et sur le Verset 17. du même Chapitre, dans lequel il est dit que *tous les hommes*

* *Ænigmata sunt ad exercendam mentem nostram proposita, ne oscitanter audiamus Scripturam.*

84 *Article cinquième.*
seront humiliés, » par ces paroles,
 » continue le même Père, l'Écriture
 » nous déclare que tout ce qui a été
 » rapporté auparavant a été dit *en*
 » *énigmes*, & que ce sont des *hommes*
 » qui sont cachés sous ces envelop-
 » pes. « (a) Enfin sur le 5. Verset
 du Chap. III. dans lequel, en parlant
 des divisions qui devoient régner par-
 mi les Juifs, durant le tems qui
 précéderoit la prise de leur Capitale
 par les Chaldéens, il est dit qu'une
 partie du Peuple s'élèvera contre l'au-
 tre, homme contre homme, ami
 contre ami, &c. saint Basile observe
 ce qui suit. » Le Prophète annonce
 » clairement ce qui est arrivé avant
 » ce siège de Jérusalem; il ne parle
 » plus par *énigmes* prophétiques. « (b)
 De ces trois Textes réunis il est facile
 de conclure deux choses; savoir,
 1°. Que le *langage* des Prophètes est

(a) Hisce verbis Scriptura declaravit omnia quæ antea allata sunt in *anigmate*, & abscondita, fuisse de hominibus dicta.

(b) Palàm enarrat Propheta quæ facta sunt ante illam Jerosolymorum expūgnationem.... non amplius sermonem profert per *anigmata* prophetica.

ordinairement *énigmatique* ; 2^o. Qu'ils parlent cependant quelquefois plus à découvert ; que leurs discours sont entremêlés de clarté & d'obscurité, & que celle-là sert à dissiper les nuages que celle-ci avoit pû y répandre. Nous verrons bien-tôt que saint Augustin & saint Jérôme ont pensé de même, & qu'ils ont été suivis par une foule d'Interprètes.

En effet, si les Prophètes s'étoient toujours cachés sous le voile des emblèmes, ils auroient été absolument impénétrables ; & pour donner l'intelligence de leurs écrits, il auroit fallu d'autres Prophètes, & une révélation expresse, ce qui n'entroit nullement dans les desseins de la Providence.

S. CLÉMENT D'ALÉXANDRIE.

IL n'en est guères parmi les Pères de l'Eglise qui se soit expliqué plus fortement sur le style énigmatique de l'Ecriture, ni qui en ait parlé plus fréquemment que S. Clément d'Alexandrie. Son Ouvrage des Stromates & sur-tout le cinquième Livre en four-

nit des preuves à chaque instant. Il est sur-tout à remarquer que la méthode ordinaire est de comparer le style des Auteurs profanes avec celui des Ecrivains sacrés , & de montrer que les uns & les autres se sont exprimés de la même façon. » Tous ceux , » dit-il , qui ont traité des choses » divines , soit Grecs , soit Barbares , » en ont caché les principes , & ils en » ont voilé la vérité par des énigmes , » par des signes , par des symboles , » par des allégories , par des méta- » phores , & par toutes sortes de » tropes semblables. « Tels étoient les oracles parmi les Grecs. *

Il prouve ce qu'il avance , dès le premier Livre des Stromates , & il entre à cet égard dans des détails immenses qu'il seroit inutile de rapporter ici. Nous observerons seulement en gros qu'il s'attache à prouver que

* Omnes qui de rebus divinis tractârunt , tam Barbari quàm Græci , rerum quidem principia occultârunt ; veritatem autem *enigmatibus* , *signisque* ac *symbolis* & *allegoriis* rursus & *metaphoris* , & quibusdam talibus *tropis* modisque tradiderunt ; cujusmodi sunt etiam apud Græcos oracula. *Lib. V. Stromat. pag. 556.*

tel étoit le génie de la plûpart des Auteurs Payens, sur-tout des Philosophes & des Poëtes. C'étoit le génie de Thalès, de Bias, de Pittacus, de Cléobule, de Solon, de Chilon, de Périandre, d'Anacharsis, d'Epiménide, de Platon, de Pythagore, de Phérécide, d'Anaxagore, d'Anaximène, d'Archélaüs, de Ménandre, d'Antisthènes, de Speusippe, de Leusippe, d'Hégésippe, de Xénocrate, de Zénon, d'Apollodore, de Parménides, de Démocrite, de Protagoras, & d'une infinité d'autres. Mais ce qu'il est surtout important de remarquer avec saint Clément, c'est que le *style énigmatique* qui leur étoit si familier, est véritablement le style Hébraïque.

*Quòd autem modus ejus quæ fuit apud eos Philosophiæ fuerit Hebraïcus & ænigmaticus, jam considerandum est.**

Parmi tous ceux qui se sont distingués dans ce genre de traiter des choses divines, les Pythagoriciens & les Egyptiens sont les plus remarquables. Chez les Pythagoriciens, soit Poëtes,

* *Lib. I. Stromatum, pag. 299.*

soit Philosophes , on trouve des *énigmes* sans nombre. Il est des livres entiers qui ne sont conçus que dans cette espèce de style , dont le but est de cacher le dessein de son Auteur : tel est entre autres celui qu'Héraclite a composé sur la nature , & qui pour cette raison a été appelé *ténébreux*. La Théologie de Phérécide est dans le même goût. *

Quant aux Egyptiens , ils semblent avoir été encore plus mystérieux que tous les autres. Chez eux tout ce qui pouvoit avoir quelque rapport avec la Religion , étoit voilé par autant de signes symboliques qu'ils vouloient représenter de différens objets. L'entrée même de leurs temples étoit ornée

* In barbarâ Philosophiâ admodum occultè dependent symbola Pythagorica. *Lib. V. Stromatum*, pag. 558. Hujusmodi ænigmatibus utebantur Pythagoræi. . . . & innumera inveniæmus tam apud Philosophos quàm apud Poëtas dicta ænigmaticè , cum etiam toti libri indicent abditam Scriptoris voluntatem. Cujusmodi est liber Herachiti de naturâ , qui etiam propterea appellatus est *σχοτεινός* , id est obscurus & tenebricosus. Huic libro est similis Pherecidis quoque Scythi Theologia. *Ibid.* pag. 571.

Termes énigmatiques. 89

de figures qui annonçoient que tout y étoit caché. Etoient-ils obligés de mettre par écrit les articles de leur Doctrine, ils multiplioient toutes les figures *allégoriques & énigmatiques*, qui pouvoient les rendre obscurs & en quelque sorte inintelligibles (*a*). Pour rendre leurs mystères impénétrables, non-seulement ils n'en donnoient point de connoissance aux profanes, mais même ils n'en confioient parmi eux l'intelligence qu'à ceux qui étoient destinés au trône, & à ceux des Prêtres dont l'éducation, la science & la naissance étoient hors de tout soupçon. De là saint Clément d'Alexandrie conclut à son ordinaire que les *énigmes* des Egyptiens étoient semblables à ceux des Hébreux (*b*). Il avoit dit

(*a*) *Ægyptii ante templa sphingas ponunt; quia doctrina quæ de Deo, ænigmatica est & obscura. Ibid. pag. 561. Altera [via litterarum Ægyptiarum] symbolica, id est per signa significans. Symbolica autem una quidem propriè loquitur per imitationem; alia verò scribitur veluti tropicè, alia verò sumitur allegoricè per quædam ænigmata. Ib. p. 556.*

(*b*) *Ægyptii non quibuslibet ea quæ erant apud ipsos committebant mysteria, neque rerum divinarum cognitionem deferebant ad*

un peu plus haut que les Egyptiens , de même que les Hébreux , cachent sous des *expressions mystérieuses* le sens de leurs oracles , & qu'en conséquence les prophéties & les oracles étoient donnés *sous des énigmes.* *

Cette attention continuelle à comparer dans toutes les occasions les divines Ecritures avec ce qu'il y avoit de plus obscur & de plus caché dans la Religion des autres Peuples , montre évidemment combien il étoit persuadé que le *style* en est réellement *énigmatique.* Mais ce qu'il enseigne

profanos , sed ad eos solos qui erant ad regnum perventuri , & ex Sacerdotibus iis qui judicati fuerant probatissimi & educatione & doctrinâ & genere. Ergo quod attinet ad occultationem , sunt Hebraïcis similia Ægyptiorum ænigmata. *Lib. V. Strom. pag. 556.*

* Per modum occultationis qui est verè divinus & maximè nobis necessarius , in adyto veritatis repositum verbum reverà sacrum , Ægyptii quidem per ea quæ apud ipsos vocantur adyta ; Hebræi autem per velum significârunt , quæ adire solis licebat qui erant ex ipsis consecrati , hoc est Deo dicati , quibus erant circumcisæ vitiorum cupiditates per suam in Deum charitatem. Hinc Prophetiæ & responsa dantur per ænigmata. *Ibid. pag. 555.*

dans plusieurs autres endroits du même Ouvrage doit achever d'en convaincre. Tantôt après une grande énumération qui n'a d'autre but que de prouver cette vérité, il ajoute : » Il seroit trop » long de rapporter tous les endroits » des Prophètes & de la Loi qui ont » été dits *en énigmes* ; car presque » tous les oracles de la sainte Écriture » sont conçus de la sorte. « (a) Tantôt il assure qu'il est manifeste par le Livre des Psaumes, dont il cite plusieurs exemples, que toute l'Écriture est conçue en *paraboles* (b).

Il est clair que par le terme de *Paraboles* saint Clément entend ici un sens qui est le même que l'*énigme*. Il s'explique lui-même dans le sixième Livre des Stromates, lorsqu'il dit

(a) Longum autem fuerit omnia persequi prophetica & legalia, ea asserendo quæ dicta sunt per ænigmata ; ferè enim universa hoc modo oracula sua effert divina Scriptura. *Ibid.* pag. 561.

(b) Apertè de totâ Scripturâ in Psalmis scriptum est ut quæ dicta sit in parabolâ. Psalm. LXXVII. *Audite, Populus meus, Legem meam, inclinate aurem vestram in verba oris mei. Aperiam in Parabolis os meum, loquar propositiones ab initio.* (*Ibid.* pag. 557.)

92 *Article cinquième.*

que les Prophètes & le Sauveur lui-même ne se sont point exprimés d'une manière simple que chacun pût comprendre ; mais qu'ils ont parlé *en paraboles* (a), & que le style de l'Écriture est *parabolique* (b). Il prouve le *sens énigmatique* qu'il attache au terme de *Parabole*, par un passage des Proverbes (I. 5, 6.). » Le sage ,
 » dit-il, qui aura écouté les Prophètes, en deviendra plus sage. Celui
 » qui aura eu de l'intelligence, y acquerra l'art de gouverner. Il comprendra les *paraboles*, les *discours obscurs* des sages, & leurs *énigmes*. « (c) Ce savant Père soutient par-tout le même langage : & ce qui en prouve incontestablement la soli-

(a) Neque enim Prophetia, neque ipse Salvator adeò planè locutus est divina mysteria, ut ea facilè capi possent à quibuslibet, sed differuit in Parabolis. *Lib. VI. Strom.* pag. 676.

(b) Sancta mysteria Prophetiarum teguntur Parabolis ; Scripturarum enim stylus est Parabolicus. *Ibid.* pag. 677.

(c) Qui hos, inquit, audivit Prophetas sapiens, erit sapientior : gubernationem autem possidebit intelligens, & intelliget Parabolam, & orationem obscuram & sapientium dicta, & ænigmata. *Ibid.*

dité, c'est qu'il est appuyé sur un grand nombre de Textes de l'Écriture qui portent avec eux l'évidence la plus complète. Il seroit inutile d'en faire un plus long détail : si quelqu'un doutoit de ce que nous avançons, il pourroit s'en convaincre par la lecture de l'Ouvrage d'où nous avons tiré ce que nous venons de dire.

Il ne nous reste qu'une remarque à faire sur plusieurs des passages que nous avons extraits de saint Clément d'Alexandrie. Elle est occasionnée par la grande extension qu'il donne aux termes d'*énigmes* & d'*énigmatiques*. Souvent il comprend sous ces dénominations, les figures mêmes de l'ancien Testament qui ont rapport au nouveau. C'est, selon cette analogie qu'il explique, tout ce qui concernoit le Temple & le culte de la Religion des Israélites. *Habet autem aliud quodque ænigma aureum candelabrum, signi Christi non figura, &c.* (pag. 563. Lib. 5.) Quelquefois même il appelle *énigmatiques* les *sens moraux* qui émanent du sens littéral des Livres historiques de l'Écriture. C'est ainsi qu'il tourne à la doctrine des mœurs la plû-

part des Loix du Lévitique (pag. 571 , 572. &c.) en supposant toujours la vérité du sens de la lettre.

Notre dessein n'est pas d'entrer dans cette immense carrière , ni de rechercher l'objet de chacun de ces sens figurés auxquels saint Clément donne la dénomination générale d'*énigmatique*. Quoique cette dénomination puisse leur convenir à certains égards ; si l'on considère ces sortes d'applications comme voilées par le sens naturel du contexte , nous ne faisons ordinairement usage des termes d'*énigme* & d'*énigmatique* , que lorsqu'il est question de caractériser spécialement le style des Prophéties , soit qu'elles regardent l'ancienne Alliance , soit qu'elles soient relatives à la nouvelle. Cependant nous ne doutons point qu'il puisse y avoir & qu'il y ait effectivement plusieurs *endroits* de l'Écriture qui , sans être *Prophétiques* , sont réellement *énigmatiques*. Nous en avons déjà donné quelques exemples tirés des Livres Moraux & Historiques ; celui que nous avons rapporté du dernier Chapitre de l'Ecclésiaste , où il est question de la vieillesse , est sur-tout

remarquable : mais ces exemples sont beaucoup plus rares, & ils n'influent point sur le total des Pièces dans lesquelles ils se trouvent.

Nous ne prétendons point non plus improuver la méthode de ceux qui voudroient appeller *énigmatique* tout sens caché, quel qu'il fut. Nous respectons trop le langage des Pères, & sur-tout celui de saint Augustin, qui s'exprime en plusieurs occasions aussi fortement que saint Clément d'Alexandrie, lorsqu'il parle du *style énigmatique* de l'Écriture en général, pour que nous soyions même tentés de faire sentir qu'il faut beaucoup rabattre de la valeur de leurs expressions. Mais, comme le but que nous nous proposons maintenant n'est relatif qu'aux Prophéties, nous ne croyons pas devoir étendre plus loin nos vues. Il sera assez tenu de penser aux Livres Moraux, lorsque la première tâche que nous nous sommes imposée sera remplie.

S A I N T A U G U S T I N,

SI, dans l'exposition des principes que nous avons établis tant de fois

sur l'interprétation de l'Écriture , & spécialement sur le style énigmatique des Prophètes , nous n'avions suivi que les faillies d'une imagination toujours curieuse de nouveautés , ou les mouvemens de la prévention toujours dangereuse , nous serions sans doute répréhensibles. Mais loin de nous abandonner aux écarts de l'une & aux caprices de l'autre , nous avons consulté le langage de la Tradition pour nous y conformer. Nous nous sommes sur-tout attachés aux ouvrages de saint Augustin , qui , par l'immenfité de ses travaux & la profondeur de ses connoissances , est d'une grande ressource sur toutes sortes de matières.

Il est vrai que ce saint Docteur s'est peu appliqué à la recherche suivie du sens littéral historique des Livres sacrés , sur-tout des Prophètes , & qu'il a toujours traité par préférence du sens dogmatique , ou du sens moral. Soit qu'il n'eût pas le tems de se livrer à une étude , qui ne se concilioit point avec ses occupations multipliées ; soit qu'il crût plus nécessaire d'entretenir habituellement les fidèles qui lui étoient confiés , des points qui
les

les intéressoient plus personnellement ; il est certain que le sens spirituel de la nouvelle alliance est celui qui domine le plus dans ses écrits. On sait qu'il avoit commencé l'explication de la Génèse à la lettre, & que la longueur & la difficulté de l'entreprise la lui ont fait abandonner.

Mais de là que faudra-t-il conclure ? Dira-t-on qu'en conséquence on ne peut pas se servir avec fruit des ouvrages de ce savant Père, lorsqu'il est question d'expliquer l'Écriture selon le sens littéral relatif à l'ancien Peuple ? Nous sommes bien éloignés de penser de la sorte.

Car 1. Quant aux principes dont il s'agit ici spécialement, il est certain qu'il nous en a laissé les notions les plus justes & les plus lumineuses sur l'interprétation même littérale de l'Écriture, & l'on peut en profiter avec beaucoup d'avantage. 2. Quoiqu'il ne s'attache guères qu'à développer aux Chrétiens les richesses spirituelles du sens qui les regarde, on ne doit pas s'imaginer que ses explications des Livres sacrés ne soient que des mysticités arbitraires qui n'ont point de

fondement dans le sens littéral. Il est nombre d'endroits où la grandeur de son génie lui a fait appercevoir la véritable application de certains termes dans le sens vraiment littéral du nouvel Israël. Or, par la même analogie, on peut, en suivant les principes généraux qu'il a établis, & qui s'étendent à l'une & à l'autre Alliance, développer le sens de l'ancienne, sur les modèles qu'il nous a laissés du sens de la nouvelle. Nous aurons soin d'en faire usage dans le Chapitre suivant.

Au reste, nous avertissons que ce développement ne doit point se faire au hazard, & sans autre règle que celle de l'autorité. Il faut toujours que l'étude de l'harmonie du discours préside aux délibérations de celui qui entreprend d'expliquer les Livres saints. Sans cette précaution il court risque de s'égarer à chaque pas. Si l'on se persuadoit qu'il suffit, pour autoriser le sens qu'on donne à certains termes, de prouver qu'il a été entendu de même dans quelque autre endroit par un ou plusieurs Pères, on seroit dans l'erreur. Dans ces matières où la Foi & les mœurs ne sont point

intéressées, la voie de l'autorité n'est certaine & décisive qu'autant qu'elle est raisonnée. Elle ne vient donc qu'à l'appui du raisonnement, & ne doit pas le prévenir. Exiger d'un Interprète qu'il commence par poser pour base de son travail sur l'Écriture toutes les explications qui en ont été données jusqu'à lui, sans lui laisser la liberté du discernement & de la réflexion, ce seroit le mettre dans le cas d'élever un édifice de confusion; parce que les Auteurs, dont il faudroit recueillir les décisions, sont souvent peu d'accord entre eux. Un tel procédé ne tendroit à rien moins qu'à ôter pour jamais tous les moyens d'éclaircir une infinité de passages que tout le monde se plaint de ne pas entendre, malgré les différentes formes que l'on a fait en sorte de leur donner dans les Commentaires. Il n'est point d'homme sensé qui ne réclame contre une servitude si peu raisonnable.

Voyons donc dans saint Augustin ce que nous devons penser sur le style figuré de l'Écriture, & si les principes généraux sur lesquels nous nous ap-

puyons, sont conformes au jugement qu'il en a porté.

Pour procéder par gradation, nous remarquons d'abord que ce S. Docteur, après avoir fait son exposition de chacun des termes du Ps. VIII. (a) établit cette excellente règle. » Ce n'est pas » que ces expressions ne puissent être » entendues & expliquées que de » cette seule manière ; mais c'est la » place qu'elles occupent (qui en dé- » termine le sens,) car ailleurs elles » signifient autre chose. Telle est » donc la règle qu'on doit observer » dans toute sorte d'*allégories*. On » doit considérer ce qui est dit par » *similitude*, selon le lieu qu'occupe » la pensée qui est en question, c'est » une règle que nous tenons du Sei- » gneur & des Apôtres. « (b)

(a) Nous dirons ici en passant qu'elle est la même en substance que celle de M. l'Abbé de Villefroi. Nous en donnerons les preuves dans la suite.

(b) Non quia ista nomina isto solum modo intelligi explicarique possunt, sed pro locis; namque alibi aliud significant. Et hæc regula in omni allegoriâ retinenda est, ut pro sententiâ præsentis loci consideretur quod per similitudinem dicitur: hæc enim est Domi-

Ce principe est de tous ceux qui doivent guider dans l'interprétation des Livres saints, celui qui est le plus étendu. Il est absolument universel ; & tout ce qui n'est pas établi sur ce fondement , ne peut être d'aucune solidité. Nous pouvons dire avec confiance qu'il nous est sans cesse présent à l'esprit. C'est cet oracle du bon sens que nous consultons avant toutes choses : c'est lui qui nous détermine , & jamais nous ne prenons une résolution finale sans son aveu. Si donc on nous demande sur quoi peut être fondé le sens que nous attachons à tel ou tel terme , & pourquoi nous le faisons sortir de sa signification naturelle , pour lui en donner une autre , qui du premier abord paroît étrangère ; nous sommes toujours prêts à répondre , & nous le faisons sans hésiter : c'est la place qu'il occupe qui nous y détermine. *Pro sententiâ presentis loci consideratur quod per similitudinem dicitur.* Ce n'est qu'après nous être assuré de la juste application de ce

nica & Apostolica disciplina. *In Psal. 8.*
n. 13.

principe que nous recourons à l'autorité.

Mais on ne parvient pas sans peine au point de faire cette juste application. L'obscurité des termes dont la signification naturelle est changée, ne cause pas un médiocre embarras, dit encore saint Augustin : il faut sur-tout, continue-t-il, se garder d'entendre à la lettre une façon de parler qui est figurée, & c'est ici que convient ce passage de saint Paul : *La lettre tue, & l'esprit donne la vie.* En effet, s'arrêter scrupuleusement à la lettre des expressions, sans percer jusqu'au sens qu'elles renferment, c'est prendre les termes figurés pour autant de significations propres, & les signes pour les choses mêmes : c'est soumettre l'esprit à la chair, & réduire en servitude cette intelligence qui nous distingue des animaux. N'est-ce pas un asservissement misérable ? *

* Verborum translatorum ambiguitates.... non mediocrem curam, industriamque desiderant : nam in principio cavendum est ne figuratam locutionem ad literam accipias ; & ad hoc enim pertinet quod ait Apostolus : *Litera occidit, spiritus autem vivificat.* Cum enim figuratè dictum sic acci-

Le même Père au XX. Livre de la Cité de Dieu, en expliquant plusieurs passages du Prophète Isaïe, dans lesquels il se trouve un grand nombre de ces expressions figurées, dont le sens n'est point du tout ce que présente la signification naturelle des termes, reconnoît que c'est la coutume des Prophètes de parler de la sorte. Il est vrai qu'il exige que l'on procède avec retenue & modération, lorsque l'on cherche à en pénétrer le véritable sens; mais aussi combien ne blâme-t-il pas la paresse charnelle, l'ignorance, & la pésanteur d'esprit de ceux qui, contents de ce que porte la surface de la lettre, s'imaginent qu'il

pitur, tanquam propriè dictum sit, carnaliter sapitur; neque ulla mors animæ congruentius appellatur, quàm quòd id etiam quod in eâ bestiis antecellit, hoc est intelligentia carni subieitur, sequendo literam. Qui enim sequitur literam, translata verba sicut propria tenet; neque illud quod proprio verbo significatur, refert ad aliam significationem. . . . Ea demùm est miserabilis animæ servitus, signa pro rebus accipere. *S. Aug. Lib. III. de Doctrinâ Christianâ, Tom. III. I. Part. Cap. V.*

104 *Article cinquième.*
est inutile d'approfondir ce qui est
caché sous son enveloppe ! *

Jusqu'ici saint Augustin n'a parlé
que de ce qui regarde le fond de ces
termes : il n'a encore fait que nous
montrer l'obligation où l'on est de ne
les pas entendre selon l'idée qu'elles
offrent du premier coup d'œil. Mais
dans quelle classe mettra-t-il ces locu-
tions figurées , sur-tout celles des Pro-
phètes ? Quelle dénomination leur
assignera-t-il ? Les prendra-t-il pour
des *métaphores simples* , ou pour des
énigmes ? Il suffit de lire pour se con-
vaincre de la conformité de nos prin-
cipes avec les siens. » Les Prophètes,
» dit-il , ont parlé *par énigmes* , &
» ils ont *couvert* le vrai sens de leurs
» Prophéties par des *expressions figu-*
» *rées* , comme par autant d'*envelop-*
» *pes mystérieuses* ; & ce vrai sens ne

* Locutiones tropicæ propriis Prophetico
more miscentur , ut ad intellectum spirita-
lem intentio sobria cum quodam utili ac
salubri labore perveniat. Pigritia verò car-
nalis , vel ineruditæ atque inexercitatæ tar-
ditas mentis contenta literæ superficie , nihil
putat interiùs requirendum. *Lib. XX. de*
Civ. Dei , Cap. XXI, n. 2. Tom. VII.

» peut être atteint par les hommes ,
» à moins que l'on ne fasse tomber le
» voile qui les couvre. « (a)

Il tient encore le même langage ,
lorsqu'il dispute contre Fauste le Ma-
nichéen. Selon lui , » tout ce qui est
» contenu dans ces Livres [des Pro-
» phètes] a été dit , ou de Jésus-
» Christ , ou à cause de Jésus-Christ.
» Mais , pour exercer celui qui cher-
» che , & pour donner de la satis-
» faction à celui qui trouve , la
» plus grande partie est conçue en
» allégories & en énigmes , qui con-
» sistent , tantôt dans les seules paro-
» les , tantôt dans les actions mêmes ;
» & s'il n'y avoit pas quelque chose
» de clair qui pût répandre du jour
» sur ce qui est obscur , on ne com-
» prendroit pas le sens de leurs dis-
» cours. « (b) Il n'y a donc point à

(a) Prophetæ in *anigmatibus* locuti sunt & figuris rerum , tanquam mysteriorum involucris cooperuerunt intellectum ; qui intellectus prodire non potuit ad homines , nisi involucra illa excutiantur. *Enarrat. in Psal. CXXVII. n. 2.*

(b) Omnia quæ in illis [Prophetarum] continentur libris , vel de ipso [Christo] dicta sunt , vel propter ipsum. Sed propter

douter qu'il ait regardé le style des Prophètes comme véritablement énigmatique.

On voit ailleurs qu'il qualifie de la sorte l'Écriture en général, & à l'exemple de saint Clément d'Alexandrie, il comprend sous cette dénomination les faits, même historiques. C'est dans le Livre de *catechizandis rudibus* qu'il s'exprime de la sorte, en parlant des Savans d'entre les Payens qui vouloient embrasser la doctrine de Jésus-Christ. » Il faut » sur-tout, dit-il, leur enseigner à » écouter les divines Écritures, de » peur que la solide parole ne leur » paroisse méprisable, sous prétexte » qu'elle n'est point annoncée dans » un style ampoullé. Qu'ils ne s'ima- » ginent pas que les discours & les » actions dont il est fait mention dans

exercitationem quærentis & delectationem invenientis, multò plura ibi per *allegorias* & *anigmata*, partim verbis solis insinuantur, partim etiam facta narrantur. Verùm tamen, nisi aliqua ibi manifesta essent, non comprehenderetur sensus quo etiam obscura clarescerent. *Lib. XII. contra Faustum, Cap. VII.*

» ces Livres, & qui sont *couverts* &
» *enveloppés* d'un *voile* charnel, n'ont
» pas besoin, pour être compris,
» d'être développés & découverts;
» mais qu'il faut les entendre à la
» lettre. Il est nécessaire d'instruire
» ces sortes de gens de l'utilité du
» *secret* qui a fait donner à ces Li-
» vres le nom de *Mystère*, & leur
» prouver par l'expérience que le
» *sens caché des énigmes* sert beau-
» coup à exciter l'amour de la vérité,
» & à chasser l'engourdissement & le
» dégoût.... Car il leur est très-avan-
» tageux de savoir qu'il faut préférer
» la pensée à la parole, de même que
» l'on préfère l'esprit au corps. « *

* Maximè autem isti docendi sunt divinas audire Scripturas, ne fordeat eis solidum eloquium, quia non est inflatum; neque arbitrentur carnalibus integumentis involuta atque operata dicta vel facta hominum quæ in illis Libris leguntur, non evolvenda atque aperienda ut intelligantur, sed sic accipienda ut literæ sonant; deque ipsâ utilitate secreti, undè etiam Mysteria vocantur, quid valeant ænigmatum latebræ ad amorem veritatis acuendum, decutiendumque fastidii torporem, ipsâ experienciâ probandum est talibus..... His enim maximè utile est noscere ita esse præponendas ver-

Toutes ces expressions multipliées de *voiles*, d'*enveloppes*, de *secret*, de *mystère*, de *sens caché*, d'*énigmes* que saint Augustin affecte de réunir ensemble, pour nous donner une plus vive image de l'idée qu'il avoit conçue du style de l'Écriture, ont-elles quelque chose de moins expressif que tout ce que nous avons jamais dit sur les *énigmes* & sur les *termes énigmatiques*? Pourroit-on n'y pas reconnoître cette obscurité profonde que nous présentons par-tout comme le caractère distinctif des Prophètes?

Mais, pour que l'on ne puisse pas douter que c'est au caractère de l'obscurité qu'il faut reconnoître *l'énigme*, quelle qu'elle soit, écoutons encore le même Père. Dans le XV. Livre de la Trinité, il entreprend d'expliquer ce passage de l'Apôtre: » Nous » voyons maintenant comme dans » un miroir & en énigme. « *Videmus nunc per speculum & in anigmate.* Cet endroit lui donne occasion de distinguer dans l'Écriture plusieurs for-

bis sententias, ut præponitur animus corpori.
Lib. de catech. rudibus, Cap. IX. n. 13.
 Tom. VI.

tes de tropes ou figures ; il s'attache sur-tout à l'allégorie & à l'énigme , par rapport à l'affinité qu'elles ont souvent ensemble. Après avoir reconnu qu'il y a des allégories qui ne sont point énigmatiques, il passe à celles qui participent de cette qualité. Il croit que l'on peut mettre de ce nombre celle que l'Apôtre tire des deux femmes d'Abraham pour désigner les deux Testamens. » Avant qu'il nous eût » expliqué cette *allégorie* , dit-il ; » elle étoit obscure , & c'est pourquoi » on peut l'appeller spécialement *une énigme*. « (a) Peu auparavant il définit l'*énigme* une *allégorie obscure* , semblable à celle dont il est fait mention au XXX. Chapitre des Proverbes v. 15. & qui est conçue en ces termes : » La sangsue a trois filles » qui disent : Apporte, apporte. « (b)

(a) Antequàm exponeret , obscurum fuit : proindè *allegoria* talis , quod est generale nomen , possèt specialiter *ænigma* nominari. Lib. XV. de Trin. Cap. VIII. n. 16. Tom. VIII.

(b) *Ænigma* est autem , ut breviter explicem , obscura *allegoria* , sicuti est : sanguisugæ erant tres filix , & quæcumque

Dans un autre endroit il définit l'*énigme*, une *parabole obscure* que l'on comprend difficilement (a) : ce qui revient au même.

Enfin il termine son explication de l'Apôtre, en disant qu'il lui paroît que par le nom d'*énigme* saint Paul entend une ressemblance, mais qui est obscure & difficile à saisir (b). » Que
 » personne donc, continue-t-il, ne soit
 » étonné que l'espèce de vie qui nous
 » est accordée ici-bas soit pénible &
 » laborieuse, en sorte que notre vue
 » soit très-bornée ; puisqu'elle est un
 » miroir dans lequel nous ne voyons
 » qu'en *énigme*. L'Apôtre ne se ser-
 » viroit pas du terme d'*énigme*, s'il
 » nous étoit facile d'appercevoir les

frimilia. (Ibid.) *La vulgate d'aujourd'hui ne donne que deux filles à la sang-sue, elle porte : Sanguisugæ duæ filia, &c.*

(a) *Ænigma est obscura parabola quæ difficile intelligitur. Enar. in Psal. XLVIII.*

(b) Proindè quantum mihi viderur, sicut nomine speculi, imaginem voluit intelligi; ita nomine *anigmatis*, quamvis similitudinem, tamen obscuram & ad perspicendum difficilem. *Lib. XV. de Trin. Cap. VIII. num. 16.*

» objets. « * Ainsi, sous quelque forme que saint Augustin considère l'*énigme*, il la donne toujours à connoître, comme nous le faisons, par le caractère spécial de l'obscurité qui l'environne. Celle qui servoit de voile aux Ecrits Prophétiques, n'étoit point d'une autre nature. On peut donc dire que, par-tout où il y a de l'obscurité, il y a véritablement une *énigme*.

Pour peu que l'on parcoure les Ouvrages des autres Pères, on y trouvera dans mille endroits le même fond de langage. C'est celui de Théodoret dans ses Commentaires sur les Prophètes, & dans son II. Livre des Principes. C'est celui de saint Ambroise dans sa XX. Lettre à Irénée, & dans son Exposition des Ps. XLIII. & CXVIII.

Saint Justin dans son Dialogue contre Triphon (pag. 181.) y est entièrement conforme.

* Nemo itaque miretur in isto vivendi modo qui concessus est huic vitæ, speculum scilicet *in anigmate*, laborare nos ut quomodocumquè videamus. Nomen quippe hîc non sonaret ænigmatis, si esset facilitas visionis. *Id. ibid.*

Saint Cyrille de Jérusalem , en comparant un endroit d'Ezéchiel avec un autre de saint Matthieu , dit ouvertement que le caractère d'un Prophète est distingué de celui d'un Evangéliste , en ce que celui-ci parle clairement , celui-là sous le voile de l'*énigme*. *

Saint Cyrille d'Alexandrie a bien senti cette vérité , & il est un de ceux qui se sont le plus appliqués à la mettre en pratique ; il en a souvent fait l'application dans ses Commentaires sur les grands & les petits Prophètes. Comme nous aurons bien des fois occasion de le citer dans la suite , il suffira de rapporter ici ce qu'il a pensé en général du style qui leur étoit familier. La manière dont il s'exprime sur le I. Chapitre de Joël v. 4. nous instruira. » Le discours des saints Prophètes , dit-il , est toujours un peu enveloppé ; ils ne disent pas volontiers d'une façon claire les choses

* Quid igitur miraris si Evangelium agrum figuli apertius , Prophetam verò sub *anigmate* Prophetiam proposuerit , quando quidem sub *anigmate* plerumquè latens est Prophetia. S. Cyril. Hierosol. Catech. 13. n. 11.

Termes énigmatiques. 113

» tristes qu'ils ont à annoncer. Dans
» la crainte que ceux qui les enten-
» dent ne soient transportés de colère,
» ils s'enveloppent autant qu'ils le
» peuvent des ombres de l'obscurité,
» ils emploient même souvent les *énig-*
» *mes* & les *paraboles*. « *

Il nous seroit facile de recueillir dans les autres Pères beaucoup de passages semblables. Parmi tous ceux qui ont eu occasion de traiter des Ouvrages prophétiques, il n'en est point qui n'ait eu sur leur style & sur leur génie les mêmes idées que nous nous en sommes formées. Mais nous ne finirions pas, s'il nous falloit exposer aux yeux du public tout ce que nous avons apperçu de relatif à cette matière dans les Ecrits de ces Docteurs de l'Eglise. Les Lecteurs judicieux ont droit sans doute d'exi-

* *Semper involuta est nonnihil sanctorum Prophetarum oratio, & narratu tristissima haud satis libenter proferunt: neve audientes effrenatiùs irascantur, quas possunt obscuritatis umbras inducunt: anigmata etiam & parabolas excogitantes non mediocriter commendant. S. Cyril. Alexandr. Comment. in Joël, Cap. I. 4.*

ger que nous mettions des bornes à ces citations , qui d'ailleurs ne sont souvent que la répétition des mêmes pensées. Nous terminerons donc nos extraits des Pères sur les Principes généraux qui regardent le style *énigmatique* de l'Écriture , par plusieurs passages de saint Jérôme. Certainement nous mériterions les plus grands reproches , si , lorsqu'il s'agit de l'interprétation des Livres sacrés , nous néglignons de faire usage d'une autorité qui doit être pour nous d'un si grand poids.

S A I N T J É R Ô M E .

ON ne peut trop regretter que les grandes occupations de ce saint Docteur ne lui aient pas laissé le loisir de s'occuper uniquement à l'interprétation littérale de l'Écriture , & sur-tout des Livres **P**rophétiques. La profondeur de son génie , & les connoissances supérieures qu'il avoit acquises en ce genre , nous sont de sûrs garants qu'il auroit lui seul plus étendu les limites de la science des Livres sacrés , que ne l'ont fait beaucoup d'au-

Termes énigmatiques. 115

tres qui n'avoient pas les mêmes secours que lui. Mais on n'ignore pas en combien de manières il étoit distrait de cette étude principale. Des hérésies à combattre , des consultations à répondre , des lettres fréquentes à écrire , des instructions morales à donner aux uns & aux autres , ne se concilioient guères avec l'office d'un Interprète qui n'a pas trop de toute sa vie , de tout son tems & de toute son application pour remplir avec exactitude une carrière aussi pénible & aussi laborieuse. On fait d'ailleurs qu'il n'a commencé que fort tard à se livrer à cette espèce de travail. Il n'est donc pas étonnant qu'il n'ait fait en quelque sorte que l'ébaucher : mais quelle ébauche ! Et de quel progrès rapide n'auroit-elle pas été la source, si l'on avoit toujours pris à tâche de marcher sur les principes d'un aussi grand maître ? Il a porté lui seul , presque aussi loin que l'on a fait jusqu'à nos jours , la connoissance de tout ce qui pouvoit concourir à l'intelligence littéraire de l'Écriture. Mais , pour ne point sortir de ce qui fait l'objet spécial de ce cinquième Article , jusqu'à

quel point n'a-t-il pas poussé le développement des termes figurés des Livres saints , & du sens qu'ils renferment ? ce qui forme sans contredit une des branches les plus considérables de toutes celles qu'il faut connoître, & mettre à profit , pour mériter à juste titre la qualité d'Interprète. Nous ne craignons pas de dire qu'on l'a peu surpassé dans ce genre , & que les Commentateurs les plus estimables sont toujours ceux qui ont pris un soin plus particulier de marcher sur ses traces, & même d'adopter ses réflexions. On connoitra encore mieux dans la suite combien son autorité doit être précieuse , par la clarté que répandent sur une infinité d'endroits les interprétations qu'il a données à ces sortes de termes, qui seroient absolument inintelligibles , souvent même contradictoires, sans les dénouemens historiques suivant lesquels il les interprète.

Quant aux principes généraux qui concernent le génie des Auteurs sacrés , & à la dénomination qu'il convient d'assigner à ces expressions figurées , on ne peut avoir lû les

Commentaires sur les grands & sur les petits Prophètes, sans avoir remarqué dans bien des circonstances que notre langage est entièrement formé sur le modèle du sien.

Il est bien vrai que dans ces mêmes Commentaires saint Jérôme se tourne souvent vers le sens spirituel, tropologique, ou moral ; & même il n'est pas rare de lui voir appliquer les menaces & les oracles des Prophètes aux événemens du tems dans lequel il vivoit. En cela il consultoit apparemment les besoins les plus pressans de l'Eglise ; mais ce qu'il y a de remarquable , c'est qu'il ne se livre ordinairement à ces sortes d'applications, qu'après avoir traité en premier lieu du sens historique qui lui sert de base & de fondement. De-là cette formule si fréquente dans ses Commentaires sur les Prophètes : » Passons à la tropologie , « *Transseamus ad tropologiam.*

Il ne faut donc pas croire que saint Jérôme se soit borné à des moralités ; sa méthode est de traiter d'abord du sens littéral. C'est sur-tout

alors qu'il faut le consulter ; & par la route qu'il a prise dans ces occasions , on doit juger de celle qu'il convient de suivre dans des cas semblables.

Or , il est certain que ce saint Docteur étoit bien éloigné de s'en tenir à l'écorce des termes , & à la première signification qu'ils présentent à l'esprit. Il a très-bien senti que la plupart des expressions des Prophètes étoient autant d'*emblèmes* , qui caractérisoient des êtres doués d'intelligence. En un mot , il a apperçu sous le voile de la lettre un autre sens que celui des termes , & qui est véritablement le sens littéral historique. Mais il n'ignoroit pas combien il est difficile de le découvrir , & c'est ce qui l'engage à donner cette leçon à ceux qui entreprennent de le développer. » Qu'on ne pense pas que » les Prophètes soient une simple histoire , & un simple arrangement de » faits. Tout y est plein d'*énigmes* ; » les mots disent une chose , & en » signifient une autre : & tel endroit » que l'on s'imagine comprendre le

» plus aisément, se trouve enveloppé
» d'obscurités par celui qui le suit « (a).
Et ailleurs : » Ce que nous interpré-
» tons, n'est pas une histoire, mais
» une Prophétie : or toute Prophétie
» est enveloppée d'énigmes « (b). Ce
n'est pas à dire que les Prophéties
ne renferment pas un fond d'histoire ;
puisque lui-même, lorsqu'il en expli-
que le sens littéral, il est tout occupé
à rapprocher de son objet les événe-
mens historiques qui peuvent y avoir
rapport & qui en donnent le denoue-
ment ; mais son dessein n'est autre
que de faire sentir la différence qu'il
y a entre une Prophétie dont le style
est élevé, grand, sublime, rempli de
figures, couvert d'obscurité, & celui
d'une pure histoire, qui est simple,
coulant & facile à entendre.

(a) Neque enim simplex à Prophetis hi-
storia & gestorum ordo narratur; sed *anig-
matum* plena sunt omnia, aliudque in
verbis sonant, aliud tenetur in sensibus; ut
quæ æstimaveris plenâ & inoffensâ currere
lectione, sequentium versuum obscuritatibus
involvatur. *Sur le LV. Chap. d'Isaïe.*

(b) Quod interpretamur, non est histo-
ria, sed Prophetia: omnis autem Prophetia
anigmatibus involvitur. *Sur Isaïe XVI. 10.*

Veut-on savoir quelle est la raison de cette obscurité des Prophètes ? Le même saint Jérôme nous apprend que c'est afin de ne pas laisser ouvert aux yeux des profanes un sanctuaire dans lequel ils ne doivent point avoir d'accès. Voilà pourquoi, dit-il, ils sont remplis d'*énigmes*. L'obscurité de la pensée ajoute encore à celle du discours même (a).

Cette façon de s'exprimer d'une manière mystérieuse & *énigmatique* est très-ancienne. Dès le commencement du monde, dit encore ce saint Docteur, Dieu a parlé de la sorte aux hommes par le ministère des Prophètes (b). Il faut donc pour entrer dans le Sanctuaire des divines Ecritures en sonder la profondeur,

(a) Dicimus Scripturam sacram his difficultatibus esse contextam, & maxime Prophetas qui *anigmatibus* pleni sunt; ut difficultatem sensuum, difficultas quoque sermonis involvat, ut non facile pateat Sanctum canibus, & margaritæ porcis, & profanis sancta Sanctorum. *Sur Nahum.*

(b) Audite hæc quæ à principio in abscondito locutus sum, hoc est per *anigmata* & *mysteria* Prophetarum. *Sur Isaïe XLVIII.*

& ne pas se contenter d'un sens tel quel, que peut offrir la signification naturelle des expressions. Celui-là seul peut ouvrir ce Livre divin qui s'attache à connoître les *énigmes*, les termes obscurs sous l'emblème desquels sont voilées la grandeur des opérations de Dieu, & les merveilles de sa toute-puissance. C'est toujours la pensée de saint Jérôme (a).

Et en effet, il se trouve dans les Prophètes un grand nombre d'expressions *paraboliques & énigmatiques* : (b) c'est un fait certain. Or personne ne doute, dit encore le même Père, que le sens de l'*énigme* & de la *parabole* ne soit différent de celui que les termes présentent (c). C'est donc

(a) Librum autem illum potest solvere qui scripturarum Sacramenta cognovit & intelligit *anigmata* & verba tenebrosa propter mysteriorum magnitudinem. In *Daniel. X.*

(b) Multa dicuntur in *parabolis & anigmatibus*. In *Ezechiel. XLV.*

(c) Nulli dubium est *anigma & parabolam* aliud præferre in verbis, aliud tenere in sensibus, ergò *anigma & parabolam* ità debemus intelligere quasi *anigma & parabolam*. In *Ezechiel. XVII.*

pécher contre ces principes , & marquer l'objet des Ecrivains sacrés , que de ne point aller au-delà de la première valeur de ces termes. A cet égard , nous le répétons , combien de fautes essentielles dans les Commentaires !

Par exemple , combien n'en est-il pas qui veulent absolument que les animaux dont il est parlé dans les deux premiers Chapitres de Joël , soient réellement des sauterelles , des chenilles , des hannetons , & d'autres insectes qui viennent ravager la terre d'Israël ! Avec une pareille prévention , quelle lumière un Interprète peut-il jeter sur cet endroit ? Il n'y a point d'absurdité , si palpable qu'elle puisse être , que l'on ne soit obligé d'admettre. Si l'on avoit lu saint Jérôme , on auroit appris de lui que tous ces insectes sont autant d'*emblèmes* des Assyriens & des Chaldéens. Le seul Verset 17. du Chap. II. de ce Prophète n'étoit-il pas plus que suffisant , pour rappeler à l'esprit l'idée de tous les événemens historiques qui constatent la désolation dans laquelle ces deux Peuples réduisirent la terre

Termes énigmatiques. 123
d'Israël ? Après la description de tout
le ravage que ces *animaux énigmati-*
ques y ont fait, Joël s'écrie :

Pardonnez , Seigneur ,
Pardonnez à votre Peuple ,
Et ne laissez point tomber votre héri-
tage
Dans l'opprobre & sous la puissance
des nations.

Aussi saint Jérôme dit-il alors
que cette *énigme* , qui avoit été cachée
jusque-là , est découverte par ce Ver-
set. * Mais le malheur qu'il y a , c'est
que l'on n'étudie , pour ainsi dire , ces
matières que Verset par Verset , sans
se mettre en peine de la liaison qu'ils
doivent avoir ensemble. Ne seroit-ce
pas un prodige qu'une méthode aussi
défectueuse pût conduire au véritable
but des Auteurs sacrés ? Tant que l'on
ne s'attachera point à examiner cha-
que Pièce dans tout son entier , pour
en combiner tous les rapports , nous

* Apertum est *enigma* quòd latebat. Po-
pulus enim ille multus & fortis, qui sub
erucæ & locustæ & bruchi & rubiginis de-
scriptus est nomine, nunc manifestius qui
fit ostenditur, ut *dominentur*, inquit, *natio-*
nes. [Sur l'endroit indiqué.]

le disons hardiment , il n'y a point à espérer de faire sur les Ouvrages prophétiques un Commentaire tant soit peu raisonnable. Il y a toujours dans chaque Prophétie quelque endroit décisif , qui peut répandre la clarté sur tout ce qui est obscur , *énigmatique*. * C'est là , pour ainsi dire , la pierre de touche qui doit décider de tout le reste. Si l'on ne fait pas profiter de ces précieux rayons de lumière , & en faire usage selon les occasions , on est dans le cas de se tromper à chaque instant.

Il est assez prouvé que S. Jérôme a donné au style des Prophètes la qualité d'*énigmatique*. Son autorité seule dans ces matières doit sans doute imposer silence à ceux qui sont le plus de mauvaise humeur contre cette dénomination si fréquente dans notre Ouvrage. Voyons maintenant si les Interprètes qui sont venus dans

* Moris est Scripturarum obscuris manifesta subnectere , & quod prius sub *anigmatibus* dixerat , apertâ voce proferre. *Sur Isaïe XIX. 1.* Juxtâ morem suum aperit Scriptura quod prius sub *anigmatibus* dixerat. *Sur Amos.*

Termes énigmatiques. 125
la suite, ont adopté le même langage.

LES INTERPRÊTES.

ON peut d'abord dire en général que le style *énigmatique* des Livres saints a été reconnu par tous ceux qui ont traité des causes de son obscurité. Bonfrérius entr'autres est très-formel sur cet article. La quatrième des raisons qu'il apporte de cette obscurité, consiste en ce que les Auteurs sacrés emploient de tems en tems des expressions *énigmatiques*, *symboliques*, *hiéroglyphiques*. Il en cite quelques exemples. C'est ainsi, dit-il, que la *Pierre* détachée de la montagne, sans le secours de main d'homme, dont il est fait mention dans Daniel, est *l'emblème* de Jésus-Christ, qui devoit prendre naissance de la sainte Vierge. Dans Isaïe il est désigné, selon le même Interprète, sous le nom de *fleur*, & la sainte Mère sous celui de *branche* ou de *rejetton*. * Dans Ezé-

* Il paroît que Bonfrérius se trompe dans l'application. Les termes de *fleur* & de *rejet-*

chiel, *Nabuchodonosor* Roi des Chaldéens, & *Pharaon* Roi d'Égypte, sont caractérisés sous le symbole de deux grands *Aigles*, *Samarie* & *Jérusalem* sous celui de deux sœurs prostituées & adultères. L'Apocalypse, continue-t-il, est plein de ces sortes de symboles hiéroglyphiques, & l'on en voit de côté & d'autre des traits dans les Prophètes. * On peut remarquer dans ce court extrait, que Bonfrérius,

ton ne tombent point sur deux personnes distinguées, mais sur une seule. Au reste, cette erreur ne fait rien au fond de la matière présente.

* *Præterquàm quòd de rebus absentibus, incognitis, futuris, sublimibus mysteriis agatur in Scripturâ, idque subindè per voces formalque loquendi obscuriores; accedit etiam quòd subindè ea per ænigmata, symbolaque æquivoca in Scripturâ explicentur, ut Christus nasciturus ex Virgine apud Danielem per lapidem de monte abscisum sine manibus; apud Isaiam Cap. XI. per florem, uti & B. Virgo per virgam. Apud Ezechielem, Nabuchodonosor Chaldæorum Rex & Pharaon Rex Ægypti symbolo duarum Aquilarum magnarum, Samaria & Jerusalem symbolo duarum sororum meretricum & adulterarum, Cap. XXIII. Hujusmodi symbolis hieroglyphicis plena est Apocalypsis Joannis, & Prophetæ passim. Bonfrer. Prælog. in tot. Script. Cap. IX. Sect. 4.*

à l'exemple des Pères, reconnoît que le style énigmatique appartient au sens de la nouvelle Alliance, comme à celui de l'ancienne. Il les mêle assez souvent l'un avec l'autre. La plupart des Interprètes sont dans l'usage d'en agir de même.

Le docte Salméron s'est appliqué particulièrement à prouver fort au long cette vérité. C'est le but qu'il se propose dans tout le second Prolégomène qui est à la tête de ses Commentaires sur l'Écriture. Après avoir rapporté plusieurs passages d'Isaïe, de Daniel, d'Osée, des Psaumes, & même du nouveau Testament, qui prouvent sans réplique l'obscurité des Livres saints, il conclut que les discours des Prophètes sont fermés & scellés, & que le Lecteur a besoin d'une grande attention pour les entendre.... C'est un puits profond dans lequel il faut puiser long-tems pour en tirer l'eau qui donne leur intelligence ; c'est une terre qu'il faut creuser bien avant, & qui renferme dans ses plus secrètes entrailles un trésor caché. *

* Sunt igitur sermones Prophetici clausi

Il appuie dans la suite cette pensée par une autre qui est encore plus forte ; car il ne craint point d'assurer qu'il n'est aucun Livre humain, même de tous ceux que l'on s'est attaché davantage à rendre impénétrables, qui puisse être comparé pour la profondeur avec les divines Ecritures ; quand même ce seroit Héraclite qui, au jugement de Socrate, avoit besoin, pour être entendu, de toute la sagacité de Délius le Nâgeur ; quand ce seroit Aristote que l'on a nommé le bourreau de tous les esprits, à cause de l'obscurité profonde qu'il a affecté de répandre sur ses écrits. * Le style

& signati, ut magnâ propterea indigeant Lectoris diligentia. . . . *Scrutamini Scripturas*, inquit Christus; quasi dicat: Puteus altus est, & aqua intelligentiæ longè haurienda. Terra altius fodienda, & sub ejus imis visceribus thesaurus latitans detegendus est. *Proleg. II. pag. 10.*

* Audeo profectò asserere nullum extare Librum humanâ diligentia & industriâ elaboratum, eiamsi ipse Heraclitus producat, cujus Librum judicavit Socrates Delio Natatore indigere propter difficultatem; eiamsi proferatur Aristoteles qui propter affectatam obscuritatem omnium ingeniorum carnifex est judicatus, qui cum sacris Literis in his

de l'énigme ne peut pas être dépeint sous de plus vives couleurs. Au reste, si l'on ne se contente pas de voir une façon de s'énoncer qui désigne expressément cette figure, & qu'il faille absolument trouver dans cet Auteur la dénomination même d'*énigme* & d'*énigmatique*; il est facile de montrer qu'il en faisoit le caractère spécifique des Prophètes.

» Isaïe & Jérémie, dit-il, sont
» remplis d'une infinité d'*énigmes*, &
» couverts de toutes sortes de voi-
» les « (a). Quant à Ezéchiel, il af-
sûre que saint Jérôme lui-même n'a
pas cru pouvoir mieux caractériser
la profondeur, l'obscurité & les diffi-
cultés sans nombre qu'il renferme,
qu'en le comparant au labyrinthe de
Crète dont il est fait mention dans
Virgile (b). Dans un autre endroit

quæ ad profunditatem faciunt, meritò con-
ferri possit. *Ibid.* pag. 13.

(a) *Isaias & Hieremias innumeris scitent
enigmatibus & involacris. Ibid.*

(b) Certè Hieronymus in suis in illum
[Ezechielem] eruditissimis Commentariis ab-
strusas hujus Libri difficultates aptissimâ Cre-
tensis labyrinthi Virgilii versibus descriptæ
similitudine expressit. *Ibid.*

Salméron dit encore que tout discours Prophétique est très-obscur ; & parmi les raisons qu'il apporte de cette obscurité on remarque celle-ci , c'est que les choses qui y sont annoncées sont tellement enveloppées d'*énigmes*, de *proverbes* & de *figures* , qu'il semble que l'on ne puisse y avoir aucun accès (a).

Les Prophéties même qui regardent la nouvelle Alliance ne sont conçues , selon lui , qu'en *style énigmatique & parabolique* (b). Ce n'est que par certaines ouvertures que l'on aperçoit au milieu de toutes ces obscurités , que l'on parvient à découvrir le sens littéral de ces passages (c).

Bien plus , le même Interprète ne

(a) Omnis sermo Propheticus obscurissimus est. . . . Ob res prophetatas quæ in se obscuræ sunt , & *anigmatibus* , & *proverbiis* , & *tropis* ita involvuntur , ut ferè nullum videantur habere accessum. *Proleg. X. Quinquag. II. Can. 43.*

(b) Prophetæ . . . non nisi rerum involucri , *anigmatibus* , atque *parabolis* res Evangelicas tradiderunt. *Proleg. IX. Quinquag. I. Can. 49.*

(c) Subjicientes tamen illustriora & facilliora , per quæ ad obscuriorum intelligentiam pervenire possint *Ibid.*

crainc point d'assurer que les Epitres de saint Paul & les Epitres Catholiques des autres Apôtres sont pareillement remplies d'*énigmes*. L'expérience , dit-il , les travaux des Pères qui les ont expliquées ; les contestations sans nombre qu'elles ont occasionnées , en sont un témoignage sensible. * Ainsi la nouvelle Alliance , aussi-bien que l'ancienne , a droit de revendiquer le *style énigmatique* , comme un apanage qui est propre aux Ecrits sacrés qui traitent de ce qui la concerne.

Sur cela nous observerons avec M. de Fleuri , que dans la primitive Eglise les Chrétiens se servoient pareillement de *termes obscurs & énigmatiques* , lorsqu'ils avoient à parler de nos Mystères. » On les cacheoit » [ces Mystères] , dit cet Auteur , » non-seulement aux Infidèles , mais

* Non minoribus *enigmatibus* aut *mysteriis* minus abditis refertas esse Paulinas Epistolas & aliorum Apostolorum Catholicas , & ipsa experientia docet , & sudores Patrum in earum nodis dissolvendis testantur , & varietas prodit expositionum , & lites ferè innumerabiles super legitimo eorum sensu. *Proleg. II. pag. 11.*

» aux Catéchumènes. Non seulement
 » on ne les célébroit pas devant eux ,
 » mais on n'osoit même leur raconter
 » ce qui s'y passoit ; & si , dans un dis-
 » cours public , ou dans un écrit qui
 » pût tomber entre des mains profa-
 » nes , on étoit obligé de parler de
 » l'Eucharistie , ou de quelques au-
 » tres Mystères , on le faisoit en
 » termes obscurs & énigmatiques. Ainsi
 » dans le nouveau Testament, *rom-*
 » *pre le pain* , signifie consacrer &
 » distribuer l'Eucharistie , ce que les
 » infidèles ne pouvoient entendre.
 » Cette discipline a duré plusieurs
 » siècles après la liberté rendue. « *

Parmi tous les Interprètes qui ont
 reconnu le langage des Prophètes
 comme *énigmatique* , Cornelius à *La-*
pide tient sans contredit un des pre-
 miers rangs , & même il en est peu
 qui aient expliqué un plus grand
 nombre de ces termes. Quoique ses
 explications ne soient pas toujours
 aussi justes qu'on pourroit le désirer,
 on voit au moins qu'il a senti dans
 un grand nombre d'endroits combien

* Mœurs des Chrétiens, n. 15.

il seroit absurde de prendre à la lettre la plûpart des expressions de ces Ecrivains sacrés. Sans se donner la peine de lire d'un bout à l'autre ses Commentaires , dont la grosseur & l'étendue effrayeroient peut-être , il suffira de jeter les yeux sur les extraits qu'il a mis à la tête des grands & des petits Prophètes , & qui ne sont autre chose qu'un recueil de la plus grande partie des expressions ou des tours de phrase *symboliques* , *hieroglyphiques* , *paraboliques* , *énigmatiques* , & autres qui sont expliqués dans le cours de son Ouvrage. Nous en ferons beaucoup d'usage dans l'Article suivant.

Quant aux principes généraux qu'il a établis dans cette matière , ils sont parfaitement conformes à ce qu'en ont dit tous ceux que nous avons déjà cités. » Il est certain , dit-il , » que les Prophètes sont *obscurs* & » *difficiles* , tant parce qu'ils prophétisent des choses secrètes , cachées , & » à venir , que parce qu'ils expriment » ce même avenir sous des termes » *hieroglyphiques*. De-là ils ont des » phrases qui leur sont propres , c'est

» à-dire des *phrases symboliques*, *paraboliques*, *énigmatiques*. On trouve encore dans leurs Écrits plusieurs *énigmes* aussi belles que difficiles à pénétrer. « *

Plus loin il remarque que les Prophètes, sur-tout Ezéchiel & Daniel, prennent plaisir aux *énigmes*, aux *emblèmes* & aux *proverbes*. Il en cite quelques exemples: L'*énigme* de l'*arbre* qui désignoit *Nabuchodonosor*; (Daniel IV.) L'*énigme* de la *statue*, & celle des *quatre bêtes* qui représentoient *quatre Monarchies*; (Daniel II. & VII.) Les expressions de *Manè*, *Tékel*, *Pharès*, sous le voile desquelles étoient comprises *la mort de Baltazar* & la destruction de son empire; (Daniel V.) L'*emblème* du *bouc* qui combat & terrasse le *bélier*,

* Obscuros eos [Prophetas] esse & difficiles liquet, tum quia de rebus arcanis & abditis præsertim futuris variè inveniuntur, tum quia futura per *symbola* sæpè ac *hieroglyphica* significant. Undè & phrasim propriam habent *symbolicam* sæpè, *parabolicam* & *anigmaticam*. Quin & plura pulchra æquè ac recondita apud eos *anigmata* invenies. *Proem. in Proph. major. pag. 16.*

& qui a pour objet les victoires d'Alexandre sur Darius ; (Daniel VIII.) & plusieurs que l'on peut voir dans la note. *

Les douze petits Prophètes ne sont pas moins énigmatiques , selon cet

* Gaudent Prophetæ , præsertim Ezechiel & Daniel , *anigmatibus* , *emblematicis* , *proverbiis*. Ità Daniel per *anigma arboris* , Cap. IV. describit *imperium Nabuchodonosoris* , & Cap. II. per *anigma statua quadrifida* repræsentat *quatuor Monarchias* , easdem repræsentat per *quatuor bestias* ; Cap. VII. Cap. V. per *Manè* , *Tekel* , *Pharès* portendit *excidium Regis & Regni Babylonici* ; Cap. VIII. per *emblema hirci pugnantis & debellantis arietem* , prædicit *pugnam & victoriam Alexandri Magni contra Darium*. Ezechiel Cap. I. per *quatuor animalia & eorum Cherubim* depingit *Dei magnificentiam* , *potentiam & vindictam* ; Cap. V. per *anigma novacula radentis pilos & barbam* , *Chaldaeos obsidentes tùm plebem tùm principes Judæorum* ; Cap. IX. per *signum THAV* repræsentat *crucem & patientiam Christi & Sanctorum* ; Cap. XVI. per *fornicationem sponsæ* redarguit *idololatriam Jerusalem* ; Cap. XVII. per *pugnam duarum aquilarum* oculis subjicit *pugnam Nabuchodonosoris & Pharaonis* ; Cap. XIX. per *leones & leunculos* depingit *regnum & tyrannidem Joachas, Joachim, & Sedecia* ; Cap. XXIII. per *meretricium Oolla & Ooliba* describit *idololatriam Samaria & Jerusalem* , &c. Proem. in Proph. major. pag. 32.

Interprète : il semble même leur donner la préférence dans ce genre d'écrire, lorsqu'il dit, que » tous les Prophètes, mais principalement les douze » petits abondent en *paraboles*, en » *symboles*, en *énigmes*, & cela, tant » parce qu'ils sont Prophètes, & » en conséquence qu'ils s'expriment » prophétiquement, c'est - à - dire, » obscurément & *énigmatiquement*, » que parce qu'ils sont courts & concis « (a). Il adopte la pensée du Rabbin Moïse, qui dit que la connoissance de ces sortes de termes est la clef dont il faut se servir pour entrer dans l'intelligence des oracles divins (b). Enfin il pousse les choses jusqu'à dire que » l'obscurité & la profon-

(a) Dico omnes Prophetas; sed præcipuè duodecim minores, abundare *parabolis*, *symbolis*, *anigmatibus*; idque tum quia Prophetæ sunt, ideòque propheticè, id est obscurè & *anigmaticè* loquuntur, tum quia breves sunt & concisi. *Proem. in Proph. min. pag. 6.*

(b) Et Rabbinus Moyfes apud Galatin. Lib. V. Cap. VI. Scito, inquit, quòd clavis intelligentiæ universorum quæ Prophetæ dixerunt, est intelligere *parabolicas* & *metaphoricas similitudines* & *anigmata*. *Ibid.*

Termes énigmatiques. 137

» deux des Prophètes sont si grandes,
» que presque toutes leurs pensées
» paroissent autant d'*énigmes* ; qu'ils
» affectent même de s'en servir, parce
» qu'il est de la nature & de l'essence
» de la Prophétie d'être obscure « (a).
Avons-nous jamais dit quelque chose
de plus fort sur le *style énigmatique* ?

Les Commentaires de Dom Calmet sur les Livres prophétiques sont remplis de traits semblables : nous en avons souvent donné des preuves, & la suite nous en fournira bien d'autres. Voici le jugement qu'il porte en général des Psaumes & du style qui en caractérise l'obscurité. » Le
» Livre des Psaumes, dit-il, dans sa
» Préface, est le plus profond & le
» plus difficile de la Bible. Il com-
» prend non-seulement des *Mystères*
» très-sublimes, mais un grand nombre
» de Prophéties obscures & exprimées
» en *termes énigmatiques*. « Et parlant en particulier du Ps. XLVIII.

*Tanta est obscuritas & profunditas Prophetarum, ut singulæ penè eorum sententiæ *enigmata* videantur; nimirum Propheria obscuritatem in suâ ratione & essentiâ includit; eam ergò affectant Prophetæ. *Ibid.* pag. 16.

il enseigne qu'il est doctrinal & énigmatique. Sur le Ch. XXV. d'Isaïe ψ. 1. cet Interprète dit: » Le Seigneur nous dési-
 » gne ceux sur qui la vengeance doit
 » tomber sous le nom de deux grands
 » serpens, ou monstres marins, &c.
 » Combien d'énigmes, combien
 » de paraboles dans les Chapitres
 » précédens ! dit un Interprète mo-
 » derne sur le XVII. Chap. d'Ezé-
 » chiel: * & néanmoins voici encore
 » une énigme & une parabole nou-
 » velle. Dieu ne se lasse point de
 » parler en cette manière ; elle règne
 » presque par-tout dans l'ancien Testa-
 » ment Ne soyons point surpris de
 » l'obscurité des Prophéties ; ce sont
 » des énigmes. « C'est donc un lan-
 » gage reconnu que celui qui do-
 » ne aux Prophéties la denomination d'*énig-
 matiques*. Combien d'autres Auteurs
 qui ont marché sur ces principes dans
 les explications qu'ils ont faites de ces
 Livres sacrés ! On ne peut lire Sanc-
 tius, Ribéra, Tirin, Ménochius,
 Estius, Maldonat, M. Duguet, & bien

* Explication des principales Prophéties
 de Jérémie, d'Ezéchiël, & de Daniel.

d'autres, sans en appercevoir de tous côtés des traces. Barradius a fait un Chapitre exprès pour prouver que cette dénomination d'*énigmatique* est propre aux Livres saints , & tel en est le titre : *Sacram Scripturam enigmaticeam esse* (a). Acoſta l'a donnée aux Livres de Moïſe , (b) & même à l'Écriture en général ; & il reconnoît avec Procope, qu'une des cauſes de ſon obſcurité c'eſt que la plûpart des choſes qui concernent le Peuple Hébreu ſont conçues en *ſtyle énigmatique* , afin d'en voiler le ſens à ceux qui n'en doivent pas avoir connoiſſance (c). Or , ſi l'Écriture priſe en général , & ſur-tout les écrits des Prophètes , doivent être qualifiés de *langage énigmatique* , pourquoi leur refuſeroit-on cette qualité ,

(a) Commentaria in concordiam Evangelicam. Lib. II. Cap. II.

(b) Libri Moyſis pleni obſcuritatibus & *enigmatiſ* ſunt. De verâ Scripturas interpretandi ratione , Cap. XIX. pag. 102. Edit. Patris Tournemine

(c) Procopius alteram addit cauſam , ſcilicet I. Cap. in Iſaiam , quòd pleraque per *enigmata* dicta Hebræis non intelligerentur à gentibus , niſi apertiore ſermone eis tribuerentur. Lib. XX. Cap. II. pag. 112.

lorsqu'on descend dans le détail? C'est l'obscurité des pensées, ce sont spécialement les termes dont la signification ordinaire est changée, qui font l'*énigme*. Quelquefois ils ne présentent à l'esprit qu'un sens naturel que tout le monde croit saisir; & cependant l'application que le Prophète a eu en vue est toute différente de celle que l'on a cru appercevoir. On le sent soi-même, pour peu que l'on étudie le contexte, & que l'on cherche à le comprendre dans sa totalité.

Mais, pour réussir à discerner l'objet qui est caché sous le voile naturel des expressions, il faut s'en faire une occupation très-sérieuse. Traiter l'Écriture sainte & sur-tout les Livres prophétiques à la légère, & se persuader que tout doit céder aux premiers efforts, c'est n'avoir pas la première idée de leur nature & de leur construction. On n'en fait le véritable sens littéral que par la comparaison la plus assidue des Livres saints les uns avec les autres, & par une attention continuelle à l'histoire, au style & au génie des Écrivains sacrés. Si un langage aussi compliqué que le

leur , & qui demande des réflexions aussi profondes, n'est pas regardé comme *énigmatique* , quels seront donc les caractères auxquels on pourra reconnoître la forme de l'*énigme* ?

Selon saint Mathieu, (Chap. XIII.) Jésus - Christ ne parloit au peuple d'Israël qu'en paraboles : *sine parabolis non loquebatur eis*. Voilà donc autant d'*énigmes* que de *paraboles* de la part de Jésus-Christ ; car la nature de la *parabole* proprement dite est d'être *énigmatique* , & de renfermer un sens caché sous l'écorce des termes. * Il est vrai qu'à notre égard ces *énigmes* sont levées, parce que c'étoit aux disciples de la doctrine que le Sauveur du monde réservoir la connoissance des Mystères du Royaume de Dieu : mais ces *discours* n'en étoient pas moins *énigmatiques* dans leur

* *Parabola semper est enigmatica, sub quâ semper aliquid ulterius significandum intenditur. [Bonfrerius prælog. in Script. sacr. Cap. XX. Sect. 2.] Ce qui est conforme à ce que dit saint Jérôme dans un endroit qui est cité plus haut : Nulli dubium est anigma & parabolam aliud præferre in verbis, aliud tenere in sensibus.*

origine. Ils l'étoient absolument à l'égard de la plus grande partie des Juifs , sur l'entendement desquels il régnoit un aveuglement volontaire ; & c'étoit , dit M. de Fleuri , pour punir la mauvaise disposition de leur cœur , que Jésus - Christ leur parloit de la sorte.

Or , si le Sauveur ne parloit aux Juifs de son tems qu'en *paraboles* & en *énigmes* , croira-t-on que les Prophètes , qui avoient tant de raisons importantes de cacher leurs prédictions sous des voiles impénétrables aux ennemis de l'Eglise & aux leurs en particulier , parlassent à ce Peuple d'une manière claire & intelligible ? L'un d'entre eux ne dit-il pas , qu'ils entendront & qu'ils ne connoîtront pas ? (*Isaïe VI. 9.*) Les autres Prophètes étoient assurément dans le cas de tenir le même langage , & nous avons vu plusieurs passages qui prouvent évidemment qu'ils n'y ont pas manqué.

Révoquer en doute cette vérité , c'est donc contredire ouvertement , non-seulement les Pères & les Interprètes , mais l'Ecriture même qui l'atteste en mille endroits , soit d'une

manière expresse , soit en termes équivalens. Quelle est donc la bizarrerie de nous disputer l'usage que nous avons fait d'une expression dont on s'est constamment servi dans tous les siècles de l'Eglise , lorsqu'il a été question de caractériser les Ouvrages prophétiques ? Quoi ! de dire que ces Livres divins sont remplis d'*énigmes* & de *termes énigmatiques* , c'en est assez pour effaroucher certains esprits ! Est-ce donc que l'on revient d'un autre monde , & que l'on ignore absolument ce qui s'est passé & ce qui se passe encore dans celui-ci ? S'il n'y avoit jamais eu personne qui eût pensé de la sorte , il seroit peut-être plus pardonnable de regarder ces dénominations comme suspectes. Nous disons , *peut-être* , & ce n'est pas sans sujet ; car à parler sans prévention , c'est méconnoître les droits du bon sens que d'exiger qu'une chose ait déjà été dite , pour qu'elle ait le privilège de passer sans contradiction. Mais de s'inscrire en faux contre une foule de témoignages qui sont d'ailleurs appuyés sur l'expérience la plus sensible , que l'on fait être entre les

main de tout le monde, & que l'on doit soi-même avoir consultés, céler d'ailleurs les raisons sur lesquelles se fondent ceux que l'on attaque, n'est-ce pas agir contre toute équité, & renoncer à la qualité d'homme raisonnable?

On ne vous dispute point, nous dira-t-on peut-être, qu'il puisse y avoir & qu'il y ait effectivement quelques *termes énigmatiques* dans les Livres saints; mais, outre que vous leur donnez trop d'extension, en qualifiant de ce titre un nombre infini de mots que bien des Auteurs se contentent souvent d'appeler métaphoriques, c'est qu'il en est encore beaucoup dont vous changez trop facilement la signification naturelle qui jusqu'à présent avoit paru suffisante.

Nous répondons. 1°. S'il n'étoit question que de disputer sur la dénomination qu'il convient de donner à ces sortes de termes, que d'ailleurs on fût parfaitement d'accord sur l'essentiel, c'est-à-dire, sur le sens & l'objet qu'il faut leur assigner dans chaque circonstance, nous l'avons déjà dit,
l'erreur

l'erreur seroit de peu de conséquence ; mais ce seroit toujours une faute contre les principes dont on a vu des preuves si multipliées. L'habitude que l'on auroit prise de confondre les différentes notions de ces figures, & de les prendre indifféremment l'une pour l'autre , ne justifieroit pas cette méprise.

2°. Il ne faut pas se persuader que la dénomination de *métaphorique* qui est assez usitée parmi les Pères & les Interprètes, exclue la qualité d'*énigmatique* qu'ils admettent eux-mêmes dans bien des occasions. Ceux qui se servent de cette première dénomination , lors même qu'il faudroit se fixer à la seconde, ont pu le faire pour plusieurs raisons. Quelquefois, pour diversifier le style, ils qualifient ces sortes de termes, tantôt d'une façon, tantôt d'une autre. C'est ainsi (comme nous l'avons remarqué bien des fois, soit dans les Pères, soit dans les Commentateurs) que la même expression qu'ils auront d'abord appelée *métaphorique*, prendra un peu plus loin le nom d'*allégorique*, & un instant après celui d'*énigmatique* ;

ou quelqu'autre semblable , & *vice versa*. Une autre fois un simple défaut d'attention peut être la cause de cette diversité. Quoiqu'on ait reconnu soi-même tel ou tel terme pour véritablement *énigmatique* , il peut fort bien arriver dans la suite , qu'emporté par la grandeur de la matière , & par la difficulté de saisir le sens du Texte qui absorbe souvent toute la réflexion de l'Interprète , on ne s'occupe que foiblement des dénominations spécifiques qui conviennent à chacune de ses parties , ou que l'on regarde cette discussion comme peu importante pour le fond. Dans ces cas il n'est pas étonnant , que l'on employe tantôt une figure , tantôt une autre pour désigner les termes , les pensées , les tours de phrase que l'on entreprend de qualifier. Mais cette liberté que l'on se donne de faire un mélange de toutes ces notions , ou la négligence que l'on apporte à les distinguer comme il faut , seront-elles un titre suffisant vis-à-vis des personnes sensées , pour ôter à ceux qui veulent être plus exacts le droit de ramener chaque chose à son principe ?

Et, parce qu'un terme reconnu d'abord pour *énigmatique* par quelques Auteurs, ou du moins expliqué selon l'analogie de l'*énigme*, aura été ensuite simplement appelé *métaphorique*, faudra-t-il se persuader que cette dernière dénomination doit faire disparaître la première qui lui a été donnée? Non, sans doute. On peut concilier à certains égards cette conduite des Interprètes, & voici comment.

Il est certain, nous l'avons remarqué dans le premier Chapitre, que toute *énigme* renferme essentiellement une *métaphore*, parce qu'elle comprend un transport d'une chose à une autre, & de-là il résulte que toute *énigme* est *métaphore*, quoique toute *métaphore* ne soit pas *énigme*. Ainsi, dire simplement qu'un terme est *métaphorique*, lorsqu'il est réellement *énigmatique*, ce n'est pas à la vérité dire tout ce qu'il est, mais c'est toujours dire quelque chose de ce qu'il est. C'est au moins lui donner une qualification générale qui le met dans la classe des termes figurés, dont le propre est de signifier autre chose que ce qu'ils pré-

sentent, quoiqu'on ne distingue pas avec assez de précision l'espèce de figure qui le caractérise particulièrement. Or c'est avoir fait le plus grand pas que d'être parvenu à ce point, lorsque d'ailleurs on prend toutes les précautions nécessaires, pour ne point dénaturer la signification sans sujet légitime, & que l'on détermine à propos le sens qu'il doit avoir, ce qui se reconnoît toujours par l'harmonie.

Sur ces principes, qui sont puisés dans la nature même des choses, on doit conclure que les Pères & les Interprètes ne se trompent pas en tout, lorsqu'ils se contentent d'appeler *métaphoriques* des expressions dont le sens obscur & voilé exige une plus forte dénomination; puisqu'elles ont effectivement celle qu'ils leur donnent. On peut alors, à l'aide de leurs principes, spécifier davantage les qualifications particulières qui conviennent à chacune d'elles dans toutes les circonstances où elles se rencontrent.

Ceux qui ont soin, lorsque le cas l'exige, de joindre ensemble les noms de *métaphoriques* & d'*énigmatiques*,

font encore plus utiles. Par-là ils font sentir tout à la fois , & le transport qu'il y a d'une chose à une autre , & le sens caché que ces termes renferment. Saint Jérôme en a plusieurs fois agi de la sorte. Son Commentaire sur le XXXIV. Chap. d'Ezéchiel , dans lequel il est si souvent parlé de *pasteurs* , de *brebis* , de *boucs* , de *béliers* , de *chevres* , &c. nous en fournit un exemple des plus frappans.

» Pour que nous ne pensions pas ,
» dit le saint Docteur , que tout ce
» qui est dit ici regarde des *pasteurs* ,
» des *brebis* , des *boucs* , des *béliers* ,
» le Prophète lève l'*énigme* & même
» la *métaphore* , & il dit plus clai-
» rement : C'est vous , ô hommes ,
» qui êtes mon troupeau & mes bre-
» bis. Tout ce discours divin est donc
» relatif à des hommes ; c'est à eux
» que le Seigneur dit , *Je suis votre*
» *Dieu.* « * On auroit peine à trou-

* Ac ne putaremus univërfa quæ dicta sunt , ad *pastores* & *oves* & *hircos* pertinere , solvit *enigma* , imò *metaphoram* , & ponit manifestius : Vos autem *oves* meæ & *oves* pascuæ meæ homines estis. Omnis igitur

ver nulle part un passage qui fît mieux sentir la distinction de l'*énigme* & de la *métaphore*, & la fonction qui est spécialement attachée à l'une ou à l'autre de ces deux figures. On sent d'ailleurs par-là que la première renferme toujours la seconde, qu'elle en comprend toutes les propriétés, & qu'elle y ajoute celle de l'obscurité qui lui est particulière. Lorsque l'on rencontre dans les Interprètes des rayons de lumière aussi précieux, il est très-important de ne les point perdre de vue. Ils servent beaucoup à guider sûrement dans des occasions semblables.

Il est d'autres occasions où ces mêmes Pères & Interprètes donnent tout uniment à ces sortes de termes le nom d'*énigmatique*, sans même faire mention de la *métaphore* qu'ils renferment. Nous en prendrons encore des exemples dans les Commentaires de saint Jérôme. Dans le V. Chapitre d'Ezéchiel, on voit que le Seigneur ordonne à son Prophète de prendre

fermo divinus de hominibus est, ad quos dicit: *Ego sum Deus vester.*

un rasoir tranchant , de le faire passer sur la tête & sur la barbe , pour en raser tous les poils ; de prendre une balance pour les séparer en trois parts , & ensuite d'en jeter une partie au feu , d'en percer une autre de son épée autour des murs de la ville , & de disperfer la troisième au vent. Cette action *symbolique* est qualifiée d'*énigme* par saint Jérôme , quoique le Seigneur en donne dans la suite l'explication. *Denique in consequentibus ænigma capillorum in tres partes divisorum , ipse Dominus edisserit per Prophetam dicens , &c.* En expliquant la Prophétie d'Abdias , il rapporte pour Commentaire un passage de Jérémie tiré du XLIX. Ch. v. 16. où il est dit en parlant de l'Idumée qui vouloit envahir la terre d'Israël : » Vous vous efforcerez de prendre la » hauteur de la colline. « Saint Jérôme dit simplement que cet endroit lève l'*énigme* , & qu'il fait connoître que cette colline est la montagne de Sion. *Aperuit ænigma , collem significans montem Sion.* L'on voit bien d'autres traits semblables dans les Ouvrages de ce docte Père , que nous

citons toujours avec complaisance ; car, sans vouloir rabaisser en rien le mérite des autres Interprètes , soit anciens , soit modernes , qui nous sont si utiles à tant d'égards , nous sommes persuadés que saint Jérôme est celui de tous dont on peut tirer le plus de lumières ; qu'on ne l'estime pas encore autant qu'il le mérite , & qu'on ne le consulte pas assez. Aussi faisons-nous gloire de nous autoriser par-tout de son suffrage , quelquefois même de le préférer à beaucoup d'autres ; sans cependant que nous prétendions en conclure qu'on ne pourra jamais recueillir ailleurs des interprétations plus justes & plus exactes que les siennes. Quelque savant qu'il fut , sa science a des bornes , elle peut avoir été surpassée , & l'a réellement été dans plusieurs circonstances par ceux qui ont travaillé après lui dans le même genre. Nous ne parlons ici que d'une totalité morale de connoissances qui le rend en général supérieur à beaucoup d'autres. Nous le disons donc avec assurance , si ceux qui s'élèvent avec tant d'aigreur contre plusieurs des points qui font la base

Termes énigmatiques. 153

de notre ouvrage , tels que l'*harmonie* , les *termes énigmatiques* , &c. avoient lu ce savant Père avec quelque attention & par principe , peut-être s'en seroient-ils formé des idées plus justes & plus exactes. Les ouvertures qu'il donne à tous momens sur ces matières , auroient aisément fait évanouir tous leurs doutes , pour peu qu'ils eussent été disposés à se laisser convaincre par la solidité des raisons qui les accompagnent.

Par le détail que nous avons fait de ses principes sur les termes figurés de l'Écriture , & par les conséquences pratiques qu'il en a tirées dans un grand nombre d'endroits , on a pu voir que la dénomination de *métaphorique* , à laquelle on aimeroit mieux se fixer selon toutes les apparences , n'est point exclusive de celle d'*énigmatique*. Il est d'ailleurs aisé de sentir que la nature de ces termes , leur position , le génie de ceux qui les emploient , la nécessité où ils étoient de voiler leurs oracles , la difficulté que l'on éprouve à en saisir l'objet , la différence même des interprétations qu'on leur donne ; tout en

un mot concourt à leur assurer cette qualité primordiale qui peut seule caractériser l'essence de la Prophétie.

Mais on demande , si nous ne poussons pas trop loin la liberté que nous prenons d'assigner à tel ou tel terme en particulier le *sens énigmatique* que nous y attachons , & si nous ne changeons pas trop facilement leur signification naturelle , dont on avoit souvent paru se contenter jusqu'à présent.

A cela nous répondons 3°. qu'il n'est pas un seul mot de ceux que nous qualifions d'*énigmatiques* , dont nous n'ayions examiné l'objet avec la plus scrupuleuse exactitude avant d'en faire l'application. Et d'ailleurs (voici ce qui doit résoudre la difficulté vis-à-vis de tout Lecteur équitable) il n'est aucune de ces applications , qui n'ait été spécialement reconnue par les Pères & par les Interprètes dans un grand nombre d'endroits où ils étoient fondés précisément sur les mêmes raisons que nous.

Or , nous disons que pour infirmer toutes ces preuves qui se confirment l'une l'autre , il ne suffit pas de hasarder quelques doutes ou quelques

soupçons contraires, (on en peut former sur les choses les plus évidentes;) mais il faut 1. montrer que les Auteurs d'où nous avons tiré les principes sur lesquels nous nous appuyons, sont repréhensibles de les avoir adoptés : car ce n'est pas à nous qu'il faut s'en prendre, nous ne sommes à cet égard que les échos de tous ceux qui ont traité de l'Écriture, anciens ou modernes. 2. Si l'on est forcé de reconnoître la vérité des principes généraux que nous avons établis, & que l'on veuille seulement contredire l'usage que nous en avons fait dans plusieurs circonstances, il n'y a pas d'autre moyen de le faire avec succès, que de choisir parmi les exemples que nous avons donnés ceux qui frappent davantage, & de démontrer par la voie du raisonnement que nos applications ne sont point exigées par le contexte; qu'on peut s'en tenir au sens naturel des termes, sans blesser ni les principes reconnus, ni le bon sens; en un mot qu'il y aura de la suite, de la liaison, & une certaine décence dans le discours, sans recourir ni à l'*énigme*, ni à la *métaphore*, ni à la

parabole, ni à quelqu'autre figure. Tant que l'on n'en viendra pas à ce point décisif, nous persisterons à dire que l'on n'éffleure pas même les matières.

Puisque le Psaume VIII. a été pour quelques personnes un sujet de dispute, nous nous y arrêterons par préférence, pour montrer & la route que l'on a tenue, & celle que l'on doit tenir, si l'on veut en donner une explication raisonnable & suivie. Cette discussion sera parfaitement analogue aux termes énigmatiques dont il est ici question.

M. l'Abbé de Villefroy frappé légitimement du défaut d'harmonie qui règne dans tout le cours de ce Psaume, si on en prend tous les termes dans leur signification naturelle, s'est d'abord appliqué, pour la rétablir, à connoître le fond & le dessein de cette Poësie sacrée. La liaison que toutes les parties de cette Pièce doivent avoir entre elles, lui a fait sentir qu'il étoit indispensable de rappeler chacun des termes qui la composent au point principal dont on est sûr par la révélation. Pour cet effet, il est

certain, & le bon sens seul le dicte, qu'il est nécessaire de dénaturer plusieurs de ces expressions, & de leur donner une signification relative à l'objet capital. Telle est la source du *sens énigmatique* qu'il y a attaché. Cette pratique est simple ; elle est conforme à tout ce que les Pères & les Interprètes nous enseignent sur l'interprétation de l'Écriture, & sur la manière de découvrir lorsqu'un terme est figuré, ou non : elle est d'ailleurs visiblement exigée par les circonstances qui font toujours la première règle que l'on doit consulter, selon le principe de saint Augustin rapporté plus haut : *Pro sententiâ presentis loci consideretur quod per similitudinem dicitur*. Il y a donc plus que de l'aheurtement à en contredire l'usage & l'application.

Mais peut-être notre prévention pour un homme qui mérite si bien à tous égards les sentimens de notre estime, nous aveugle-t-elle en sa faveur. Fermons les yeux pour un moment sur ses talens & sur notre reconnoissance : jugeons-le dans toute la rigueur, & voyons par les principes les plus universellement reconnus,

si l'interprétation qu'il a donnée du Ps. VIII. y est conforme.

*L'interprétation que M. l'Abbé de*** a donnée du Psaume VIII. est-elle conforme aux principes reçus parmi les Interprètes ?*

L'Esprit-Saint est l'auteur des obscurités répandues dans les Livres saints. Ce n'est pas, dit Jean Driédo, * qu'il ait envié à l'esprit humain l'intelligence salutaire de l'Écriture ; mais il a pourvu à écarter de notre entendement le dégoût & l'ennui qu'engendre la trop grande facilité de trouver & de comprendre quelque chose. C'est donc à nous, en répondant à ses

* Qualiscumque fuerit in sacris Scripturis obscuritas, ea facta est à Spiritu Sancto, non quidem invidente humano generi salutarem Scripturæ intelligentiam, sed medicinaliter providente tum ad edomandam sancto labore superbiam, tum ad removendum à fastidio humanum intellectum, cui facile investigata, facileque intellecta plerumquè vilescunt: sacre Scripturæ vilescerent, si mox, ut leguntur, omnibus patescerent. *Driédo Cap. III. de viâ investigandi verum intellectum Scripturarum. fol. 52.*

intentions, de chercher des lumières au milieu de ces ténèbres : c'est à nous à tirer de cette pierre le miel qu'elle contient, & de ce rocher l'huile qui y est cachée. Mais pour y réussir, quelle route faut-il prendre ? Il y a sans doute des précautions à garder en commentant les Livres saints, & ce ne sont point les fictions de notre cerveau qui doivent nous servir de guides, dit encore le même Docteur de Louvain. * Il est donc des règles dont on ne doit jamais s'écarter, & qui au contraire, lorsque l'on marche à la lumière de leur flambeau, sont un préservatif assuré contre tous les faux pas.

Or, nous disons que trois règles principales décident du sort d'une interprétation : l'analogie de la Foi, l'harmonie du discours, & la voie de comparaison. Les Interprètes n'en reconnoissent point de meilleure que celles-là ; & lorsqu'elles concourent

* *Dicimus in Scripturis sacris interpretandis servandas esse cautelas, videlicet non ex nostris cerebris afferenda esse commenta. Id. ibid. fol. 2.*

ensemble , ils concluent sans hésiter qu'un Commentaire appuyé sur ce fondement doit être (a) regardé comme exact. Souvent même , en supposant l'analogie de la Foi , ils ne parlent plus que de l'usage des deux autres règles. C'est ainsi que le même Docteur de Louvain , à la suite d'un des passages que nous venons de citer , se contente de dire qu'il faut éclaircir les endroits obscurs par d'autres plus clairs ; faire attention à ce qui précède & à ce qui suit , & consulter les propriétés des Langues dans lesquelles les Livres saints ont été écrits. (b)

Dans un autre endroit il déclare que si l'on veut parvenir à bien assigner le sens des expressions figurées , qu'il appelle métaphoriques , il faut s'en faire une étude & une occupation sérieuse. Cette étude , continue-t-il ,

(a) Ces règles sont tirées de Driédo : on peut en voir les passages aux pages 3 , 304 & 305. de notre second Volume.

(b) Dicimus ex clariori loco illustrandum esse obscuriorem , consideranda esse quæ præmittuntur & quæ sequuntur ; & consulendum esse linguarum , in quibus primùm sunt editæ , proprietates. *Id. de viâ investig. &c. Cap. III. fol. 2.*

Termes énigmatiques. 161

ne consiste pas simplement à apprendre des Grammairiens le sens naturel , ou la double entente dont ces termes sont susceptibles ; mais il faut , après avoir bien compris la signification propre de chaque mot , être attentif aux propriétés, aux conditions, aux qualités , & aux actions des êtres qu'ils représentent ; & ensuite chercher le sens de chaque passage , selon l'espèce de comparaison qu'ils renferment , en examinant avec soin le commencement , le milieu & la fin de la Pièce que l'on veut expliquer. * Ces règles sont assurément marquées au coin du bon sens & de la raison.

* In hujusmodi metaphoris debet quisque sacræ Theologiæ studiosus occupari aut sollicitus esse , non ut discat à Grammaticis tales multas vocabulorum æquivocationes , aut significationes ; sed ut ab eisdem Grammaticis intellectâ re propriè significatâ secundum vocabulorum vires atque originem , attendat ejusdem rei proprietates , condiciones , qualitates & actiones ; & ex illis secundum aliquam similitudinem inventam quærat propositæ Scripturæ sensum , considerans in eodem Scripturæ loco priora , extrema , & media. *Id. Traët. II. de homonymis & æquivocis vocibus , Cap. I. fol. 80.*

Elles sont les mêmes que celles que saint Augustin a données dans ses Livres de la Doctrine Chrétienne : c'est de-là que Driédo les a extraites. Par quel renversement d'ordre sont-elles si souvent négligées dans la pratique ?

Le même Driédo se contente quelquefois d'exiger que le sens que l'on donne à ces termes soit appuyé sur la comparaison que l'on en fait avec d'autres endroits parallèles. A cette condition il en reconnoît l'interprétation pour très-bonne, & il soutient que c'est une règle que les Pères de l'Eglise se sont attachés à suivre depuis le commencement du Christianisme. * Sans doute qu'il supposoit toujours l'obligation où l'on est de poser avant toutes choses l'étude de l'harmonie pour fondement. On a vu qu'il la requiert lui même dans bien des occasions.

Saint Jean Chrysostôme ne la re-

* Optima quidem ratio interpretandi seu exponendi Literas divinas, est si locum obscurum ex aliorum locorum collatione reddamus illustrem. . . . Ecclesiastici Patres semper studuerunt servare ab initio hanc regulam. *Id. de viâ invest. Cap. III. fol. 60.*

commande pas avec moins de force. Il n'admet pas que l'on puisse intercepter le fil du discours par l'attention que l'on donne à une de ses parties au détriment de l'autre ; il veut au contraire que toute une Pièce se suive depuis le commencement jusqu'à la fin. Tels sont les titres auxquels il reconnoît une interprétation pour exacte. *Hæc est optima docendi ratio , non orationis seriem exscindere , nec parte acceptâ in eâ immorari , sed ab alto ducere exordium narrationis.* (sur le Ps. CXV.) Dans un autre endroit, il joint à ce principe fondamental la règle de comparaison. C'est sur un passage du Ps. CXXXVIII. où l'on lit, selon le texte Grec qui est le même que la Vulgate : » *Dies* » *formabuntur , & nemo in eis.* « Cet endroit, dit-il, est obscur ; mais il en faut chercher le sens par la suite du discours , & par le secours d'un autre Interprète : car ce que dit ici le Psalmiste , se rapporte à ce qui précède. » *Est obscurum illud ; sed oportet id* » *venari ex serie & ex alio Interprete.* » *Quod enim dicit , tale est ei quod* » *præcessit conveniens.*

Il est donc certain que les trois règles dont nous venons de parler, sont la pierre de touche par laquelle on peut juger sûrement de la valeur d'une exposition de tel passage de l'Écriture que ce puisse être. Voyons donc si M. l'Abbé de *** s'en est écarté dans l'interprétation qu'il a donnée du Psaume VIII.

Est-elle contraire à la Foi ?

LE silence que les Critiques les plus envénimés ont gardé sur cet article, prouve évidemment qu'à cet égard M. de Villefroy est exempt de tout soupçon. S'ils se sont récriés avec tant d'amertume sur le sens qu'il a donné à plusieurs des expressions de ce Psaume, ils n'auroient sûrement pas manqué de l'attaquer sur un point de cette importance, pour peu qu'ils eussent crû le pouvoir faire avec quelque apparence de fondement. Nous sommes donc dispensés de faire son apologie de ce côté-là. On fait d'ailleurs que la raison précise sur laquelle se sont appuyés ceux qui ont entrepris de combattre l'Auteur des Lettres

dans cet endroit , c'est qu'il a voulu ramener toutes les expressions du Psaume au sens que la Révélation nous a donné de plusieurs de ses Versets. Ainsi la Foi n'est point intéressée dans cette dispute. C'est une pure discussion de Littérature sacrée qui doit être faite par la voie du raisonnement joint à l'autorité. S'il y avoit quelque avantage à prétendre sur le premier article , certainement il demeureroit tout entier à l'Auteur des Lettres qui a su rendre cette Prophétie beaucoup plus intéressante , par l'enchaînement merveilleux qu'il a fait appercevoir entre toutes ses parties. Or , il est certain que le respect pour la sainte Ecriture croît dans nos esprits à proportion qu'elle nous paroît plus suivie & plus liée dans son tout.

« *Est-elle contraire à l'harmonie ?*

Cette harmonie qui nous est si chère , tient fort au cœur à certains Critiques : il semble que tout soit perdu quand on leur en parle. Mais , comme ce n'est point la passion des hommes que

nous devons prendre pour guide, & que toutes les réclamations du préjugé doivent être comptées pour rien, lorsqu'il s'agit de péser les choses au poids du bon sens & de la raison, nous persistons à dire :

1°. Que l'harmonie règne constamment dans le Ps. VIII. selon l'interprétation que M. l'Abbé de Villefroy en a faite. Il n'y a pas d'apparence que l'on veuille nous contester cette proposition, puisqu'au contraire c'est l'attachement qu'il a témoigné pour cette règle que l'on prétend avoir droit de condamner. *Le désir, dit-on avec confiance, de trouver cette harmonie prétendue qui n'existe nulle part, a jetté dans des écarts & dans des bisfarreries.*

2°. Nous ajoûtons que c'est à juste titre qu'il a recherché dans cette Pièce de la suite & de la liaison. Si l'on s'avisoit de nier cette seconde proposition, après toutes les preuves par lesquelles nous en avons établi la vérité, nous ne nous mettrions certainement pas en devoir de la prouver de nouveau. Le mépris que l'on témoigneroit par-là pour les Pères & pour les Interprètes

qui ont regardé ce principe comme le fondement de toute bonne interprétation de l'Écriture, mériteroit bien d'être payé d'un retour semblable.

Nous nous bornons donc à soutenir 3°. que l'Auteur des Lettres a pris les seuls moyens capables de faire sentir cette harmonie. C'est à quoi toute cette discussion doit se terminer.

Il nous est venu plusieurs fois en pensée que ceux qui ont attaqué M. l'Abbé de Villefroy sur son exposition du Pl. VIII. n'avoient pas lu la dixième Lettre toute entière, & qu'ils n'avoient fait qu'extraire à la hâte dans deux ou trois endroits quelques idées détachées de leur tout, dont par conséquent ils ne pouvoient pas sentir la connexion qu'elles ont avec le reste.

Au reste, si ce soupçon n'est pas légitime dans le cas présent; si les Critiques ont pris la peine de lire cette dixième Lettre d'un bout à l'autre, & d'en pérer avec soin les raisonnemens & les autorités, on ne peut que les plaindre de la préoccupation qui les offusque. Car il n'est pas une seule de ces raisons qui ne soit tirée, comme

l'on dit, *ex visceribus rei*. Toutes les autorités qu'il emploie sont rendues sensibles par la netteté, la précision, la clarté que procurent ses explications ; en un mot, on ne fait lequel on doit le plus admirer dans cette exposition du Ps. VIII. ou le choix & la nature des preuves, ou la justesse & la solidité d'esprit de celui qui a su les réunir avec autant d'éloquence & de dignité.

Pour décider équitablement si l'usage qu'il a fait du principe de l'harmonie, dans la découverte des termes énigmatiques de cette Pièce, est bien ou mal fondé ; il faut procéder par gradation. D'abord on ne peut nier que plusieurs des Versets de ce Psaume ne soient attribués à J. C. dans le nouveau Testament. Il s'attribue lui-même les mots du Verset 3. *ex ore infantium, &c.* (Matt. XXI. 16.) Saint Paul (I. Corint. XV. 26. & Hébr. II. 6, 7, 8.) détermine de même le sens des Versets 5, 6, 7, & 8. de cette Poësie sacrée. * Voilà un grand

* Il faut observer que tous ces Versets réunis forment plus de la moitié du Psaume
rayon

rayon de lumière qui doit se répandre sur-tout le reste ; & de-là nous concluons sans hésiter que tous les autres Versets du Psaume doivent aussi appartenir au Sauveur du monde , & qu'il faut les joindre à ceux dont l'objet nous est révélé , pour faire de la Pièce entière un tout régulier : en un mot que ce Ps. doit être expliqué tout entier & immédiatement de J. C. puisqu'il renferme plusieurs Versets qui ne peuvent convenir qu'à lui. C'est la conclusion qu'a tirée l'Auteur de la Synopse des critiques dans un cas semblable, c'est-à-dire, en expliquant le Psaume XLIV. *Eruçtavit* , qui ne peut appartenir qu'à ce divin Sauveur , comme nous le prouverons dans la suite. *Si nonnulla* , dit-il dans l'Argument , *immediatè de Christo & Ecclesiâ exponenda sunt , omnia ità necessariò accipienda sunt.* Cette dé-

qui n'en a que huit en tout , & d'ailleurs le dernier n'est que la répétition du premier. Ainsi il ne s'agiroit plus que du sens d'un seul Verset ou de deux tout au plus , & c'est pour si peu de chose que l'on veut absolument multiplier les objets dans cette Pièce.

cision est assurément dictée par le bon sens.

Et en effet , à propos de quoi le Psalmiste auroit-il glissé dans cette divine Poésie plusieurs Versets relatifs au Verbe incarné , tandis que dans les autres il auroit eu en vue un autre objet ? Que l'on apporte au moins , si l'on veut être crû , quelque raison tant soit peu plausible qui puisse faire passer un aussi violent paradoxe. On est encore à le faire , & il n'y a pas d'apparence que l'on réussisse jamais dans cette production. Les Prophètes, dit Acoſta , * ne parlent point comme des gens yvres : loin de nous le dogme impie des Montanistes qui pensoient que le Saint - Esprit les

* Neque sentimus Prophetas more ebriorum furere , neque Montani & Maximillæ dogma accipimus, Spiritum ità irruere in mentes Prophetarum , ut insanire cogat. . . . Quin potius Prophetarum spiritus Prophetis subjecti sunt , quemadmodum magnus Apostolus. *I. Corint. XIV.* Quod hætenus intelligi debet , ut nihil præposterum , nihil indecorum agant , nihil ex furore loquantur , sed omnia sapienter & cum ratione & gerant & dicant. *Acoſta , de verâ Scripturas interpretandi ratione , Lib. I. Cap. VIII.*

agitoit avec tant de violence, qu'il leur faisoit perdre le sens. Leur esprit leur est soumis ; la fureur ne les agite point ; rien de mésséant ni à contre-tems ne sort de leur bouche : tout ce qu'ils disent & ce qu'ils font, est marqué au coin de la sagesse & de la raison. Or il est certain qu'on n'en pourroit pas dire autant d'une Pièce qui seroit, comme on le veut supposer dans le Ps. VIII. un mélange d'objets étrangers l'un à l'autre.

Il faut donc absolument que tout le Psaume VIII. ait rapport à un même dessein ; & puisqu'il est incontestable que l'on ne peut & que l'on ne doit pas se départir de l'application qui est faite à J. C. dans le nouveau Testament de la plus grande partie des Versets de cette Pièce, c'est à ce point fixe qu'il faut ramener tous les autres.

Or, si tous les Versets de ce Psaume appartiennent également à J. C. comme le bon sens l'exige, il s'agit donc d'y trouver cette suite, cette liaison, en un mot cette harmonie qu'ils doivent avoir, & par laquelle ils se soutien-

nent mutuellement. Sera-ce en donnant à tous les termes leur sens naturel & grammatical que l'on y pourra réussir? Eh quoi! Le Prophète, après avoir exalté en termes pompeux la grandeur de Dieu & les merveilles de sa toute-puissance, en donnera pour preuve qu'il règne sur les *bêtes* des champs & sur les *poissons* de la mer: il descendra dans un instant du sein de la gloire de Dieu jusque sur la terre, pour s'occuper d'un *bœuf*, d'une *brebis*, d'un *oiseau*; & tout de suite, reprenant le style majestueux qu'il avoit quitté, il remontera d'un plein vol vers la Divinité dont il admirera de nouveau le pouvoir souverain! Comment des disparates aussi énormes ne sont-elles pas capables de faire ouvrir les yeux, & d'élever l'esprit à des objets plus sublimes? Si ce n'est pas ici le lieu de faire l'application de cette pensée de saint Paul:

» *Est-ce que Dieu prend intérêt à*
 » *des bœufs?* C'est sûrement pour
 » nous qu'il parle ainsi; oui, c'est pour
 » nous: « (I. Corint. IX. 9, 10.)
 on ne fait plus dans quelle circonstance elle pourra être de saison. C'est

sur le même principe que M. l'Abbé de Villefroy regarde la plûpart des expressions du Psaume VIII. comme autant de voiles symboliques qui couvrent un dessein beaucoup supérieur à celui que l'on se contente d'y appercevoir.

Et en effet, que l'on se demande à soi-même sans prévention de quels *cieux*, de quelle *lune*, de quelle *terre*, de quelles *étoiles* Jésus-Christ peut - être l'auteur en sa qualité d'homme-Dieu, dont il est question dans ce Psaume ; que se présenterait-il à l'esprit, si non l'*Eglise* comme le plus admirable de ses ouvrages, & tous les personnages grands ou petits, forts ou foibles qui la composent ? Par une suite de la même analogie, on explique tous les autres termes comme autant d'emblèmes des différentes espèces d'hommes qui forment le corps de cette Eglise. Pour lors toutes les idées sont grandes & majestueuses, chacune d'elles correspond parfaitement à l'objet principal ; & il n'est plus étonnant que le Psalmiste, à la vue du triomphe que Jésus-Christ remporte sur le cœur de

tous les hommes , & qui est le prix de ses humiliations , commence & finisse par admirer les grandeurs de sa toute - puissance. Voilà cependant tout le mystère de cette interprétation du Ps. VIII. & telle est la source du sens énigmatique que l'Auteur des Lettres a attaché à plusieurs de ses expressions. Ce sont les premiers principes de la Religion qui lui en ont préparé les voies ; l'autorité , & le raisonnement sont ensuite venus à l'appui.

Avant qu'il eût entrepris de faire part au public de ses réflexions sur cette divine Poësie , on n'ignoroit pas que la plus grande partie de ses Versets n'eût été attribuée à J. C. Quant à la manière de l'expliquer , on étoit accoûtumé à entendre dire que Dieu avoit soumis à l'empire de son Fils des *bœufs* , des *brebis* , des *poissons* , des *oiseaux* , &c. & sans porter plus loin ses vues , on s'en tenoit assez communément au sens naturel de ces termes. Mais faisons taire pour un moment les préjugés de l'habitude , & raisonnons : (car dans une matière de cette nature , il est fort

permis de raisonner ; il n'y a pas même d'autre voie que celle-là pour décider saine-ment , si c'est à juste titre que l'on a pensé de la sorte.)

Quel est l'homme de bon sens , s'il veut faire usage de son intelligence , qui ne trouvera pas que ce servile attachement au sens grammatical des termes répugne , non-seulement à la liaison & à l'harmonie du Psaume , mais même aux lumières de la raison ? Car enfin , quel pourroit être le but du Psalmiste en nous annonçant par inspiration divine que de vils animaux sont sous l'empire du Fils de Dieu ? Si , par un miracle de sa toute-puissance , il a ordonné une seule fois durant sa vie mortelle (Math. XVII. 14.) à un poisson d'apporter un denier , pour payer son tribut ; s'ensuit-il que l'on doive annoncer comme une grande merveille , *quàm admirabilis est potentia tua* , que les animaux lui sont soumis ? Est ce que ces animaux n'étoient pas également sous la puissance du Sauveur avant son incarnation ? Ne sont-ils pas même sous celle de l'homme par l'ordre du Créateur ? On n'oseroit pas sans doute regarder

cet assujettissement des êtres dénués d'intelligence , comme un des fruits de la rédemption : ce seroit dégrader d'une manière étrange le prix du sang de J. C. que de mettre au nombre des avantages qu'il a retirés de sa passion , celui de s'être soumis de si foibles sujets : & cependant il faut absolument revenir à cette idée , si l'on veut prendre les expressions de cette Pièce dans leur sens naturel , puisque le but direct indiqué par le contexte nous conduit à considérer J. C. comme maître absolu de tous les êtres , en conséquence de ses humiliations. *Minuisti eum paulò minus ab Angelis , gloriâ & honore coronasti eum , & constituisti eum super opera manuum tuarum : omnia subjecisti sub pedibus ejus , oves & boves , &c* Ce seroit donc avoir une idée bien basse du ministère des Prophètes , que de réduire leur langage à des objets qui correspondent aussi mal à la noblesse & à la majesté de leurs fonctions. Saint Clément d'Alexandrie , dans une circonstance beaucoup moins critique , traitoit hardiment une pareille interprétation de folle & d'insensée ; effet

hoc planè stultum & insipientia plenum. * Et ce qu'il y a de plus remarquable , comme nous le verrons dans la suite , c'est que les raisons qui nous engagent à prendre assez souvent la signification naturelle des termes pour autant d'emblèmes d'objets plus relevés , sont précisément les mêmes sur lesquelles il se fonde dans des circonstances semblables.

Voilà donc le crime de l'Auteur des Lettres. Il veut faire comprendre le sens d'une Prophétie qu'on lit tous les jours sans l'approfondir. Il donne un sens énigmatique , symbolique à des mots qui l'exigent réellement selon toutes les loix de l'interprétation , & il ne fait à cet égard que ce qu'ont fait en pareil cas tous ceux qui ont traité de l'Écriture. Mais il attaque le préjugé , & il rétablit l'harmonie ; ce sont au jugement de certains critiques , des libertés impardonnables. Dès lors son plan n'est plus qu'un système inutile , arbitraire , &c. Ils

* Le passage tout entier & sa citation seront rapportés dans le Chapitre suivant.

feront peut-être un jour plus équitables dans leurs décisions.

Il reste à voir si l'interprétation que M. l'Abbé de Villefroy a faite du Psaume VIII. est conforme, ou non, à la troisième des règles que nous avons établies avec les Pères & les Interprètes.

Est-elle dénuée de comparaison ?

Nous avons vu plus haut que la meilleure manière d'interpréter l'Écriture, c'est d'employer la voie de la comparaison. Par le moyen des passages parallèles on éclaircit bien des textes dont l'explication paroîtroit peut-être douteuse, quelque fondement qu'elle eût d'ailleurs dans l'harmonie du discours, si l'on n'étoit encore étayé de ce côté-là. Il est donc nécessaire pour terminer la dispute, de montrer que M. de Villefroy ne s'est point écarté de cette règle.

Nous ne citerons point de nouveaux passages des Prophètes & du nouveau Testament sur lesquels il s'est appuyé, & dont la discussion forme la plus grande partie de sa dixième Let-

tre. On les a lus, ou du moins on a du les lire avant de porter son jugement : mais on n'a voulu avouer ni la solidité de ces preuves, ni la force des raisonnemens sur lesquels est établi le sens que l'Auteur des Lettres y a attaché. La lumière que présente à l'esprit la réunion de toutes ces Pièces n'a pas été plus reconnue. Bien plus, on ne s'est pas seulement contenté de taire les preuves dont M. l'Abbé de Villefroy a fait usage, on a même été jusqu'à le traduire comme un homme qui n'a suivi d'autre guide, dans l'explication de ces termes, que le caprice d'une imagination fantasque qui se repaît de chimères. Pour réussir à le faire croire, on a eu grand soin de ne présenter au Public qu'un corps décharné, un vrai squelette, dont on a même pris la peine de rompre les os, ou de les disloquer ; & c'est sur cet échantillon grotesque que l'on a voulu faire juger de toute la Pièce. Au reste, qu'importe. L'expédient que l'on a cru propre à rendre cette interprétation ridicule & même méprisable est si mal imaginé, qu'il s'est détruit de lui-même ; & toutes les

personnes qui ont eu recours à la confrontation, se sont convaincues par leurs propres yeux que la multitude des preuves, dont on n'avoit pas dit un seul mot, mettoit évidemment M. l'Abbé de *** a l'abri de tout soupçon. Cela lui suffit.

Comme ces Lettres sont assez répandues, & que chacun peut vérifier par lui-même tout ce que nous avançons ici, il seroit assez inutile de répéter les passages d'Isaïe, de Jérémie, d'Ezéchiel, de Daniel, de Joël, de saint Matthieu, de saint Marc, des Actes des Apôtres, de saint Paul, de l'Apocalypse qui sont employés dans l'exposition du Ps. VIII. ni tous les raisonnemens qui accompagnent chacun de ces textes. Nous allons faire usage d'une autre espèce de preuve qui mettra le comble à toutes celles-ci. Elle est fondée sur l'autorité des Pères & des Interprètes. En effet il n'est pas une seule des expressions de ce Psaume qu'ils n'aient expliqué un grand nombre de fois dans un sens étranger à celui qu'elles portent à la lettre, & souvent dans le même sens que celui de M. l'Abbé de ***.

Nous en avons déjà donné bien des exemples dans tout le cours de cet Ouvrage. Le Chapitre qui va suivre nous en fournira un bien plus grand nombre. Nous nous proposons d'y traiter des principaux termes énigmatiques qui se rencontrent dans l'Écriture & sur-tout dans les Livres Prophétiques. Nous n'avons pas cru devoir faire un article séparé de ceux du Ps. VIII. parce que chacun d'eux trouvera en son lieu l'explication qui lui est propre, dans la discussion que nous allons faire de tous les autres. Nous aurons soin seulement de faire observer selon les occasions, lorsqu'un de ces termes pourra être relatif à l'objet de ce Psalme.

CHAPITRE TROISIÈME.

*Des principaux termes énigmatiques
qui se trouvent dans l'Écriture.*

Lorsque nous entreprenons de mettre sous les yeux du Lecteur les principaux termes qui ont été employés comme énigmatiques dans

les Livres saints , notre unique but est de prouver leur existence par l'usage que les Pères & les Interprètes en ont fait. Il ne doit plus être question de disputer sur la dénomination qui leur convient , soit d'*énigmatique* soit de *métaphorique* ou autre. Les deux Chapitres précédens nous ont assez appris à quelle marque on peut reconnoître la qualification qu'il faut donner à chacun d'eux selon les circonstances. Il ne s'agit donc maintenant que de l'application de ces sortes de termes , & du sens qu'on y a attaché. Ainsi , sous quelque forme qu'ils se présentent dans les Commentaires , dès qu'on n'en a pas jugé suivant leur nature apparente , & qu'on leur a assigné un objet étranger à leur signification naturelle , ils sont du ressort de la matière que nous avons à traiter ici. C'est-là la partie essentielle de ces termes , & celle qui influe davantage sur l'intelligence du texte ; puisque la moindre erreur à cet égard est capable de causer dans toute une Pièce un désordre irréparable , & d'en faire perdre de vue l'objet. La raison en est bien palpable. Car , si parmi

Termes énigmatiques. 183

les expressions qui concourent à former une Prophétie , on assigne à quelqu'une d'entre elles un autre sens que celui qui est exigé par le contexte ; si l'on emploie pour dénouement historique des faits qui ne se concilient point avec le total du discours , n'est-il pas visible que l'on manque le dessein de l'Auteur inspiré , & que dès-lors le Commentaire que l'on en fait doit se ressentir du défaut de justesse , qui a été la première source de la méprise dans laquelle on est tombé ? Il est donc de la dernière importance de ne décider en dernier ressort qu'après la plus mûre délibération. On peut sans doute & l'on doit même chercher à s'autoriser du suffrage des Interprètes ; mais il y a un choix à faire , non seulement parmi ces Auteurs ; mais aussi parmi les Ouvrages de chacun d'eux.

En effet , tout ceux qui ont travaillé sur l'Écriture , n'ont pas eu le même but , & par conséquent ils ne l'ont point envisagée sous les mêmes rapports. Il en est qui ne cherchent qu'à conduire les ames à la perfection : ils tournent donc à la doctrine des mœurs

tous les passages des Livres saints qui leur paroissent convenir à l'objet qu'ils se proposent. Pour ceux - là l'Écriture est un jardin de délices, une prairie émaillée, dans laquelle ils cueillent à pleines mains des fleurs de toute espèce. Tous leurs ouvrages sont remplis d'une multitude de figures qui semblent enchérir l'une sur l'autre par la beauté & la variété des ornemens qu'elles y répandent. Cette méthode a sans doute son utilité; elle est relative à l'édification des Peuples, & les discours moraux qui en sont le fruit servent beaucoup à exciter dans les cœurs dociles & fidèles l'amour de toutes les vertus. Mais ce n'est pas dans ces Auteurs qu'il faut chercher la véritable intelligence du Texte sacré. Si leurs applications sont brillantes & ingénieuses, l'imagination a plus souvent de part que la réalité dans l'usage qu'ils en font.

Il en est qui, plus exacts, s'appliquent à la recherche du vrai sens littéral de ces saints Livres, soit pour l'ancien Alliance, soit pour la nouvelle. Mais que d'obstacles - ceux-là 'ont-ils pas à vaincre! L'Écriture est

pour eux un champ couvert de ronces & d'épines qu'il faut défricher. C'est une entreprise immense, & rien n'en prouve mieux la difficulté que les différentes applications des mêmes termes & sur les mêmes passages, dont les Commentaires sont parsemés.

Parmi ces Interprètes, les uns s'attachent plus particulièrement à ce que l'on appelle le sens littéral historique, qui regarde le Peuple d'Israël. Ils laissent à d'autres le soin de pousser leurs découvertes ju'qu'au sens relatif aux Chrétiens. Lorsque ces Interprètes ont bien saisi le sens d'une Prophétie, ils sont incontestablement les plus utiles dans cette partie, & l'on doit avoir recours à eux par préférence, sans cependant que l'on se fasse une règle universelle de ne juger que d'après leurs lumières. L'expérience n'apprend que trop qu'il faut être incessamment sur ses gardes, si l'on ne veut pas adopter légèrement, sur l'autorité d'autrui, des sens peu conformes au véritable dessein des Auteurs inspirés.

D'autres, & c'est même le plus grand nombre, sont assez dans l'usage

de traiter ensemble des deux sens des Prophéties. Quelquefois , mais rarement , ils les suivent pas à pas , & ils en parlent tour à tour , Verset par Verset , ou Chapitre par Chapitre sans s'attacher à l'un aux dépens de l'autre : plus souvent ils les entremêlent l'un dans l'autre , & ils ne se font aucune peine d'abandonner le premier en faveur du second. Sans nous étendre sur des méthodes si différentes dont la dernière peut avoir de grands inconveniens , nous disons néanmoins qu'on peut toujours tirer des secours de ces sortes de Commentaires , parce qu'il se trouve au moins certaines parties de Textes qui ont été bien entendues , & qui répandent du jour sur plusieurs autres.

Mais , pour en pouvoir profiter , il faut commencer par s'assurer soi-même du véritable objet de chaque Pièce. L'autorité ne doit venir qu'à l'appui de l'étude du contexte , & non pas la précéder ; autrement on se mettroit hors d'état de discerner le vrai d'avec le faux , par les préventions dont on auroit d'abord été affecté , & qui sont toujours prêtes à

nous couper le fil des raisonnemens & des réflexions, dont nous avons besoin pour juger sainement.

Il est une dernière classe d'Interprètes qui ne doit pas être négligée ; elle est composée de ceux qui, abandonnant à d'autres la recherche du premier sens littéral historique, se bornent à développer aux Chrétiens, dans les Livres Prophétiques, les vérités qui les regardent personnellement. C'est de la sorte qu'en ont agi la plûpart des Pères. Quand il est question du second sens, il n'est pas douteux que leur autorité est d'un grand poids, & nous ne manquerons pas de nous en servir lorsque les occasions s'en présenteront. L'examen que nous allons faire des principaux termes de l'Écriture sera fondé sur les interprétations que les uns & les autres leur ont données, soit à l'égard de l'ancienne Alliance, soit à l'égard de la nouvelle.

Cependant il est nécessaire d'observer que nous ne prétendons pas garantir, dans toutes les circonstances, que chacune de ces interprétations sera précisément celle qui conviendra le

mieux dans l'endroit d'où elle sera tirée. Il est certain que les Pères & les Interprètes se seroient réformés dans plusieurs des exemples que nous rapporterons, s'ils s'étoient scrupuleusement attachés à suivre la liaison du discours, selon qu'ils le recommandent eux-mêmes. Cette liaison exige quelquefois un autre sens que celui auquel ils se sont arrêtés. Mais c'est toujours beaucoup qu'ils ayent senti que la plupart de ces expressions ne pouvoient être prises à la lettre, sans révolter ouvertement la raison & le bon sens. Si l'on s'astreint à marcher constamment à la lumière de leurs principes, dont la solidité est hors de route atteinte, il sera facile de rectifier ce qu'il peut y avoir de défectueux dans quelques-unes de ces applications particulières. Et de plus, si l'on y fait bien attention, on verra que les méprises même dans lesquelles ils sont tombés en certains cas, peuvent être utiles dans d'autres occasions, & cesser d'être des méprises; parceque les sens qu'ils attachent alors à tel ou tel terme, est véritablement celui qui convient ailleurs,

où ils n'ont pas pensé à en faire la remarque.

Au reste, on doit bien se garder d'étendre ses défiances, jusqu'à rejeter sans aucun examen toutes les explications qui ne paroissent pas conformes aux premières idées que l'on s'est formé d'un Psaume, ou d'une Prophétie. Il faut quelque chose de plus qu'un simple coup d'œil pour juger de la valeur des Commentaires. Il n'est pas rare qu'après avoir rebuté du premier abord une interprétation qui paroît peu littérale, on se trouve obligé d'y revenir par une suite de principes & de raisonnemens qui l'exigent, & qui la font reconnoître comme la seule véritable. Ceux qui regardent les explications des Pères comme autant de mysticités que l'on peut mettre de côté sans conséquence, ne goûteront pas sans doute cette réflexion. Accoutumés à traiter d'arbitraire tout ce qui s'écarte des idées communes, ils ne manqueront pas d'envelopper dans la même qualification la plupart des sens que ces Docteurs de l'Eglise assignent à une infinité de termes des Livres saints : ils ne s'aviseront pas

même d'examiner & de peser les raisons sur lesquelles ces applications sont appuyées. Si l'on ne confondoit pas aussi souvent qu'on le fait le sens de la lettre qui n'est autre chose que la signification naturelle des termes, avec le sens littéral qui admet toutes sortes d'expressions figurées, on penseroit sans doute bien différemment.

Pour nous, sans vouloir plaider la cause des Pères au dépens du sens littéral, nous sommes persuadés qu'à l'égard du second sens, auquel ils se sont attachés par préférence, il est beaucoup d'endroits dans les Livres Prophétiques ou dans les Psaumes, qu'on ne pourra jamais expliquer autrement qu'ils l'ont fait, si l'on veut donner une intelligence exacte de ces passages; & ces explications, quoique souvent étrangères au sens de la lettre, ne sont point des mysticités arbitraires, (elles ne sont telles qu'aux yeux de la prévention,) c'est véritablement le second sens littéral dégagé du voile qui le couvroit; voile qui est commun à l'ancienne & à la nouvelle Alliance.

Afin de mettre un certain ordre

dans l'analyse que nous allons faire de ces termes, nous croyons devoir suivre l'arrangement que l'Auteur de la nature a mis entre les différens objets qui frappent nos yeux. Ces objets sont au nombre de cinq.

I. Le Ciel matériel, c'est-à-dire, l'air dans toute son étendue.

II. Le Feu.

III. L'Eau.

IV. La Terre.

V. L'Homme.

De ces cinq objets paroissent sortir, comme d'autant de sources, tous les termes énigmatiques, paraboliques, symboliques, & autres figurés qui sont répandus de tous côtés dans les Prophètes, puisqu'ils sont tous dérivés de ce qui a rapport ou au *ciel*, ou au *feu*, ou à l'*eau*, ou à la *terre*, ou à l'*homme*. Nous les partagerons en plusieurs Sections.



PREMIÈRE SECTION.

Des termes énigmatiques pris du ciel.

L'Air en général se divise en deux parties auxquelles l'Écriture donne le nom de *Ciel*. Cette division est établie par ces termes , *les étoiles du Ciel* , & *les oiseaux du Ciel* , termes tirés de l'ancien & du nouveau Testament. Les premiers contiennent les *astres* en général & les différens signes qui paroissent dans les cieux supérieurs. Les seconds sont le *séjour des nuages* , des vents & des autres météores , & enfin des oiseaux qu'on apperçoit dans ces cieux supérieurs.

ARTICLE PREMIER.

Cieux supérieurs.

§. I.

Ciel , ou *Cieux* , *Soleil* , *Lune* , *Etoiles*.

COmbien de fois les cieux , & les astres n'ont-ils pas été reconnus dans un sens énigmatique & figuré, comme

Termes énigmatiques. 193

comme autant d'emblèmes qui caractérisent des êtres doués d'intelligence? On a pu voir dans la réponse que nous avons faite en 1752, à la critique insérée dans le Journal de Verdun au mois de Février de la même année, contre les lettres de M. l'Abbé de * * * plusieurs passages qui prouvent incontestablement cette vérité. Il en est un entr'autres de M. de Warburton (pag. 27. de la réponse) qui est d'une force & d'une clarté capables de dissiper les nuages les plus épais de la prévention. Il y remarque positivement, que dans le langage hiéroglyphique ou prophétique, » *le* » *soleil, la lune & les étoiles* servoient » à représenter les Etats, les Empires, » les Rois, les Reines & les Grands; » que l'éclipse & l'extinction de ces » mêmes luminaires marquoient des » désastres temporels ou des ruines » totales que les Prophètes » donnent aux Rois & aux Empires » *les noms des luminaires célestes*; que » leurs malheurs & leurs renversemens » sont représentés par l'éclipse & l'extinction de ces mêmes luminaires : » que les étoiles qui tombent du fir-

» mament sont employées à désigner
» la destruction des Grands. « Quoi
de plus positif ? Nous avons aussi
rapporté dans les trois premiers Vo-
lumes de cet Ouvrage plusieurs pas-
sages où le même fait est avoué par
les Interprètes. Il en est un sur-tout
dans le III. Volume pag. 381 & 382 ,
qui est des plus frappans ; c'est du
savant Docteur de Louvain Jean Drié-
do. Le sens de tous les passages des
Prophètes, dont l'Auteur des Lettres
s'est servi dans l'explication du Psau-
me VIII. est autorisé par l'explication
que cet Auteur en a faite, & que
l'on peut voir dans cet endroit. Mais
vis-à-vis des critiques d'une certaine
espèce, citer les preuves les plus
claires & les plus évidentes qu'il se
puisse, ou ne rien citer du tout, c'est
à peu près la même chose. Ils com-
mencent toujours par faire abstraction
de toutes les autorités qui les offus-
quent : toujours ils supposent que
l'on n'a rien prouvé ; & tout ce qui
peut être dit de plus solide est re-
gardé comme non avenu. Quoi qu'il
en soit de ce procédé peu équitable,
nous allons chercher à développer,

par le secours des Pères & des Interprètes, les divers sens que ces termes peuvent avoir, soit dans l'ancienne Alliance, soit dans la nouvelle.

Ciel ou cieux. Ce terme est reconnu pour énigmatique dans un grand nombre d'endroits des Livres saints. Le sens qu'il doit avoir, dépend de la place qu'il occupe. Il est souvent employé pour désigner un *Empire*, un *Royaume*, un *pays*, une *armée*. Il n'est pas nécessaire que nous nous étendions davantage sur ces significations : nous les prouvons assez fréquemment dans tout le cours de cet Ouvrage, pour que nous ne soyions pas obligés d'y revenir ici. Nous observerons seulement que Théodoret sur ces mots du XXXIV. Chap. d'Isaïe, *Inebriatus est gladius meus in cælo*, » Mon » épée s'est enivrée dans le ciel, « croit que par le terme de *ciel* le Prophète entend *Jérusalem*. *

Les Interprètes sont souvent parta-

* Cælum arbitror hoc loco tropicè nominatam *Jerusalem*. Quemadmodum enim cælum habitaculum existimatum est Dei, sic & Templum Jerosolymitanum.

gés sur le sens qu'il faut donner à cette expression dans les endroits des Prophètes où elle se rencontre. Par exemple, dans ce passage du Psaume XLIX. 4. *Advocabit cœlum desursum*, le terme de *Ciel* a été attribué par les uns aux *Anges*, & aux *Vertus célestes*. Tel est le sentiment de l'Interprète Chaldéen, des Rabbins Kimkhi & Aben-Ezra, de saint Athanase, de Demuis, de Générard, de Vatable: d'autres ont entendu par-là les *Apôtres*; c'est ainsi que l'ont interprété saint Jérôme & saint Augustin dans le sens de la nouvelle Alliance. Il y auroit trop d'observations à faire pour faire sentir au juste quelle est la véritable application de ce terme dans cet endroit, pour le premier ou pour le second sens: nous les réservons pour le tems où nous donnerons ce Psaume en entier. Ce n'est qu'après avoir saisi exactement le sens de la Prophétie entière, qu'on est en état, soit ici, soit ailleurs, de décider par l'harmonie de la juste signification qui lui convient. Voyons si dans le sens de la nouvelle Alliance le terme de *cieux* a quelquefois été interprété

comme M. l'Abbé de Villefroy l'a fait dans le Ps. VIII. c'est-à-dire pour désigner l'Eglise.

Le 16. Verset du LI. Chapitre d'Isaïe nous en fournit d'abord un exemple. Dieu dit à son Prophète :

J'ai mis mes paroles dans votre bouche.....

Afin que vous établissiez les cieux ,
Et que vous fondiez la terre.

Ut plantes cælos , & fundes terram ;
c'est à-dire , selon Cornélius à Lapidé ,
saint Jérôme , Haimon , Forérius ,
Denys le Chartreux , Adam Sasbout ,
afin que vous fondiez un nouvel uni-
vers spirituel ; savoir , l'Eglise & le
Royaume de Dieu. (Ut scilicet , dit
entr'autres le premier de ces Inter-
prètes , crees & fundes novum orbem
spiritualem , scilicet Ecclesiam &
Regnum Dei.)

S. Augustin a aussi reconnu l'Eglise sous l'expressiôn de *cieux* que l'on remarque au Verset 3^e du Psalme LXXXVIII. où il est dit : » Votre » vérité sera à jamais établie dans les » *cieux*. « Selon lui, » tous les *israélites* » qui ont été appelés à l'Apostolat

» sont devenus les *cieux* qui annon-
 » cent la gloire de Dieu. « (a) Peut-
 on désirer une plus grande conformité
 vis-à-vis de l'expression du Ps. VIII. ?
 Sur le Verfet 6. du Ps. XCVI. il
 voit encore sous cette emblème l'*E-*
glise & tous les fidèles qui la compo-
 sent. (b) Il porte le même jugement
 de cette expression dans ses Commen-
 taires sur les Ps. XCV. & CXXXIV.
 & dans son *Traité de consensu Evange-*
listarum Cap. 30. Ainsi le sens que
 l'Auteur des Lettres a attaché au terme
 de *cieux* n'est rien moins qu'imagi-
 naire : il est autorisé par le sentiment
 des Pères, dont il nous seroit facile
 de produire un plus grand nombre
 de témoignages, s'il étoit nécessaire.

C'est par une suite de la même
 analogie que l'*armée du ciel* est em-

(a) *In aeternum misericordia edificabitur in
 cœlis. . . . Omnes illi Israëlitaꝝ vocati Apo-*
stoli, cœli facti sunt qui enarrant gloriam
Dei.

(b) *Annuntiaverunt cœli justitiam ejus : Ergo
 Ecclesia prædicat Christum, & annuntiant
 cœli justitiam ipsius ; quia omnes fideles
 quibus cura est lucrari eos Deo qui non-*
dum crediderunt & faciunt hoc ex chari-
tate, cœli sunt.

ployée énigmatiquement dans l'Écriture pour désigner les *Ministres du Sanctuaire*, les *Prêtres*, les *Apôtres* & la *nation* même des Israélites : * sur quoi nous observerons que le sens du mot *armée du ciel* doit suivre celui que l'on donne au terme de *ciel* pris séparément ; & par conséquent, si par celui-ci on entend le lieu où réside la Majesté suprême, (en s'exprimant selon nos foibles idées) les *Anges* seront cette *armée céleste* dont il sera entouré : si on le prend pour le *sanctuaire*, ce sera les *Prêtres* & les autres *Ministres* du Seigneur qui composeront cette armée : si c'est à la ville de Jérusalem qu'on l'attribue, il faudra regarder les Israélites comme le véritable objet de cette seconde expression ; & ainsi de toutes les autres interprétations qu'on peut don-

* *In die illâ visitabit Dominus super militiam cœli. . . .* Forerius, milites cœli, ait, sunt Ministri templi, id est Sacerdotes ; quia sicut Angeli in cœlo, ita ipsi in Templo Deo assistunt & ministrant. *Cornelius in Isaiam, XXIV. 21.* Voyez aussi Raynier de Snoigoud sur les Psaumes LXXXVIII. & XCVII. & le P. Calmet.

ner au terme de *ciel* , & dont on doit toujours juger par la liaison du discours.

Les *ornemens des cieux supérieurs* servent également d'emblèmes dans les Livres saints. C'est en conséquence que le *soleil* , la *lune* & les *étoiles* prennent plusieurs formes différentes chez les Interprètes , selon la place qu'ils occupent dans chaque endroit de l'Écriture , conformément à la règle de saint Augustin rapportée plus haut : *pro sententiâ presentis loci consideretur quod per similitudinem dicitur*. Il ne s'agit pas ici d'examiner, si l'on a toujours bien saisi les circonstances pour faire usage de cette règle. Il suffit maintenant de savoir que ces expressions ont souvent été regardées comme des emblèmes destinées à représenter d'autres objets. Si l'on s'est quelquefois trompé dans l'application particulière que l'on en a faite , cette erreur ne détruit point la solidité du principe sur lequel on étoit appuyé , pour leur chercher d'autres significations que celles qui sont apparentes. Nous en disons autant , pour n'être pas obligés d'y revenir

dans la suite , de chaque espèce de termes énigmatiques , qui conservent toujours cette qualité , malgré les méprises dans lesquelles les Interprètes peuvent être tombés en les expliquant. C'est l'harmonie qui doit servir à les rectifier , sans que l'on puisse conclure de ces méprises qu'il faut renoncer à y chercher un sens figuré , sur le prétexte que l'on n'en auroit point encore fixé la juste valeur. Ces erreurs ne prouvent point que l'objet de ces termes soit incertain , mais seulement qu'on ne s'est point assez attaché aux moyens qui pouvoient en procurer la découverte. Ceci supposé , nous examinons ce que l'on a pensé de ces trois termes , *soleil , lune & étoiles* : & nous trouvons ,

I. Que le *soleil* & la *lune* sont pris pour les *adorateurs* de ces astres : c'est ainsi que l'Interprète Chaldéen a rendu le Verset 23. du XXIV. Chap. d'Isaïe , où il est dit : *Erubescet luna & confundetur sol* ; c'est à-dire , selon lui » les *adorateurs du soleil & de la lune* seront couverts de honte. «

II. Ces deux astres sont aussi employés quelquefois pour désigner les

simulacres que les hommes Idolâtres en avoient faits (a). Si cette dernière explication étoit juste, nous la tiendrions plutôt pour simplement métaphorique, que pour énigmatique ; parce que le sens & l'application en sont reçus dans l'usage de toutes les langues.

III. Le *soleil* dans son éclat exprime un état de bonheur & de joie. C'est le sens que lui donne Cornélius à Lapidé sur ces mots du Verset 9. du VIII. Ch. d'Amos :

Le soleil se couchera en plein midi.

» Le *soleil*, dir-il, & la *lumière*
 » sont le symbole & la marque de
 » la *joie* & de la *prospérité*, de
 » même que les *ténèbres* désignent
 » les *calamités* & la *tristesse* (b) : par

(a) *Erubescet luna, & confundetur sol.* 1. Chaldæus vertit : Cultores solis & lunæ erubescunt. 2. Luna & sol significant idolum solis & lunæ. *Cornelius.*

(b) Sol enim & luna sunt causa & symbolum lætitiæ & prosperitatis, æquè ac tenebræ calamitatis & tristitiæ. Ita Remigius, Rupertus, Hugo, Lyranus & S. Gregor. Lib. V. Moral. *Cornelius.*

la même raison le coucher de cet astre est l'emblème des plus grands malheurs. *

Voici un endroit d'Isaïe qui servira beaucoup à établir cette dernière application des termes de *soleil* & de *lune* : il a été fort bien expliqué par les Interprètes, Chap. XXX. Ce Prophète, après avoir prédit la ruine des Assyriens dont le Seigneur s'étoit servi pour punir les prévarications de son Peuple, & sa confiance dans le Roi d'Egypte, annonce sa délivrance & son état de prospérité en ces termes :
V. 26.

La lumière de la lune
Sera semblable à celle du *soleil*,
Et la *lumière* du *soleil*
Sera sept fois plus grande,
Comme le seroit la *lumière* de sept
jours;
Lorsque le Seigneur
Aura bandé la plaie de son Peuple,
Et qu'il aura guéri
La blessure qu'il avoit reçue.

* Quemadmodum cum breve significatur fore gaudium, & subitum atque insperatum futurum infortunium, solis occasum in meridie dicimus, ut Amos VIII. 9. *Dit Sanctius sur Habacuc III.*

C'est-à-dire, comme l'expliquent plusieurs Interprètes, que *Jérusalem* & la *Judée*, ou plutôt l'*Eglise d'Israël*, jouira d'une paix profonde, & sera dans un plus grande prospérité qu'auparavant. En effet, les Enfans d'Israël répandus dans tout l'Empire des Perses, y furent honorés & respectés; ceux qui retournèrent à Jérusalem ne furent pas moins favorisés par Cyrus & ses successeurs, & les uns & les autres furent plus exacts observateurs de la Loi de Dieu que n'avoient été leurs Peres.

La *persécution* qu'Aman suscita dans la suite au Peuple de Dieu, est encore montrée à Mardochée (Esther XI. 8. & 11.) sous l'emblème d'un *jour de ténèbres*; & leur *délivrance*, leur *gloire* sous celle de la *lumière* & du *soleil*.

» Ce jour, dit le *Texte sacré*, fut
 » un jour de *ténèbres* La *lumière*
 » parut, le *soleil* se leva; & ceux
 » qui étoient dans l'*humiliation* furent
 » *relevés*. «

IV. Le *soleil*, la *lune* & les *étoiles* ont encore été pris par les Interprètes comme des symboles qui désignoient

Termes énigmatiques. 205
le *Roi* , la *Reine* & les *Grands* d'un Empire. Nous en citerons seulement deux exemples tirés des Prophètes. *Isaie* Ch. XIII. annonce que de grands malheurs sont prêts de fondre sur l'Empire de *Babylone* , & que le jour des vengeances du Seigneur est proche *ψ. 8, 9 & 10.* Il ajoûte :

Ce sera un jour cruel,
Plein d'indignation & de fureur.
La terre sera dépeuplée,
Les méchans seront anéantis.
Alors les *étoiles* les plus éclatantes
Ne répandront plus leur *lumière* ;
Le *soleil* à son lever
Se couvrira de *ténèbres* ,
Et la *lune* n'éclairera plus.

Les *étoiles* de ce passage , selon *saint Thomas* & le *Cardinal Hugues* , sont les *Princes* de la Monarchie de *Babylone* ; le *soleil* , c'est le *Roi* ; & la *lune* , c'est la *Reine*. * Le même

* *Stella* , principes ; *sol* in ortu suo , Rex ; *luna* , Regina. *S. Thomas*.

Stella , principes *Babylonii* ; splendor earum , id est sapientia eorum quâ splendebant , non expandet lumen suum , id est consilium suum super *Babylonem*. *Obtenebratus est sol* , id est *Balthazar* Rex *Babylonis* , advenientibus *Medis* & *Persis* , amisit de-

Cardinal sur un endroit semblable de Joel II. 10. dans lequel il est question de la ruine de Jérusalem par Nabuchodonosor, voit encore *Sédécias* représenté sous l'emblème du *soleil*, la *Reine* de Juda sous celle de la *lune*, les *Princes* & les *Prophètes* sous celle d'*étoiles*. *

Nous n'avons rien à observer sur ces interprétations, si ce n'est qu'il nous paroît plus naturel de penser que la *lune* indique plutôt le territoire de la domination des Souverains, qui sont représentés par le *soleil*, & dont les Peuples furent enveloppés dans la même révolution que leurs Rois. Cette application semble d'autant plus exacte que, selon la remarque de M. l'Abbé de Villefroy (Lettre X. Tom. I. pag. 375.) » un Royaume » n'a de splendeur qu'à proportion

corem regis dignitatis. *In ortu suo*, in principio regni sui, quia parùm regnavit. *Luna*, Regina, uxor scilicet vel mater sua non splendebit, nullum poterit dare consilium. *Hugo Cardinalis.*

* *Sol*, Sedecias; *luna*, Regina; *obtenebrati sunt*, animo confusi; *stella*, Principes & Prophetæ, *retraxerunt splendorem suum*, consilii & auxilii. *Id.*

» de la sagesse de ses Rois, comme
» la lune n'a de lumière qu'autant
» qu'elle en reçoit du soleil. D'ail-
» leurs, les pays qui forment les
» Royaumes & les Empires, ont leur
» phases comme la lune : ils croi-
» sent, ils arrivent à la plénitude
» de leur gloire, ils tombent dans le
» déclin. «

Une autre raison qui nous engage à préférer cette dernière application du terme de *lune*, c'est que par ce moyen, l'analogie que l'on doit faire appercevoir entre le sens de l'ancienne Alliance, & celui de la nouvelle, est beaucoup plus sensible.

V. Car lorsque les termes de *lune* & d'*étoiles* passent dans le sens du nouvel Israël, les Pères les regardent comme des emblèmes de l'*Eglise* & des *justes* qu'elle renferme en quelque lieu qu'ils soient répandus. *

* Quid per lunam, dit saint Grégoire le Grand, Liv. XVII. sur le Chap. XXVI. de Job, Chap. X. nisi cuncta simul Ecclesia? Quid per stellas, nisi singulorum benè viventium animæ designantur? Undè per Apostolum discipulis dicitur: *Inter quos lucetis sicut luminaria in mundo.*

C'est le sens que saint Augustin attache à la première de ces deux expressions sur le Psaume VIII. & qui est le même en substance que celui de M. l'Abbé de Villefroy. * Or, il est certain qu'il y a pour lors bien plus d'analogie entre les deux sens. Un pays & ceux qui l'occupent considérés comme Etat *Politique* ou *Ecclésiastique*, est bien plus propre à représenter le corps entier de l'Eglise Chrétienne, ou les diverses contrées dans lesquelles elle est répandue, que ne le pourroit être une Reine, dont on ne voit point qu'il soit fait mention dans l'Histoire sainte, lorsqu'il s'agit des révolutions ou du rétablissement des Empires, ou des Royaumes, que ces Textes des Prophètes regardent in-

Qui nunciat multitudinem stellarum & omnibus eis nomina vocat. Quid magnum Deo, numerare multitudinem stellarum? Sunt stellæ quædam lumina in Ecclesiâ consolantia noctem nostram, omnes de quibus dicit Apostolus, (Philip. II. 15.) In quibus apparetis tanquam luminaria in mundo. S. August. sur le Ps. CXLVIII.

* Le passage sera rapporté dans la suite, lorsque nous ferons l'analyse de ce que ce saint Docteur & plusieurs autres ont pensé sur ce Psaume.

contestablement. Celui que nous avons cité plus haut , & qui est tiré du XXX. Chap. d'Isaïe , est beaucoup mieux entendu par ceux des Interprètes qui prennent les astres qui y sont nommés , comme autant d'emblèmes sous lesquelles sont représentés l'état de Jérusalem & de la Judée. S'il y a quelque chose à ajouter pour perfectionner cette réflexion , elle naît du sujet , & il n'est pas difficile de la faire appercevoir.

Il faut avouer que cette analogie qu'il y a entre les deux Peuples, l'Israélite & le Chrétien , est d'un grand secours pour aider un Interprète à sentir la juste application des termes énigmatiques , lorsqu'il se fait une étude de les comparer ensemble. En remontant de l'un à l'autre , ou en descendant de celui-là à celui-ci , toujours sur le principe de l'harmonie , il n'est point d'expression , si obscure qu'elle soit , dont on ne puisse parvenir à fixer l'objet avec certitude , soit pour l'ancienne Alliance , soit pour la nouvelle.

§. I I.

Lumière , ténèbres , le matin , la nuit.

CES quatre termes suivent la même destination que ceux qui précèdent. Ils ont déjà été expliqués & prouvés bien des fois dans nos premiers Volumes ; c'est pourquoi nous ne citerons ici qu'un petit nombre d'autorités.

Par la *lumière* , l'Écriture sainte entend presque toujours la *liberté* & le *bonheur*. Théodoret sur ces mots du Chap. XLIV. d'Isaïe : *C'est moi qui ai fait la lumière* , s'exprime ainsi : » Il appelle dans cet endroit , *lumière* , des choses agréables , la fin » de la *servitude* , la *liberté* & le re- » tour ; * & c'est dans ce sens qu'on doit l'entendre , selon le P. Calmet, dans les Psaumes XII. Hébr. XIII. 4. XXVI. Hébr. XXVII. 1. XCVI. 12. &c. ainsi que dans mille autres

* Lumen hoc loco res jucundas vocat, servitutis depulsionem, libertatem & reditum.

Termes énigmatiques. 211

endroits des Livres Prophétiques, où les Interprètes lui ont donné unanimement cette signification.

Au contraire la *nuit* & les *ténèbres* marquent l'infortune & la *captivité*. (a) » La *disgrace*, l'*humiliation*, » la *servitude*, dit le P. Calmet, (Psalme LXXIII. Hébr. LXXIV. 21.) » sont souvent exprimées par le nom » de *ténèbres* & d'*obscurité*. On voit » dans vingt endroits de l'Écriture, dit ailleurs le même Auteur : (Amos V. 8.) » la *nuit* mise pour l'*affliction* » & les *traverses*, & le *jour* pour la » *joie* & la *prospérité*. «

Le *matin* se prend aussi pour la *prospérité*; (b) il signifie encore l'*attention* & la *diligence*: (c) mais il est inutile de nous arrêter sur ces termes, dont l'application est assez universellement reconnue.

(a) Nox & tenebræ pro vitâ ærumnosâ & tristi, qualem subeunt captivi atque exules. Sanctius sur Joël II. n. 6. & Théodoret sur Isaïe XLV. 7.

(b) Voyez Sanctius sur Isaïe XXXII. 2.

(c) Le P. Calmet sur le Ps. XLV. & sur le LVIII. 19.

ARTICLE SECON D.

Cieux inférieurs.

PAr les *cieux inférieurs*, nous entendons 1. les *vents*, les *tourbillons*, les *nuées*, la *pluie*, le *tonnerre*, les *éclairs*, la *grêle*, la *tempête*; 2. les *oiseaux* de toute espèce, ou les *animaux ailés* qui peuplent les airs. Nous donnerons quelques exemples de plusieurs d'entre eux; car nous n'entreprenons point de faire une liste de tous les termes tirés de la nature qui ont été employés dans les Livres saints pour signifier autre chose que ce qu'ils sont en eux mêmes, & abstraction faite de leur application. Le détail en seroit immense & la peine inutile. Il suffira de présenter au Lecteur un nombre assez considérable de ces termes, avec l'explication qu'on leur a donnée, pour qu'il puisse juger lui-même que notre méthode, loin d'être *arbitraire & nouvelle*, est fondée sur le témoignage de tout ce qu'il y a jamais eu d'Interprètes; & par l'ap-

plication des mêmes règles , il pourra procéder facilement à découvrir le sens de ceux de ces termes que nous n'aurons pas indiqué. Au reste , on peut être sûr que nous sommes attentifs à n'en négliger aucun dans nos Observations sur les Psaumes. Celles que nous avons faites sur le XVII. Hébr. XVIII. *Diligam te* , renferment la plûpart des expressions qui vont suivre.

§. I.

Vents , tourbillons , nuées , pluies , tonnerre , éclairs , grêle , tempête.

LES vents sont souvent dans les Prophètes une emblème des *Rois* qui sont venus ravager la terre d'Israël. Dans Ezéchiél XIX. 12. ce Peuple est comparé à une vigne dont un vent brûlant desseche les fruits. Ce vent , c'est le *Roi* de Babylone qui prit Jérusalem & fit mourir un grand nombre de ses habitans. Ce vent brûlant signifie , selon Villalpandus , l'*incurfion des ennemis* & les ravages qu'ils font. *Nabuchodonosor* & son armée sont

ainsi appellés dans Jérémie [VI. 11.] selon saint Jérôme & Cornélius à *Lapide*. Dans le Chap. XXVII. du même Prophète *ψ. 16.* on convient qu'il est encore représenté sous le nom de *vent du midi*. Théodoret sur le Verset 15. du XIII. Chap. d'Ozée, entend par le *vent brûlant* dont il y est parlé, *Cyrus* qui détruisit la Monarchie des Chaldéens; d'autres veulent qu'il soit question de *Salmanasar*. Il n'y a donc que l'application qui les embarrasse; mais il est reconnu que c'est un terme symbolique qui caractérise quelque Prince. *Le vent* accompagné de *tourbillon*, & la grande *nuée* dont il est fait mention dans le premier Chapitre d'Ezéchiel, sont encore autant d'emblèmes de l'*irruption des Chaldéens* dans la terre d'Israël. On peut voir entr'autres ce que dit Théodoret sur ce passage. *

Selon saint Jérôme sur le XXIII. Chap. de Jérémie, les *troupes de Babylone* que Dieu envoie pour punir

* Significat autem venti vis, Babylonii impetum, & maxima nubes, hastarum & jaculorum, omnisque generis telorum copiam & inundationem.

son Peuple, sont aussi représentées sous l'image d'un *tourbillon* & d'une *tempête*. *Ecce turbo Dominica indignationis egredietur*, dit le Prophète *ψ. 19.* & *tempeſtas erumpens ſuper caput impiorum* (a).

Les *nuées* ont pluſieurs objets différens dans les Livres ſaints, ſelon les divers effets qui leur ſont propres. Elles ſont priſes aſſez ſouvent pour l'*infortune* & les *calamités*. De-là cette expreſſion ſi commune dans les Prophètes : *jours de nuages*, *jours de brouillards*, *jours de ténèbres*, *jours de tourbillon*, qui ſignifient partout les *jours de captivité* (b). On les a pris quelquefois comme une emblème qui convenoit aux Prophètes [c].

La *nuée légère* ſur laquelle le Seigneur eſt monté (Iſaïe XIX. 1.) eſt l'*armée des Aſſyriens* dont il dirige lui-même les pas, & dont il anime la vitèſſe, pour tirer vengeance des

(a) Nunc oſtendit. . . . pro pace & ſecuritate tempeſtatem venire Babyloniam.

(b) Voyez ſaint Jérôme ſur Joël II. 2.

(c) Tunc etiam ipſæ nubes, (Prophetæ videlicèt.) dit S. Jérôme ſur Nahum.

Egyptiens. Beaucoup d'Interprètes l'ont entendu de la sorte (b). Et c'est le vrai sens de ce passage.

Le tonnerre représente *Cyrus & son armée*, dans le Psaume XXVIII. Hébr. XXIX. On en verra les preuves dans l'explication de ce Psaume.

Par les *éclairs* sont désignées les *flèches*, dont les Mèdes percèrent les Chaldéens, & ce terme est l'emblème de leur rapidité. Nous l'avons prouvé dans nos Observations sur le Ps. XVII. Hébr. XVIII. Il y en a qui par ces expressions du v. 14. *fulgura multiplicavit*, entendent les *miracles* faits par les Apôtres ; mais ce n'est point le sens littéral de cet endroit, ni pour l'ancienne Alliance, ni pour la nouvelle. Ménochius sur le même passage dit que les *nuées*, la *grêle*, les *charbons enflammés*, le *tonnerre*, les

* Nubes levis, dit Cornelius sur cet endroit, significat exercitum Assyriorum velocissimum, cujus quasi dux & ductor fuit Deus, qui eos in Ægyptios celerrimè & potentissimè immisit, & instar nubis densæ fulmina, id est, tela & sagittas in Ægyptios vibraret, eosque prosterneret. Ità S. Hieronymus, S. Thom. Haimo, Hugo, & Lyranus.

éclairs,

éclairs , &c. sont les *peines* & les plus *cruels tourmens* dont Dieu accable les impies : c'est toujours quelque chose ; mais il auroit fallu spécifier davantage chacun de ces emblèmes , & faire sentir sur quoi ils tombent ; autrement ce n'est plus qu'une explication vague qui ne satisfait pas : c'est faute d'avoir connu l'objet de la Pièce que l'on est resté en si beau chemin.

La *grêle* ainsi que la *tempête* & les *tourbillons* caractérisent au mieux les ravages que font des ennemis. Isaïe s'en sert Chap. XXVIII. pour désigner les *Chaldéens* , & c'est le sens que Cornélius donne à ces mots du v. 17. *Et la grêle détruira l'espérance trompeuse.* » La *grêle* , dit cet » Interprète , signifie la *punition* aussi » subite que terrible , que Dieu a » exercée sur les Israélites par le » moyen des Chaldéens , des Romains » & des autres Peuples. « * Ménochius sur ce verset s'exprime dans les mêmes termes.

* *Grando* significat subitam & fortem Dei *punitionem* , quam per Chaldæos , Romanos , & alios exercuit , &c.

La *pluie* le plus souvent signifie, dans le style énigmatique, un *débordement* d'ennemis. Tel est le sens du *ψ. 11.* du Chap. XIII. d'Ezéchiel: *Dans ma fureur j'enverrai un pluie qui inondera tout.* » Par cette *pluie*, dit Cornélius après saint Jérôme, » on entend *l'irruption des Chaldéens* » qui, comme un nuage affreux, ra- » vagerent la Judée. « * Cette ex- pression est aussi employée pour l'action de prophétiser. » On fait, dit le P. Calmet sur le *ψ. 6.* du II. Chap. de Michée, » que *pleuvoir & faire* » *pleuvoir* se prennent ordinairement » pour annoncer des prédictions : les » paroles sont souvent comparées à » une pluie. «

§. II.

Les Oiseaux.

LE terme d'*oiseaux*, ou d'*oiseaux du ciel*, a souvent été employé en

* Per *imbrem*. . . . intelligit *Chaldeo- rum impetum*, qui quasi procella Judæam obruit & evertit. S. Hieron. in hunc lo- cum.

général dans le langage prophétique pour désigner des *hommes*. L'application en est aussi variée chez les Interprètes que les différens caractères de l'humanité. Il suffira de rappeler ici quelques-uns des sens qu'on lui a donnés.

I. Le terme d'*oiseaux* a été pris en général pour des *puissances ennemies*. C'est ainsi que saint Jérôme a entendu le Verset 4. du XXXIX. Ch. d'Ezéchiel, où il est dit :

Vous servirez de pature
Aux bêtes féroces & aux *oiseaux* , &c.

c'est - à - dire , selon le saint Docteur ,
aux puissances ennemies : *adversariis*
videlicet potestatibus.

II. Le même Père sur le XXXII. Chap. d'Ezéchiel a spécifié davantage le sens de cette expression. Sous l'emblème des *oiseaux du ciel* , il a vu l'*armée* de Nabuchodonosor qui ravage & qui se soumet l'Egypte. *

III. Théodoret sur le XXXV. Ch.

* Et postquam volatilia & bestiarum carnibus ejus fuerint saturatae , id est exercitus ejus & universa multitudo , &c.

d'Isaïe *ψ.* 7. a pris cette expression d'*oiseaux* pour un symbole des *Docteurs* qui charment les oreilles de leurs disciples ; mais cette explication est trop éloignée du sens littéral.

IV. Le terme d'*oiseaux* est encore mis pour désigner des *Peuples*. C'est la signification que le P. Calmet lui donne sur le XXXI. Chap. d'Ezéchiel *ψ.* 6. » Tous les *oiseaux*, dit-il, qui » viennent sous ce grand cèdre (dont » il est fait mention dans cet endroit) » marquent les *divers Peuples* soumis » à la Monarchie Assyrienne. « Nous ne nous étendrons pas davantage ici sur cet article, parce que nous aurons occasion d'y revenir dans la suite. Voyons quelques-uns des *oiseaux* ou des *animaux ailés*, qui sont regardés par les Interprètes, comme symboliques ou énigmatiques.

La colombe.

S. Jérôme, saint Thomas, Piérius, Guévara, Léon à *Castro*, Maldonat, & beaucoup d'autres, croient que *la colombe*, dont il est fait mention, selon la Vulgate, dans les Chapitres XXV. 38. XLVI. 16, & L. 16. de Jérémie, est une emblème de *Nabuchodonosor* &

de la Monarchie Chaldéenne. Cornélius qui adopte leur sentiment, en donne trois raisons. Il veut que le Roi de Babylone & ses sujets ayent été appellés du nom de *colombe*, soit à cause de leur légèreté à voler après leur proie, & à courir au carnage; soit par antiphrase, parce qu'ils étoient tout-à-fait dissimilaires à la colombe qui, de sa nature, est très-douce; soit enfin parce que leurs étendards portoient des oiseaux de cette espèce. Ménochius, fondé sur les mêmes raisons, donne la même application au terme de *colombe* (a).

Saint Jérôme sur ces mots de Sophonie I. 7. *Sanctificavit vocatos suos*, dit que *Nabuchodonosor* est appellé non seulement, *serviteur* de Dieu, mais *colombe*; il cite pour preuve le L. Chap. de Jérémie (b).

(a) Nabuchodonosor & Chaldæos intelligit, vel ob celeritatem & perennem constantemque volatum ad prædam & cædem; vel per antiphrasim quòd planè dissimiles essent columbæ quæ mitissima est; vel quòd columbæ essent militaria signa Chaldæorum.

(b) Non solum *servum*, sed *columbam* eum quoque vocat Jerem. L. 16. *A facie ira columba.*

Jérusalem est encore appelée de ce nom dans Sophonie III. 1. selon l'Abbé Rupert, Ménochius, Cornélius & beaucoup d'autres Interprètes.

La *tourterelle* est une emblème des *Israélites captifs* qui gémissent dans leurs fers. C'est, selon le P. Calmet, le sens du *ψ. 19.* du Psaume LXXIII. Hébr. LXXIV. Elle est un symbole tout naturel de l'*Eglise* qui gémit ici-bas au milieu des persécutions du monde & des consolations de Dieu. Aussi S. Grégoire le Grand sur ce passage du Cantique des Cantiques, *Vox turturis audita est*, après s'être demandé à lui-même ce que l'on peut entendre par cette *tourterelle*, répond que ce ne peut être que l'*Eglise*. *Quid per turturem, nisi Ecclesia?*

L'*aigle* est employé pour *Nabuchodonosor* dans Osée VIII. 1.

Comme un *aigle* sur la maison du Seigneur.

Le sens de ce passage, selon saint Jérôme, est que *Nabuchodonosor* viendra avec toute son armée pour ravager la terre d'Israël :* on lui donne la même

* Et est sensus : Venit Nabuchodono-

signification au ψ . 3. du Chap. XVII.
» d'Ezéchiel. » Cet aigle , dit saint
» Grégoire le Grand , est *Nabuchodonosor* ; par ses grandes ailes , le
» Prophète désigne l'immensité de
» son armée ; par la longueur de ses
» membres , la durée de son Empire ;
» par l'abondance de ses plumes , la
» multitude de ses richesses ; & par la
» variété de ses couleurs , les diffé-
» rens Peuples qui font la gloire de
» sa Monarchie. *

Cet oiseau , dit Cornélius à Lapidé
sur ce Verset , étant le *Roi des ani-
maux ailés* , est le symbole de l'Empire
& de la Royauté.

Il est encore parlé d'un autre aigle
dans le même Chap. d'Ezéchiel ψ . 7.
c'est *Pharaon* , ou *Apriés* Roi d'E-
gypte. Saint Jérôme , Théodoret ,
saint Jean Chrysostôme & une multi-

for cum omni exercitu suo , &c.

* Aquila est Nabuchodonosor. Pro im-
mensitate exercitûs dicitur magnarum ala-
rum ; pro diurnitate temporum , longo
membrorum ductu ; pro multis divitiis , ple-
nus plumis ; pro innumerâ terrenæ gloriæ
compositione , plenus varietate describitur.
S. Greg. XXXI. Moral. 19.

rude d'Interprètes sont unanimes à cet égard. Cette double parabole énigmatique sera expliquée plus amplement dans la suite.

L'*autruche* est le symbole de l'*étourderie* & de l'*inhumanité*. Cet animal pose ses œufs à terre : peu inquiète du danger qu'ils courent d'être écrasés ou par les hommes ou par les bêtes , elle abandonne au soleil le soin de les couvrir. C'est par allusion à cette insensibilité & à cet abandon que le Prophète Michée dit Chap. I. que Sion jettera des cris semblables à ceux des *jeunes autruches* , c'est - à - dire , qu'ils seront *inutiles & rejetés*.

La *mouche* & l'*abeille* sont deux termes énigmatiques dont Isaïe VII. 18. s'est servi pour désigner les *Egyptiens* & les *Assyriens*. Sibilabit Dominus , *musca* & *api* Cornélius remarque que les *Egyptiens* sont appelés *mouches* en cet endroit pour plusieurs raisons : la cinquième de celles qu'il apporte , c'est que l'Égypte , étant une région très-chaude où il ne pleut presque jamais , abonde en *mouches* & en *mouchecons*. De même les *Assyriens* , selon lui , sont appelés *abeilles* ;

1^o. parce que leurs plus fortes armes étoient les *flèches*, comme l'*aiguillon* est la défense de l'*abeille*; 2^o. parce que dans la guerre, & même dans leurs actions ils étoient diligens, industrieux, laborieux & constans comme ces animaux (a).

C'est aussi l'explication que Théodore donne de ce passage. » Le » Prophète, dit-il, appelle les Egyp- » tiens *mouches*, parce qu'ils ont » fait *moins de dégats*, & les Assy- » riens *abeilles*, parce que leur *aiguil- » lon est plus perçant* « (b). Par cette attention que les Interprètes apportent à chercher l'analogie des termes qui servent aux comparaisons des Prophètes, & par les raisons du choix qu'ils ont fait de l'un plutôt que de

(a) Nota Ægyptios vocari muscas quia Ægyptus, utpotè calidissima regio, in quâ vix unquam pluit, scatet muscis & culicibus. Apes verò Assyrios, 1. quia potentes erant sagittis uti apes suis aculeis. 2. Quia in bellis & actibus suis instar apum seduli essent, industriosi, laboriosi, & constantes.

(b) Muscas appellat Ægyptios qui minus nocuerunt; apes verò Assyrios, quoniam apis acrior est stimulus.

l'autre, on doit sentir que ces termes ne sont point employés au hazard, & qu'on ne peut pas les interpréter indifféremment d'une façon ou d'une autre. Il y a toujours un dessein direct dont on ne doit jamais s'écarter, toujours quelque caractère spécial auquel on le remarque.

Le bruit des ailes est aussi employé énigmatiquement; il signifie *des Peuples*, selon saint Jérôme sur le *ψ. 6.* du I. Chap. d'Ezéchiel (a) : & par les *ailes* dont il est fait mention au Ch VII. de Daniel *ψ. 4.* ce S. Docteur entend les *Royaumes soumis* à l'Empire de Babylone (b).

SECONDE SECTION.

Des termes énigmatiques tirés du feu.

LE feu & tout ce qui peut y avoir rapport forme la seconde classe des termes énigmatiques. Ainsi la *flamme*,

(a) Vox quæ auditur alarum volantium..... Populos significat.

(b) Alæ indigitant alia regna quibus imperabant Babylonii.

les charbons enflammés , la fumée , le tison , le tison fumant , le four , la fournaise sont autant d'expressions dont les Prophètes ont fait beaucoup d'usage pour désigner d'une manière symbolique différentes situations , actions , ou qualités des êtres raisonnables dont ils avoient à parler.

I. Le feu.

Dieu est un feu dévorant , dit l'Écriture , (Deut. IV. 24. IX. 3.) *Deus ignis consumens est.* C'étoit pour conserver la mémoire du buisson qui bruloit sans se consumer , (Exod. XIII. 2.) qu'on avoit établi le feu perpétuel dans le Temple.

Nabuchodonosor (Ezéch. XXX. 14 , 16.) est représenté sous l'emblème de cet élément par ces paroles :

J'enverrai le feu pour consumer l'Égypte.

Saint Jérôme l'entend de ce Roi de Babylone : *hoc est, Regem Babylonis.* Il lui donne encore la même signification sur Amos VIII. 4.

Théodoret reconnoît ce Prince comme désigné sous le même nom (Jérémie I.)

» Le Prophète , dit-il , appelle la
 » ville de Jérusalem une *chaudière* ,
 » & le Roi de Babylone le *feu* «
 &c. *

Ce terme se prend dans plusieurs autres endroits pour *Cyrus & ses troupes* qui ravagent la Chaldée. Nous en avons donné des preuves dans la seconde Observation sur le Ps. XVII. Hébr. XVIII. Tom. III. de cet Ouvrage, pag. 393. & suiv.

Le *feu* se prend encore pour la *colère* de Dieu , ou pour la *guerre*. C'est ainsi que le P. Calmet s'en explique sur le v. 64. du Ps. LXXVII. Hébr. LXXVIII. où il est dit : *Le feu a dévoré leurs jeunes gens.* » Il » ne faut pas , dit cet Interprète , » entendre ceci du *feu naturel*. On » n'a aucune preuve dans l'Histoire » que les soldats des Hébreux ayent » été consumés par *le feu* durant la » guerre contre les Philistins dont il » s'agit dans cet endroit ; mais dans » l'Écriture le nom de *feu* marque » souvent la guerre , (Exod. XV. 7.

* Vocat leberem quidem urbem Jerusalem , ignem autem Regem Babylonium , &c.

Termes énigmatiques. 229

Deut. IV. 24. XXXII. 22. Nomb.
XXI. 28. Jérémie XI. 16. XV. 14.
& *alibi.*) » ou la colère de Dieu. «
Il se prend aussi pour une armée.
(Joël I. 19.)

Parce que le *feu* a dévoré
Ce qu'il y avoit de plus beau dans ces
déserts,
Et que la *flamme* a brûlé
Tous les arbres de la campagne, &c.

Ce *feu* dont parle le Prophète, marque les *fauterelles* & les autres *insectes* qui avoient ravagé la *terre d'Israël*. Nous avons déjà remarqué, après saint Jérôme, que ces *fauterelles* sont énigmatiques, & désignent l'armée des Chaldéens. Nous donnerons plus bas une explication plus détaillée de cette Prophétie. Nous y joindrons les preuves qui l'autorisent.

Le *feu* désigne souvent les *grands maux* de la captivité & la *persécution*. C'est le sens que le P. Calmet attache au *ψ.* 4. du Ps. XVI. & au 11. du Ps. LXV. de même que Sanctius sur Isaïe XLIII. 2. & sur Zacharie III. 2.

II. La *flamme* est pareillement une emblème des *grandes calamités*. Dans

230 Article cinquième.

Isaïe XIII. 8. l'état des *Babyloniens* que Cyrus a subjugués, est représenté sous l'image d'un visage de flamme *facies flammaram.* » Ils sont ainsi nommés, » selon *Glassius*, à cause de la rou- » geur qu'y répandent l'extrême dou- » leur & la détresse dans laquelle ils » sont plongés. « Et quelques lignes plus bas : » La flamme signifie aussi » les peines les plus accablantes que » Dieu envoie. *

La flamme signifie encore une armée ennemie. *Cornélius* sur ce passage de *Jérémie XLVIII. 45.*

Le feu est sorti du milieu d'Hé-
lébon,
Et la flamme du milieu de Séhon.

s'explique ainsi : » Des soldats pleins » d'activité, favoir les *Chaldéens*, ra- » vageant tout, & semblables à du » feu sortiront d'Hélebon ; & aussi » prompts que la flamme, en quit- » tant Séhon, ils se jetteront avec im-

* *Facies flammaram dicuntur pro rubore maximè suffusis ob angorem maximum, & dolores imensos. . . Flamma etiam pœnas Dei gravissimas significat. Glassius, Philol. Sacr. Lib. V. Tract. I. Cap. I. pag. 1688.*

» pétuosité sur le pays de Moab. « *

III. *Les charbons enflammés*, suivant Théodore d'Héraclée & S. Jean Chrysofôme, cités par le P. Calmet sur le v. 9. du Ps. CXXXIX. désignent la *colère* de Dieu & les *châtiments* du ciel. Voyez l'explication de ces termes dans la seconde Observation sur le Ps. XVII. Hébr. XVIII. Tom. III. pag. 396. de cet Ouvrage.

IV. *La fumée* se prend pour une *armée* dans Isaïe XIV. 31.

Il viendra une fumée de l'Aquilon.

ce que saint Jérôme entend de *Senachérib* qui vint, sous le règne d'Ezéchias, ravager entr'autres pays celui des Philistins. Cornélius l'applique à Ezéchias lui-même, qui vainquit ces peuples, comme on le voit II. Paralip. XVI. 6 & 7.

V. *Le tison* (Zacharie III. 2.)

* Milites acerrimi instar ignis omnia depopulantes, scilicet Chaldæi. . . . egredientur ex Hesebon, & ardentissimi ut flamma erumpent ex urbe Regis Schon. . . . & devorabunt universam Moabitidem.

232 *Article cinquième.*

est mis pour l'homme délivré du feu ; c'est-à-dire , de la *captivité*. » Celui-ci » n'est-il pas un tison retiré du feu ? « dit le Prophète , en parlant du grand Prêtre Josué qui avoit été renvoyé par Cyrus de Babylone à Jérusalem , pour bâtir le Temple & faire les fonctions Sacerdotales. Les Interprètes conviennent de cette application.

Les *tisons fumans* sont employés dans Isaïe VII. 4. pour désigner deux Rois.

Ne craignez rien de ces deux bouts de *tisons fumans* :

dit le Seigneur à Achaz par son Prophète , en parlant de *Razin* Roi de Syrie , & de *Phacée* fils de Romélie Roi d'Israël. Cette expression n'est qu'une simple métaphore , parce qu'il n'y a rien d'obscur dans la pensée. Dieu déclare lui-même que ce sont ces deux Rois qu'il a en vue. On peut voir dans le Commentaire de saint Jérôme sur cet endroit les raisons qu'il apporte de ces dénominations.

VI. Le *four allumé* est le symbole

Termes énigmatiques. 233

de l'ardeur & du feu qui dévorent le cœur des Israélites infidèles, & dont ils brûlent pour les Idoles. C'est dans ce sens que saint Jérôme, saint Cyrille, Vatable & plusieurs autres ont entendu ces paroles d'Osée VII. 4.

Tous sont enflammés de débauche,
Comme le *four allumé* par l'ouvrier.

La *servitude* d'Egypte a aussi été montrée à Abraham sous l'emblème d'un *four fumant*. (Gen. XV. 17.)

VII. Le terme de *fournaise* suit la même analogie. Il signifie les peines de la servitude ; c'est le sens de cet endroit de Jérémie XI. 4.

Dans le jour où je les ai tirés d'Egypte,
De cette *fournaise* de fer, &c.

Cette application n'est point contestée.



TROISIÈME SECTION.

Des termes énigmatiques pris de l'eau.

LEs termes qui sont tirés de l'élément aquatique & des animaux qu'il renferme, forme une des plus grandes branches du style énigmatique des Livres saints. Ils sont employés en toutes sortes de sens par les Auteurs inspirés.

I. Les *eaux* en général se prennent pour des *armées* dans Ezéchiel XXVI. 19. Le Prophète dit que Dieu va faire fondre *la mer* sur la ville de Tyr, & qu'elle sera couverte d'un déluge d'*eaux*. Ces expressions ne se font sûrement pas vérifiées à la lettre. Tout cela marque, dit le P. Calmet, la *multitude des armées* de Nabuchodonosor qui vinrent fondre sur cette ville. Le Prophète les avoit déjà comparées *ψ. 3. à une mer qui élève ses flots.*

Isaïe VIII. 7. dit que le Seigneur amènera contre la terre d'Israël les *eaux* de l'Euphrate. S'est-on donc aperçu dans ce tems-là que ce *fleuve*

ait pris un cours différent de celui qu'il avoit suivi jusqu'alors ? Non, sans doute. C'est le *Roi d'Assyrie*, ce sont ses *troupes* qui nous sont désignés sous cette image ; le Prophète le dit lui-même dans la suite du Verset : (*Aquas fluminis fortes & multas , Regem Assyriorum & omnem copiam ejus.*)

Jérémie XLVII. 2. désigne l'*armée* du Roi d'Égypte par des *eaux* qui viennent de l'Aquilon. Elles sont semblables à un torrent qui déborde , & qui couvre la terre de ses flots. Théodoret & Cornélius ne l'ont pas entendu autrement.

L'abondance des *eaux* dont il est fait mention dans le Ps. CXLIII. 7. *Libera me de aquis multis* , a été prise par saint Jean Chrysostôme pour une *irruption d'ennemis*. » Il appelle *eaux* , dit il , » une *irruption* étonnante & » confuse d'ennemis , qui se répandent avec une grande impétuosité. « *

II. L'inondation , le débordement ,

* *Aquas autem dixit insolentem hostium irruptionem & confusam quæ magno impetu fertur.*

le *déluge*, signifient ordinairement, dans le style de l'Écriture, des *calamités publiques*, des *guerres*, des *malheurs subits* & imprévus. C'est dans ce sens, suivant le P. Calmet, qu'on doit entendre ces mots, Psalme XXXI. 8. Job XXII. 2. Isaïe VIII. 8. XVII. 13. XXVIII. 15. LVI. 12. Jérém. XLVII. 2. Lament. III. 54. & Daniel. VI. 20.

III. Les *eaux* & les *fleuves* qui arrosent le cèdre, (Ezéch. XXXI. 4.) sont les *diverses Nations* qui payoient tribut aux Rois d'Assyrie, ou suivant Cornélius, l'*abondance* de leurs richesses & de leurs troupes.

Isaïe VIII. 6. annonce que le Seigneur fera tomber des *eaux* fortes & abondantes d'un fleuve sur un Peuple qui a abandonné les eaux paisibles de Siloé. Ces *eaux* de Siloé, dit Cornélius sur cet endroit, signifient la *famille Royale* & le Sceptre de David : & le Peuple qui a abandonné ces *eaux*, ce sont, suivant saint Jérôme & saint Thomas, les *dix Tribus* qui se sont séparées du Royaume de Juda : mais S. Cyrille & la plupart des Interprètes disent que ce sont les deux

Tribus de Juda & de Benjamin. » Ce
» Peuple, dit M. de Saci, voyant que
» leur Roi Achaz étoit trop foible
» pour se défendre contre Razin Roi
» de Syrie, & Phacée fils de Ro-
» mélie, Roi d'Israël, pensoit à se
» révolter contre son Prince légitime,
» & s'assujettir volontairement à ces
» Rois étrangers, pour pouvoir vivre
» dans quelque repos : mais Dieu pour
» les punir de cette trahison envers leur
» Roi, & de cette infidélité envers
» lui-même, leur déclare qu'il en-
» verra contre eux les Assyriens, qui
» se répandront dans toute la Judée,
» comme un fleuve rapide, sans que
» rien puisse s'opposer à leur violence.«

IV. Les *eaux* se prennent encore
pour la *postérité*. Isaïe XLVIII. 1.
dit aux Israélites qu'ils sont sortis des
eaux de Juda. *De aquis Juda existis.*
Saint Jérôme l'entend de la *postérité*
de ce Patriarche, *aquas vocans pro*
semine.

Balaam (Nomb. XXIV. 7.) dit, en
parlant du Peuple Hébreu, que » l'eau
» coulera toujours de son seau, &
» que sa race deviendra un fleuve
» abondant. « Ce seau, ces eaux sont

encore la race & la postérité d'Israël, selon Ménochius.

Ailleurs les *eaux* sont le symbole des *grands dangers*. Tel est, suivant Cornélius & Sanctius, le sens de cet endroit d'Isaïe XLIII. 2.

Lorsque vous traverserez les *eaux*,
Je serai avec vous,
Et les *fleuves* ne vous engloutiront pas.

Elles signifient pareillement la *persecution*. C'est ainsi que saint Jérôme a entendu ce passage d'Habacuc, III. 10. *Gurges aquarum transiit*. C'est-à-dire, selon lui, » la *fureur* & la » *persecution* qu'ils exerçoient contre » votre Peuple, ont cessé dès qu'ils vous » ont vu. « *

V. La *mer* se prend souvent pour *Babylone*. Nous en avons déjà cité bien des fois des preuves. Si l'on doutoit que les Interprètes lui aient donné le même sens, on pourroit consulter, sur le 27. Vers. du Chap. XLIV. d'Isaïe, Pinto, Cornélius, le Chal-

* Omnis eorum impetus & persecutio quâ vexabant populum tuum, postquam te viderunt, transiit.

déen, S. Jérôme, Théodoret, & un grand nombre d'autres.

Babylone est encore appelée dans Isaïe XXI. 1. désert de la mer, *onus deserti maris*. Cette mer est Babylone, on n'en peut douter; » elle est » en même tems appelée désert, dit le P. Calmet sur ce passage, » non » qu'elle fût dans un lieu désert, mais » parce qu'elle devoit être un jour » réduite en désert, & couverte des » eaux de l'Euphrate qui formèrent » ensuite de grands lacs. «

VI. Dans ce Texte de Nahum I. 4. *Increpans mare & exsiccans illud*, la mer nous représente, selon Cornélius, *cette multitude de citoyens & d'habitans de Ninive*, que Dieu fit enlever & disperser dans le désastre de cette ville. * Saint Jérôme sur ce Verset, & Théodoret sur Isaïe XXIV. 14. disent pareillement que les eaux de la mer sont la multitude des hommes, *aqua maris hominum est multitudo*.

* Mare, copiam civium & incolarum notat, quam Deus in ejus excidio aufert & sustulit.

VII. Les *flots* se prennent pour une armée dans Ezéchiél XXVI. 3. » Les » *flots* de la mer, dit Cornélius, » signifient la *multitude*, le *fracas* & » le *tumulte* des Chaldéens. Il » nomme donc les *troupes* Chaldéennes des *flots*, parce qu'elles étoient » très-*nombreuses* & très-*cruelles*. » Ainsi dans Jérémie XLVI. 9. les » *troupes* d'Égypte, & LI. 42. celles de Cyrus sont appellées des » *flots*. «

Ils sont aussi la marque des *grandes calamités*, Ps. XLI. 3. *Tous vos flots ont passé sur moi*, c'est-à-dire, selon saint Augustin, » toutes mes » souffrances qui sont vos *flots*. « » Dans le style de l'Écriture, dit Dom Calmet sur le même Verset, » l'*inondation* & les *grandes eaux* signifient pour l'ordinaire de *grandes calamités*. «

VIII. Les *fleuves* dans Nahum I. 4. sont expliqués par Cornélius & Théodoret, comme signifians une *multitude* de citoyens. Dans Habacuc III. 10. ils sont pris pour des *Rois*. » Vous » diviserez les *fleuves* de la terre, c'est-à-dire, selon saint Jérôme, » vous » disperserez

» disperserez les Rois de la terre qui
» combattent votre Peuple. «

Dans le sens de la nouvelle Alliance, la plûpart des Pères, sous le nom de *fleuves* qui élevent leur voix, Ps. XCII. 4. *Elevaverunt flumina vocem suam*, entendent les *Apôtres* qui ont annoncé les vérités de l'Évangile par tout le monde, & qui ont fait retentir leur voix parmi les nations.

Sur ces termes du Vers. 6. du même Psaume, *A vocibus aquarum multarum*, le P. Calmet observe ce qui suit.
» Les Pères sous l'idée de ces *mers*,
» & de ces *grands amas d'eau*, nous
» représentent les *Peuples* convertis
» au Christianisme. Quelques-uns l'ex-
» pliquent des *Babyloniens*, & de la
» force de leur armée & de leur puis-
» sance. «

Les *fleuves* ont encore été pris pour des *armées* ennemies. Ainsi, lorsqu'il est dit dans Isaïe XVIII. 2. que *les fleuves ont ravagé la terre*; » ces
» termes, dit Cornélius, signifient
» d'une manière symbolique les *trou-*
» *pes* des Assyriens & des Babylo-
» niens, dont la multitude semblable

» à des fleuves impétueux, a couvert
 » & ravagé la terre d'Ethiopie. «

IX. Dans Nahum II. 6. les portes des fleuves qui sont ouvertes, *portæ fluviorum apertæ sunt*, sont interprétées par saint Jérôme, par » les portes de Ninive qui, semblables aux » fleuves, renfermoient une multitude » de citoyens. « *

X. L'*abyssme*, dans ce passage d'Ezéchiel XXVI. 19. *Je ferai fondre sur vous l'abyssme*, a été pris pour l'armée des Chaldéens, & pour la terre d'Israël au Vers. 4. du Chap. VII. d'Amos; & *il a dévoré le grand abyssme*. C'est le sens que saint Jérôme a donné à l'un & à l'autre endroit. Plus communément on l'a regardé comme un symbole des *maux & des calamités*. Nous en avons assez traité dans nos Observations sur le Psaume XLI. Hébr. XLII.

XI. Le *torrent* est aussi l'emblème des *grandes douleurs*, des *afflictions*, des *dangers*, &c. Le P. Cal-

* *Apertæ sunt portæ Ninive, quæ ad instar fluminum habebat civium multitudinem.*

met lui a donné cette signification dans les Psaumes XVII. 5. CIX. 8.

XII. Les *poissons*. Voilà un de ces termes que certains Critiques n'ont pû voir de sens froid métamorphosés en êtres raisonnables. Ils ont cru peut-être que c'étoit une invention toute nouvelle qui n'avoit aucun fondement parmi les Pères ni les Interprètes. Ouvrons donc les écrits des uns & des autres, & voyons si ces *animaux* aquatiques ont déjà été reconnus comme une emblème propre à caractériser des *hommes*. Comme cette expression sera discutée dans la suite conjointement avec plusieurs autres, nous nous contenterons ici d'un petit nombre d'autorités.

Dans un grand nombre d'endroits des Psaumes & des Prophètes, ce terme a été pris comme une emblème qui seroit à représenter des *peuples*. Ainsi, lorsque Dieu dans Ezéchiel XXIV. 9. dit en parlant du Roi d'Egypte :

Je colerai à vos écailles
Les poissons de vos fleuves.

Cornélius observe que ces *poissons*

L ij

sont les *Egyptiens*, soit grands soit petits, qui seront enveloppés avec leur Roi dans le carnage que les Chaldéens feront de ce Royaume. (a) Saint Jérôme a expliqué ce passage dans le même sens. (b) Dans un autre endroit (c'est sur le v. 3. du Chap. IV. d'Osée. *Et pisces maris congregabuntur, &c.*) il consent que l'on entende par les *poissons*, des *gens* déraisonnables, & ensevelis dans la débauche. C'est l'interprétation que plusieurs donnoient de son tems à ce passage. (c)

Saint Ambroise donne pareillement le nom de *poissons* aux *hommes* qui vivent dans ce monde. (d) Il étoit sans doute autorisé par ces images si communes de *pêcheurs* & de filets qui

(a) Ut scilicet subditi tibi Ægyptii tam Principes quam cives & plebei tibi jungantur in clade & captivitate quam inferent tibi Chaldæi.

(b) Et omnes socios ac duces tuos quos pisces vocat, adherere faciam pennis.

(c) Sin autem voluerimus, ut quidam putant, feros homines bestias interpretari; & volucres cœli qui elevantur in superbiam..... & pisces maris qui irrationabiles sunt, & ita bruti ut nihil omnino sapiant.

(d) Pisces enim sunt qui hanc enavigant vitam.

sont une suite de la même image.
En effet,

XIII. Les *pêcheurs* signifient dans Isaïe XIX. 8. les *Princes* & les *Grands* de l'Etat. *Et mœrebunt piscatores*, c'est à-dire, selon saint Jérôme, les *Princes* du sang Royal & les *Gouverneurs*. (a) Théodoret, sur le même endroit, les prend pour les *Prêtres* des *Idoles*. (b)

Dans Jérémie XVI. 16. les *Chaldéens* sont désignés sous le même nom, *mittam piscatores multos*. Ils sont les *pêcheurs* qui ont pris les *Israélites* comme des *poissons* dans un filet, suivant l'expression d'Habacuc I. 14. Tel est le sens que Théodoret, le Cardinal Hugues, Nicolas de Lyra, Vatable, Cornélius, & plusieurs autres Interprètes donnent à ce passage. (c)

(a) Id est Principes & Regii generis, atque rectores.

(b) Retiarios & piscatores & hamo venantes, Idolorum vocat Sacerdotes.

(c) Per piscatores accipiunt Chaldæos qui Judæos quasi pisces reti, ut ait Habacuc I. 14. obsidionis cinxerunt & ceperunt. Cornélius

XIV. Les filets sont l'emblème de la captivité. » J'étendrai mon rets » sur lui , & il sera pris dans mon » filet , « dit le Seigneur par la bouche d'Ezéchiél , (XII. 13.) en parlant du Roi Sédécias : » Les Chaldéens , dit Cornélius sur cet endroit , » sont » ici appelés, ou pêcheurs, parce qu'ils » habitoient sur l'Euphrate , ou du » moins chasseurs , parce qu'ils prirent Sédécias lorsqu'il s'enfuyoit , » comme on prend une bête fauve » dans des filets. *

Les mêmes expressions de *rets*, de *filets*, de *poissons*, sont encore employées dans le même sens par Habacuc Chap. I. depuis le v. 14. jusqu'à la fin. Selon l'explication que saint Jérôme en a donnée, il résulte que la *pêche* abondante dont il est parlé dans ce passage, n'est autre chose que les conquêtes de Nabuchodonosor, qui a soumis à son Empire tant de vastes contrées, dont le Prophète nous repré-

* Chaldæi vocantur hîc, aut piscatores, quia ad Euphratem fluvium habitabant, aut certè venatores, quia in deserto fugientem Sedeciam quasi feram reti ceperunt.

sente les Peuples & les Rois même sous l'idée des *poissons* qui ont été pris au *filet*, & qui sont devenus un mets exquis pour ce Prince. Il ne doit donc plus paroître étrange de voir des *poissons* signifier des *hommes* d'une condition inférieure, puisque les grands mêmes & les plus puissans des Empires ont été qualifiés de la sorte, de l'aveu des Pères & des Interprètes. Nous en verrons dans la suite d'autres exemples.

QUATRIÈME SECTION.

Des termes énigmatiques tirés de la terre.

LA terre & tout ce qu'elle renferme a été pour les Ecrivains sacrés une source féconde, d'où ils ont tiré une multitude d'expressions symboliques, dont l'objet est bien différent de ce que présente le sens naturel de ces termes. Nous ne nous arrêterons pas à prouver que le terme même de *terre* soit susceptible de plusieurs applications. Cette matière est

plus du ressort des termes généraux que de celui des termes énigmatiques. Nous croyons seulement devoir avertir ici que le mot de *terre* ne se prend pas toujours pour le monde entier : il est souvent employé pour désigner seulement un pays, une contrée, un Royaume, un Empire. Tantôt il est mis pour Babylone, tantôt pour la terre d'Israël, une autre fois pour celle d'Égypte. Il est inutile d'en donner des preuves, tous les Interprètes sont d'accord sur cet article.

Nous partageons en plusieurs classes les êtres qui appartiennent à la terre, & dont les Prophètes ont tiré leurs comparaisons ou leurs figures; ils formeront différens Paragraphes.

§. I.

Montagnes, collines, vallées.

Nous avons déjà prouvé bien des fois que les termes de *montagnes* & de *collines* sont souvent pris dans les Prophètes pour les Grands, les Princes, *les Rois*, quelquefois même pour *des Royaumes*, *des Empires*,

Termes énigmatiques. 249
ou pour leurs villes capitales. Voici encore quelques preuves générales de ces significations dont il faut toujours déterminer & fixer l'application selon l'objet indiqué par le contexte.

» Quelques-uns , dit le P. Calmet
» sur Michée VI. 1. veulent que
» sous le nom de *montagnes* , on
» entende ici les *Princes* , les *Juges* ,
» & les *Puissances* d'Israël (Cyrill.
» Alb. Haim. Riber. Vatab.) Il n'est
» pas extraordinaire de leur donner
» le nom de *montagnes* dans l'Écri-
» ture. « Il cite à cette occasion le
Ps. LXXI. 3. Isaïe XI. 11. Habacuc
III. 6.

Sanctius donne à ces mots la même signification sur Isaïe II. 13. & XIV. 8. il reconnoît qu'elle est fort usitée dans les Prophètes. » Souvent , dit cet
» Auteur , notre Prophète emploie
» les termes de *hautes montagnes* ,
» telles que le Liban , le Carmel &
» Basan , pour désigner les *Rois* &
» les *forces des Royaumes*. « * » Il

* Non semel apud nostrum Prophetam *excelsi montes* quales sunt Libanus , Carmelus , & Basan pro *regibus* , *regnorumque viribus* usurpantur.

» est notoire, dit-il encore sur Zacharie, XI. 1. que sous le nom de » *montagnes* on entend des *hommes* » *puissans* par leur noblesse, ou même *des villes.* « (a).

Saint Basile sur ce passage d'Isaïe X. 18. *Dans ce jour-là les montagnes, les collines & les forêts seront détruites*, dit que » personne n'ignore » que c'est la coûtume de l'Écriture » de donner le nom de *montagnes* » ou de *collines* à ceux qui sont *au-* » *dessus des autres* par leurs emplois » ou par leurs qualités (b).

Par les *montagnes*, dit saint Augustin, on peut entendre les *hommes puissans, les hommes illustres* (c). Ce saint Docteur explique ordinairement ce nom de *montagnes* qui se trouve dans les Psaumes, ou des

(a) Notum est *montium* nomine viros auctoritate atque potentiâ nobiles aut urbes significari.

(b) Neminem autem latet eum esse Scripturæ morem, ut *montium* nomen & *collium* iis tribuatur qui quâdam gaudent prærogativâ & qualitate.

(c) *Montes* possunt intelligi, *homines magni, homines clari.* In Psal. CXX.

grands du siècle, comme des *Rois*, des *Princes*, des *personnes constituées en dignité*; ou des *grands de l'Eglise*, c'est-à-dire, des *Apôtres* & des *Prédicateurs de l'Evangile* (a). Ainsi l'on voit que ces applications ont lieu dans le nouveau Testament, comme dans l'ancien.

Isaïe LV. 12. dit que les *montagnes* & les *collines* chanteront les louanges de Dieu. Par ces mots de *montagnes* & de *collines*, S. Thomas entend les *grands* & le *Peuple*.

Les *tours* prennent aussi la même signification. C'est celle que Cornélius a donnée à cette expression d'Isaïe XXX. 25. *cùm ceciderint turres*. Ces *tours*, selon lui, sont, ou les *murs* & les *palais de Babylone*, ou les *Princes* qui sont élevés au-dessus des *Peuples*, comme les *tours* au-dessus des *maisons* (b). Il est beaucoup d'Interprè-

(a) Voyez son exposition des Psaumes LXXI. LXXIX. XCVI. XCVII. CIII. CXIII. CXLIII. &c.

(b) *Tùm muros & palatia Babylonis, tùm turres, id est Principes qui in Populo eminebant, sicut turres in domo. Ita S. Thom. Hug. Forer. & Sanct.*

tes qui ont pris ces mots dans le même sens.

Le nom général de *montagnes*, nous conduit à parler de quelques-unes d'entre elles, du moins de celles dont les noms sont plus usités dans les Livres Prophétiques. Le *Liban*, le *Carmel*, & le *Basan* font de cette espèce.

Le *Liban*, dit saint Jérôme sur Ezéchiel XVII. se prend souvent pour le *Temple* (a). Il lui donne le même sens sur Isaïe XXXVII. & sur Osée XIV.

Il signifie aussi *la ville de Jérusalem*; & il est, selon Cornélius, l'*énigme* de l'un & de l'autre (b).

Le *Carmel* est une montagne très-fertile & pleine de bois. Elle est le symbole de la *fertilité* & de l'*abondance*, & il est ordinaire de voir dans l'Écriture sainte *Jérusalem*, ainsi que plusieurs autres villes puissantes, désignées sous cette emblème. (c).

(a) Crebrò *templum* quòd erat sublime, in Scripturis sacris *Libanus* appellatur.

(b) *Libanus* enim est *anigma* *Jerusalem* & *Templi*.

(c) *Idioma* *Scripturarum* est quod semper

Termes énigmatiques. 253

Le *Basan* a la même signification que le *Carmel*. Sous cette expression sont représentées les *villes puissantes* & les *Rois*, selon saint Jérôme sur Jérémie XXII. & sur Nahum XI. 4.

Le terme de *vallée* est aussi employé énigmatiquement dans l'Écriture. Par exemple, sur ces mots de Joël III. 2. *Je les rassemblerai dans la vallée de Josaphat*, le P. Calmet observe ce qui suit : » La vallée de » Josaphat est un terme *énigmatique* : » elle signifie la vallée du jugement » de Dieu, & est nommée *vallée* » de *carnage* au *ψ.* 14. du Chap. III. » On ne connoît aucune vallée de » Josaphat dans la Terre Sainte : ce » nom est *énigmatique* comme celui » d'*Ariel* ou *Lion de Dieu* qui est » donné à *Jérusalem*, & celui de » *grand Crocodile* au *Roi d'Égypte*. «

Nous ne dirons rien ici des termes de *sépulchre*, de *tombeau*, de *mort*, de *enfer*, de *lac*, de *fosse*, de *lit*, de

Carmelum montem opimum atque nemorosum. . . . fertilitati & abundantix comparat, ac per hoc significat omnem latitiam & fertilitatem de uberrimis quondam urbibus auferendam. S. Jérôme sur Isaïe XV. 10.

lit de douleur , parce qu'ils sont expliqués & prouvés dans un grand nombre d'endroits de cet Ouvrage. Nous remarquerons seulement avec S. Jean Chrysoftôme sur le Ps. CXXI. que la *terre des vivans* signifie la *patrie des Israélites* , de même que la *mort* & l'*enfer* désignent la *captivité de Babylone* (a).

§. II.

Forêts , arbres , branches , rameaux , &c.

RIEN de si commun dans les Prophètes que ces sortes d'emblèmes énigmatiques , qui sont aussi variées que les circonstances. Tantôt une *forêt* est mise pour les *maisons* de Jérusalem. *Je mettrai le feu dans sa forêt* , dit Jérémie XX. 24. c'est-à-dire , je détruirai les *maisons* & *ses places* (b).

(a) *Dixi : Tu es spes mea in terrâ viventium. . . . terram viventium hîc vocat Patriam ; captivitatem autem Babylonicam inferos & mortem sæpè vocat.*

(b) *Saltum sive silvam vocat domos & plateas Jerusalem. S. Hieron.*

Tantôt ce sont les *Egyptiens* qui sont désignés sous cette image. *Ils ont coupé*, ou *ils couperont la forêt*, dit encore Jérémie XLVI. 23. Cette forêt est l'*Egypte*, les *arbres* sont les *habitans*, & les *Chaldéens* sont les *buchérons* (a).

Selon Théodoret sur Isaïe X. 18. le terme de *forêt* désigne la *multitude* (b). *Jérusalem* est appelée dans Ezéchiel XX. 46, 47. *la forêt du midi*; il est dit que tout le bois verd & sec qui s'y trouve sera brûlé, c'est-à-dire, selon saint Jérôme, *toute la multitude du peuple d'Israël*. En un mot les *forêts*, les *épinés*, les *ronces* se prennent dans l'Écriture pour les *habitans des Villes & des Royaumes*. (Jérém. XXI. 14. Isaïe II. 13. IX. 18. Ps. XCV. 12. Zach. II. 1.) C'est en particulier la remarque du P. Calmet sur le IX. Chap. d'Isaïe.

Les *arbres*, sur-tout ceux qui sont

(a) *Ægyptum comparat silva, habitatores arboribus, Chaldaeos castris & lignatoribus, inquit Maldonatus. Cornelius in hunc locum.*

(b) *Saltus autem reliquam multitudinem infructuosam [designat.]*

élevés, sont le symbole des Grands de la terre. C'est encore l'explication du P. Calmet sur Ezéchiel XXXI. 14.

Les *Cèdres du Liban*, les *sapins*, les *chênes*, signifient aussi les *Princes* des Peuples, les *Rois*, les *Sénateurs*, les *Magistrats*. Cette application est reconnue par les Interprètes dans un grand nombre d'endroits. Ils avouent même qu'elle est très-usitée dans les Prophètes. * Nous en rapporterons dans la suite plusieurs exemples.

La *vigne* est dans les Psaumes & dans les Prophètes une emblème spécialement consacrée à la *Nation sainte*. On n'en peut pas douter, lorsqu'on fait attention à ce qui est dit dans Isaïe V. 7. » *La vigne* du Seigneur des armées, c'est la *maison d'Israël*. «

* Voyez Sanctius sur Isaïe II. 13. & sur le même Prophète XIV. 18. Le P. Calmet, Théodoret, Eusèbe, Grotius, S. Cyrille d'Alexandrie, S. Jérôme, Cornélius à Lapidé, M. de Saci. Pour en citer un entre les autres, voici ce que dit Sanctius: *Per cedros & quercus, & montes, principes significari docuimus in Zach. XI. qui eodem prope utitur orationis genere sicut Ezech. VI. Et est usitatum in Prophetis.*

Et dans le Ps. LXXIX. » Vous avez » transporté *votre vigne* de l'Égypte. «

Par une suite de la même idée, les *vendangeurs* & les *fouleurs de grappes* sont les *ennemis de la vigne*, c'est-à-dire, du *Peuple d'Israël*. *Hof-tes* vocat *vindemiatores*, dit Théodoret sur Jérémie XLIX. 9. Saint Jérôme donne le même sens à cette expression sur le XVI. Chap. d'Isaïe.

Le *vin* & l'*ivresse* sont pris pour un *supplice*, ou pour une *grande infortune*, de même que le *calice de vin pur* signifie la *juste vengeance de Dieu*. (Voyez Sanctius sur Michée II. Zacharie XII. & Théodoret sur Jérémie XXV. 16.)

§. III.

Les animaux.

LE *lion*, comme le *Roi des animaux* de la terre, est presque toujours le terme énigmatique des *Rois* & des *Princes*. » Dès que par le » *sommet des montagnes*, , dit saint Grégoire sur le Cantique des Cantiques Chap. IV. on entend des *per-*

258 *Article cinquième.*

» *sonnes élevées*, on est bien motivé
» à croire qu'elles sont désignées sous
» le nom de *lion*. « *Si per summa
montium summas personas* intelli-
mus, benè *per cubicula leonum Princi-
pes designantur.*

Nabuchodonosor que nous avons déjà vu caractérisé par le nom d'*aigle*, a aussi été représenté sous l'emblème de plusieurs autres animaux. Car c'est à lui que saint Thomas, Vatable, Maldonat appliquent les noms de *lion*, de *loup* & de *léopard* dont Jérémie se sert Chap. V. 6. Il étoit *lion*, disent-ils, par sa férocité, *loup* par sa voracité, & *léopard* par sa légèreté & ses finesse. Théodoret partage à plusieurs Princes les différentes qualités de ces trois animaux. Par le *lion* il entend *Nabuchodonosor*; mais il veut que le *loup* soit *Nabuzardan*, & le *léopard*, *Antiochus Epiphanès* qui tous trois ont pris & saccagé Jérusalem. Ce sont toujours des *hommes* & des *Rois* représentés par des *animaux*. Ribéra, Théodore d'Héraclée, Théophilacte, Nicolas de Lyra & plusieurs autres pensent de même.

Dans le III. Ch. de Daniel il est parlé d'une *lionne* & d'un *léopard*. Saint Jérôme dit que la *lionne* est le *Royaume des Chaldéens*, & que le *léopard* est *Alexandre*.

Dans Ezéchiel XIX. 2. *Jérusalem* est pareillement désignée sous le nom de *lionne*, les *Rois des Nations* sont les *lions* avec lesquels elle se familiarise, & les *Princes*, fils de Josias, sont les *petits de la lionne* qu'elle élève au milieu des autres *lionceaux*. C'est l'interprétation que Cornélius donne de ce passage.

Parmi les termes énigmatiques qui vont suivre, il en est plusieurs dont on a contesté à M. l'Abbé de Villefroy l'application dans le Ps. VIII. On va voir qu'elle a été reconnue par les Interprètes dans plusieurs endroits des Livres saints.

Les *bœufs* ou les *taureaux* sont d'abord de ce nombre. Voici, dans le sens de la nouvelle Alliance, de quelle manière ces termes ont été entendus. » Les *taureaux* & les *bœufs* » qui travaillent à la terre, dit S. Jérôme sur Isaïe XXX. 24. sont les » *Apôtres* & les *hommes Apostoli-*

» *ques*, dont saint Paul dit dans sa
 » première Epître aux Corinthiens
 » IX. 9. *Vous ne fermerez point la*
 » *bouche au bœuf qui foule le grain*
 » *dans l'aire.* « * Voilà donc cette
 explication du terme de *bœufs* qui
 avoit tant effarouché certains esprits
 dans le Psaume VIII. Elle se trouve
 dans saint Jérôme précisément la
 même que celle de M. l'Abbé de
 Villefroy, & elle est appuyée sur le
 même Texte de saint Paul que l'Au-
 teur des Lettres avoit cité en sa
 faveur. Nous verrons plus bas que
 l'explication de saint Augustin sur ce
 Psaume y est parfaitement conforme,
 & qu'il s'est servi des mêmes preuves.
 En attendant, voici de quelle manière
 ce saint Docteur a expliqué cette ex-
 pression dans un autre endroit; c'est
 sur le Chap. II. de l'Evangile de
 saint Jean. » On appelle *bœufs ceux*
 » qui nous ont instruits dans les sain-
 » tes Ecritures. Les *Apôtres* étoient

* *Tauri & boves qui operantur terram, id est Apostoli & viri Apostolici de quibus & Apostolus Paulus scriptum interpretatur I. Cor. IX. 9. Non alligabis os bovi trituranti.*

» des bœufs , les Prophètes étoient
 » des bœufs. C'est pour cela que
 » l'Apôtre dit : *Vous ne mettrez pas*
 » *un frein à la bouche du bœuf qui*
 » *foule le grain.* Est-ce que Dieu
 » prend intérêt à des bœufs? n'est-ce
 » pas pour nous qu'il a parlé de la
 » sorte? Oui sans doute , c'est pour
 » nous. « (a) On voit donc que cette
 explication est toujours appuyée sur
 le même principe. Saint Basile &
 Théodoret ont aussi pris cette expres-
 sion comme une emblème qui carac-
 térisoit des *hommes* , l'un y a vu les
hommes courageux & ardens à rem-
 plir les devoirs de leur état (b);
 l'autre l'a regardée comme un sym-
 bole qui convenoit aux *Ministres des*
Autels (c) : ce qui rentre toujours

(a) *Boves intelliguntur qui nobis Scriptu-
 ras dispensaverunt. Boves erant Apostoli ,
 boves erant Propheta. Undè dicit Apostolus :
 Bovi trituranti os non infrenabis. Numquid
 de bobus pertinet ad Deum? Propter nos
 dicit? Propter nos enim dicit. (Tract. X.
 n. 7.)*

(b) *Qui utiquè sunt bonis moribus praditi ,
 significantur ovium nomine ; qui verò strenui
 sunt & alacres ad res efficiendas necessarias ,
 per boves designantur. Sur Isaïe VII. 25.*

(c) *Boves vocat Sacerdotio decoratos, Sur
 Isaïe LXV. 25.*

dans le même sens. C'est donc bien à tort que l'on regarde l'explication que l'Auteur des Lettres en a donnée dans le Psaume VIII. comme une idée singulière qui ne mérite que la risée. C'est le langage de l'Écriture & celui des Pères que l'on compromet dans cette condamnation injurieuse & peu réfléchie.

Les *taureaux* sont également des *hommes* dans Isaïe XXXIV. 7. où il est dit que » Les *taureaux* descendentront (c'est-à-dire seront emmenés » captifs) avec les hommes puissans. « *Et descendunt tauri cum potentibus.* » Le Prophète, dit Cornélius sur ce » Verset, appelle *taureaux* les *Iduméens* qui étoient puissans en forces » & en armes. « *

Les *vaches* signifient aussi des hommes dans plusieurs endroits des Livres saints. » L'Écriture sainte , dit le » P. Calmet sur Amos IV. 1. désigne » assez souvent les *riches* & les *voluptueux* , & ceux qui se soulèvent » contre l'autorité légitime , sous le

* *Taurus* vocat *Idumaos* viribus robustos & armis validos.

Termes énigmatiques. 263

» rom de *vaches* ou de *génisses grasses* qui regimbent. « (Voyez Isaïe XV. 5. Jérémie XLVI. 2. Osée IV. Pf. X. 11.

Les *vaches* sont encore prises par saint Jérôme pour les *Princes d'Israël* sur le même ψ. 1. du Chap. IV. d'Amos, où le Prophète dit: *Ecoutez cette parole, vaches grasses.* » Nous suivons, dit ce Père, dans l'interprétation de ces termes, *vaches grasses*, celle de Symmaque. Le Prophète parle aux *Princes d'Israël* & aux *grands* des dix Tribus qui vivoient dans les délices & dans les rapines « (a).

La *génisse de trois ans* est le symbole de l'insolence & de la férocité, selon Théodoret sur cet endroit d'Isaïe XV. 15. *Car (Moab) est une génisse de trois ans.* » Le Prophète, dit-il, désigne obscurément l'insolence de (Moab :) car la *génisse* est féroce & pétulante « (b).

(a) Nos Symmachi interpretationem fecuti *vaccas pingues* interpretati sumus. Loquitur autem ad *Principes Israël* & *optimates* quosque *decem tribuum* qui deliciis ac rapinis vacabant.

(b) *Petulantiam* ejus (Moab) obscurè his

264 *Article cinquième.*

Que le terme de *brebis* ait été employé dans l'ancien & dans le nouveau Testament pour désigner *des hommes*, c'est une vérité constante. Personne n'ignore les paraboles de J. C. par lesquelles il se désigne lui-même sous le nom de *bon pasteur*, & les fidèles qui écoutent sa parole sous le nom de *brebis*.

Dans l'ancien Testament on en trouve une multitude de preuves. Nous en avons déjà cité une du XXXIV. Chap. d'Ezéchiel, accompagnée de l'interprétation de saint Jérôme. On voit dans ce Chapitre que les *Israélites* sont appelés presque à chaque Verset du nom de *brebis*, ou de *troupeau* du Seigneur. Le même S. Docteur sur le Chap. XI. de Zacharie & sur le Prophète Michée soutient encore que les *brebis* dont il y est fait mention sont des *hommes*, des *Peuples* dont les *Princes* sont les *Pasteurs*. *Intellige quòd oves istæ sint homines Oves, id est populi dissipati sunt.* Tous les Commentateurs conviennent de ces applications.

verbis significat. *Ferox enim & petulans est vitula hujusmodi.*

Les

Les *béliers* sont les *Princes*, dit encore saint Jérôme sur le XXV. Ch. de Jérémie ; mais il établit cette différence entre les *Pasteurs* & les *béliers*, que les *premiers* sont ceux qui *président dans l'Eglise* par leur sience & par leur doctrine, & les *seconds* sont ceux qui ont à la vérité certaine prééminence au-dessus du Peuple, mais qui ne sont recommandables, ni par leur doctrine, ni par leur sagesse. *

Les *chameaux* signifient pareillement des *hommes*. Par exemple, lorsqu'Isaïe LX. 6. dit : *Il vous viendra des troupeaux de chameaux* ; prendra-t-on ces termes dans leur sens naturel ? » Si quelqu'un comprend exactement le sens de ces mots, dit Théodoret, » il trouvera que ces *chameaux* ne sont autres que des hom-

* Inter *Pastores* autem & *arietes* ista est diversitas ; quod *Pastores* putentur in *Ecclesiâ* qui *præsunt gregi cum sapientiâ, eruditione atque doctrinâ* ; *arietes* verò qui *Principes* quidem videntur in *Populo*, sed nihil habent in se *doctrinæ atque sapientiæ*.

266 Article cinquième.

» mes à qui le Prophète donne ce
» nom. (a)

Saint Jérôme leur donne la même signification sur le XIV. Chap. de Zacharie : » par les *chameaux* , dit-il , » on entend avec raison le *Peuple Israélite*. « (b)

Les *bêtes de la terre* , ou les *bêtes des champs* , ou enfin les *bêtes cruelles* , se prennent pour des *troupes ennemies*. Les *Babyloniens* sont ainsi désignés dans Ezéchiél V. 17. *J'enverrai contre vous* , dit le Seigneur par son Prophète , *la famine & les bêtes cruelles* , *qui vous détruiront entièrement* ; c'est-à-dire , *les Chaldéens* , selon l'interprétation de Cornélius à Lapidé.

Saint Jérôme sur Jérémie XXXIV. 20. les prend pour des *nations barbares*. *Aut certè* , dit-il , *bestias , feras gentes accipiamus*.

C'est de ces *peuples féroces* dont il

(a) Quòd si quis accuratè dictorum percipiat sententiam , *ipso*s homines inveniet *camelos* appellatos.

(b) Rectiùs autem *camelus* dici potest *Populus Judæorum*.

est parlé dans le XI. Chap. d'Isaïe, sous les emblèmes multipliées de *loup*, de *léopard*, de *lion*, d'*aspic* ; tandis que le *Peuple de Dieu* est représenté sous les symboles de *chèvre*, de *veau*, de *brebis*. Les Commentateurs entendent par ces *animaux* féroces, les *nations* sauvages & barbares qui sont devenues aussi douces que des agneaux & des brebis par leur conversion au Christianisme. Ce changement de mœurs & de conduite est dépeint dans Osée II. sous l'image d'une alliance que ces *animaux* font avec le *Peuple du Seigneur*, ou plutôt que le Seigneur fait avec eux. Nous en parlerons plus amplement dans la suite.

Dans le Chap. II. de Sophonie v. 14. où il est dit : *Les troupeaux & toutes les bêtes des nations* se retireront dans son enceinte, saint Jérôme croit que l'on peut prendre ces bêtes pour les emblèmes des diverses nations. *

Dans Isaïe LVI. 9. *Les bêtes des*

* Aut verè in desertâ urbe habitabunt *bestiæ*, aut certè sub *bestiarum* figurâ *multarum gentium varietas* inducitur.

champs & les bêtes des forêts sont les Peuples ennemis d'Israël, & dans Daniel III. 11. les bêtes tant privées que sauvages marquent les Peuples fournis à Nabuchodonosor, dit Dom Calmet.

Les *bêtes de charge (jumenta)* sont employées pour les *gens simples*. C'est la signification que saint Jérôme donne à ce terme, sur Jérém. XXXII. & sur Ezéchiel XXXII. *Jumenta rationales & simplices*. Sur le *ψ. 11. du I. Chap. d'Aggée*, voici comme il interprète ces deux expressions: *Homines & jumenta.* » Les *hommes & les bêtes de charge. . . .* ou ceux qui sont *raisonnables & ceux qui ne le sont pas, les savans & les ignorans.* « * Enfin sur le VIII. Chapitre de Zacharie *ψ. 10.* il convient que plusieurs entendent sous le nom d'*hommes*, les *gens raisonnables & instruits de la science des Ecritures, & sous celui de bêtes de charge, les fidèles simples & sans science. Telles*

* *Homines & jumenta* vel certe *rationabiles in eis & irrationabiles, id est doctos & indoctos pariter.*

sont, continue-t-il, les deux espèces dont parle le Psalmiste, lorsqu'il dit: Seigneur, vous sauverez les *hommes & les bêtes* de charge. (a) Saint Augustin & Théodoret ont plusieurs fois interprété ces différens termes dans le même sens.

Les *troupeaux* sont les *Peuples*, toujours selon saint Jérôme. Ainsi lorsque Ezéchiel XXXVI. 38. dit que les *troupeaux* du Seigneur seront multipliés par la quantité de ceux qui reviendront; » il ne s'agit point ici, continue le saint Docteur, » de *troupeaux de bêtes & d'animaux brutes*, mais de *troupeaux d'hommes* » doués de foi & de raison. « (b)

Les *troupeaux* se prennent encore pour des armées, selon Théodoret. » Le Prophète, dit-il sur Jérémie VI.

(a) Alii autem *rationabiles* quosque & *Scripturarum* eruditos scientiâ *homines* intelligi volunt. *Jumenta* verò *simplices* quosque credentium, & de his dici Ps. XXXV. 7. *Homines & jumenta salvos facies, Domine.*

(b) Non *jumentorum & brutorum* animalium, sed *greges hominum* qui fidei, rationisque sunt pleni.

3. » appelle *Pasteurs*, les *Rois* qui
 » combattoient avec Nabuchodonosor,
 » & *troupeaux*, les *armées* qui étoient
 » sous leurs ordres. « *

Les *Pasteurs* sont presque toujours le symbole des *Prêtres*, ou des *Rois*, ou des *Princes*, soit du Peuple d'Israël, soit des autres nations. Il est inutile d'en apporter des preuves, tous les Interprètes sont unanimes sur ce point.

Par les *cornes*, on entend la *force* & la *puissance*. (Voyez Sanctius sur Habacuc III. 4⁸.) Les *quatre cornes* dont il est fait mention au 18. *ψ.* du Ch. I. de Zacharie, signifient les *quatre parties du monde*, suivant le même Interprète. Saint Jérôme & les Docteurs Juifs entendent *quatre Monarchies différentes*.

La *corne* est l'emblème de l'*orgueil* de Pharaon dans le Chap. XXXII. d'Ezéchiel *ψ. 2. Erigebatur in superbiam quæ cornu vocatur*, dit saint Jérôme sur cet endroit.

* *Pastores* appellat qui cum Nabuchodonosor militabant; *greges* & *ovilia* ipsos exercitus qui sub eos merebant.

Théodoret *la* prend pour un *Royaume*, sur ces mots d'Isaïe V. 1. *La vigne est devenue une corne pour mon bien-aimé.* (Cornu verò tropicè vocat regnum.) Saint Jérôme lui donne la même signification sur Habacuc III. 4. & il reconnoît que c'est l'usage de l'Écriture d'employer le terme de *cornes* pour signifier des *Royaumes*. (a).

§. III.

Reptiles & insectes.

J'Enverrai comme des reptiles sur la terre, dit le Seigneur par l'organe du Prophète Isaïe XVI. 1. Ce sont les *captifs d'Israël*, selon Théodoret: semblables à des *reptiles*, ils sont obligés de se cacher sous terre. (b)

Les *serpens* sont pris par le même Interprète (Jérém. VIII. 17.) pour

(a) Quod autem sequitur, *cornua in manibus ejus*, moris est Scripturarum, ut semper *cornua* pro *regnis* ponant.

(b) Horum *captivos* in terram abdere se coactos appositè comparat cum *reptilibus* terræ.

des ennemis, (a) & ces ennemis, suivant Cornélius, sont les *Chaldéens*, qui semblables à des *basilics*, feront mourir les *Israélites* de frayeur par leurs seuls regards. (b)

Isaïe XIV. 29. dit que *de la tige du serpent il sortira un basilic*. Ce tour de phrase est assurément des plus énigmatiques. Voici de quelle manière les deux termes de *serpent* & de *basilic* ont été développés par Cornélius. » Ne vous réjouissez pas, ô » *Philistins*, de ce que ceux qui vous » ont fait tant de mal, savoir *Sam-* » *son*, *David*, & *Ozias*, sont morts. » Ils n'étoient pour vous que des » *serpens*; mais d'eux sortira *Ezé-* » *chias*, fils d'Achaz descendant d'O- » *zias*, qui sera pour vous un *bas-* » *lic*, mille fois plus nuisible que » tous ces Princes. « Saint Jérôme & Théodoret ont donné la même explication à ce passage.

(a) *Serpentes mortiferos vocat ipsos hostes qui incantari nequeunt.*

(b) Tales fuere *Chaldæi* Judæis, ut eos solo penè aspectu, hinnitu, & voce examinarent.

Plusieurs Interprètes, tels que S. Jérôme, saint Cyrille, Haimon, Forérius, croient que la *vipère* & le *basilic*, dont il est parlé dans Isaïe XXX. 6. sont les *Israélites*. Putant *viperam* & *regulum* hîc vocari *ipsos Judæos*, dit Cornélius, en rapportant leur sentiment.

Dans Isaïe LI. 9. & dans Ezéchiél XXIX. 3. XXXII. 2. le *Roi* d'Egypte est appelé *dragon*. Il n'y a point à douter de cette signification. Ce sont les Livres saints eux-mêmes qui l'expliquent. *Pharao Rex Ægypti, draco magne*.

Nous ne dirons rien ici des *saute-relles*, des *chenilles*, des *hannetons*, des *vers*, & autres insectes, parce que nous aurons dans la suite occasion de discuter fort au long un passage de Joël où ces termes se rencontrent. Nous ferons voir alors que ces animaux désignent véritablement des hommes.



 CINQUIÈME SECTION.

Des termes énigmatiques pris de l'homme.

L'Homme peut être considéré soit en général, soit dans les différens âges, soit dans les parties dont il est composé, soit dans les divers états où il se trouve, soit enfin dans ses actions. De quelque côté qu'on l'envisage, les Livres saints sont remplis de termes énigmatiques qui émanent des uns ou des autres.

§. I.

L'homme en général.

I. **L'**Homme se prend pour la *multitude*, ou pour *tous les hommes*. Ceci n'a pas besoin de preuves.

II. L'homme, *homo*, & l'homme, *vir*, sont distingués dans ce passage d'Isaïe II. 9. *Incurvavit se homo, & humiliatus est vir*. Par le premier, dit Cornélius, on entend les *gens du Peu-*

ple, & par le second, les *Grands* & les *Princes*. *Incurvavit se homo plebeius, & humiliatus est vir scilicet Primarius & Princeps.*

III. Les *enfans* se prennent pour les *peuples*, de même que l'*homme* ou l'*époux* pour le *Roi*. Isaïe XLVII. 9. dit que » deux malheurs arrivent en même-tems, la stérilité & » la viduité. « » De façon, dit S. Jérôme, » qu'elle n'aura plus d'*enfans*, » c'est-à-dire, de *peuples* qui lui soient » soumis, ni d'*époux*, ce que nous » pouvons entendre par le *Roi*. «

IV. Les *fils de l'Orient* sont les *Babyloniens*; selon saint Jérôme & Cornélius, sur Ezechiel XXV. 10.

5°. La *femme* est l'emblème d'une *nation* dans Ezechiel XXIII. 2. *Deux femmes furent les filles d'une même mère*, c'est-à-dire, selon saint Jérôme, *deux nations, deux Républiques*, savoir *Juda & Israël*.

Les *femmes* se prennent aussi pour des *villes*, suivant le même S. Docteur sur Michée II. 9. Il donne encore le premier de ces deux sens à cet endroit de Zacharie V. 9. *Ecce duæ mulieres egredientur.* » Ces deux

276 *Article cinquième.*

» femmes qui sortent (de leur pays ,)
» dit-il , doivent sans contredit s'en-
» tendre d'une part *des dix Tribus* ,
» & de l'autre *des deux Tribus* (de
» Juda & de Benjamin) parce que tout
» ce qui a été dit auparavant convient
» à ces deux femmes , savoir à *Israël*
» & à *Juda*. « Tel est aussi le senti-
ment de Remi , de Rupert , d'Albert
le Grand , du Cardinal Hugues , &
de plusieurs autres.

Les filles sont aussi prises pour des
villes. *Isaïe XVI. 2. Les filles de*
Moab , c'est-à-dire , selon saint Jé-
rôme , *les villes & les bourgs de*
Moab. Dans *Osée* , suivant le même
Père , la mère est le *Peuple d'Israël*
en général , ou *la nation* ; & les fils ,
c'est *chacun du Peuple* en particulier.
Sic mater vocatur populi frequentia
& omnis turba nationis Hebrae
fili autem vel singuli ex populo per
oppida villasque dispersi.

§. II.

Ages de l'homme.

L'*Adolescence & la jeunesse signi-*
fient le commencement de la vocation

Termes énigmatiques. 277
des Israélites. C'est l'explication qu'en
a donnée Théodoret sur cet endroit de
Jérémie II. 2. » Je me suis ressou-
» venu de vous , & j'ai eu pitié de
» votre *vieillesse*. « Nous nous som-
mes assez étendus sur cet Article dans
nos Observations sur le Ps. CXXXVIII.
Hébr. CXXXIX.

La *vieillesse* , selon saint Jérôme sur
Osée VII. 9. & Cornélius sur Isaïe
IV. 4. est prise pour le *tems de la*
captivité. Senecta , dit le dernier ,
fuit tempore captivitatis.

§. III.

Les différentes parties de l'homme.

LA tête est l'emblème des *Rois* ,
comme le *cœur* celle des *Prêtres* ,
& les *pieds* celle des *sujets* , Isaïe I. 6.

Toute la tête est dans la langueur,
Tout le cœur est dans la détresse :
Depuis la plante des pieds jusqu'à la
tête ,
Tout est malade.

» Remarquez , dit Cornélius ;
» qu'Isaïe ne parle pas tant ici des

» maladies , des blessures & des plaies
 » du corps que de celles de l'ame ,
 » c'est-à-dire , des vices & des pé-
 » chés De-là par la *tête* & le
 » *cœur* qui sont les principales par-
 » ties du corps , il nous laisse à enten-
 » dre par ces expressions figurées , les
 » autres membres La *tête* peut
 » être prise pour les *Princes* , les
 » *pieds* pour le *Peuple* qui leur est
 » soumis , & le *cœur* pour les *Prêtres* . «

Sanctius s'exprime à peu près de
 même sur ce passage , & il appuye
 son interprétation sur l'autorité de
 saint Cyrille & de S. Thomas . » Tout
 » ce Peuple , dit-il , étoit misérable-
 » ment corrompu ; les grands & les
 » petits , les Prêtres & les Laïcs , les
 » premiers de l'état , & la plus vile
 » populace , les Scribes , les Docteurs ,
 » & les ignorans . Par la *tête* , S. Cy-
 » rille & saint Thomas entendent les
 » *Rois* , parce qu'ils ont sur le Peu-
 » ple la prééminence que la *tête* a
 » dans l'homme ; par le *cœur* les
 » *Prêtres* , parce qu'ils tiennent le
 » milieu entre Dieu & les hommes .
 » Or , quand la *tête* & le *cœur*
 » sont malades , tout le corps est

» dans l'abattement & sans force. «

C'est aussi l'explication de S. Jérôme.

Les principaux de la nation d'Israël sont aussi désignés sous le même nom de têtes dans Osée XI. 6.

Il abattra leurs têtes, c'est-à-dire ; selon Cornélius, leurs Princes & leurs conseillers ; id est consiliarios & principes eorum.

La face se prend pour la protection & la bienveillance. Rejetez-la de ma face, dit le Seigneur dans Jérémie XV. 1. c'est-à-dire, de la terre de Juda que j'honore de ma présence dans le Temple. (Le Chaldéen, saint Thomas, Nicolas de Lyra, Vatable, l'expliquent ainsi.) Ou bien, comme l'entendent saint Jérôme, Raban, & le même saint Thomas, privez-les de ma protection & de ma bienveillance.

Dans Michée III. 4. il leur a caché sa face, veut dire, » il leur a » retiré sa faveur, ses soins, la providence, son secours, sa présence, » ses bienfaits ; car la face est le » symbole de toutes ces choses, « dit Cornélius.

La face se prend encore pour la

colère. Vous attacherez votre face contre elle. (Ezéchiel IV. 3.) » attaché, fixer son visage contre une ville, dit saint Jérôme sur ce Verset, c'est un jugement de sévérité, suivant ce qui est écrit ailleurs : le visage du Seigneur est fixé sur les coupables, afin que leur mémoire soit en oubli sur la terre. «

Les yeux, les joues, les lèvres, & les dents de l'Epouse, c'est-à-dire, de l'Eglise, dont il est fait mention au Ch. IV. du Cantique des Cantiques, sont, selon saint Grégoire, les Prédicateurs de l'Evangile, & les cheveux sont les Peuples. » Si par les yeux, dit-il, on entend les Prédicateurs de l'Eglise, parce qu'ils enseignent le chemin aux autres, on est bien motivé à entendre par les cheveux, les Peuples, parce qu'ils contribuent à l'ornement de l'Epoux. « On peut voir dans le même Chapitre plusieurs autres interprétations semblables, qui ont lieu dans le sens de la nouvelle Alliance. Driédo (*cap. 4. de tropicis & tropologicis locutionibus, fol. 120, 121,*

& 122.) a fait aussi un extrait des différentes parties du corps humain qui sont appliquées à l'Eglise dans les Livres saints. Tout ce qu'il dit à cet égard est établi sur les mêmes principes, que ceux qui nous guident dans l'interprétation de ces termes. Tout ce Chapitre est rempli d'excellentes choses sur les termes figurés de l'Ecriture, qui sont tirés par similitude, comme il le reconnoît, de tout ce qui existe dans la nature.

Le *bras* est le symbole de la force & de la puissance d'un Royaume. *Je briserai son bras fort, mais déjà rompu,* dit Ezéchiel (XXX. 22.) en parlant de Pharaon ; c'est-à-dire, suivant Cornélius, » le Roi d'Egypte avoit au- » trefois *deux bras*, savoit les *Royau-* » *mes* de *Syrie* & d'*Egypte*. Celui » de *Syrie* est déjà rompu, il en est » privé ; il lui reste celui d'*Egypte* » qu'il tient encore, mais je le rom- » prai pareillement, de façon que » privé de l'un & de l'autre *bras* & » mutilé de ses *mains*, il soit sans » cœur, & ne puisse tenir son épée » d'aucune main pour résister aux » Chaldéens. «

282 Article cinquième.

Dans Isaïe LV. 5. Cyrus est appelé *le bras du Seigneur* qui détruit Babylone & délivre les Israélites. Saint Thomas & le Cardinal Hùgues conviennent de cette application

La *main* est prise par Cornélius pour *conseil, machination, projets, &c.* sur cet endroit de Michée II. 1. *parce que leur main est contre Dieu.*

L'*épaule* est aussi l'emblème de la *force*. Saint Jérôme l'a reconnu sur le ψ . 9. du Chap. XXV. d'Ezéchiel.

Le *ventre* signifie quelquefois l'*esprit*, & c'est ainsi que saint Jérôme prétend qu'on doit l'entendre dans cet endroit du I. Chap. des Lamentations ψ . 20. *conturbatus est venter meus.* » *Mon ventre s'est troublé.* Il faut savoir, » dit-il, que dans l'Écriture sainte, » le *ventre* a coûtume d'être pris » pour l'*esprit*: « & plus bas, » Sous » le nom de *ventre* on est bien fondé » à entendre l'*esprit*; parce que de » même que les *enfants* se forment » dans le *ventre*, de même les *pen-* » *sées* s'engendrent dans l'*esprit*, » &c. «

Les *mamelles* sont une image assez parlante pour représenter de *petits*

enfants. C'est dans ce sens que Sanctius & Cornélius ont entendu le *ψ.* 12. du XXXII. Chap. d'Isaïe.

Les *os* dans Ezéchiël XXXVII. 7. & ailleurs sont les *Israélites* captifs à Babylone. Nous en avons déjà donné tant de fois des preuves, qu'il seroit fort inutile d'en produire de nouvelles. Ils sont aussi le symbole de la *force*, de la *constance*, & de la *fermeté*. Saint Jérôme, saint Thomas, Origène, Denys le Chartreux, Cornélius, & beaucoup d'autres Pères ou Interprètes conviennent de ces applications dans bien des circonstances.

Dans Michée III. 2. le Seigneur s'exprime en ces termes : *Ils ont dévoré la chair de mon Peuple ; ils lui ont arraché la peau , & brisé les os.* » Par la *peau*, la *chair*, & les *os*, dit Cornélius, le Prophète indique » la *substance* & les *facultés* du Peuple que les Grands pilloient & divisoient entre eux, pour les dépenser en luxe, en pompe, en festins, & en bonne chère. « Le même Cornélius donne l'explication d'une grande partie des membres du corps humain, sur le Ch. XXIV. d'Ezéchiël où

ils sont pris énigmatiquement. Nous la rapporterons dans la suite.

§. I V.

Différens états de l'homme.

Nous avons plusieurs fois remarqué & prouvé que les termes de *pauvres* & d'*indigens*, sont des épithètes qui sont données fréquemment au *Peuple d'Israël* dans les Livres prophétiques. C'est sur-tout pendant leur captivité de Babylone ou d'Assyrie qu'ils sont ainsi qualifiés. Ainsi, lorsqu'il est dit dans (Isaïe XXV. 3.) *Le Peuple pauvre vous bénira*, c'est-à-dire, selon Théodoret, le *Peuple pieux*. *Populum pauperem pium intelligit*. Sur ces paroles du même Prophète XIV. 30. *Les hommes qui sont dans l'indigence, demeureront en paix*; voici comme il s'exprime.

» Ces *Israélites* que vous méprisez
 » à présent comme *de vils esclaves*,
 » seront conduits par le Seigneur,
 » & délivrés des loups; ils demeureront en paix. «

Les boiteux, les malades, ou les

languissans ont aussi la même signification. Voyez nos Observations sur les Ps. VI. XXXVII. & XL. Tom. III.

Théodoret , Cornélius , Vatable , le Chaldéen croient que les *médecins* sont l'emblème des *Prêtres* dans ces paroles d'Isaïe V. 23. » est-ce qu'il » n'y a point ici de *médecin* ? « *Per medicos* , disent ces Interprètes , appellat *Sacerdotes*.

Les *serviteurs de Dieu* ne sont pas toujours , ou les *Prophètes* , ou les *fidèles Israélites*. Les *Chaldéens*, comme ministres des vengeances du Seigneur , sont aussi appellés de ce nom. Saint Jérôme sur ce passage de Sophonie I. 7. *Il a donné ses ordres à ceux qu'il a appellés* , dit que cela peut s'entendre des *Babyloniens* que Dieu nomme ailleurs ses *serviteurs* , parce qu'il les a fait venir pour venger son injure.

La *sentinelle* de la terre de Juda (Jérém. XXIII. 2.) est , selon S. Jérôme , ou le *Roi* ou les *Prophètes*. Si l'on cherche dans ce passage le sens du nouvel Israël , la *sentinelle* de l'Eglise sera , selon le même Docteur , ou l'*Evêque* ou le *Prêtre* que le Peu-

ple s'est choisi pour lui servir de guide & d'Interprète. *

Les *impies* se prennent communément pour les Chaldéens, & autres ennemis du Peuple de Dieu, & les *justes* pour les fidèles Israélites.

§. V,

Différentes actions de l'homme.

BOire le calice ou le vin du Seigneur est très-souvent employé dans les Livres sacrés pour signifier l'état de celui sur qui Dieu fait tomber ses vengeances & ses fléaux les plus terribles. C'est le sens que tous les Interprètes donnent à cette expression. Assez communément ce n'est qu'une simple métaphore ; elle ne devient énigmatique, ainsi que plusieurs autres, que lorsqu'elle renferme un sens caché.

* *Speculator terræ Judææ vel Rex potest intelligi vel Propheta : speculator autem Ecclesiæ, vel Episcopus vel Presbyter qui à populo electus est, & Scripturarum lectione cognoscens & providens quæ futura sunt, annuntiat populo & corrigit delinquentem.*

Sanctifier se prend ordinairement dans l'Écriture , pour *destiner* , *consecrer* , *ordonner* , &c. Par exemple dans l'Exode XIII. 2. *Sanctifiez-moi tous les premiers-nés* , c'est-à-dire , *réservez-les moi* , *mettez-les à part pour moi* : *Sanctifiez le Peuple* , c'est-à-dire , *disposez-le* , *préparez-le* : *Sanctifier la guerre* , pour , *se préparer à la guerre* : *Sanctifier un jeûne* , pour , *ordonner un jeûne* , &c. Plusieurs Pères & Interprètes croient avec assez de vrai-semblance que , dans ce passage de Jérémie I. 5. *Avant que vous sortissiez du sein de votre mère* , *je vous ai sanctifié* , le terme de *sanctifier* n'est qu'une simple préparation ou destination à un emploi.

Veiller se prend pour , *menacer* , *hâter de punir*. *Je vois une verge qui veille* , dit Jérémie I. 11. c'est-à-dire , selon Cornélius & Rupert , *qui s'agite & qui est prête de frapper*.

Vivre , *ressusciter* , *ranimer* , *donner la vie* , sont des expressions très-souvent employées dans les Livres prophétiques pour signifier *la liberté rendue ou recouvrée*. De sorte que *sortir de ses sépulchres* , c'est sortir

des liens de la captivité. Le sens que nous attachons à ces termes, a été prouvé bien des fois dans cet Ouvrage. Par une suite de la même idée, *être debout*, *se lever*, sont des termes qui marquent la *prospérité* & la *délivrance des peines*; de même que, *être couché*, ou *assis*, dénote *l'affliction* & la *captivité*.

La *malice* se prend dans plusieurs endroits des Prophètes (Joël II. 13. Amos XI. 6. Jonas X. 11.) pour la *peine* & les *maux* qu'on souffre. Par exemple, lorsqu'Isaïe XI. 2. dit, *Sa malice est à son comble*, ce mot » *malice*, dit Cornélius, ne signifie pas » en cet endroit *l'iniquité*, mais le » *travail*, *l'affliction*, les *grands malheurs*. «

Le Verbe *passer*, selon saint Jérôme, signifie toujours les *plaies* & *l'adversité*, sur-tout quand il est prononcé par le Seigneur. *Maximè quando à Deo dicitur, semper plagas & adversa significat.* (Sur Osee X. 11.)

Demeurer seul, se prend en deux sens. Quelquefois il marque un *délaissement*, un *état triste* & *fâcheux*, une *solitude*, un *éloignement de la patrie*,

patrie, de ses amis, de ses proches : d'autres fois il signifie, être *en assurance*, n'avoir besoin de personne, être en état de se soutenir & de se défendre par soi-même ; le P. Calmet sur Osée VII. 14. reconnoît dans cette expression ces deux sens opposés.

Voilà bien des termes figurés dont l'objet est tout autre que le sens naturel ne présente d'abord ; il n'en est pas un seul qui ne soit appuyé sur des autorités : encore n'avons-nous fait usage que du plus petit nombre de toutes celles que nous aurions pu rapporter ; de même que nous nous sommes restraints à ne citer qu'une médiocre partie de ces termes. Comme il n'auroit pas été possible de les discuter tous, sur-tout si nous nous fussions attachés à recueillir les divers sens qu'ils peuvent avoir, & qui ont été reconnus dans beaucoup de circonstances ; il étoit au moins nécessaire d'en donner une esquisse qui eût quelque étendue, & qui pût convaincre les personnes désintéressées que les sens énigmatiques, dont on apperçoit si fréquemment des vestiges dans notre Ouvrage, ne sont point une

invention nouvelle, dont les Pères & les Interprètes n'ayent eu aucune connoissance. Après toutes les preuves que l'on a vues du contraire, il doit paroître constant que nous ne faisons, en commentant l'Écriture, que ce qu'ont fait avant nous tous ceux qui ont travaillé à l'éclaircir. Il seroit donc injuste de nous faire un crime d'en agir de même.

Il paroîtra peut-être que nous devrions terminer ici l'examen que nous nous sommes proposé de faire de ces sortes d'expressions ; mais notre objet ne seroit pas entièrement rempli , & voici pourquoi. Tous les passages que nous avons mis sous les yeux du Lecteur , sont isolés de leur contexte, (la nécessité où nous étions d'en rapporter un certain nombre , ne nous a point permis de grands détails) & dès-lors on ne sent point assez si chaque application est exacte , ou ce qu'elle peut avoir de défectueux. Il n'y a donc qu'une analyse raisonnée & suivie de plusieurs de ces passages entiers , ou d'autres semblables , qui puisse faire goûter comme il faut le mérite réel de ces sortes d'interpréta-

tions. C'est par l'harmonie qu'elles répandent sur toute une Pièce, que l'on peut juger de leur valeur.

Pour mettre à portée de faire ce discernement, nous sommes dans l'usage de prendre plusieurs Psaumes auxquels nous appliquons les principes que nous avons posés. Nous ne manquerons pas de le faire ici. Mais auparavant & pour y préparer les voies, nous allons choisir plusieurs Textes entiers des Prophètes, parmi ceux qui abondent le plus en expressions énigmatiques, & nous les expliquerons, non plus par Versets détachés, mais dans toute leur étendue, & toujours par le secours des Pères & des Interprètes. La clarté & la netteté qui résulteront de ces expositions suivies pied à pied, seront bien plus efficaces pour en montrer la justesse & la solidité, que ne pourroient être une infinité de citations détachées de leur tout.

Examen de plusieurs passages des Prophètes relativement à la matière des termes énigmatiques.

§. I.

Chapitre XVII. d'Ezéchiel.

IL est certain, de l'aveu même des Pères & des Interprètes, que les Prophètes désignent souvent les *Nations*, les *Grands* & les *Rois*, en leur donnant les noms de différens animaux, ou des êtres inanimés, tels que les *arbres*, les *montagnes*, les *fleuves*. Les Livres saints lèvent quelquefois l'énigme; mais il arrive souvent qu'ils laissent un grand nombre de ces expressions dans leur obscurité. On en voit un exemple dans ce XVII. Ch. d'Ezéchiel. Le Prophète explique quelques-uns de ces termes: il en est plusieurs autres dont il ne laisse entrevoir le sens qu'à travers un voile dont il les a couverts; alors l'explication qu'il donne des uns doit nous guider dans la découverte des autres,

sur-tout dans les endroits qui sont semblables, & qui désignent le même objet.

Nous choisissons ce Chapitre, parce que les termes d'*aigles*, d'*oiseaux*, de *ciel*, de *Liban*, de la *cime du grand cèdre* & de ses *branches*, de *vigne* & de ses *racines*, des *arbres de la terre*, de *vent d'Orient*, & de *filet* qui s'y trouvent, sont expliqués par les Interprètes, & dépouillés de leur voile énigmatique, comme on peut s'en convaincre en consultant la Synopse des Critiques, Cornélius, Dom Calmet, &c.

Le Seigneur ordonne au Prophète de proposer l'énigme suivante à la maison d'Israël: *Propone anigma.*

Un aigle puissant,
Qui avoit de grandes ailes,
Et un corps très-long,
Plein de plumes diversifiées
Par la variété des couleurs,
Vint sur le mont Liban,
Et emporta la cime d'un cèdre.

Cet aigle, disent tous les Interprètes, désigne *Nabuchodonosor*, ainsi appelé à cause de la célérité de ses conquêtes, & des rapines qu'il exer-

çoit (Jérém. XLVIII. 40. XLIX. 22. Daniel VII. 4.) Ses grandes ailes marquent la multitude des Peuples qui lui étoient soumis, & ses armées nombreuses. La longueur de son corps signifie l'étendue de son Empire. La diversité de son plumage exprime ses richesses, selon quelques-uns, & selon d'autres, la diversité des langues, des vêtemens & des armes de tant de différens Peuples qui étoient sous sa domination. Le mont Liban sur lequel ce grand aigle vient, marque Jérusalem qui étoit presque toute bâtie des cèdres de cette montagne située au septentrion de la Judée. La branche qu'il arrache & qu'il transporte dans la terre de Canaan, est le Roi Jéchonias, qu'il emmène en captivité dans la Chaldée. » Le » Prophète, dit le P. Calmet, déguise » exprès ces noms, pour demeurer dans » le dessein de son énigme. «

A la place de la *branche* arrachée & transportée dans un pays étranger, le même aigle prend de là *graine de la terre*, c'est-à-dire, un Prince de la famille Royale nommé Ma-

thanas, autrement Sédécias oncle de Jéchonias fils de Josias.

Il met cette *semence* dans un *champ*,
Afin qu'elle prenne *racine*
Le long des *grandes eaux*.

C'est-à-dire qu'il l'établit *Roi* sur un *Peuple* encore nombreux désigné par les *grandes eaux*. *Aquas multas, id est, populos multos*, dit Cornélius. Cependant Sédécias ne fut point tellement affermi sur le *Thrône* qu'il n'en pût être facilement renversé, s'il étoit infidèle au Prince dont il tenoit sa *Couronne*. *Et tamen in superficie posuit illum*, dit saint Jérôme, *nec potestatem ejus altâ radice firmavit, sed posuit eum ut respiceretur, & sub potestate esset Babylonicâ, sive humili staturâ.*

V E R S E T V I.

Lorsque cette *graine* eut poussé,
Elle devint une *vigne*
Etendue, mais rampante,
Dont les *branches* regardoient l'*aigle*,
Et dont les *racines* étoient sous lui,

c'est-à-dire, *sous sa protection*. Le Prophète continue de parler du règne

de Sédécias sous une autre énigme qui est celle d'une *vigne*. La *graine* plantée par l'aigle avoit changé de nature , parce que le Royaume de Sédécias n'étoit plus , comme du tems de ses prédécesseurs , de ces hauts cèdres du Liban. Ces grands arbres étoient changés en une simple *vigne* qui , bien qu'étendue , à cause de la multitude du Peuple qu'il gouvernoit , étoit cependant *rampante* : son Royaume , selon le témoignage de l'Écriture , étoit *bas & foible* , & ne pouvoit s'élever , parce qu'il étoit soumis & tributaire du Roi de Babylone qui ne l'avoit placé sur le trône qu'à cette condition. C'est-ce que le Prophète exprime , lorsqu'il dit que *les branches de cette vigne regardoient l'aigle & que ses racines étoient sous lui* ; c'est-à-dire , selon saint Jérôme , qu'il étoit obligé de porter ses regards vers le Roi de Babylone , à l'Empire duquel il étoit soumis. *Respicientibus ramis ejus ad eam (aquilam) , ut præesset quidem populis Judaorum , sed respiceret ad Babylonii jubentis Imperium.* Cette vigne porte des branches , du fruit & des rejettons.

L'Écriture fait mention des enfans de Sédécias. On voit aussi que ce Prince a une Cour, des Officiers, & que les divers ordres de l'Etat & de la Religion subsistent encore sous son règne.

VERSET VII.

Un autre *aigle* parut ensuite :
Il étoit *grand*, & avoit de *longues ailes*
Chargées de *plumes*.
Alors cette *vigne* porta ses *racines*,
Et étendit ses *branches* vers le second
aigle,
Afin qu'il l'arrosât de ses *eaux*.

Il est marqué dans le Verset 15. que cet autre *aigle* est *Pharaon* Roi d'Égypte appelé *Vaphrès*, & que les Auteurs profanes nomment *Apriès*. Sédécias désigné sous le nom de *vigne*, loin de regarder le *grand aigle* qui l'avoit planté, & de tenir ses *racines* sous lui en lui demeurant fidèle, viole le serment & l'alliance qu'il avoit jurée au Roi de Babylone. Il étend ses *branches* vers le second aigle. Il envoie des Ambassadeurs vers le *Roi* d'Égypte pour lui demander du secours. *Radices vocat Legatos quos Sedecias misit ad Regem*

Ægypti, dit Ménochius. Mais cette *vigne* infidèle fut frustrée de les espérances. Le Seigneur fit retomber sur elle le violement de son serment qu'elle avoit fait en son nom. Le premier *aigle* prévalut contre le second. *Nabuchodonosor*, après avoir battu *le Roi d'Égypte*, retourne faire le siège de Jérusalem, il la prend, abbat les fruits de la *vigne*, en fait mourir les *rejettons*, & la déracine entièrement : c'est-à-dire, qu'il fit mourir les *Grands*, les *Princes* & les *Enfans* de Sédécias. Le reste du Peuple qui échappa au carnage, fut conduit en captivité, & dispersé de tous côtés. (ψ. 21.)

Nouvelle variété dans l'énigme. L'aigle du ψ. 3. est appelé *vent d'Orient* dans le ψ. 10. parce que *la Chaldée* étoit à l'Orient de la terre de Juda, & Sédécias, qui étoit auparavant désigné par la *vigne*, est une *bête prise au filet*. Ce *filet* est l'*armée* des Chaldéens, comme on le voit encore dans les Chapitres XII. 13. XXXII. 3. du même Ezéchiel.

Les Prophètes ont coûtume d'ajouter des promesses consolantes aux

Termes énigmatiques. 299
menaces & aux Prophéties les plus
accablantes. Ezéchiel, après avoir pré-
dit en termes énigmatiques la ruine
du Royaume de Juda, annonce aussitôt
son rétablissement par des expres-
sions semblables.

VERSETS XXII, XXIII,
ET XXIV.

Je prendrai moi-même, dit le Sei-
gneur,
La cime du plus grand cèdre ;
Je couperai du haut de ses branches
Une greffe tendre.....

Je la planterai sur la haute monta-
gne d'Israël :
Elle poussera des rejettons,
Elle portera du fruit,
Et deviendra un grand cèdre.
Tous les oiseaux habiteront sous ce
cèdre,
Et tout ce qui vole fera son nid
A l'ombre de ses branches.

Alors tous les arbres de la campagne
Sauront que c'est moi qui suis le Sei-
gneur,
Qui ai humilié le grand arbre,
Et qui ai élevé l'arbre bas & foible,
Qui ai séché l'arbre verd,
Et qui ai fait refleurir l'arbre sec.

Quoique les Intèrètes expliquent
communément ces passages de Jésus-

Christ & de son Eglise, cependant la plûpart reconnoissent que la *cime du grand cèdre*, que le Seigneur plante sur une haute montagne, désigne dans le premier sens un *Prince de la famille Royale* qui est établi Chef apres le retour de la captivité, & sous la puissance duquel les *oiseaux*, c'est-à-dire, les *Peuples* délivrés habient. *Omnes volucres*, dit le Cardinal Hugues, id est *homines vel populi qui redierunt de Babylone, qui dicuntur volucres propter sanctitatem, quia redierunt propter amorem templi & terra sancta.*

Le *grand arbre verd* que le Seigneur humilie & fait sécher, est *Sédécias*. Ce Prince fut conduit à Réblatha devant Nabuchodonosor, qui fit mourir ses enfans en sa présence, lui fit créver les yeux, & ensuite le fit conduire à Babylone, où il mourut dans une dure captivité. *L'arbre bas & foible* que le Seigneur relève & fait refleurir, désigne *Jéchonias* & ses descendans. C'est cette *cime* la plus élevée du *grand cèdre*, qui avoit été arrachée par l'aigle v. 3. C'est de cette *branche* que le Seigneur prend

Termes énigmatiques. 301

Une greffe tendre , c'est-à-dire , *Zorobabel* , pour la planter sur la montagne d'Israël. Ce foible rejetton planté de la main du Seigneur pousse des branches , & devient un grand arbre. Le Gouvernement de la nation sainte est rétabli & s'affermit par degrés. La Religion fleurit & prend de nouveaux accroissemens. Alors tous les arbres de la terre , c'est-à-dire , tous les Peuples , * reconnoissent que c'est le Seigneur qui a opéré ces merveilles. On voit la même Prophétie dans le Psaume XCV. Hébr. XCVI. qui a pour objet la délivrance d'Israël. Le Prophète invite ces mêmes arbres de la campagne à faire éclater leur joie en présence du Seigneur , en actions de grâces de leur délivrance & de leur rétablissement dans leur Patrie.

Gestiant campi & omnia quæ in eis sunt ,

* *Ligna* , id est gentes regionum circumjacentium , vel foriores in Israël , dit le Cardinal Hugues. Voyez aussi le même , sur le Ps. XCV. & sur Isaïe LV. 12. Il y reconnoît que les bois désignent les Peuples & les justes. *Ligna sunt gentes , sunt justi.*

*Simul jubilent omnes arbores silvarum
Ad præsentiam Domini.*

Il semblera peut-être à quelques personnes que nous n'eussions point dû nous arrêter à ce Chapitre d'Ezéchiel, puisqu'il est aisé d'appercevoir les transitions que le Prophète fait d'une image à l'autre. On pourra dire aussi qu'il est également facile de découvrir par le contexte la signification des différens termes énigmatiques qu'il renferme, & que d'ailleurs les Commentateurs les ont suffisamment expliqués.

Mais c'est précisément parce que le sens de ces termes a été reconnu, que nous nous servons de cet exemple. Nous profitons de ces aveux, & nous nous en autorisons, pour faire comprendre, qu'en prouvant l'existence des termes énigmatiques, & en les expliquant relativement à l'idée du Prophète, nous ne faisons que suivre la route qui nous a été tracée par les Interprètes, soit anciens, soit modernes. Par-là nous démontrons que nos explications sont fondées, & d'autant moins arbitraires qu'elles rétablissent

l'harmonie du discours qui se trouve interrompue , tant que les termes énigmatiques demeurent dans leur obscurité. Passons à d'autres preuves.

§. II.

Chapitre II. d'Osée.

DANS ce Chapitre le Prophète reproche aux Israélites leur apostasie. Il leur annonce que le Seigneur lassé de leurs infidélités n'aura plus pitié d'eux , & qu'en punition de leurs crimes il va ravager leur *vigne* , dont les rejettons deviendront la proie des *bêtes de la campagne*. Par ces bêtes de la campagne , les Interprètes entendent les ennemis d'Israël. *Hostes à quibus devastanda sunt omnia , bestias nuncupat* , dit saint Jérôme. Le Prophète lève lui-même le voile , lorsqu'il ajoute au v. 15. que le Seigneur donnera à cette vigne des vigneronns qui seront du même lieu. *Dabo ei vinitores ex eodem loco* : c'est-à dire , du pays de ces bêtes de la campagne. Israël est lui-même la *vigne* du Seigneur , comme on le

voit dans les Psaumes & dans les Prophètes. Elle a été transplantée d'Egypte dans la terre de Canaan, où elle s'est fort étendue. Mais comme elle avoit dégénéré, elle a été arrachée, & les plans ont été portés en Assyrie, pour être enfin replantés sur le mont de Sion, selon la prédiction d'Ezéchiel XVI. C'est en conséquence de cette promesse, tant de fois répétée dans les Livres saints, que le Seigneur fait une nouvelle Alliance en faveur de son Peuple avec d'autres *bêtes des champs*. *ψ. 17. & 18. de ce II. Chap. d'Osée*, il est dit :

Je bannirai de leur bouche
Les noms des fausses divinités.
Ces noms seront pour jamais
Effacés de leur mémoire.

En ce tems-là je ferai
Une *alliance* en leur faveur,
Avec les *bêtes des champs*,
Avec les *oiseaux du ciel*,
Et les *reptiles de la terre*.
Je briserai l'arc & l'épée :
La paix règnera dans le pays.

Si l'on réfléchit sérieusement sur ce Texte, on reconnoîtra facilement que le Seigneur ne fait l'alliance appelée *ברית berith*, qu'avec des êtres

doués de raison. Quelle alliance en effet le Tout-puissant pouvoit-il faire avec la *bête des champs*, l'*oiseau du ciel* & le *reptile de la terre*, si par ces noms on entend des êtres destitués d'intelligence? Lorsque le Seigneur ajoûte, dit Théodoret, qu'il *brisera l'arc & l'épée* de dessus la terre, il nous fait connoître qu'il ne parle point des *animaux* ni des *oiseaux*, mais des *hommes féroces*. *Et docens quòd non de bestiis & volucris loquatur, sed de efferatis hominibus adjungit: Et arcum & bellum conteram de terrâ.*

Nous disons donc avec S. Clément d'Alexandrie que les *différens animaux*, dont parle le Prophète dans ce Chapitre, désignent les *Babyloniens*, les *Mèdes* & les *Perses*, avec cette différence que nous ne mettons point les *Perses* & les *Mèdes* au nombre des ennemis du Peuple de Dieu, puisqu'au contraire ils en furent les libérateurs. En effet il est facile d'apercevoir, par la suite du discours, que les *bêtes de la campagne* qui ravagent la terre d'Israël, ne peuvent indiquer que les *Assyriens* & les

Chaldéens qui dépeuplèrent ce **Royaume**, & emmenèrent ses habitans en captivité. Ces premières expressions dévoilées, on sent que les *oiseaux du ciel* & les *reptiles de la terre* caractérisent les *Mèdes* & les *Perfes*, puisqu'en vertu de l'alliance que le Seigneur fait avec eux, il brisera *l'arc & l'épée*, c'est-à-dire, la *puissance & la force* des bêtes féroces dont-il est parlé au *ŷ. 12.* alors la paix sera rétablie dans la terre d'Israël. Cette prédiction n'a été accomplie que par la liberté que les *Perfes* ont accordée aux *Israélites* après avoir détruit l'Empire de Babylone, comme on le voit dans *Isaïe XLII. 6. & 7.* où, selon le Cardinal Hugues, le Seigneur adresse la parole à Cyrus. Il l'appelle *dans la justice*, c'est à dire, pour punir les *Chaldéens* par un juste jugement. Il le conduit par la main pour tirer vengeance de ses ennemis. Il fait une alliance avec lui pour accomplir la promesse qu'il avoit faite à son Peuple de le délivrer de captivité. *

* Convertit sermonem ad Cyrum : Vo-

Termes énigmatiques. 307

Ce sont les mêmes *Peuples* que le Prophète Habacuc II. 17. désigne sous le nom de *bêtes féroces* dont le Seigneur se sert pour punir les maux & les injustices que les Chaldéens ont commis contre la terre d'Israël, contre la Ville sainte & tous ses habitans. *Videtur*, dit saint Cyrille d'Alexandrie, *hïc rursùm nominari feras*, *Cyri exercitum, Persas & Medos*. Mais voici un autre passage d'Osée qui renferme les mêmes expressions énigmatiques, & sur lequel le même saint Cyrille s'exprime d'une manière bien autrement décisive.

§. III.

Chapitre IV. d'Osée.

CE Prophète continue ses reproches dans ce Chapitre. Il prédit les

cavi te in justitiâ : id est, ad puniendos Chaldæos justo judicio vocavi te. Et apprehendi manum tuam, quasi ducens te ad ultionem de hostibus meis. Et dedi te in fœdus populi, ad promissionem populi Judaïci explendam; Promiserat enim Dominus Judæis quòd reduceret eos de captivitate, quod per Cyrum expletum est.

mêmes châtimens aux habitans du Royaume d'Israël qu'il désigne sous les noms énigmatiques de différens animaux. Voici ses paroles traduites selon l'Hébreu *ψ.* 1, 2, & 3.

Ecoutez, enfans d'Israël,
 La parole du Seigneur :
 Voici le procès que l'Eternel intente
 Contre les habitans de votre terre ;
 Parce qu'on n'y trouve plus
 Ni la fidélité, ni l'amour,
 Ni l'attachement que Dieu exige.
 Le parjure, le mensonge,
 L'homicide, le vol, & l'adultère
 Inondent le pays ;
 Les parens s'oppriment les uns les au-
 tres.
 C'est pourquoi le pays sera ravagé,
 Tout être vivant qui l'habite
 Manquera de courage & de force.
 Depuis la *bête des champs*,
 Jusqu'à l'*oiseau du ciel*,
 Et même les *poissons de la mer*,
 [Tous] seront enveloppés
 Dans la même ruine.

La plupart des Commentateurs ne sont point embarrassés dans l'application qu'ils donnent de ce 3. Verset. Ils se mettent fort au large par le moyen des suppositions. Les uns croient que les ennemis sont venus enlever les animaux & les oiseaux

domestiques , & que les eaux se corrompirent jusqu'à faire mourir les poissons. Les autres imaginent une peste qui emporta les hommes , les bêtes , les oiseaux & les poissons. Ce dernier parti est le plus court , il dispense de faire aucune discussion ni aucune recherche. Mais a-t-on jamais entendu parler d'une telle peste dans Israël ? Il faudroit quelques exemples pour donner seulement un air de probabilité à un tel fait. Où le trouve-t-on ? A-t-on oui dire que pendant la peste de Marseille , les bêtes , les oiseaux du ciel , les poissons de la mer ayent été enveloppés dans cette contagion , & qu'il n'en soit plus resté dans le pays ? Des faits aussi incroyables ne sont supposés que faute de savoir que les termes de *bêtes de la terre* , d'*oiseaux du ciel* , & de *poissons de la mer* sont énigmatiques , & qu'ils désignent en plusieurs endroits de l'Écriture *des êtres doués de raison* , c'est-à-dire , *des hommes*. Nous levons donc le voile de ce Verset par l'exposition suivante.

En punition de ces crimes

La terre sera ravagée,
 Tout être vivant qui l'habite
 Manquera de force & de courage,
 Depuis les habitans de la campagne,
 Jusqu'aux Grands du Royaume,
 Et à la multitude du Peuple,
 [Tous] seront enveloppés
 Dans la même ruine.

Cette interprétation n'est point arbitraire : elle est fondée sur celle qu'en donne saint Clément d'Alexandrie. D'abord il demande quels sont les habitans dont le Prophète parle en cet endroit : *Qui porrò sunt habitatores isti ?* & il répond que ce sont ces bêtes féroces, ces reptiles & ces oiseaux, *fera, reptilia & insuper volatilia*. Mais, ajoute-t-il, si nous saisissons le vrai sens de ce passage, nous ne croirons pas que le Prophète ait voulu parler des bêtes, des reptiles, & des oiseaux ; cette explication seroit tout-à-fait insensée & pleine de folie. *Sed nequaquam existimabimus, si rectè intelligimus, de agrestibus bestiis, aut reptilibus, aut volucris Prophetam nobis concionari ; esset enim hoc stultum planè & insipientia plenum*. Voilà un langage bien décisif, & qui ne se concilie guères avec ce

que l'on appelle la figure profopopée par laquelle on prétend avoir droit, non seulement de personifier tous les êtres, mais encore de prêter de la raison & de l'intelligence aux animaux, même aux plus stupides. Que pourroient répondre à ce raisonnement de saint Cyrille ceux qui, dans des circonstances semblables; aiment mieux s'en tenir à la défaite ordinaire qui ne résout pas la moindre difficulté, que de chercher par le contexte & par la voie de comparaison le vrai sens de ces termes & leur objet littéral? Mais ce Père ne s'est pas contenté de mettre à l'écart le sens peu digne de l'esprit Prophétique, qui résulteroit d'une interprétation où les termes seroient pris à la lettre & dans leur signification naturelle, il cherche à découvrir quel est le but du Prophète. Il déclare donc qu'il croit avoir saisi le véritable sens, en prenant ces expressions pour des emblèmes qui caractérisent les mœurs des Juifs. *Arbitramur enim potiùs rectum & germanum sensum amplexi, Judeorum mores his jam dictis exprimi.* C'est sur ce principe qu'il

soûtient que les *bêtes des champs* désignent des *hommes puissans cruels & féroces* qui oppriment les foibles: *Per bestias agrestes*, oppressores, & trucidare solitos, & moribus magnoperè feros & immites significat: que les *oiseaux* signifient les *orgueilleux* ou les *inconstans* dans le service de Dieu: *Per volatilia* rectissimè intelliges qui promptè ad defectionem à Deo eriguntur, sive qui execrandâ superbiâ laborant, & sursùm ferri & alta sapere consueverunt: que les *reptiles* se prennent pour des *hommes* dont le cœur est corrompu, & dont la malice est à son comble. *Per reptilia* verò in morum acerbitate exercitatissimos & improbitate jam consummatos. Enfin il lui paroît que les *poissons* expriment la *multitude du Peuple*, de ce Peuple dont l'esprit n'est occupé que des choses de cette vie, & qui ne font presqu'aucun usage de leur raison. *Videtur autem & pisces* vocare sordidos & gregarios, vitæ sollicitudinibus immersos, & mentem iis quasi offusam habentes, mutos & rationis maximè expertes. Cette explication n'est-elle pas la même en substance

substance que celle dont nous avons donné l'esquisse ? Le même Père sur Habacuc I. 14. dit encore que *Nabuchodonosor* est désigné sous le nom de *pêcheur*, que ses troupes sont le *filet* avec lequel il prend les *poissons*, c'est-à-dire, *les Peuples*.

Pour appuyer ces explications, voici encore quelques exemples que nous prenons dans plusieurs autres Pères ou Interprètes.

Théodoret sur le même Chapitre d'Osée, que saint Cyrille vient de nous expliquer, reconnoît que les *reptiles* & les *oiseaux* sont des termes figurés qui désignent les *grands d'Israël*, & que les *poissons* dénotent les *hommes du commun*, les indigens. *Tropicè namque & figuratè reptilia & volatilia potentes vocavit; pisces verò homines inopes appellavit.*

Ezéchiel Chap. XXXI. sous la parabole allégorique d'un très-beau cèdre, extrêmement élevé & fort touffu, qui fut abbatu & mis en pièces par ordre du Seigneur, nous désigne la puissance, l'étendue & la ruine de l'Empire du Roi d'Assyrie qui arriva sous Nabopolassar père de Nabucho.

314 *Article cinquième.*

donosor second. Avant que cet arbre fût abbatu , tous les *oiseaux du ciel* faisoient leurs nids sur les branches , toutes les *bêtes des forêts* faisoient leurs petits sous les feuilles. » Or afin » que nous ne doutions pas , dit » saint Jérôme , quels sont *ces oiseaux* » du ciel , & *ces bêtes* des forêts , le » Prophète s'explique plus clairement » lorsqu'il ajoûte que *plusieurs na-* » *tions réunies* reposent avec sécurité » sous son ombre. « *Et ne dubita-* » *remus quæ essent cœli volatilia , quæ* » *silvarum bestia , apertius posuit : &* » *sub umbraculo illius habitat cœtus* » *gentium plurimarum.*

Au Verset 13. on voit que les mêmes *oiseaux* qui avoient fait leurs nids sur les branches de cet arbre , tandis qu'il étoit sur pied , font leur demeure dans ses débris & dans ses rameaux , quoique séparés de leur tronc , c'est-à-dire , selon Dom Calmet , que les *Peuples soumis* à l'Empire d'Assyrie sont demeurés dans leurs Provinces , mais dans un état d'assujétissement , & sous un Prince différent.

Dans le Chapitre suivant qui est

le XXXII. Ezéchiel menace le Roi d'Egypte de le livrer en proie aux oiseaux du ciel, & aux bêtes de la terre. Ces oiseaux du ciel, suivant Cornélius, sont les *Princes des Chaldéens*, & les bêtes de la terre sont leurs soldats. *Volatilia, id est, Principes Chaldæorum, & bestia, id est, milites.* Saint Jérôme donne à peu près le même sens à ces paroles. *Volatilia & bestia, dit-il, id est, exercitus ejus & universa multitudo.* Dans la suite & pour appuyer cette application, il fait usage d'un passage du Ps. LXXIII. où il est dit que Dieu a fait servir les Egyptiens de nourriture aux Ethiopiens; & de-là le S. Docteur conclut que ces Peuples d'Ethiopie sont appelés oiseaux du ciel & bêtes de la terre. * Il étoit donc persuadé que ces expressions étoient employées par les Prophètes à dessein

* Et habitare, sive sedere faciam super te omnia volatilia cœli, & saturabo de te bestias universa terra, secundum illud quod scriptum est Psalmo LXXIII. *Dedisti eum escam Populis Æthiopum, qui vel volatilia vocantur, vel bestia terra.*

316 *Article cinquième.*
de signifier *des hommes & des Peuples.*

Mais comment en pourroit-on douter, si l'on avoit lu son Commentaire sur le XXXVIII. Chap. d'Ezéchiel ? Avant que nous rapportions les paroles, il faut savoir en général que ce Chapitre tout entier est un composé de termes énigmatiques dont quelques-uns ont été reconnus pour tels par tous les Interprètes, quoique l'on soit assez partagé sur l'objet précis qui leur convient. C'est-là qu'il est question de *Gog & de Magog* qui viennent ravager la terre d'Israël. Voici en quels termes ces ravages sont prédits, v. 19 & 20.

En ce tems - là il y aura un grand
trouble
Dans la terre d'Israël.
Les poissons de la mer,
Les oiseaux du ciel,
Les bêtes de la campagne,
Tous les reptiles qui se meuvent sur la
terre,
Et tous les hommes qui sont sur la
face de l'Univers,
Trembleront devant moi.
Les montagnes seront renversées;
Les tours & toutes les murailles
Tomberont par terre.

Et telles sont les réflexions de saint Jérôme sur ce passage qu'il applique à l'Eglise & aux persécutions qu'elle a souffertes. » De fréquentes persécutions s'éleveront contre l'Eglise : » mais lorsqu'elles seront assoupies , » & que Dieu l'en aura délivrée par sa » protection ; alors les poissons de la » mer , les oiseaux du ciel , les bêtes » de la campagne , tous les reptiles » qui se meuvent sur la terre , & » tous les hommes qui en occupent » la surface , seront dans le trouble » en sa présence. Il est manifeste , » ajoute-t-il que ces paroles sont dites des *habitans de l'Eglise*. Les » uns , comme les *poissons* de la » mer ; les autres semblables aux » *oiseaux du ciel* ; ceux-ci , tels que » les *bêtes de la campagne & les reptiles* ; ceux-là enfin qui retiennent » la dignité de l'homme , habitent sur » la surface de la terre. Or , que la » diversité des mœurs nous soit représentée sous des noms différens , » c'est ce que l'Apôtre enseigne aux » Corinthiens , lorsqu'il dit qu'après » la résurrection il y aura des corps » célestes , & des corps terrestres :

318 *Article cinquième.*

» que l'un fera un corps de *poisson* ;
» l'autre un corps d'*oiseau* ; celui-ci
» un corps de *bêtes* , celui - là un
» corps de *reptile* , & qu'enfin il y en
» aura qui auront conservé leur pre-
» mier nom de corps d'*homme*. « *

Il prouve encore ces différentes applications par la vision de l'Apôtre saint Pierre dont il est fait mention au X. Chap. des Actes , & il en conclut que ces expressions nous représentent les diverses espèces d'*hommes*

* Crebra contra Ecclesiam persecutio fiet, quæ quando sopita fuerit & Dei victa præsidio , tunc commovebuntur à facie ejus *pisces maris & volucres cœli , & bestia agri , & omne reptile quod movetur super terram , cunctique homines qui sunt super faciem terræ.* Quod manifestè de *habitoribus Ecclesiæ* demonstratur ; quorum alii ut *pisces maris* ; alii ut *volucres cœli* ; alii ut *bestia agri* ; & omnia *reptilia* quæ moventur super terram ; alii ut *retinentes hominis dignitatem* , habitant super faciem terræ. Quòd autem morum diversitas variis signetur nominibus , & Apostolus scribit ad Corinthios , qui alia corpora post resurrectionem dicit esse cœlestia , alia terrena ; & aliud corpus *piscis* , aliud *volucris* , aliud *bestiarum* , aliud *reptilium* , & aliud *hominum* , qui nomen pristinum servaverunt.

qui croient l'Évangile. * Peut-on voir une conformité plus parfaite entre cette exposition du Texte d'Ezéchiel & celle que M. l'Abbé de Villefroy a faite de ces mêmes termes dans le Psaume VIII ? Ce sont les mêmes preuves dans l'un & l'autre Auteur. Mais ce qui doit frapper davantage , c'est que cette preuve de l'Apôtre (I. Cor. XV. 39.) se trouve précisément dans un des endroits où il cite plusieurs des passages du Ps. VIII. ce qui insinue assez visiblement qu'il a prétendu donner l'explication des termes d'*oiseaux* , de *bêtes des champs* , de *reptiles* , de *poissons* , que l'on remarque dans cette Poësie sacrée. Tous les Interprètes ont pris de même ces paroles de saint Paul pour autant d'emblèmes qui caractérisent des *hommes* de mœurs & d'inclinations différentes. On peut voir entr'autres le P. Bernardin de Picquigni & Estius , sur-tout ce dernier qui s'appuie des

* In Actibus quoque Apostolorum linteam illud quod quatuor principiis tertio Apostolo Petro demonstratur , varietatem credentium significat, quæ in arcâ quoque diluvii continetur.

autorités de Tertullien, de saint Augustin, du vénérable Bède, de Pierre Lombard & d'Hervéus. L'Auteur des Lettres n'a donc fait qu'adopter les sentimens des Anciens & des Modernes, & les rapprocher par combinaison à ce qu'exigeoit la suite & la liaison du discours dans le Ps. VIII.

§. IV.

Chapitres I. & II. de Joël.

LEs deux premiers Chapitres de ce Prophète sont employés à nous dépeindre la *désolation* de la terre d'Israël, causée par des *insectes*, qui, se succédant les uns aux autres ravagent & ruinent entièrement cette terre infortunée. Ch. I. 4.

La sauterelle mangera
Le reste de la chenille,
Le hanneton le reste de la sauterelle,
Et le ver les restes du hanneton.

» C'est ici, dit Cornélius à Lapidé,
» une énigme ou une allégorie & une
» parabole continuelle, qui signifie
» qu'un *ennemi* succédera à un autre
» *ennemi*, & une *calamité* à une

» autre calamité , jusqu'à l'entière
» ruine des Juifs. « * Et en effet
on voit dans Jérémie que le Seigneur
menace ce même Peuple de lui faire
éprouver quatre sortes de calamités ,
& de disperser ensuite dans tous les
Royaumes de la terre ceux qui auront
échappé à ces quatre fléaux.

Les Interprètes sont partagés dans
l'explication qu'ils donnent de ces
animaux de Joël. Saint Jérôme, sur
le v. 6 , dit que les Juifs croient
qu'une multitude de sauterelles étoit
venue ravager la terre de Juda du
tems de Joël ; mais il ajoûte qu'on ne
peut point assurer ce fait , puisque
le Livre des Rois, ni celui des Paralipomènes n'en font aucune mention ;
ce que l'Histoire n'auroit pas manqué
de rapporter si cela étoit arrivé ,
comme elle a rapporté la famine qui
a duré trois ans & demi du tems du
Prophète Elie. Quelques Commentateurs ont adopté cette opinion des

* Est ergò hîc *anigma* , sive *allegoria* &
parabola continua significans *hostem hosti*
successurum , *cladem cladi* usque ad *excidium* & *internecionem* *Judæorum*.

322 *Article cinquième.*

Juifs ; mais la suite de la Prophétie y est tout à fait contraire.

En effet le Prophète nous fait connoître quels sont ces animaux , lorsqu'il dit au v. 6. du premier Chapitre :

Un Peuple fort & innombrable
Viendra fondre sur ma terre ;
Ses dents seront comme celles d'un
lion.

Et dans le Vers. 11. du Chap. II.

Le Seigneur fera entendre sa voix ;
A la tête de son armée.
Les troupes qui composeront son camp,
Seront innombrables & très-fortes :
Elles exécuteront ses ordres.
Que le jour des vengeances du Sei-
gneur
Est terrible !
Qui pourra en soutenir l'éclat ?

Au Verset 9. du même Chapitre ces *animaux* s'emparent des villes , ils courent sur les remparts , & entrent dans les maisons par les fenêtres , comme des voleurs : autant d'expressions qui dénotent clairement que ce sont des *hommes* , des *ennemis* , & non point des *animaux*.

Au Verset 13. le Seigneur ordonne

aux Prêtres & aux Ministres des Autels de se couvrir d'un sac, de pleurer, de gémir, parce que les oblations & les libations sont retranchées de la Maison du Seigneur. Il seroit difficile à ceux qui prétendent que ces insectes sont des *animaux* réels, de fixer l'époque de cette famine, & de prouver que du tems de Joël la disette fut si grande, après le ravage que ces *animaux* sont supposés avoir fait dans la terre de Juda, qu'on ne trouva plus de quoi offrir les sacrifices ordonnés par la Loi. Quand tous les fruits d'une année auroient manqué, on pouvoit en avoir en réserve, ou en tirer des pays voisins qui n'avoient pas été dévastés par ces *animaux*. Mais il n'en étoit point de même pendant le siège de Jérusalem par les Chaldéens. La famine étoit alors extrême, & il étoit impossible d'introduire dans la ville les choses nécessaires aux sacrifices.

Chap. II. 17. Les Prêtres & les Ministres du Seigneur, prosternés entre le vestibule & l'Autel, fondent en larmes, & conjurent le Tout-puissant de les délivrer des maux qui les environnent.

Il est évident que les Prêtres & les Ministres parlent d'une calamité présente, dont ils demandent d'être délivrés. Ces nations & ces étrangers sous le joug desquels ils craignent d'être asservis, ne peuvent donc être que ces différens animaux qui ravagent leur terre.

Joël dans le même Chapitre, après avoir annoncé tous les maux qui devoient tomber sur les habitans du Royaume de Juda, ajoute les plus consolantes promesses. Il leur dit que le Seigneur se laissera fléchir ; qu'il pardonnera à son Peuple ; qu'il rendra à leur terre sa première fertilité ; qu'il les fera jouir des fruits des années que l'armée puissante de sauterelles qu'il a envoyée pour les punir, aura dévorés ; qu'il n'abandonnera plus son Peuple aux insultes des nations ; qu'il fera périr ses ennemis, parce qu'ils ont traité son Peuple avec insolence.

Toutes ces promesses ne peuvent s'entendre d'une abondance, ni d'une prospérité qui aient succédé à une famine causée par de véritables sauterelles du tems du Prophète Joël,

comme se l'imaginent quelques Interprètes. Car on sait que le Peuple d'Israël fut encore exposé aux insultes des nations étrangères , & que quelque tems après il fut conduit en captivité dans l'Empire de Babylone. Les Psalmes & les Prophètes retentissent des plaintes & des prières dans lesquelles les captifs exposent au Seigneur leur état d'opprobre & de confusion. Il est donc évident , par l'harmonie de cette Prophétie , que les animaux de ces deux premiers Chapitres sont des *animaux énigmatiques* , & qu'ils désignent les *ennemis* qui ont ravagé le Royaume de Juda.

Mais quels sont ces ennemis que le Prophète désigne par quatre sortes d'insectes ? Il y en a qui pensent que ce sont quatre Monarchies qui se succédèrent les unes aux autres ; savoir les Assyriens ou Babyloniens , les Mèdes & les Perses , les Grecs & les Romains : Monarchies que le Prophète Daniel II. 7. nous représente sous l'emblème de quatre animaux , & le Prophète Zacharie I. & VI. sous celle de quatre chars attelés de chevaux de différentes couleurs. Remi , Haimon ,

Albert le Grand , Rupert , Denys le Chartreux , le Cardinal Hugues , ont embrassé ce sentiment. Mais il paroît que le passage de Joël ne peut pas avoir ces quatre Monarchies pour objet , parce que les Mèdes & les Perses , loin d'avoir été ennemis des Israélites , leur ont accordé la liberté , & qu'ils ont contribué au rétablissement du Temple & du Royaume de Juda. De plus , le dernier de ces insectes ne peut pas désigner les Romains , puisque le Seigneur au ψ. 18. du Ch. II. pardonne à son Peuple , qu'il lui promet de le rétablir dans son pays , & de ne plus l'abandonner aux insultes des nations. Or , personne n'ignore que depuis la destruction de Jérusalem par les Romains , la nation d'Israël n'a jamais été rétablie en forme de Peuple dans son pays. Cette hypothèse ne peut donc pas se soutenir.

Théodoret & plusieurs autres Interprètes Grecs entendent par ces quatre espèces d'animaux , quatre Princes différens de la Monarchie des Assyriens ou des Babyloniens , c'est-à-dire , Téglat-phalasar , Salmanasar , Sennaché-

rib, & Nabuchodonosor ; mais ces deux premiers n'ont désolé que les dix Tribus, & le Prophète n'adresse la parole qu'aux habitans du Royaume de Juda, lorsque les dix Tribus étoient déjà captives. Ainsi ce n'est pas encore là l'objet de la Prophétie de Joël.

Saint Jérôme semble d'abord laisser la liberté de s'en tenir à une des quatre Monarchies dont nous venons de parler ; mais il se détermine ensuite uniquement pour celle des Babyloniens ou Chaldéens. » Nous » croyons, dit ce saint Docteur, que, » sous la *métaphore des sauterelles*, » le Prophète décrit l'arrivée des en- » *nemis*, soit des Assyriens ou Baby- » loniens, qui étoient alors les plus » puissans ; soit des Mèdes ou des » Perses qui devoient leur succéder ; » soit des Grecs ou des Romains ; » quoiqu'il nous paroisse que cela » regarde plutôt les Babyloniens & les » Chaldéens dont le Prophète dépeint » la cruauté & la férocité envers le » Peuple de Dieu. « *Licèt nobis magis de Babyloniis dici videatur atque Chal-*

deis quorum crudelitas in Populum Dei, feritasque describitur. Tel est, selon lui, le Peuple de sauterelles dont il est ici question, c'est-à-dire, l'armée des Chaldéens qui a réduit en un désert la vigne que le Seigneur avoit transplantée d'Égypte, & qui a arraché l'écorce de son figuier qui est le Peuple d'Israël. Ascendit ergo gens locustarum de solitudine, sive exercitus Chaldæorum super terram Dei..... Hæc gens posuit vineam meam quam de Ægypto transtuli & plantavi, & ficum meum decorticavit Populum Judaorum. Les sauterelles sont donc les Chaldéens, dit Cornélius; la vigne & le figuier sont les Juifs & la Judée. Locusta ergo sunt Chaldæi ficus & vinea sunt Judæi & Judæa. C'est pourquoi nous disons avec cet Interprète & avec Sanctius, que ces différens animaux désignent les quatre ravages que Nabuchodonosor a faits dans le Royaume de Juda, comme il est marqué dans le IV. Livre des Rois, Ch. XXIV. dans lesquels il enleva successivement les habitans de cette Tribu, jusqu'à ce qu'il l'eût entièrement détruite. C'est

Termes énigmatiques. 329
ainsi qu'une *calamité* a succédé à une
autre *calamité*, & qu'un *insecte* man-
geoit ce que l'autre avoit laissé.

§. V.

*Chapitres LV, XLIV, IX, X;
d'Isaïe & XI. de Zacharie.*

ISaïe dans le Chapitre LV. console les
Israélites captifs, en leur promet-
tant une heureuse délivrance & le
retour dans leur Patrie. Il leur dit
v. 12.

Vous sortirez avec joie [de la Chal-
dée,]
Et vous serez conduits avec *sécurité*
[dans votre terre;]
Les *montagnes* & les *collines*
Chanteront devant vous
Des *Cantiques* de louanges,
Et tous les *arbres* de la campagne
Feront entendre leurs applaudissemens.

Ces *montagnes*, dit saint Cyrille
d'Alexandrie, désignent *des hommes*
constitués en dignité, qui sont char-
gés d'instruire les autres: les *collines*
marquent *ceux qui leur sont inférieurs*;
& les *bois* (ou les *arbres*) se pren-

330 *Article cinquième.*

nent pour le *Peuple*, ce sont ces *bois* doués d'intelligence qui feront éclater leur joie, de même que les *montagnes* & les *collines*, c'est-à-dire, ceux qui gouvernent le *Peuple*. *Ligna agri*, intelliges eos qui in *Populo* censentur. Itaque *ligna intelligibilia* applaudent ramis, non aliter quàm *montes* & *colles*, id est qui presunt *Populo*.

Le même Prophète Chap. XLIV. 23. invite les *montagnes*, & tous les *arbres des forêts*, à louer le Seigneur, parce qu'il a racheté Israël. Saint Cyrille entend encore par ces *montagnes*, les *Chefs* de l'Eglise. Il dit que c'est à ces *montagnes intelligentes* que le Prophète adresse la parole. *Hos igitur montes intelligibiles clamare jubet letitiam*; que les *collines* & les *arbres* désignent les *hommes* soumis à ces *montagnes*: *colles autem & ligna esse dicimus quæ inferiora sunt montibus*, & paululùm *subsidentia ac subjecta*. Ces *arbres* désignent encore, selon le même Père, les *Docteurs* des peuples & les *Conducteurs* du troupeau. *Ligna sunt etiam Doctores populorum & moderatores gregis.*

Termes énigmatiques. 331

Il explique de la même manière plusieurs endroits des Psaumes, où le Prophète attribue du sentiment aux arbres. Il reconnoît que c'est au nom des justes que le Psalmiste adresse au Seigneur ces paroles du Ps. XCV. 11.

Alors tous les arbres de la forêt
Tressailliront d'allégresse,
En présence du Seigneur ;

& que ces termes du Ps. CIII. 18.

Les bois de la campagne,
Et les cèdres du Liban
Que vous avez plantés,
Seront rassisés ;

ne peuvent regarder que des *êtres intelligens*. La raison qu'il donne de cette explication, c'est qu'on ne peut pas dire que les arbres qui manquent de sentiment, puissent se réjouir. *Neque dicimus esse lignorum sensu carentium gaudere*. Si nous consultons certains Interprètes sur ces passages & sur plusieurs semblables que nous avons cités jusques ici, ils nous diront que ce sont autant de *prosopopées hyperboliques*, par lesquelles les Prophètes font chanter des louanges & des

cantiques aux *montagnes* & aux *arbres* des forêts ; manière de parler , selon eux , fort fréquente dans l'Écriture pour désigner une grande joie , un triomphe ; ou la tristesse & les pleurs. * Le P. Calmet sur le Ps. XCV. dit que l'Auteur de ce Psaume donne la vie & le sentiment à toutes les créatures , pour relever la beauté de sa Poésie , & pour l'animer davantage. *Commoveatur mare.* » Que la mer » s'éleve , qu'elle fasse retentir le son » bruyant de ses flots , & qu'en sa » manière elle témoigne sa joie en » la présence du Seigneur. « Et néanmoins (chose étrange) ces mêmes Interprètes avouent dans d'autres endroits que les Prophètes se servent assez souvent des termes d'*arbres* , de *forêts* , &c. pour désigner les *nations* , les *armées* , les *grands* d'un Empire.

* Per *profopopœiam* montibus laudem & canticum , & lignis sylvarum plausus attribuit ; qui loquendi modus usitatus est , quando ingens aliqua lætitia , atque triumphus , sive mœror aut luctus significatur. *Sanctius sur Isaïe LV. 12.* est hyperbolica *profopopœia* , dit aussi *Cornélius sur cet endroit* , Le P. Calmet pense de même.

Ils reconnoissent que les *hauts cèdres du Liban* & les *chênes de Basan* qu'Isaïe II. 13. menace du jour terrible des vengeances du Seigneur, désignent les *Princes & les Grands* du Royaume de Juda ; que les *sapins* & les *cèdres* qui se réjouissent de la perte du Roi de Babylone, & qui lui adressent ces paroles : *Depuis que tu es tombé, il n'y a plus personne qui nous coupe & qui nous abbate*, ils reconnoissent, dis-je, que ces deux espèces d'arbres marquent les *Rois & les Princes* que le Roi de Babylone avoit subjugués & faits captifs. *Reges & Principes Babyloniorum subacti, afflicti & vexati, latati sunt Babylone excisa & Rege occiso.* C'est l'explication qu'en donne Cornélius à *Lapide.* » Non » seulement, dit le P. Calmet, les » *Peuples*, mais aussi les *Princes &* » les *Rois* désignés sous le nom de » *cèdres du Liban*, se sont réjouis » au jour de la chute de Balthasar. « Il étoit donc naturel d'employer le même dénouement dans d'autres endroits semblables, plutôt que de recourir à une figure qui ne fait qu'é luder la difficulté.

Isaïe Ch. IX. prédit la ruine du Royaume d'Israël sous l'emblème de l'embrâsement d'une épaisse forêt.
 Y. 18.

L'impiété est allumée comme un feu,

Elle dévorera les *ronces* & les *épinés*,
 Elle embrâsera l'*épaisse forêt*.

» L'impiété des dix Tribus, dit le
 » P. Calmet, sera comme un feu
 » qui s'allumera au milieu d'elles; sa
 » flamme consumera, non-seulement
 » le menu *Peuple*, représenté ici
 » sous le nom de *ronces*, & d'*épinés*;
 » elle se répandra dans *le plus épais*
 » de la forêt, elle s'attachera aux plus
 » *grands arbres*, aux *Rois*, aux *Prin-*
 » *ces*, aux *grands* du Royaume, sans
 » que personne en soit garanti.
 » Le Peuple d'Israël est comparé à
 » une épaisse forêt dans plus d'un en-
 » droit des Livres saints. Jérémie
 » (XXI. 14.) menace de la part du
 » Seigneur de mettre le feu dans cette
 » forêt & de brûler tous les environs.
 » Ezéchiel (XX. 46.) fait les mêmes
 » menaces contre la *forêt* du midi,
 » c'est-à-dire, contre *Juda*. L'armée

Termes énigmatiques. 335

» de Sennachérib est aussi comparée à
» une forêt. (Isaïe X. 18. 33. 34.)
» Comparez aussi le Ps. LVII. 10. «
Comment après tant d'aveux & tant
de preuves solides, cet Interprète a-t-il
pu se contenter ailleurs d'une défaite
aussi peu satisfaisante que celle de la
figure prosopopée. Cependant nous
en verrons tout à l'heure un autre
exemple.

Le même Isaïe Ch. X. prédit la
perte du Roi d'Assyrie en punition de
son orgueil, & de l'abus qu'il a fait
du pouvoir que le Seigneur lui a con-
fié pour châtier les prévarications de
son Peuple. Mais ce Prince, loin de
reconnoître que le Tout-puissant ne
se sert de lui que comme d'une verge
pour punir ses enfans rébelles, se
laisse aller à des pensées pleines d'or-
gueil : il attribue tous les avantages
à sa propre sagesse & à sa puissance ;
il blasphème contre celle du Dieu
d'Israël. C'est pourquoi, dit le Pro-
phète *ψ.* 16, 17, & 18.

Le souverain Maître, le Seigneur
des armées
Fera sécher de maigreur les forêts d'As-
syrie.

Et sous cette armée , dans laquelle il
met sa gloire ,
Il se formera un feu qui les consu-
mera.

La Lumière d'Israël sera le feu ,
Et le Saint d'Israël sera la flamme ,
Qui embrâslera
Et dévorera en un même jour
Les épines & les ronces d'Assur.

La gloire de ses forêts
Et de ses champs fertiles périra ,
Et il restera si peu d'arbres de la
forêt ,
Qu'on les compteroit sans peine ,
Et qu'un enfant en feroit le dénom-
brement,

Les Commentateurs reconnoissent
que ces ronces & ces épines désignent
les soldats Assyriens. *Spina & vepres*
id est milites Assyrii , dit Cornélius.
Par la gloire de cette forêt , il en-
tend les Grands & les Princes de
l'armée : & *gloria saltûs ejus, id est,*
duces & principes exercitûs ; & le
peu d'arbres qui restent dans cette
forêt , marque le petit nombre de ceux
qui ont échappé au carnage : *adeo*
pauci post hanc cladem supererunt
milites , ut puer possit eos descri-
bere. Saint Jérôme , saint Thomas ,
Ménochius , Sanctius , la Synopse des
Critiques,

Critiques, & le P. Calmet lui-même expliquent ce passage dans le même sens.

Zacharie Chap. XI. se sert aussi de différens arbres, & de plusieurs autres termes énigmatiques pour désigner les Princes & les Grands de sa nation. Il leur parle en ces termes
v. 2. & 3.

Hurlez, *sapins*,
Parce que les *cèdres* sont tombés.
Parce que ceux qui étoient élevés, ont
été renversés :
Faites retentir vos cris, *chênes de Ba-*
san;
Parce que le *grand bois* a été coupé.
J'entends la voix lamentable des
pasteurs,
Parce que tout ce qu'ils avoient de ma-
gnifique
A été ruiné.
J'entends les *lions* qui rugissent,
De ce que la *gloire du Jourdain*
Est anéantie.

Je désire de connoître, dit saint Jérôme, qui sont les *cèdres du Liban* qui ont été brûlés, les *sapins* à qui on ordonne de pousser des cris. *Cupio scire quæ sint cedri Libani quæ combustæ sunt, quæ abietes quibus ululatus indicitur.* Le Prophète, dit-il, expli-

que plus clairement ce qu'il vient de dire d'une manière obscure ; il nous fait connoître quels sont ces arbres, lorsqu'il ajoute que ceux qui étoient les plus élevés ont été détruits. *Quod prius dixit obscure, nunc ponit manifestius... & exponens quæ essent istæ arbores, intulerat dicens: Quoniam magnifici vastati sunt.* Par les cèdres, continue-t-il, par les sapins, les chênes de Basan, & le grand bois, il désigne les Princes, les Prêtres, & le Peuple Juif. *Per cedros, abietes & quercus Basan, saltumque numerosum, Principes ac Sacerdotes & Populum significat Judæorum.* Ce sont les mêmes, auxquels il donne les noms de grands arbres, de pasteurs & de lions. *Quos excelsas arbores & rursus pastores, eosdem nunc leones appellat.*

Après cette explication, on voit combien peu est fondée celle qu'en donne le P. Calmet en ces termes :

» Tout ceci est une prosopopée dans
 » laquelle le Prophète représente les
 » chênes, les pins, les sapins de la
 » montagne consternés à la chute des
 » cèdres. Ces arbres si beaux, si
 » grands, si magnifiques qui étoient

» comme les Princes de la forêt du
» Liban, sont abbatus. Pleurez leur
» perte, arbres du Liban. « Sur le
» v. 3. il ajoute : » Le Prophète conti-
» nue dans sa métaphore. Le Liban
» est dépouillé de ses plus beaux ar-
» bres ; les pasteurs qui s'y retiroient
» & qui les regardoient comme leur
» fort & leur abri, en sont tout affli-
» gés. Les lions qui avoient leur re-
» traite dans les bois & les broussail-
» les qui sont le long du Jourdain,
» témoignent par leurs rugiffemens la
» douleur qu'ils ont de voir ce ter-
» rein inondé par les eaux, ou de
» voir ces bois ruinés & abbatus. «
Que de vuide dans un pareil langage,
en comparaison de celui de saint Jérôme ! & que le P. Calmet est, dans
ces circonstances, dissemblable à lui-
même !

§. V I.

*Chapitres XIII. d'Isaïe & VIII. de
Daniel.*

ISaïe Ch. XIII. prédit la ruine de
l'Empire de Babylone ; il se transporte
en esprit au tems de ces malheurs ; il

les envisage comme présens. Il adresse la parole aux Perses & aux Mèdes, & leur donne ordre de lever l'étendard, afin de rassembler les troupes que le Seigneur a destinées pour être les Ministres de ses vengeances contre cette ville criminelle. *Levate vexilla.* Déjà il entend les montagnes retentir de cris différens, de voix confuses de plusieurs Royaumes & de plusieurs nations réunies, qui viennent des pays les plus éloignés. Il voit le Seigneur en faire la revue & marcher à leur tête accompagné des instrumens de sa fureur, pour exterminer les habitans de cet Empire. Dans le v. 8. il prédit qu'à la vue de ces malheurs, ils seront dans la consternation, accablés de douleur; qu'ils souffriront des maux semblables à ceux d'une femme qui est en travail, & que leur visage sera desséché comme s'ils avoient été brûlés par le feu. Ensuite il ajoute v. 10.

En ce jour terrible,
 Jour d'indignation, de colère & de
 fureur,
 La terre sera ravagée,
 L'impie périra;
 Alors les étoiles des cieux,
 Ni leurs constellations

Ne jetteront plus la splendeur
Dont elles brilloient.
Le soleil sera obscurci,
Parce qu'il se couchera ;
La lune cessera de faire éclater sa lumière.

Que d'objets inconciliables, si l'on prend tous les termes du Vers. 10. dans leur signification naturelle ! L'Histoire sainte ni la profane ne font aucune mention qu'il soit arrivé un pareil changement dans les astres à la prise de Babylone. Aussi les Commentateurs conviennent ils unanimement que les termes de *soleil*, de *lune* & d'*étoiles*, ne doivent pas être pris à la lettre, & que, par ces expressions, le Prophète veut seulement marquer l'*extrême consternation de ces Peuples*, pareille à celle où l'on tombe lorsque tout d'un coup les astres s'éclipsent, & nous laissent dans l'obscurité. Mais cette explication ne rend point encore le premier sens littéral du Texte qui n'admet aucune comparaison. Il faut que chaque expression, prise *symboliquement*, soit appliquée aux *Rois*, aux *Princes*, & aux *Peuples* de la Monarchie dont il est question.

C'est ce qu'ont fait plusieurs Interprètes. Voyez entr'autres saint Thomas & le Cardinal Hugues. Nous avons cité leurs Textes dans le Chapitre troisième de ce cinquième Article, au titre, *Cieux supérieurs*. Nous y avons réuni beaucoup d'autres preuves qui établissent l'application que nous avons faite des termes de *cieux*, de *soleil*, de *lune* & d'*étoiles*, soit à l'égard de l'ancienne Alliance, soit à l'égard de la nouvelle. Nous ajouterons seulement ici que saint Paul dans sa première Epître aux Corinthiens Chap. XV. nous représente, de l'aveu de tous les Interprètes, les différens degrés de la béatitude des corps glorieux après la résurrection, sous l'emblème de plusieurs *astres*, dont les uns brillent plus que les autres, v. 41. *Alia claritas solis, alia claritas lunæ, & alia claritas stellarum; stella enim à stellâ differt in claritate: sic & resurrectio mortuorum*. Ce qui montre combien ce langage symbolique est commun aux Auteurs sacrés de l'un & de l'autre Testament. L'Apocalypse est un tissu de termes de cette espèce. Mais à l'égard du sens qui regarde les Israélites, en

voici deux autres exemples bien frappans , & qui ne sont point contestés.

Daniel Chap. VIII. nous dépeint l'Empire des Mèdes & des Perses sous l'emblème d'un bélier , & celui d'Alexandre sous celui d'un bouc. C'est l'Ange lui-même qui lève le voile aux v. 20 , & 21. Au v. 10. le Prophète continue de parler en termes énigmatiques. Sous l'image de quatre cornes , il prédit que quatre Royaumes devoient se former de celui d'Alexandre. De l'une de ces cornes il sortit une autre petite corne, c'est-à-dire, que de l'un de ces Royaumes appelé des Séleucides sortit le Roi Antiochus Epiphane qui poussa ses conquêtes vers Babylone , l'Egypte & la Palestine :

Il éleva sa corne [sa puissance]
Contre l'armée du ciel ;
Il en fit tomber plusieurs de cette armée,
Et des étoiles même qu'il foula aux pieds.

Cette *armée du ciel* , selon tous les Interprètes , sont les Israélites à qui ce Prince fit une guerre cruelle.

Ils brilloient comme des *étoiles* par la connoissance du vrai Dieu, & surtout par les justes qui étoient parmi eux. Il n'y a point à douter de cette application, puisque l'on voit au *ψ. 24.* que le Prophète lui-même lève le voile, lorsqu'il dit :

Il fit périr les forts,
Et le Peuple des saints.

Débora dans son Cantique (Juges V. *ψ. 20.*) considère les *troupes d'Israël* sous cette même image. Elle voit une multitude d'*étoiles* disposées avec ordre, livrer le combat à Sisara & remporter la victoire. *Stellæ manentes in ordine & cursu suo adversus Sisaram pugnaverunt.* C'est cette même armée du ciel qu'Antiochus vint attaquer. En faisant renoncer par les menaces & par les tourmens *plusieurs Israélites* à la Religion de leurs Peres, il fit tomber *plusieurs de ces étoiles* dans les ténèbres de l'apostasie. Il en fit aussi mourir plusieurs autres qui demeuroient inviolablement attachés à leurs saintes Loix. » Toutes ces » expressions si pompeuses & si relevées, dit Dom Calmet sur cet

» endroit , marquent la guerre qu'Epi-
» phanès déclara au *Peuple de Dieu*,
» aux *Prêtres* du Seigneur , à ses
» *Loix* , à son *Temple*. L'armée du
» ciel *marque* la nation sainte qui a
» le Seigneur pour Roi ; les *étoiles*
» du ciel abbatues par cette grande
» *corne* signifient ceux des *justes* &
» même des *Prêtres* qui eurent l'im-
» piété de renoncer à leur Religion ,
» & d'obéir aux ordres du Tyran.
» Les *Saints* , les *Justes* , les *Savans*
» sont souvent comparés aux *étoiles*
» & aux astres dans le style de l'Ecri-
» ture. «

§. VII.

*Chapitre VII. d'Isaïe & V.
d'Ezéchiel.*

LE Prophète , après avoir prédit la ruine des deux Rois qui avoient conjuré la perte d'Achaz & de son Royaume , adresse la parole au Roi de Juda , & lui annonce tous les malheurs qui sont prêts de fondre sur lui & sur son Peuple , en punition de sa révolte contre le Seigneur , & de sa confiance dans les Princes étran-

gers. Il lui dit que les malheurs dont il va être accablé par les armées d'Assyrie, seront si terribles qu'on n'en aura jamais vû de semblables depuis qu'Ephraïm s'est séparé de Juda. Et ensuite il ajoûte *ψ. 18.*

En ce tems-là, le Seigneur
Appellera d'un coup de sifflet
La mouche qui est à l'extrémité
Des fleuves d'Egypte,
Et l'abeille qui est au pays d'Assur.

Les Interprètes, comme nous l'avons vû plus haut, reconnoissent que cette *mouche* désigne l'armée des Egyptiens, & l'abeille celle des Assyriens ou Chaldéens.

Dans le *ψ. 20.* du même Chapitre le Prophète continue de prédire les mêmes calamités sous la métaphore énigmatique d'un *rasoir* dont le Seigneur se sert pour raser la tête & la barbe des habitans de Jérusalem. Ce *rasoir* est le Roi d'Assyrie; l'Auteur sacré le déclare lui-même, *in Rege Assyriorum.* Il est encore appelé ailleurs *l'épée du Seigneur.* Le poil & la barbe désignent le corps politique du Royaume de Juda, les Conseillers,

Termes énigmatiques. 347

les *Sages* , les *Chefs* des troupes , & même les *Prêtres*. Les *cheveux de la tête* marquent le *Roi* & les *Princes*. Le *poil des pieds* sont les *artisans* & le *Peuple* , selon S. Cyrille d'Alexandrie , saint Thomas , Cornélius & plusieurs autres Pères & Interprètes.

La même image est employée dans Ezéchiél Chap. V. pour marquer plus en détail tous les différens maux que les habitans de Jérusalem devoient éprouver. C'est le Seigneur qui parle en ces termes à son Prophète comme représentant sa nation , dans les quatre premiers Versets.

Fils de l'homme ,
Prenez un rasoir tranchant ,
Rasez-vous la tête & la barbe.
Prenez un poids & une balance ,
Pour les partager.
Vous en mettrez un tiers au feu ,
Et le brûlerez au milieu de la ville ,
Lorsque le tems du siège sera venu.
Vous prendrez l'autre tiers ,
Vous le couperez avec le rasoir
Autour de la ville.
Vous jetterez au vent le tiers qui restera ,
Et je le poursuivrai l'épée nue.
Vous prendrez de cette troisième
partie

Un petit nombre que vous lierez
 Au bord de votre manteau.

Vous tirerez encore quelques-uns de
 ceux-ci,

Et vous les jetterez au milieu du feu ;
 D'où il sortira une flamme,
 Qui se répandra sur toute la maison
 d'Israël.

Le *rasoir* désigne ici le *Roi de Babylone*. Le partage des *cheveux* du Prophète en *trois parties* est une prédiction des *différens châtimens* dont le Tout-puissant devoit punir son Peuple. C'est le Seigneur lui-même qui en donne l'explication & qui lève l'énigme. Le *tiers* qu'il ordonne au Prophète de jeter dans le feu au milieu de la ville désigne ceux qui devoient mourir par la *peste* & par la *famine*. *Tertia pars tuî peste morietur & fame consumetur.* (N. 12.) Le *tiers* qu'il coupe avec le *rasoir* marquoit ceux qui étoient destinés à périr par l'*épée* des ennemis, soit dans les différentes sorties, soit dans la défense des murailles. *Tertia pars in gladio cadet in circuitu tuo.* (Ibid.) Le *tiers* qu'on lui commande de jeter au vent, représente ceux qui devoient être *dispersés & menés en captivité*.

Tertiam verò partem tuam in omnem ventum dispergam. (Ibid.) Cette dispersion ne devoit point être la fin de leurs maux , puisque le Seigneur ajoûte qu'il les poursuivra l'épée nue, pour faire connoître aux captifs qu'ils seront exposés aux plus grandes calamités pendant leur esclavage.

Cette *petite portion* que le Prophète tire de la troisième partie de ses cheveux destinés à être jettés au vent , désigne , selon saint Jérôme , *ceux d'entre les Israélites qui devoient revenir de captivité pour habiter de nouveau Jérusalem.* Mais de *cette portion choisie & liée* au manteau du Prophète , quelques-uns en sont encore séparés & jettés au feu ; d'où il sort une flamme qui se répand sur la maison d'Israël. Pour entendre le sens littéral historique de cet endroit, il faut se souvenir de ce qui se lit dans l'Histoire des Machabées Liv. I. Chap. I. & Liv. II. Ch. IV. On y voit qu'une partie des Juifs s'abandonna lâchement à la volonté d'Antiochus Epiphanès Prince impie & persécuteur de la vraie Religion , & que ces Apostats l'excitèrent à com-

mettre toutes sortes d'impiedades dans Jérusalem , & à abolir le culte du Seigneur. On vit donc alors *une petite portion* de ceux même qui étoient revenus de captivité, *jettés au milieu du feu* , selon l'expression du Prophète , & *embrâser dans la suite toute la maison d'Israël* , par les grands ravages qu'ils y causèrent. Quelle clarté ces dénouemens ne répandent-ils pas sur les Prophéties !

§. VIII.

Chapitre XXIV. d'Ezéchiel.

Pendant qu'Ezéchiel étoit captif dans la Chaldée , Nabuchodonosor vint mettre le siège devant Jérusalem , le dixième jour du dixième mois de la neuvième année du règne de Sédécias , comme il est dit dans le IV. Livre des Rois Ch. XXV. 1. En ce même jour le Seigneur fait connoître à son Prophète les maux qui alloient tomber sur Jérusalem ; il lui ordonne de marquer ce jour comme l'époque de la ruine de cette ville criminelle , & il lui parle en ces termes v. 3 , 4 , 5 , & 6.

Termes énigmatiques. 351

Mettez dans l'instant
Une chaudière sur le feu,
Versez de l'eau dedans,
Entassez-y les viandes
Qui doivent y entrer ;
Faites un choix des meilleurs morceaux ;
Mettez-y la *cuisse*, l'*épaule*,
Remplissez-la des os les plus forts.

Choisissez les plus grasses
D'entre les chairs du troupeau,
Arrangez les os au-dessous,
Faites bouillir la chaudière,
Jusqu'à faire cuire les os mêmes
Qu'elle contient. . . .

Jetez toutes les pièces de *viandes*
qui y sont
Les unes après les autres,
Sans qu'on jette le sort sur aucune.

Cette chaudière désigne *Jérusalem*,
selon les Interprètes ; & on ne peut
douter que ce ne soit la véritable
explication de cet endroit , puisque
Dieu , comme le remarque saint Jé-
rôme , a eu soin de le déclarer à son
Prophète , lorsqu'il dit *ψ. 6.*

Malheur à cette ville de sang ,
A la chaudière où se trouve une rouille
le
Qui n'a point été enlevée.

Jérémie a aussi prédit les mêmes
calamités sous la même image , Ch.

I. 13. Il voit une chaudière bouillante & un feu allumé par un vent d'aquilon.

Ezéchiel Ch. XI. 3. nous fait assez connoître que les Israélites endurcis se railloient de cette Prophétie en disant :

Cette ville est la chaudière,
Et nous sommes les chairs qu'on met
dedans.

Mais la punition dont ces menaces furent suivies, fit comprendre à ces Incrédules que cet oracle avoit été dicté par la Vérité même. L'eau bouillante & le feu marquent les différens fléaux de la justice divine, la famine, la peste, & l'épée. Les chairs qui sont dans la marmite, caractérisent les habitans de Jérusalem; & les meilleurs morceaux remplis d'os désignent les Princes, les Grands, les riches de la nation.

Après que ces différentes parties de chair eurent bien bouilli & furent bien cuites, le Prophète reçoit ordre de les tirer séparément sans les choisir, & de les jeter : ce qui marque la dispersion des habitans de cette ville dans l'Empire de Babylone, après

qu'ils eurent éprouvé toutes sortes de calamités pendant le siège.

Ezéchiél met ensuite la chaudière vuide sur les charbons , afin qu'elle s'échauffe , que l'airain s'embrâse , que son ordure se fonde au dedans , & que sa rouille se consume. Ce qui arriva à Jérusalem , lorsque Nabuzardan , un mois après sa prise , brûla le reste des maisons & détruisit les murs. *L'airain de la chaudière s'embrâsa alors sur le feu , & il ne falloit rien moins qu'une destruction entière , pour faire disparoître la rouille invétérée , c'est-à-dire , selon S. Jérôme , l'iniquité persévérante de ses habitans , que ni les travaux des Prophètes , ni le zèle de plusieurs de ses Rois , ni les calamités que le Seigneur leur faisoit éprouver dans sa colère , n'avoient pu ramener à la pratique constante de la Loi de Dieu. On n'a point jetté le sort sur elle , pour sauver les uns & faire périr les autres ; parce que , dit le même Père , ils devoient être tous enveloppés dans une même ruine. Non cecidit super eam fors , ut alii perirent , & alii salvarentur ; sed cunctis communis venit interitus.*

354 *Article cinquième.*

Cornélius a très-bien expliqué ce passage d'Ezéchiel. Il a soin de spécifier chacune des parties du corps politique du Royaume de Juda, qui sont désignées sous l'emblème des différens morceaux de viande que le Prophète met dans la chaudière, de même que toutes les autres expressions qui sont employées dans cette parabole. * Il a entendu dans le même sens ce qui est dit dans le premier Chapitre d'Isaïe, en parlant du Peuple d'Israël, que depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête, il n'y a rien de sain en lui ; que sa tête & son cœur sont dans la langueur. La tête désigne le Roi, les Princes & les Grands ; le cœur sont les Prêtres ;

* *Olla est Jerusalem, aqua infusio est obsidio longa & ejus calamitates. Pecus pinguisimum sunt incola ditiores, lauti & lascivi. Carnes sunt cives ; caput, Rex ; cor, Pontifices ; viscera, Sacerdotes ; armi, magnates ; femora, milites ; crura, fabri & plebs. Ossa sunt potentiores, vel ipsi magistratus ; ignis est oppugnatio inducens pestem & famem, frusta carniū ex ollā extracta & projecta in omnem ventum sunt cives profugi vel captivitate dispersi. Rubigo est obstinatio Judæorum. Itā sanctus Hieron. Vatab. Prado, Maldonat. & alii.*

Termes énigmatiques. 355
les *pieds* marquent le *Peuple*. C'est
aussi l'explication de saint Cyrille
d'Alexandrie, de saint Thomas, & de
Sanctius.

§. IX.

*Extraits des Chapitres LI. & XLVII.
de Jérémie, XXXI. & XXVI.
d'Ezéchiel; & X. du Livre d'Es-
ther.*

JÉRÉMIE, après avoir prédit dans le
Ch. L. & le suivant la prise & la
ruine de Babylone par les Perses &
les Médes, voit en esprit l'accom-
plissement de sa Prophétie, & il
considère comme présens les maux
qui doivent tomber sur cette ville. A
la vue de sa chute, il s'écrie, Ch. LI.
41, & 42.

Comment Sésac a-t-elle été prise ?
Comment la plus belle ville du monde
Est-elle tombée entre les mains de ses
ennemis ?

Comment Babylone est-elle devenue
L'étonnement de tous les Peuples ?
La mer est montée sur Babylone,
Elle l'a couverte
Par l'inondation de ses flots.

Le terme de *mer* ne peut pas se

356 *Article cinquième.*

prendre ici pour des eaux naturelles ; car, bien loin que Babylone fût prise par l'inondation, ses ennemis ne s'en rendirent maîtres qu'en détournant le cours de l'Euphrate. Ce sont ces mêmes ennemis, selon Théodoret, que le Prophète désigne par le nom de mer. *Ostendit etiam multitudinem exercitûs invadentis ; ascendit in Babylonem mare.* C'est-à-dire, l'armée nombreuse des Perses & des Mèdes qui s'emparèrent de Babylone & de ses états. *Mare, grandis exercitus Medorum & Persarum obruit Babylonem,* dit Cornélius.

Le même Prophète XLVII. 2. prédit la ruine des Philistins en ces termes :

Des *eaux* s'élèvent de l'Aquilon,
Elles formeront un *torrent*,
Qui inondera les campagnes,
Les villes & tous leurs habitans.

Ces *eaux* sont les *gens* de guerre dont le Prophète parle v. 3. c'est-à-dire, l'armée nombreuse des Chaldéens.

Ezéchiél Chap. XXXI. décrivant l'ancienne prospérité du Roi de Ninive sous l'emblème allégorique d'un

Termes énigmatiques. 357
très-beau cèdre, parle en ces termes
v. 4 & 7.

Les pluies l'avoient nourri,
Un grand *amas d'eau* l'arrosait,
Et l'avoit fait croître extraordinaire-
ment ;
Les *fleuves* couloient autour de ses *ra-*
cines :
Il envoyoit de ses *eaux*
A tous les arbres de la campagne...
Il étoit parfaitement beau dans sa
grandeur
Et dans l'étendue de ses *branches* ,
Parce que ses *racines*
Etoient près des *grandes eaux*.

Ces pluies, ce grand *amas d'eau*,
& ces *fleuves* désignent les *différentes*
Nations qui payoient le tribut au Roi
d'Assyrie. *Sunt Nationes tributariae* ,
dit Vatable. Les *ruisseaux* ou les *fleu-*
ves que ce cèdre envoie aux autres
arbres, marquent les *Princes* & les
Officiers qu'il destinoit au Gouverne-
ment des Provinces, à qui il faisoit
part de ses richesses & de son autorité ;
ou, comme dit Théodoret, ce sont les
troupes que le Roi envoyoit dans les
Provinces, pour les contenir dans le
devoir & pour en exiger les tributs.

Au Verset 15, le Seigneur dit qu'il

a arrêté les *eaux* qui arrosoient ce cèdre, c'est-à-dire, selon S. Jérôme, qu'il l'a privé du secours de toutes les Nations qui le rendoient si puissant. *Et omnia flumina, omnes videlicet Nationes eum ultra rigare cessaverunt. Abyssum vocavit subjectas illi gentes*, dit encore Théodoret.

Dans le Chap. XXVI. du même Prophète v. 19. le Seigneur menace de faire tomber l'*abyssme* sur Tyr, & de l'inonder par de grandes eaux. *Cum adduxero super te abyssum, & operuerint te aquæ multæ*. Toutes ces eaux, dit le P. Calmet, après plusieurs autres Interprètes, marquent la *multitude des armées* de Nabuchodonosor. La Paraphrase Chaldaïque lève le voile par la traduction suivante: *Cum ascendere fecero contra te exercitum populorum multorum, sicut aquas abyssi, & operient te populi multi*. Cornélius l'a expliqué dans le même sens: *Aquæ multæ*, dit-il, *id est, multi hostes & populi*.

Saint Augustin reconnoît aussi dans son Commentaire sur les Psaumes, que les *eaux*, les *fleuves* désignent souvent les Peuples. *Aquas*, dit-il sur le

Psautre CVI. *sapè poni pro populis , testis est Apocalypsis , ubi Joannes interrogans quid essent illa aqua , responsum est ei : Populi sunt.*

Pf. LXXVI. le Psalmiste dit :

Le Seigneur a fait connoître
Sa puissance aux Nations.
Les *eaux* ont été témoins
Des merveilles qu'il a opérées,
Et elles ont été saisies de frayeur.

Quelles sont ces *eaux*? demande saint Augustin ; & il répond qu'il est très-clair que ce sont les *Peuples*. *Quid sunt aqua? Populi.....* Invenimus apertissimè *aquas* in figurâ positas *Populorum*. Il fait encore la même demande & la même réponse sur ces paroles du Pf. CXLIII. *Erue me de aquis multis.* * Nous avons vû que saint Jean-Chrysofôme prend ce passage dans le même sens.

Enfin la *Reine Esther*, dans le Livre qui porte son nom, Chap. X. 6. est désignée sous le nom d'une *fontaine*.

* *Quid de aquis multis? de Populis multis. Quibus Populis? Alienigenis, infidelibus, sive foris oppugnantibus, sive intus insidiantibus.*

360 *Article cinquième.*

» Je vis , dit Mardochée , une petite
» fontaine qui s'accrut , & devint un
» fleuve. Elle se changea ensuite en
» une lumière & en un soleil , & elle se
» répandit en une grande abondance
» d'eau. « Il n'y a point à douter que
cette fontaine ne soit Esther , puisque
le Texte sacré le dit immédiatement
après. *Esther est , quam Rex accepit
uxorem , & voluit esse Reginam.*

Nous ne pousserons pas plus loin
la discussion des termes figurés , c'est-
à-dire, des termes *métaphoriques, allé-
goriques, paraboliques, symboliques,
hiéroglyphiques & énigmatiques* de
l'Écriture. Nous comptons en avoir
assez dit , pour convaincre tout Lecteur
équitable que notre manière de traiter
l'Écriture est appuyée sur les auto-
rités les plus respectables & les plus
connues. Elle n'a donc d'autre mérite
que de réunir d'une façon méthodi-
que ce qui se trouve épars de côté &
d'autre dans les meilleurs Commén-
taires. Nous terminerons par une
courte analyse que nous avons promis
de faire de ce que S. Augustin a pensé
sur le Ps. VIII. & de la manière dont
il s'y est pris pour expliquer les termes
dont

dont on a disputé l'interprétation à
l'Auteur des Lettres à ses Elèves.

A N A L Y S E

*Du sentiment de saint Augustin sur
le Psaume VIII.*

L'Objet que nous nous proposons ici, n'est plus de recueillir de côté & d'autre, dans les Livres prophétiques, des passages de comparaison où l'on trouve les mêmes expressions que dans le Ps. VIII. & entendues par les Pères & par les Interprètes dans le même sens qu'elles l'ont été par M. l'Abbé de *** dans cette Poësie sacrée. Quoique cette preuve, jointe à l'harmonie, soit suffisante, au jugement de tous ceux qui ont travaillé sur l'Ecriture, pour établir incontestablement la validité d'une interprétation, (*optima interpretandi ratio, &c. Ratio exponendi congrua, &c.*) nous voulons y en ajouter encore une plus directe. C'est sur ce Psaume même, que nous allons voir chacun de ces termes expliqué selon la méthode que nous nous

faisons un devoir de suivre en toute occasion.

En effet , que l'on jette les yeux sur le Commentaire que S. Augustin a donné de cette pièce , quelles réflexions y fait-il ? Les mêmes que M. l'Abbé de Villefroy. Quelles preuves emploie-t-il ? Toujours les mêmes que cet Auteur a employées. Enfin quel sens donne-t-il aux expressions qui sont le sujet de la dispute ? A quelques différences près , qui ne sont point essentielles , c'est le même dénouement , le même fond d'interprétation : & dans les parties principales qui décident de la pièce , il n'y a pas la moindre diversité. C'est ce qu'il est aisé de vérifier en faisant soi-même la lecture de cette exposition du saint Evêque d'Hypone.

I. Sur ces paroles du *ψ.* 3. *Ex ore infantium & lactentium, &c.* M. l'Abbé de Villefroy a prétendu, (pag. 334.) que ces *petits enfans*, ces *enfans à la mamelle* étoient de *jeunes gens*, qui se trouvoient dans la foule du Peuple qui précédoit & qui suivoit le Sauveur le jour de son entrée triomphante à Jérusalem. Il a rapporté pour preuve un

passage de S. Matthieu (XXI. 16.) dans lequel Jésus-Christ s'applique à lui-même cet endroit du Ps. VIII. dans la circonstance précise, où les Pharisiens se plaignoient des acclamations du Peuple qui lui rendoit gloire comme au Fils de David. Saint Augustin fait le même raisonnement; il emploie la même preuve, & il soutient de plus que par ces *petits enfans & ces enfans à la mammelle*, il ne peut en entendre d'autres que ceux à qui saint Paul dit (1. Cor. III. 2.) *Je vous ai nourris de lait, & non de viandes solides, parce que vous n'êtes que des enfans en Jésus-Christ.* *

II. Sur le v. 4. *Quoniam videbo cœlos tuos*, M. l'Abbé de Villefroy a pris les *cieux* pour une emblème de

* *Ex ore infantium & lactentium perfecisti laudem.* Non possum accipere alios *infantes* atque *lactentes* quàm eos quibus dicit Apostolus: *Tanquàm parvulis in Christo lac vobis potum dedi, non cibum.* Quos significabant illi qui Dominum præcedebant laudantes. In quos ipse Dominus hoc testimonio usus est, cum dicentibus Judæis ut eos corripere, respondit: *Non legistis, Ex ore infantium & lactentium perfecisti laudem?*

l'Eglise : en cela il diffère un peu de S. Augustin, qui croit que cette expression désigne les *Livres saints*, dictés par le Saint-Esprit, & dans lesquels nous puisons la science du salut. Mais il est facile de rapprocher ces deux sentimens l'un de l'autre par la manière dont le saint Docteur a développé le sien. Car il entend par les *doigts de Dieu*, (*opera digitorum tuorum*,) les *Ministres* remplis de l'Esprit Saint, c'est-à-dire, les *Prophètes* & les *Auteurs inspirés*, par le canal desquels nous avons reçu les divines Ecritures. * Ainsi il joint tout à la fois dans le même Texte, & les *Chefs de la Religion*, c'est-à-dire, *l'Eglise enseignante*, & les *Oracles sacrés* qui sont la règle de notre foi & de notre conduite. C'est une addition à la pensée de M. l'Abbé de Villefroy, mais

* *Si digitos Dei*, [intelligimus] eosdem ipsos *Ministros* Spiritu sancto repletos, propter ipsum Spiritum qui in eis operatur, rectè accipimus; quoniam per eosdem nobis omnis divina Scriptura confecta est. . . . *Quoniam videbo*, inquit, *cælos opera digitorum tuorum*, id est, cernam & intelligam *Scripturas* quas operante Spiritu sancto per *Ministros* tuos conscripsisti.

la sienne est toujours renfermée dans l'exposition de saint Augustin.

III. La lune & les étoiles désignent, selon saint Augustin, l'*Eglise universelle*, & les différens lieux dans lesquels elle est répandue. (*) Par le premier de ces deux termes, l'Auteur des Lettres entend le *territoire* où habitent ceux qui forment le corps de l'Eglise, & le second lui paroît être l'emblème des *personnages* les plus éminens d'entre ceux qui la composent. N'est-ce pas toujours la même pensée quant au fond ? N'est-ce pas toujours l'*Eglise* considérée sous différentes faces par l'un & par l'autre ? Mais voici les termes dont l'explication a le plus choqué certains Aristarques.

IV. Versets 7. & 8. il est dit que Dieu a soumis à l'Empire de son Fils les *brebis*, les *bœufs*, les *bêtes des champs*, les *oiseaux du ciel*, & les *poissons de la mer*. M. l'Abbé de Ville-

* *Luna & stella in cœlis sunt fundatæ ; quia & universalis Ecclesia in cujus sæpè significatione luna ponitur, & particulatim per loca singula Ecclesia quas nomine stellarum insinuatæ arbitrør, &c.*

froy regarde ces expressions comme autant d'emblèmes qui caractérisent différentes espèces d'*hommes*, ou différens états de l'*humanité*; & parmi les raisons qu'il apporte pour prouver que ces termes sont symboliques, en voici une qui est des plus frappantes; c'est qu'il doit être ici question d'Etres capables de connoître & d'éprouver l'Empire de Jésus - Christ sur eux, & que jamais un homme sensé ne s'avisera de croire que l'Evangile ait dû soumettre à Jésus-Christ des *moutons* & d'autres *animaux* sans intelligence. Saint Augustin, avant d'entrer dans l'explication de chacun de ces termes, y a préparé par une réflexion à-peu-près semblable.

» Le Psalmiste, dit-il, ne semble pas
 » ajouter quelque chose de bien confi-
 » dérable, lorsqu'il dit, les *brebis*, les
 » *bœufs*, &c. On diroit qu'il aban-
 » donne les Puissances célestes & les
 » Vertus des Cieux, & même qu'il
 » oublie l'homme pour soumettre des
 » bestiaux à l'Empire de J. C. « *

* Nec tamen quasi aliquid magnum videtur adjungere, cum dicit, *oves & boves universas*, *insuper & pecora campi*. . . Vi-

Ce S. Docteur trouve donc dans ce sens de la lettre, quelque chose qui répugne au bon sens : aussi prend-il le parti de ne le pas suivre, & il ne voit pas d'autre moyen d'interpréter ces expressions d'une manière raisonnable, que d'appliquer chacune d'elles à des hommes. » A moins, dit-il, que par les » *brebis* & les *bœufs* nous n'entendions » les *ames saintes*, ou qui vivent dans » une innocence exemplaire, ou qui » travaillent à faire fructifier la terre, » c'est-à-dire, à régénérer en Jésus- » Christ les hommes terrestres. « *
Ne font-ce pas là d'une part nos simples *Fidèles*, & de l'autre nos *Apôtres* & nos *Docteurs*, contre lesquels on s'est si fort récrié.

Mais ce n'est pas tout, c'est que saint Augustin se sert encore des mêmes

detur enim, relictis cœlestibus Virtutibus & Potestatibus & omnibus exercitiis Angelorum, relictis etiam ipsis hominibus, tantum ei pecora subjecisse.

* Nisi oves & boves intelligamus animas sanctas, vel innocentiae fructum dantes, vel etiam operantes ut terra fructificet, id est, ut terreni homines ad spiritalem ubertatem regenerentur.

preuves que M. l'Abbé de Villefroy, & même il en ajoute d'autres. » Il est » facile, dit-il, de prouver l'exposition que nous avons faite du terme » de *bœufs* : car les hommes n'ont été » ainsi appelés, que parce qu'en prêchant la parole de Dieu, ils imitent » les Anges, (auxquels il applique aussi » cette expression,) & c'est pour cela » qu'il est dit : *Vous ne lierez point la bouche du bœuf qui foule le grain.* « (*) Voilà donc encore le Texte de l'Apôtre & son application, employés par le saint Docteur au même usage que l'Auteur des Lettres en a fait.

Dans la suite, pour confirmer tout ce qu'il vient de dire, & expliquer en même tems les différens termes de ce Psaume, il s'exprime ainsi, en se servant de plusieurs figures des Livres saints. » Rappelez à votre esprit » le pressoir où sont renfermés le vin

* De *bobus* facilis expositio est hujus sententiæ ; quoniam ipsi *homines* non ob aliud *boves* dicti sunt, nisi quòd evangelizando verbum Dei, Angelos imitarentur ; ubi dictum est ; *Bovi trituranti os non infranabis,*

» & le marc ; l'aire où sont la paille
» & le froment ; les filets du pêcheur ,
» où sont détenus les bons & les mau-
» vais poissons ; enfin l'arche de Noé ,
» qui contenoit les animaux mondes
» & immondes , & vous verrez l'Eglise
» qui contient , depuis sa naissance jus-
» qu'au jour du jugement , non-seule-
» ment les *bœufs* & les *brebis* , c'est-
» à-dire , les *saints Ministres* & les
» *saints Laïques* , mais encore les
» *bêtes des champs* , les *oiseaux du*
» *ciel* , & les *poissons de la mer*.... Les
» *bêtes des champs* se peuvent très-
» bien prendre pour des *hommes* qui
» se veautrent dans les plaisirs de la
» chair.... Dans les *oiseaux du ciel* ,
» vous y trouverez les *orgueilleux*....
» & dans les *poissons de la mer* ,
» vous y découvrirez des *hommes*
» *curieux*. « (*) Il termine ensuite par

* Veniant in mentem torcularia , habentia vinacia & vinum : & area continens paleas & frumentum : & retia quibus inclusi sunt pisces boni & mali : & arca Noë in qua & immunda & munda erant animalia : videbis Ecclesiam interim hoc tempore usque ad ultimum Judicii tempus , non solum *oves* & *boves* continere , id est sanctos *Laicos* & sanctos *Ministros* , sed insuper & *pecora*

370 *Article cinquième.*

cette belle règle que nous avons rapportée plus haut. *Pro sententiâ præsentis loci, &c.*

Raynier de Snoigoud qui, dans sa Paraphrase des Psaumes, n'a fait que réunir les sentimens de plusieurs Pères & Interprètes, tels que S. Jérôme, S. Augustin, S. Ambroise, S. Isidore, Raban, Cassiodore, Remi, a donné de ces termes la même explication. Selon lui, les *brebis* sont les *Fidèles*, qui vivent dans la simplicité; les *bœufs* sont les *Ministres* & les *Pasteurs*, qui travaillent à cultiver la terre du Seigneur, & à instruire les *brebis*: les *bêtes des champs*, ce sont les *gens qui vivent dans le luxe & dans la dé-*

campi, volucres cœli & pisces maris qui perambulant semitas maris. Pecora enim campi congruentissimè accipiuntur homines in carnis voluptate gaudentes. . . . Vide nunc etiam volucres cœli, superbos. . . . Intuere etiam pisces maris, hoc est curiosos. [Et un peu plus loin] Subjecta sunt pedibus ejus. . . non solum oves & boves, id est, sancta anima fidelium, vel in plebe, vel in Ministris: sed insuper & pecora voluptatis, & volucres superbiæ, & pisces curiositatis. Quæ omnia genera peccatorum nunc bonis & sanctis mixta esse in Ecclesiis videmus.

Bauche ; les *oiseaux du ciel* sont les *orgueilleux* ; enfin les *poissons* de la mer sont les *curieux*, les *avares*, &c.

Voilà donc l'interprétation de M. l'Abbé De *** conforme , non seulement aux règles reçues , mais encore au sentiment des Pères & des Interprètes. Ce savant homme croit que par les *poissons* on doit entendre les *Incrédules* , parce que cette application lui paroît plus analogue à la matière qui est traitée dans ce Psaume. Aime-t-on mieux , avec S. Augustin & Raynier , prendre cette expression pour une emblème des *curieux* ou des *avares* ; avec le P. Calmet , pour des *inconstans* & des *voluptueux* ; avec saint Jérôme , pour des *hommes terrestres* , & qui ne lèvent jamais les yeux vers le ciel ; avec Hésychius , pour des *gens du monde* agités par les flots des affaires ? &c. Soit : ce sera toujours des *hommes* , & c'est là le principal. Dès qu'il ne s'agira plus que de choisir le défaut particulier qui les caractérisera le mieux , il sera facile de s'accorder par l'examen de toute la pièce.

C O N C L U S I O N.

Après avoir démontré que les termes d'*énigmes* & d'*énigmatiques* ont été de tout tems reconnus par les Pères & par les Interprètes, & qu'ils ont fait souvent l'application de ces principes dans leurs Commentaires, il sembleroit peut-être que nous devrions fixer les moyens qui peuvent servir à faire connoître lorsqu'un terme est *énigmatique*. Mais la discussion que nous avons d'abord faite au commencement de cet Article, des différentes figures de l'écriture, suffit pour en donner les Principes généraux. Car, pour des règles particulières, nous osons dire que l'on chercheroit inutilement à en établir; & voici pourquoi. De toutes celles que l'on pourroit choisir, les unes seroient susceptibles de trop d'exceptions, & par conséquent jetteroient dans un nouvel embarras, lorsqu'il faudroit se décider; les autres ne seroient relatives qu'à certains termes énigmatiques, & toutes ensemble n'embrasseroient pas encore la totalité de ces termes, puisqu'il en est

beaucoup que l'harmonie seule peut faire découvrir.

L'harmonie est donc la grande règle générale qui puisse être donnée pour cette découverte. C'est un guide assuré pour ne pas se perdre dans le labyrinthe des Ecritures. Nous la regardons comme tellement nécessaire, que sans elle, nous pensons qu'il faut renoncer à entendre le sens littéral des Prophètes en nombre d'endroits. Car, comme nous l'avons dit ailleurs après S. Thomas & plusieurs autres Interprètes, il n'y a de sens littéral que celui qui est fondé sur l'harmonie, que celui qui s'accorde avec ce qui précède & ce qui suit. Autrement ce ne sont plus que des pensées détachées qui, n'étant point autorisées l'une par l'autre, seront susceptibles d'autant de divers sens, qu'il y aura de différentes manières de penser.

Mais, dira-t-on peut-être, l'Eglise vous fixe le sens littéral de tel ou tel passage : ainsi vous êtes sûr que vous l'entendez comme il faut, quoiqu'il ne soit pas lié avec ce qui précède & ce qui suit. Raisonnement absurde & inconséquent. Le jugement de l'Eglise

374 *Art. cinquième. Term. énigmatiq.*
est notre Loi, sans doute, & nous y
souscrivons avec respect. Mais l'Eglise,
en nous déterminant le sens d'un tel
passage, quant à quelque point de la
Religion, nous dit-elle qu'il n'est point
lié avec ce qui précède & ce qui suit ?
Non, certainement. L'assurer, c'est le
supposer pour elle. Au contraire elle
louera toujours les efforts de ceux qui,
ne s'écartant point des principes ca-
tholiques, essayeront de montrer de
l'ordre & de l'harmonie dans des en-
droits où les préjugés ne faisoient ap-
percevoir que du trouble & de la
confusion.

C'est donc sur l'harmonie qu'il faut
poser les fondemens, quand on veut
travailler sûrement à la découverte des
termes énigmatiques. L'expérience &
la pratique en apprendront ensuite plus
que toutes les règles particulières que
l'on pourroit donner. Les Psaumes qui
vont suivre, en fourniront de nouvelles
preuves.



P S A U M E

XXVIII. HÉBR. XXIX.

TITULUS.

Psalms Davidis.

TITRE.

Psaume de David.

AVERTISSEMENT.

SI nous n'avions pas donné dans les Psaumes précédens des preuves sans nombre de l'existence des termes énigmatiques, & si l'on pouvoit ignorer ce qu'en a dit M. l'Abbé de * * * dans ses Lettres à ses Elèves, nous n'aurions pas osé présenter le Psaume que l'on va lire. Il est une preuve incontestable du peu de pénétration des Juifs dans le style des Prophètes.

En effet, quoiqu'ils ayent saisi quelques termes énigmatiques placés en différens endroits, & pour ainsi

dire isolés , ils en ont cependant ignoré beaucoup d'autres , sans l'intelligence desquels il n'est pas possible de suivre l'harmonie exigée par le sens littéral, & par conséquent d'entendre une Prophétie dans son entier. On voit un exemple de leur peu de lumières en ce genre dans la Paraphrase Chaldaïque , où ils ont expliqué ce Psalme XXVIII. Hébr. XXIX. comme s'il s'y agissoit des effets du *Météore* appelé communément le *Tonnerre* qui se fait entendre sur les grandes eaux , qui renverse les arbres des forêts , qui fait retentir les plus vastes déserts , & qui fait avorter les biches. De ces effets du tonnerre , ils passent au Déluge , & ensuite sur la montagne où le Seigneur a donné la Loi à son Peuple.

Si ces Docteurs , loin de se contenter de la connoissance de quelques-uns des termes dont nous parlons , avoient eu les yeux ouverts , ils auroient senti qu'eux-mêmes qui ont très-bien pris les *nuages* pour des *armées* , & les *grandes eaux* pour des *Peuples* , devoient réunir ces idées , les porter plus loin & concevoir que le Ton-

sur le Psaume 28. Hébr. 29. 377
nerre désigne un Conquérant qui porte
le ravage & la désolation dans un
vaste Empire qu'il va rendre comme
un affreux désert , dont celui de
Cadès n'est que le symbole. S'ils
n'avoient pas eu sur le cœur, c'est-
à-dire sur les yeux de l'intelligence,
ce funeste voile dont parle saint Paul;
il leur auroit été facile de reconnoître
Cyrus sous l'emblème du Tonnerre,
les Chaldéens sous celle des grandes
eaux , & d'expliquer d'autres termes
que nous tâcherons de développer
dans les Observations que l'on trouve
après les Versions de cette divine Poësie.

La Nation Germanique s'appliqua
vers la fin du 15. siècle à la connois-
sance de la Langue sainte. Elle se
servit à cet effet des Juifs réfugiés
en Allemagne après la prise de Constan-
tinople en 1452.

Reuchlin & plusieurs autres Savans
précédèrent les célèbres Buxtorfs père
& fils qui firent de plus grands pro-
grès sous les Rabbins. Ils en appri-
rent les Targums & le Talmud. Ils
approfondirent leur caballe & leurs au-
tres Livres mystérieux; mais ils ne s'ap-
perçurent pas que de pareilles études

ne les introduisoient point dans le sanctuaire, où ils devoient entrer ; nous entendons par ce sanctuaire l'intelligence des Livres prophétiques. Le savoir Rabbinique fit leur plus grande réputation, & leur reconnoissance à l'égard de leurs maîtres les remplit d'une si haute estime pour eux, qu'ils adoptèrent avec respect leurs traductions & leurs commentaires sur les Psaumes, sur Job & sur les Prophètes. De-là cette opinion que presque tous les Psaumes regardent les intérêts de David, se confirma de plus en plus. Ce respect pour les Rabbins ayant pénétré dans la France, il n'est pas étonnant qu'on ait adopté les préjugés Germaniques, & que les Commentateurs du siècle passé se soient appuyés de l'autorité des Rabbins & de leurs

ARGUMENT.

Sens littéral de l'ancien Israël.

Le Prophète dans la première partie de ce Cantique, exhorte la postérité de Jacob à témoigner au Seigneur sa reconnoissance des bienfaits qu'elle en aura reçus.

du Psaume 28. Hébr. 29. 379
Commentaires pour fixer l'objet de
chaque Psaume.

Telle est la source de tant de mé-
prises à ce sujet , & sur-tout à l'égard
du Psaume XXVIII. Hébr. XXIX. lors-
qu'on croit que David y dépeint *un*
affreux orage arrivé de son tems ,
orage après lequel les habitans de Jé-
rusalem allèrent dans le Temple pour
célébrer la gloire du Seigneur , qui
après le déluge causé par l'orage s'y
repose pour toujours en qualité de
Roi pour donner de la force à son
Peuple , & le bénir par la paix qu'il
lui procurera.

Une idée plus noble encore &
beaucoup plus intéressante pour Israël
est peinte dans ce Psaume. Nous la
développerons dans les Observations
qui le suivent.

A R G U M E N T.

Sens littéral du nouvel Israël.

- I. *Le Poëte sacré anime les Chrétiens à re-
mercier l'Éternel des avantages qu'il leur
aura procurés.*

380 *Versions Latine & Françoise*

Dans la seconde, il peint l'appareil avec lequel il la délivrera de la tyrannie des Chaldéens.

Il lui promet dans la troisième, que le Tout-puissant la remplira de forces, & qu'il la comblera de biens; de-là les actions de grâces qu'elle lui rendra dans son Temple.

I.

- I. **O**bssequium præstate Æterno, filii
fortium,
Celebrate gloriam & fortitudinem.
II. Obssequium præstate,
Gloriosæ potentiæ Æterni;
Proni adorete Dominum
In decoro Sanctuario.

II.

- III. Tonitru Domini in aquas,
Omnipotens majestate plenus intona-
bit,
Intonabit Æternus in aquas multas.
IV. Tonitru Domini vehemens,
Tonitru Domini majestate plenum.
V. Tonitru Æterni franget cedros,
Imò comminuet Dominus cedros Li-
bani.
VI. Quin & subsilire faciet eas,
Instar vituli efferati
Libani & Shirionis,

- II. Il fait une description de la manière formidable avec laquelle il les enlèvera au pouvoir des Pharisiens & des Idolâtres.
- III. Il les assure que le souverain Maître leur accordera les secours nécessaires pour triompher de leurs ennemis : de-là les actions de grâces qu'ils feront retentir par toute la terre.

I.

- I. **E**Nfans des forts, rendez hommage
à l'Eternel,
Célébrez sa gloire & sa force.
- II. Rendez hommage à l'éclat de sa
puissance :
Prosternés devant lui,
Adorez-le dans son séjour majestueux.

I I.

- III. Le tonnerre du Seigneur
Retentira sur les eaux,
Le Tout-puissant environné de gloire
Fera gronder son tonnerre,
L'Eternel le fera gronder
Sur la vaste étendue des eaux.
- IV. Le tonnerre du Seigneur
Tombera avec impétuosité ;
Par sa chute, il répandra la terreur.
- V. La foudre de l'Eternel rompra les
cèdres,
Le Seigneur brisera
Les cèdres du Liban.
- VI. Il les fera tressaillir de peur,
Comme les génisses effrayées
Du Liban & du Shirion,

382 *Versions Latine & Françoise*

Instar territi hinnuli cervorum.

VII. Tonitru Æterni

Intercifas ejaculabitur flammam ignitam.

VIII. Tonitru Domini

Tremefaciet desertum,

Terrorem incutiet Æternus

Deserto Cades.

IX. Tonitru Domini

Parrurire faciet cervas,

Imò nudabit sylvas.

III.

X. Tunc in Templo ejus omnes illi
Celebrabunt gloriam.

XI. Æternus post diluvium sedebit,
Ibi sedebit Dominus
Rex in æternum.

XII. Æternus fortitudinem Populo suo
indet,
Dominus bonis cumulabit
Populum suum per pacem.

PREMIÈRE OBSERVATION.

Versets 1. & 2.

Art. I. ENFANS DES FORTS.

LEs Juifs prétendent que les *Israë-
lites* sont appellés ainsi, parce qu'ils

Comme les jeunes cerfs effarouchés.

- VII. La foudre de l'Eternel
Lancera de toutes parts des traits en-
flammés.
- VIII. La foudre du Seigneur
Fera trembler le désert,
L'Eternel jettera l'effroi
Dans le désert de Cadès.
- IX. La foudre du Seigneur
Forcera les biches à déposer leurs
faons,
Elle dépouillera les forêts.

III.

- X. Alors tout Israël [viendra]
Dans le Temple du Seigneur,
Il y célébrera sa gloire.
- XI. L'Eternel s'assoira sur son trône,
Après avoir fait cesser le déluge ;
Le Seigneur s'y assoira
Pour régner à jamais.
- XII. L'Eternel remplira son Peuple de
force,
Il le comblera de biens,
En lui procurant la paix.
-

sont enfans d'Abraham, d'Isaac, & de Jacob. On ne fait sur quelle autorité Kimkhi se fonde en donnant une pareille raison, lorsqu'il explique ce Texte ; à moins qu'il ne s'appuye sur le ψ, 28. du Chap. XXXIII. de

la Genèse, où Jacob devenu vainqueur d'un Ange entendit ces paroles : » Si » vous avez été fort en combattant » contre Dieu, combien le ferez-vous » davantage en combattant contre les » hommes! « Mais cette dénomination ne regardant point Abraham ni son fils Isaac, on ne pourroit appeler les Israélites que du nom d'enfans *du fort*, & non pas des *forts*.

La raison qui nous paroît avoir déterminé le Psalmiste à nommer ainsi les Israélites captifs, est, selon nous, la plus naturelle à laquelle on puisse recourir.

Les Captifs dont il est question dans ce Psaume, n'étoient pas tous des enfans de ce grand nombre d'Apostats d'Israël & de Juda. Il y en avoit sans doute quelques-uns dont les pères & les ancêtres avoient été fortement & fidèlement attachés au culte du vrai Dieu, soit avant, soit pendant la captivité. Il devoit y avoir de cette espèce d'hommes parmi les Captifs, lorsque Cyrus viendroit délivrer Israël de la tyrannie des Chaldéens. Isaïe les prévoyoit Ch. LXI. 3. lorsqu'en prophétisant cette délivrance

il

sur le Psaume 28. Hébr. 29. 385

Il les appeloit *fortes justitie* (ceux qui s'étoient fortement attachés à la justice,) c'est-à-dire, à celle qui de père en fils les avoit préservés de tomber dans l'Idolâtrie. C'est donc aux enfans de cette génération de justes que le Psalmiste adresse la parole : les pères de ces fidèles Israélites étoient bien dignes du nom de forts. En effet le Prophète Isaïe, même avant la captivité, les affermissoit par ces paroles : *In spe erit fortitudo vestra* : (L'espérance fera votre force.) XXX. 15. Il exhortoit Sion, c'est-à-dire, les enfans de Jérusalem dont il prédisoit la délivrance, à se revêtir de son esprit de force, LII. 1. Il déclare au Seigneur, XXV. 4. que lui-même sera la force du pauvre & celle de l'homme destitué de tout secours dans sa détresse, c'est-à-dire, en captivité. Le Ps. XXVIII. s'adresse donc aux enfans de ces pères dont la force avoit éclaté dans leur esclavage à Babylone par leur foi, par leur justice, par leur espérance, & par leur patience.

Art. II. GLOIRE.

Le mot כְּבוֹד (khâbôd) gloire a
Tome VII. R

386 *Première Observation*
 paru trop intelligible aux Interprètes
 pour exiger quelque éclaircissement.
 Néanmoins par ce terme le Psalmiste
 caractérise la gloire qui reviendra au
 Tout-puissant des merveilles qu'il doit
 opérer en faveur de son Peuple lorsqu'il
 l'enlèvera au pouvoir des Chaldéens.
 Pour être convaincu de cette vérité,
 jetez les yeux sur Isaïe. Ce Prophète,
 après avoir dépeint dans le Chap. XXIV.
 le renversement de la Monarchie de
 Babylone & le retour des Israélites à
 Jérusalem, s'exprime ainsi dans les
 deux premiers Versets du Chap. XXV.

Le désert (a) & les lieux arides (b)
 Seront comblés de joie, (c)
 Les lieux abandonnés (d)

(a) Le désert, la terre d'Israël dépeuplée,
 selon saint Thomas.

(b) Les lieux arides; ses provinces dans
 lesquelles il ne pleuvoit point pendant la
 captivité.

(c) Le Texte Hébreu porte יִשְׂשׂוֹן *iesou-*
goûme; mais comme aucune ancienne Version
 ne dit rien du même מ qui est à la fin, nous
 croyons que c'est une faute de Copistes oc-
 casionnée par le מ qui commence le mot
 suivant.

(d) Les lieux abandonnés, les terres incul-

sur le Psaume 28. Hébr. 29. 387

Seront dans l'allégresse ;
Ils paroîtront avec le même éclat
Qu'une rose qui commence à s'épanouir.

Ils pousseront des boutons en abondance ;
Ils seront transportés de joie,
D'une joie inexprimable ; (a)
Ils feront retentir des chants d'allégresse,
La gloire du Liban leur sera rendue,
Le Carmel & le Saron (b) reprendront leur beauté.

Il parle ainsi de la gloire qui reviendra au Tout-puissant de ces merveilles.

Ils auront le bonheur de voir
La gloire (c) [*khâbôd*] du Seigneur,
L'éclat dont brillera notre Dieu.

tes & privées d'habitans. Voyez le Cardinal Hugues sur cet endroit.

(a) Nous répétons ici le mot *de joie* pour exprimer la force de la particule augmentative *שם -âph*, qui signifie aussi, même.

(b) Ces deux montagnes étoient dans la terre d'Israël : la première est située dans la demie Tribu de Zabulon près la Méditerranée, & la seconde dans la Tribu d'Ephraïm près la même mer.

(c) Id est, *gloriosum Dei auxilium ad debellandos hostes. Ità Hugo Cardinalis.*

388 *Première Observation*

Le même Prophète, après avoir décrit dans le Ch. XL. quel seroit le chemin que devoient tenir les Israélites délivrés pour s'en retourner dans leur patrie, continue ainsi dans le v. 5.

Car la gloire du Seigneur va paroître ;

Alors tous les hommes de concert
Rendront témoignage,
Que le Prophète aura parlé (a)
Par ordre du Seigneur.

Nous découvrons dans ce qui précède & dans ce qui suit que, par cet oracle du Prophète, le Très-haut promet la délivrance d'Israël, & par conséquent la ruine de Babylone. Deux événemens, dit le Cardinal Hugues, (b)

(a) Nous traduisons les termes, *os Domini locutum fuerit*, (le Prophète aura parlé par ordre du Seigneur.) En voici la raison: nous avons dit plus d'une fois que les Prophètes étoient l'organe dont se servoit le Seigneur pour annoncer ses volontés au Peuple d'Israël, d'où nous inférons que la bouche du Seigneur n'est autre chose que le Prophète; mais pour développer entièrement la force de cette expression, nous suppléons les mots, *par ordre*, avant le nom substantif *Seigneur*.

(b) *Gloria Domini* ita manifestabitur in Judaeorum reversione. . . . in Babyloniorum de-

sur le Psaume 28. Hébr. 29. 389
qui feront éclater la gloire du Très-
haut. Nous finirons cet article par un
troisième passage d'Isaïe. Le Prophète,
en parlant des Israélites délivrés,
s'énonce en ces termes Ch. XLVII.
12.

Qu'ils annoncent la gloire (*khábód*)
du Seigneur,
Qu'ils publient ses louanges dans les
Isles.

Nous aurons occasion de prouver
ailleurs que par les *Isles*, dans les
Psaumes & dans les Prophètes, on doit
entendre les *différens Etats* que la
mer, c'est-à-dire, l'*Empire de Ba-
bylone* renfermoit.

Art. III. LA FORCE.

Après ce que nous avons dit dans
l'Article précédent sur le terme de
gloire, il est facile de comprendre
que celui de *ṽⁿghóz*, *force*, doit être
restraint au même événement, c'est-
à-dire, que le Psalmiste veut expri-
mer ici toute la puissance avec laquelle
Dieu renversera l'Empire de Babylone.

structione ; in hoc enim quòd Babylonii
destructi sunt, apparuit Dominus gloriosus.

390 *Seconde Observation*

Art. IV. SA PUISSANCE.

Voyez ce que nous disons sur le mot *shême* à la pag. 136. de notre VIII. Volume.

*Art. V. PROSTERNÉS DEVANT LUI.
ADOREZ-LE.*

En conséquence de ce que nous avons dit ailleurs sur les conjugaisons des Hébreux , nous ajoutons le verbe *adorer* au terme *prosternés* pour rendre la force de la conjugaison Hithephaël, que Buxtorf traduit par *incurvavit se adorandi causâ* , c'est - à - dire , *il s'est prosterné pour adorer.*

SECONDE OBSERVATION.

*Qui renferme les Versets 3, 4, 5;
6, 7, & 8.*

JUSQU'à présent nous n'avons trouvé que des termes généraux , que nous avons tous restraints à l'idée particulière exigée par le sens de la prophétie. Maintenant nous examinons les termes énigmatiques.

sur le Psaume 28. Hébr. 29. 391

Quelles majestueuses expressions ne voyons-nous pas dans ce petit nombre de Versets ! Quel sublime le Poëte sacré n'emploie-t-il pas pour peindre le renversement d'une Monarchie formidable ! Quelle vivacité, quelle noblesse , quelle grandeur, quelles images ! Est-il une Ode Grecque ou Latine qui puisse atteindre à l'élévation de ce Cantique ? Mais pour mettre ces magnifiques peintures dans tout leur jour , il faut rendre à chaque mot son énergie naturelle , en tirant le rideau dont il est couvert. Plus nous avancerons , plus on reconnoitra que ces Versets sont tout-à-fait énigmatiques , & qu'en lisant un Ouvrage de ce genre, il faut bien se garder de prendre les termes à la lettre.

VERSET III.

*Le tonnerre du Seigneur
Retentira sur les eaux ,
Le Tout-puissant environné de gloire
Fera gronder son tonnerre ,
L'Eternel le fera éclater
Sur la vaste étendue des eaux.*

Art. I. LE TONNERRE DU SEIGNEUR.

Nous ne nous arrêterons pas à

R iv

prouver que le terme קול *kôl* puisse être rendu par le substantif *tonnerre*. Saint Jérôme sur les ψ. 23, 28, 29, & 33. du IX. Chap. de l'Exode, les Dictionnaires de Castel, de Buxtorf, & de Leigh, ne permettent point d'en douter. Les effets d'ailleurs que cette voix produit dans la suite du Psaume, démontrent avec la dernière évidence que ce terme ne peut point être entendu de *la parole* proprement dite : néanmoins *Kimhki* ne soupçonne seulement pas que ce mot renferme la moindre difficulté. Se bornant à l'écorce des termes, ce Rabbín ne cherchoit pas à en pénétrer le sens. Essayons de faire voir que ce *tonnerre* qui retentit, qui gronde, qui éclate, qui tombe & qui répand la terreur; que la *foudre* qui brise les cèdres, qui les réduit en cendres, & qui fait trembler les montagnes; que *ce feu* qui lance de toutes parts des traits enflammés, qui jette l'épouvante & l'effroi dans le désert de Cadès : tâchons en un mot de prouver que ce *tonnerre* qui force les biches à mettre bas leurs faons, & qui dépouille les forêts, ne

Sur le Psaume 28. Hébr. 29. 393
 peut être que *Cyrus* à la tête de ses troupes destinées par l'Être suprême à châtier les Chaldéens des mauvais traitemens qu'ils faisoient essuyer au Peuple qu'il avoit choisi. Oui, c'est ce Prince qui se met en marche pour accomplir un événement auquel toutes les nations s'intéressent, & pour exécuter une révolution qui ne peut être que l'ouvrage du Tout-puissant, c'est-à-dire, le renversement du redoutable Empire de Babylone. Le Psalmiste n'est pas le seul qui se soit servi du mot *kól*, pour désigner *celui qui est à la tête d'une armée*, & les *soldats* qui la composent: *Isaïe XXIX. 6.* caractérise par ce terme les troupes qui doivent former le siège de Jérusalem. Mais quoique dans ce Prophète, *Nabuchodonosor* soit la foudre que le Très-haut lance contre la sainte Cité, il n'est pas moins certain que le mot de *voix*, c'est-à-dire, de *tonnerre*, désigne un conquérant.

Or sans avoir recours à des exemples étrangers à l'objet du Psaume que nous traitons, on trouve dans les v. 17, 18, & 19. du Ps. LXXVI. Hébr. LXXVII. la description de

l'arrivée de Cyrus dans l'Empire de Babylone. On y remarque deux fois le terme de *voix* pour désigner les ravages que feront les *Mèdes & les Perses* caractérisés par le terme de *nuées*. On peut voir cet endroit aux pag. 409, & 410. de notre III. Volume. Contentons-nous donc de rapporter les Versets 5, 6, & 7. du Ps. CIII. Hébr. CIV. Ils doivent faire d'autant plus d'impression, que Ferrand & Dom Calmet reconnoissent que ce Texte regarde la captivité de Babylone.

Le Seigneur a fondé la terre sur ses bases :

Elle paroît inébranlable à jamais.

Elle est couverte de l'abyssme

Comme d'un vêtement ;

Les eaux sont plus élevées que les montagnes.

A votre voix menaçante

Elles se retireront précipitamment ;

Au bruit de votre tonnerre, *הוּ קוֹל*

Elles s'enfuiront saisies de crainte.

Comme s'il disoit : » L'Eternel a
 » établi l'Empire de Babylone sur les
 » Etats qu'avoient fondé Nembrod
 » & Ninus. Il paroît devoir subsister
 » éternellement. Sa puissance extraor-

sur le Psaume 28. Hébr. 29. 395
» dinaire lui sert de rempart. Ses
» armées nombreuses l'ont rendu su-
» périeur à toutes les autres Monar-
» chies ; mais dès que Cyrus paroîtra ,
» elles se retireront avec vîteffe. Au
» premier exploit de ce conquérant ,
» elles s'enfuiront saisies de crainte. «
Saint Augustin a bien senti que cet
endroit étoit énigmatique. Nous rap-
porterions les paroles , si nos Observa-
tions étoient relatives au sens littéral
de la nouvelle Alliance. Peut-on ne
pas appercevoir une conformité par-
faite entre les images des Psaumes que
nous venons de citer , & celle de la
Poësie que nous expliquons.

Art. II. SUR LES EAUX.

Inutilement consulterions-nous les
Rabbins pour la véritable intelligence
de ce terme. Les plus célèbres d'en-
tre eux n'y découvrent que la *paix* ,
l'abondance & *d'immenses richesses* ,
dont doivent jouir les Juifs , lorsque
leur prétendu Messie paroîtra , per-
suadés qu'il réunira tous ces biens
pour en combler ceux qui formeront
le Peuple dont il sortira. Ne soyons
pas surpris d'un sentiment si bizarre ;

396 *Seconde Observation*

c'est le propre de cette infortunée Nation de forger de pareilles chimères & de s'en repaître. Pour nous qui nous attachons à la réalité, nous puisons dans l'Écriture sainte même les preuves de nos explications. Ainsi nous regardons מים מאימה *aquas* (les eaux) comme un terme énigmatique, qui désigne le Peuple dont une nation ou une armée est composée.

Isaïe Chap. VIII. 7, & 8. voulant désigner les Assyriens qui devoient un jour fondre sur Jérusalem, fait usage de ce terme pour caractériser leur armée.

*Parce que ce Peuple a rejeté les eaux
de Siloé,
Qui coulent paisiblement :
Parce qu'il se fait un plaisir
De s'unir à Rasin & au fils de Romé-
lie ;*

*Pour le punir de cette préférence,
Dans peu le souverain Maître
Fera marcher contre lui
Les eaux impétueuses,
Les eaux abondantes du fleuve.*

» Au lieu des eaux de Siloé, dit
» Dom Calmet sur cet endroit, Juda
» se vit inondé du fleuve de l'Euphrate.

sur le Psaume 28. Hébr. 20. 397
 » Au lieu d'Achaz, il eut Téglatpha-
 » lasar pour dominateur ; car depuis
 » Achaz, les Rois d'Assyrie préten-
 » dirent être les maîtres de la Judée. «
 Cette explication est d'autant plus cer-
 taine que l'Auteur sacré la donne lui-
 même dans les Stiques suivans de ce
 Verset.

Le Roi d'Assyrie avec toutes ses
 forces
 Franchira comme un fleuve
 Tous les bords qui le contiennent,
 Il traversera tout le pays de Juda,
 Il l'inondera, le submergera,
 Jusqu'à ce qu'il gagne ses hauteurs.

Théodoret, sur le v. 30. du Ch. XXX.
 du même Prophète, assure que,
 par les *eaux* dont il y est fait men-
 tion, on doit entendre l'armée des
 Assyriens. *Aquam porrò vocat Assy-
 riorum exercitum.*

Le Verset 19. du XVI. Chapitre
 d'Ezéchiel n'est pas une preuve moins
 frappante. Ce Prophète y annonce
 la ruine de Tyr en punition de la
 joie qu'elle a témoignée lorsque
 Nabuchodonosor s'est rendu maître
 de Jérusalem.

Voici ce que déclare

Le souverain Maître, le Seigneur ;
 Je vous rendrai aussi désertes
 Que les villes inhabitées,
 Lorsque je ferai marcher
 L'abyfme contre vous,
 Et que les eaux abondantes
 Vous auront submergées.

C'est-à-dire, selon la Paraphrase Chaldaïque, (a) » Lorsque je ferai
 » marcher contre vous *une armée de*
 » *Peuples* telle que les *eaux de l'a-*
 » *byfme* ; lorsque des *Peuples nom-*
 » *breux* rempliront vos Etats. « Tout
 cela, dit Dom Calmet, marque la
 multitude des armées de Nabuchodo-
 nosor. Par les *eaux abondantes*, selon
 Denys le Chartreux, on doit enten-
 dre des *Peuples & des ennemis nom-*
 » *breux* qui se joindront aux Chaldéens
 pour détruire la ville de Tyr. (b) En
 effet après treize ans de siège, ces
 troupes s'emparèrent de cette ville
 superbe, elles la réduisirent en cendres,

(a) Cùm ascendere fecero contra te *exercitus populorum multorum* sicut *aquas abyssi*, & operient te *populi multi*.

(b) Et duxero super te *abyssum*, id est, maximam tribulationem, & operuerint te *aquæ multæ*, id est, gentes diversæ te oppresserint cum Chaldæis profectæ.

Sur le Psaume 28. Hébr. 29. 399
& conduisirent ses habitans en captivité. On voit la preuve de ce que nous avançons dans le v. 7. du Chap. que nous venons de citer.

Dans peu je ferai marcher contre
Tyr
Nabuchodonosor Roi de Babylone ;
Ce Roi des Rois viendra du Septentrion ,
Accompagné de chevaux ,
De chariots & de cavaliers :
Il fera suivi d'une armée
Composée de peuples nombreux.

Bientôt nous ajouterons de nouvelles preuves à celles que nous venons de produire : en attendant voici le sens de ces paroles du deuxième Verset
Tonitru Domini in aquas.

Cyrus marchera contre la Chaldée.

*Art. III. LE TOUT-PUISSANT ENVIRONNÉ
DE GLOIRE. אֵל הַכְּבוֹד -él hákhhâ-
bôd.*

Cyrus n'est pas seul lorsqu'il s'avance contre Babylone. Le Verbe l'accompagne toujours. Il le dirige dans sa marche, il le conduit comme par la main dans toutes ses entreprises ; ainsi que le remarque le célèbre

Ferrand dans l'argument qu'il a mis à la tête du Ps. CI. Hébr. CII. par-tout il est éclatant de gloire. Qui pourroit donc à ces traits méconnoître ce divin Libérateur ? C'est par de semblables coups de pinceau que nous le dépeint Isaïe dans le second Verset de son Chap. LX. où il adresse ces paroles à l'Israélite captif :

Oui , dans peu les ténèbres couvriront la terre ,
Et les peuples seront dans l'obscurité ;
Lorsque pour vous délivrer ,
Le Seigneur paroîtra avec éclat ;
Et que la gloire dont il sera environné ,
Brillera en votre faveur.

Alors les nations retourneront
A l'éclat de votre lumière ,
Et les Rois à la splendeur
Qui paroîtra en votre faveur.

A l'exemple de saint Thomas & du Cardinal Hugues, nous rapportons le premier sens littéral de ce Chap. aux Israélites délivrés de la captivité de Babylone. Mais le sens dans lequel nous voyons *Cyrus* , n'altère en rien celui qui regarde le *Verbe incarné*. En effet le Messie étoit le principal objet que le Prophète avoit en vue. Cependant, quoique le Roi de Perse

sur le Psaume 28. Hébr. 29. 401
ne fût que l'instrument dont le Très-
haut se servoit pour procurer la liberté
à son Peuple, il étoit en même tems
la figure prophétique de J. C. Libéra-
teur & Sauveur de l'univers.

Art. IV. SUR LA VASTE ÉTENDUE DES
EAUX.

En Latin : *In aquas multas*, sur les eaux
abondantes.

Le terme énigmatique *eaux* n'est
pas inutilement accompagné de l'épi-
thète *abondantes*. Le Prophète em-
ploie cette dernière expression pour
faire comprendre que malgré les trou-
pes nombreuses de l'Empire de Baby-
lone ; qu'indépendamment de la
multitude de ses habitans , Cyrus le
renversera, & s'en rendra le maître.
Habacuc III. 15. en annonçant le
même événement, ne manque pas d'a-
jouter l'adjectif *abondantes* au terme
d'eaux.

Vous ferez marcher vos chevaux
dans la mer, *

* Quæ nihil aliud sunt quàm *populi multi*,
ait D. Aug. Lib. XVIII. de Civitate Dei,
Cap. XXXII.

402 *Seconde Observation*

Vous les ferez passer au travers
D'un amas d'eaux abondantes.

C'est - à - dire , vous ouvrirez aux
Perses & aux Mèdes un chemin pour
entrer dans Babylone au travers *des*
soldats nombreux qui la défendent , &
de la *multitude des Peuples* qui l'ha-
bitent. Saint Augustin reconnoît aussi
que ce sont des *Peuples* que ces
expressions désignent. Il parle en ces
termes sur le *ψ.* d'Habacuc que nous ve-
nons de citer. » Vous avez fait entrer
» vos chevaux dans la mer , ils en ont
» troublé les *eaux abondantes* , qui
» ne sont autre chose que des *Peuples*
» *nombreux.* «

V E R S E T I V.

Le tonnerre du Seigneur
Tombera avec impétuosité ;
Par sa chute il répandra la terreur.

Art. I. LE TONNERRE DU SEIGNEUR TOM-
BERA AVEC IMPÉTUOSITÉ.

Pour peu que l'on soit instruit de
la puissance des Chaldéens , on conçoit
aisément qu'il n'y avoit qu'un *terrible*
tonnerre , c'est-à-dire , qu'une *puis-*
sance à laquelle ce caractère convînt qui

sur le Psaume 28. Hébr 29. 403
pût subjuguier la formidable Monarchie de Babylone. D'ailleurs il étoit nécessaire que les Prophètes fissent connoître que cette qualité se trouvoit dans Cyrus & son armée. Seroit-il venu dans la pensée que les troupes de ce Prince, peu nombreuses en comparaison des forces des Chaldéens & de leurs alliés, eussent pu renverser ce grand Empire ? Cet événement auroit toujours paru impossible. Mais ignore-t-on que ce n'est pas le nombre des troupes qui décide ? Le Verbe qui fait animer les combattans, fixe la victoire où bon lui semble. A quelle autre cause pouvoit-on attribuer les exploits prodigieux de l'armée des Perses & des Mèdes ? Elle étoit un tonnerre violent, impétueux, contre lequel ce qu'il y avoit de plus intrépide ne pouvoit tenir. Ces troupes étoient d'autant plus à craindre, que le Tout-puissant lui-même les avoit formées, & que le Verbe marchoit à leur tête. Quiconque a lu les Prophètes, fait que ce que nous venons de dire est fondé sur leur autorité.

*Art. II. PAR SA CHUTE IL RÉPANDRA LA
TERREUR.*

Mot à mot :

Le tonnerre du Seigneur avec majesté.

Quoi de plus propre pour frapper de crainte tous les mortels ? Ce qui nous engage à rendre ce Stique par les expressions que l'on vient de lire, afin de donner une parfaite intelligence de la pensée du Psalmiste. Est-il en effet rien de plus formidable que la Majesté d'un Dieu qui va foudroyer ses ennemis ?

V E R S E T V.

*Le tonnerre du Seigneur rompra les
cèdres,
L'Eternel brisera
Les cèdres du Liban.*

Si nous avions pris Kim^hkhi pour guide, nous aurions essayé de persuader que *les cèdres*, dont il est question dans ce Verset, désignent les *Rois* qui doivent gouverner les Gentils à l'arrivée du Messie. Mais où trouver des preuves capables de convaincre un Lecteur raisonnable ? Les Pro

sur le Psaume 28. Hébr. 29. 405
phètes n'en fournissent aucune. Les
Docteurs Juifs n'en apportent point.
Tâchons au contraire de prouver que
par *les cèdres*, on doit entendre *les*
Rois d'Assyrie ou de Babylone, dont
Cyrus devoit éteindre la puissance.
Mais avant d'en apporter les preuves,
il est à propos d'observer que le Psa-
liste, dans le dernier Stique de ce
Verset, ajoute le mot de *Liban* au
terme de *cèdres*, pour donner à en-
tendre que comme les *cèdres du*
Liban l'emportent en hauteur sur les
cèdres des autres endroits, ainsi le
Royaume de Babylone & ceux de ses
alliés l'emportoient en gloire, en richesses & en puissance *sur les autres Etats*.
Cyrus cependant ne renversera pas ces
premiers avec moins de facilité, que le
Tout-puissant renverse les cèdres les
plus élevés. C'est sous l'emblème du
cèdre que l'Eternel dépeint le Roi
d'Assyrie dans le second Verset du
XXXI. Chap. d'Ezéchiel, lorsqu'il
adresse ces paroles à ce Prophète :

Fils de l'homme,

* Quemadmodum cedros Libani omnes

406 *Seconde Observation*

Dites à Pharaon Roi d'Egypte,
Dites à ses nombreux sujets :
A quel Monarque vous comparez-vous,
Dans l'état florissant où vous êtes ?
Vous savez bien qu'Assur
Étoit le cèdre du Liban.

C'est-à-dire , que la puissance étoit portée au plus haut point de grandeur. Qu'on lise tout le Chapitre , on verra que l'explication que nous donnons au *cèdre* est très-bien fondée. Au reste les Commentateurs l'autorisent. Dom Calmet parle en ces termes sur cet endroit d'Ezéchiel : » Sous » la parabole d'un cèdre extrêmement » beau & élevé , qui fut abbattu & » mis en pièces par l'ordre du Seigneur , il désigne la ruine du Roi » d'Assyrie , arrivée sous Nabopolassar , père de Nabuchodonosor : & » sous la double parabole de ce cèdre » & du Roi d'Assyrie , il prédit la » chute prochaine du Roi d'Egypte ; » comme s'il lui disoit : Vous savez

alias arbores superabat magnitudine ; ita Rex Assyriorum gloriâ & divitiis & potentia omnes alios anteibat. *Hector Pinto in Vers. 3. Cap. XXXI. Ezech.*

sur le Psaume 28. Hébr. 29. 407

» quelle a été la grandeur, la force,
» l'étendue du Royaume d'Assyrie;
» ce Royaume a été ruiné, & il ne
» subsiste plus aujourd'hui. Vous n'é-
» tes ni plus grand, ni plus inébranlable;
» je saurai vous abattre & vous ter-
» rasser. « Il donne *au Roi* la déno-
mination du *cèdre*, dit aussi Maldo-
nat, (a) à la *puissance* celle de *branches*,
à la *gloire* celle de *feuilles*. Écoutons
Hector Pinto (b) sur le même endroit.
» Le Prophète, dit-il, fait connoître
» *la félicité du Roi* d'Assyrie, lorsqu'il
» le compare *au cèdre le plus élevé*
» *du mont Liban*; car il est ordinaire
» aux divines Écritures de mettre en
» parallèle un homme puissant, riche
» & comblé de gloire avec le cèdre
» du Liban. « Et plus bas expliquant

(a) Regem vocat cedrum, potentiam ramos, gloriam frondes; usitatâ metaphorâ, ut apud Daniël IV. 7.

(b) Ostendit felicitatem Regis Assyriorum, eumque comparât cum *cedro altissimâ montis Libani*. Est enim divinæ Scripturæ mos hominem potentem, florentem opibus & divitiis & mundi gloriâ cum *cedro Libani* comparare. . . . Ubi per cedros, Libani potentes & superbi hujus mundi intelliguntur.

le Verset du Ps. XXVIII. Hébr. XXIX.

» On doit entendre par les *cèdres du*» Liban les *puissans & superbes Mo-*

» narques de ce monde. « Nous

avons déjà appris » quels sont les

» *cèdres du Liban*, dit saint Augustin

» sur ce même Ps. XXVIII. c'est à

» savoir les *nobles du siècle*, ceux

» qui sont élevés par leur naissance,

» leurs richesses, & les honneurs. «

V E R S E T V I.

*Il les fera tressaillir d'épouvante,**Comme la génisse effrayée,**Sur le Liban & le Shirion,**Comme le jeune cerf effarouché.*Quelques réflexions vont rendre ce
Texte très-intelligible.

I. Nous venons de prouver que les *cèdres du Verset précédent* sont les *Chefs des Royaumes* soumis au Monarque de Babylone ; mais il faut, pour être encore plus convaincu de cette vérité, se souvenir d'une règle que nous avons répétée plus d'une fois : la voici. Lorsqu'un Nominatif exprime un Etre inanimé, pendant que son Verbe présente l'action d'un Etre vivant,

sur le Psaume 28. Hébr. 29. 409.
vivant, il faut conclure que ce Nominatif est énigmatique, & caractérise un être animé. Tout le monde fait que les *arbres* ne peuvent point tressaillir soit de joie, soit d'effroi, comme des animaux susceptibles de ces impressions; il faut donc reconnoître sous l'emblème de ces *cèdres*, des *êtres capables* de ces sentimens, & que ces *êtres* ne peuvent être que les *Rois*, dont nous venons de parler. L'entrée des Medes & des Perles dans la Chaldée, pour faire le siège de Babylone, fut, pour Balthazar & pour les Rois ses Tributaires, un orage qui lança sur leurs têtes les foudres les plus terribles, & qui anéantit leur puissance.

II. A cette image de *cèdres renversés & brisés par la foudre*, le divin Poëte unit la plus excessive & la plus naturelle de toutes les comparaisons. Elle présente sous l'image de deux animaux la mollesse & la timidité des Chaldéens. On convient que le cerf est l'animal le plus timide, & l'on sait que Jérémie L. 11. peint les Chaldéens sous l'emblème d'un troupeau de jeunes veaux couchés sur l'herbe.

110 *Seconde Observation*

Mais quel nouveau trait se présente à nos yeux ? Pourquoi ces *veaux* & ces *cerfs* sont-ils effarouchés & remplis de frayeur ? Pourquoi le Poëte choisit-il *les monts Liban & Shirion* préféablement à toute autre montagne ? On peut même aller plus loin, & demander où nous avons pris les épithètes d'*effrayés* & d'*effarouchés*, que personne n'a jamais aperçues dans le Texte sacré. Nous commençons par répondre à cette troisième interrogation.

I. Nous avouons que ces épithètes doivent paroître nouvelles aux Traducteurs, qui ne se sont jamais mis en peine de rendre la force des lettres énergiques א, י, ו, י, *hé, ô, même* & *noue*. Pour nous, qui nous faisons un devoir essentiel d'exprimer l'énergie de ces lettres par-tout où elles se trouvent, nous n'avons eu garde de négliger la particule *khemô* כִּמּוֹ composée de la lettre khaph כ, qui signifie *sicut* [comme], & de la lettre ô [י] entre lesquelles on insère la lettre *même* ו pour les unir ensemble. On rencontre, dans ce 6. Verset, la particule *khemô* avant *nghéghél* נְגַהְגֵּהֶל, *vitus*

sur le Psaume 28. Hébr. 29. 411
lus [genisse], & avant béne re-émime,
filius alticornium [jeune cerf]. Nous
exprimons le premier ô (i) énergique
par l'épithète [effrayés], & le second
par celle d'effarouchés. Nous don-
nerons plus bas la raison qui nous a
fait préférer ces deux épithètes à toute
autre.

II. Le Liban & le Shirion sont deux
montagnes de la terre d'Israël, & la
séparent de la Syrie. Le Shirion est,
selon Adrien Reland (*), le nom que
les Sidoniens donnent à la montagne
d'Hermon. Le pied de ces montagnes
est fertile en paturages, on y mène
paître le gros bétail; & d'autres ani-
maux, tels que les cerfs, les daims,
lès chèvres &c. y vont aussi chercher
leur nourriture. Le haut de ces mon-
tagnes est habité par des bêtes féroces,
& sur-tout par des lions. Que l'on
juge maintenant si les épithètes que
nous avons choisies, conviennent aux
genisses & aux jeunes cerfs, qui enten-
dent le rugissement des lions prêts
à descendre du haut de ces mon-
tagnes,

* Palestina illustrata, pag. 334.

412 *Seconde Observation*

Dans cette comparaison du v. 6. il se trouve une nouvelle image, qui représente les *Mèdes* & les *Perfes* comme des *lions*, & les *Chaldéens* comme des *genisses effrayées* & comme de *jeunes cerfs effarouchés*.

III Les mots Hébreux *béne re-émîme* בְּנֵי רֵעָמִים que nous rendons par le *jeune cerf*, signifient mot à mot *filius animalium altis cornibus praditorum*, [le petit des animaux dont les cornes sont élevées.] Ce mot Hébreu vient de *roûme*, *altus fuit* [il a été haussé, élevé,] d'où vient le mot de *re-ême* רֵעָמִים *excelsis cornibus praditus*, [qui a des cornes élevées.] Telle est la vraie signification de ce mot, & nous n'entrevoyons pas pourquoi ce Substantif est rendu d'ordinaire par *unicornis*, ou *monoceros* [une licorne,] animal fabuleux selon quelques Modernes, D'autres le prennent pour un *rhinoceros*.

Quoi qu'il en soit, nous nous en tenons à la signification [d'*animal à hautes cornes*] non seulement à raison de son étymologie, mais parce que les Prophètes ont coutume de peindre

sur le Psaume 28. Hébr. 29. 413
l'élevation d'une puissante Monarchie,
en la comparant à l'animal qui a des
cornes fort élevées. C'est pourquoi nous
rendons les mots *béne re-émime* par
le faon d'un cerf ou par un jeune
cerf.

VERSET VII.

*Le tonnerre du Seigneur
Jettera de toutes parts des traits en-
flammés.*

Un Lecteur instruit de la dextérité
des Médes à tirer des flèches, com-
prendra aisément que c'est aux trou-
pes de cette Nation qui étoient dans
l'armée de Cyrus que l'on doit rap-
porter le Strique que nous expliquons.
Ces traits étoient les troupes légères
qui voltigeoient de tous côtés. Ils
étoient enflammés, parce qu'ils por-
toient par-tout le fer & le feu qui
consuמוient la Chaldée. Ainsi les dé-
peint Isaïe Chap. XXX. 30.

Le Seigneur fera entendre
Son tonnerre effroyable,
Il appesantira son bras,
Il fera sentir sa colère :
Les traits enflammés qu'il lancera,
La consumeront en entier.

414 *Seconde Observation*

Quel est le *pays* que ces traits consumeront entièrement? Ce ne peut être que la *Chaldée*, puisque, selon Tirin par le terme d'*Assur* du Verset suivant, on doit entendre le *Roi de cette Monarchie*, qui étoit en même tems Souverain des Assyriens. *Assur*, id est, *Chaldaus tyrannus*, qui simul erat Rex Assyriorum.

VERSET VIII.

*La foudre du Seigneur
Fera trembler le désert :
L'Eternel jettera l'effroi
Dans le désert de Cadès.*

Art. I. LE DÉSERT.

Nous avons vu, dans les termes énigmatiques expliqués plus haut, ce qu'étoit l'Empire de Babylone par rapport au peuple qui le formoit. Ici on le représente sous un autre point de vue. Nous y découvrons ce qu'étoit cette Monarchie à l'égard de ceux qui y étoient captifs. Elle étoit un désert pour Israël. Nous osons nous flatter qu'on ne sera point surpris d'entendre appeler *désert* l'Empire de Babylone, quelque florissant qu'il fût, après qu'on

sur le Psaume 28. Hébr. 29. 41
aura lu les preuves que nous en appor-
tons à l'Article IV. de no re Observa-
tion sur le Verset 4. du Psaume LXVII.
Hébr. LXVIII p. 141. & suivantes de
notre VIII. Volume.

Art. II. DANS LE DÉSERT DE CADE'S.

Solitude immense , située dans l'Ara-
bie au Midi de la terre d'Israël. Non-
seulement l'Empire de Babylone étoit
un désert pour les captifs ; c'étoit
même un désert de Cadès , c'est-
à-dire , un désert vaste , immense ;
parce qu'Israël , esclave dans ces gran-
des Provinces , y essuyoit toutes les
incommodités que l'on peut ressentir
dans le désert le plus affreux.

VERSET IX.

*La foudre du Seigneur
Forcera les biches à déposer leurs faons ,
Elle dépouillera les forêts.*

Art. I. LA FOUDRE DU SEIGNEUR
FORCERA LES BICHES A DÉPOSER
LEURS FAONS.

Les termes de *biches* & de *faons*
sont énigmatiques. Peut-on en douter
après l'explication de ceux qui précé-

416 *Seconde Observation*

dent? Les *biches* sont les *Provinces* & les *Villes* de la Chaldée, les *faons* sont les *Israélites*, & *Cyrus* est la *foudre* du Seigneur. Voici, selon nous, la pensée cachée sous ces trois emblèmes. Le *faon* ne peut sortir du ventre de sa mère que dans le terme prescrit par la nature. Mais comme le *tonnerre*, par son horrible fracas, frappe la *biche* d'une terreur qui l'oblige à déposer son petit; de même les *Provinces* & les *Villes* de la Chaldée, frappées de la terreur des armes de *Cyrus*, sont forcées à laisser la liberté aux *Israélites* qu'elles retiennent esclaves dans leur sein.

Art. II. ELLE DÉPOUILLERA LES FORÊTS.

Dès que par les *cèdres*, on entend les *Princes* & les *Rois* de Babylone, il est hors de doute que par les *forêts* on doit reconnoître les *Villes* & les *campagnes*, que l'armée de *Cyrus* dépouillera de leurs *feuilles*, c'est-à-dire, de leurs *habitans*, soit en les faisant mettre à mort, soit en leur faisant subir le joug d'une dure & perpétuelle captivité; châtement qu'annonce *Isaïe* dans

Sur le Psaume 28. Hébr. 29. 417
les Vers. 16, 17, 18 & 19, de son Ch. X,
comme on l'a vu plus haut.

Nous osons avancer que la lumière
& le Saint d'Israël, du v. 17. de ce
Texte, sont *Cyrus & Darius Médus*.
Nous le prouverons dans le tems. Re-
marquez qu'au v. 18. de ce même
Texte, les mots *l'ame & le corps* dé-
signent le *Roi & la Nation des Assy-*
riens.

TROISIÈME OBSERVATION

Qui contient le reste du Psaume.

VERSET X.

Alors tout le Peuple
Célébrera sa gloire dans son Temple.

IL est aisé de découvrir, dans ces pa-
roles, la délivrance d'Israël & son
retour dans sa patrie. On y voit clai-
rement le Temple élevé de nouveau,
selon la promesse de Jérémie; les Sa-
crifices rétablis, & la reconnoissance
que les Israélites délivrés témoignent
au Seigneur de tous ses bienfaits. Il est
donc vrai que la gloire, dont il est

418 *Troisième Observation*
question dans ce Texte, est celle qui
reviendra au Tout-puissant du renver-
sement de l'Empire de Babylone, de
la délivrance de son Peuple, & du ré-
tablissement de son culte.

V E R S E T X I.

*Le Seigneur s'assoira sur son trône,
Après avoir fait cesser le déluge ;
Il s'y assoira pour régner éternellement.*

*Art. I. LE SEIGNEUR S'ASSEOIRA SUR SON
THRÔNE,
IL S'Y ASSEOIRA ÉTERNELLEMENT.*

Ce règne s'étendra sur les vrais
Israélites, qui ne l'abandonneront point
& qu'il n'abandonnera jamais ; & sur
les Chaldéens, dont il détruira la Mo-
narchie, qui jamais ne se relevera.

*Art. II. APRES AVOIR FAIT CESSER LE DÉ-
LUGE.*

Tout est suivi dans l'Écriture, dit
M. de Fénelon (*), & cette suite est
ce qu'il y a de plus grand & de plus
merveilleux. Nous osons ajouter que
les termes les plus obscurs ne nuisent

* Discours III. sur l'Éloquence.

sur le Psaume 28. Hébr. 29. 419
point à cette harmonie du discours.
Il ne s'agit que de lever le voile, pour
appercevoir cette suite qui fait le ca-
ractere des excellens ouvrages. En
effet, ce ne sont point des *eaux ordi-
naires* qui forment le *déluge*, dont
parle ici le Psalmiste ; mais des *eaux
énigmatiques*, c'est-à-dire, *les habi-
tans de l'Empire de Babylone*, qui
accabloient de *traitemens injustes* les
Israëlites captifs au milieu d'eux.
C'est ce *déluge* de maux que le Tout-
puissant fera cesser. C'est de ce déluge
dont l'Epouse du Verbe se plaint dans
le v. 54. du III. Chap. des Lamenta-
tions.

Les eaux montent au-dessus de ma
tête,
C'est pourquoi je m'écrie : Je suis
perdue.

Par les *eaux*, selon S. Thomas, on
doit entendre les *tribulations* que les
captifs éprouvoient dans la Chaldée. *

* Inundaverunt, *multiplicatæ sunt aquæ
tribulationum.* In hunc locum.

420 *Troisième Observation*

C'est aussi le sentiment de Tirin (a), de Cornélius à Lapidé (b), & de Théodore. (c)

V E R S E T X I I .

*L'Eternel remplira son Peuple de
force ;
Il le comblera de biens ,
En lui procurant la paix.*

Art. I. L'ETERNEL REMPLIRA SON PEU-
PLE DE FORCE.

Au premier coup d'œil que l'on jette sur les Versets 27, 28, 29, 30 & 31. du Chap. XL. d'Isaïe, on voit que la *force*, dont il s'agit dans cet endroit, est celle qui étoit nécessaire aux captifs, soit pour s'en retourner dans leur patrie, soit pour vaincre les obstacles que leurs voisins devoient opposer à leur rétablissement. Le souverain

(a) Per metaphoram sic vocat *res adversas*.

(b) Vel potius *aqua tribulationum & ærumnarum*. In hunc locum.

(c) Dicit autem istos . . . demersisse in *profundum aquarum*, quibus omnibus declarat *malorum pondus immensum*. In hunc locum.

sur le Psaume 28. Hébr. 29. 421
Maître reprochant à la Nation sainte
le peu de confiance qu'elle avoit en
lui, l'en reprend par ces paroles :

Pourquoi dites-vous, ô Jacob ;
Pourquoi formez-vous ces plaintes, ô
Israël :

L'état où je me trouve
Est inconnu au Seigneur ;
Dieu ne se met pas en peine
De me rendre justice ?

Ignorez-vous, n'avez-vous point
appris

Que le Seigneur qui subsiste
De toute éternité,
Que le Dieu qui a créé
Sans peine & sans travail
Toute l'étendue de la terre,
Que celui dont les desseins sont impé-
nétrables,

Donnera lui-même du courage
À ceux qui sont fatigués,
Et remplira de force ceux qui sont foi-
bles ?

Les jeunes gens se lassent,
Ils succombent au travail,
Et la vigueur de l'âge
Se laisse tomber en se heurtant.

Mais ceux qui mettent
Leur confiance dans le Seigneur,
Recouvreront de nouvelles forces,
Leur vol sera semblable au vol de
l'aigle,

Ils marcheront sans se fatiguer,
Ils courront sans se lasser.

Telles étoient les plaintes, dit Cor-

422 *Troisième Observation*
nélius à Lapidé, du Peuple (d'Israël)
auquel les misères & les maux de la
captivité faisoient perdre courage ;
mais il se ioustraira aux malheurs de
l'esclavage aussi rapidement que l'aigle
qui vole dans les airs.

Art. II. EN LUI PROCURANT LA PAIX.

Il faut suppléer, après le dernier
mot de ce Stique, *par Cyrus*. Les
victoires de ce Prince mettront les
Israélites en état d'en goûter tous les
fruits. Dans la lettre que Jérémie
adresse par ordre du souverain Maître
aux captifs de Babylone, & que Ba-
ruch, Ministre fidèle de cet Envoyé du
Très-haut, a conservée dans son VI.Ch.

*Version Françoisé enveloppée des termes
énigmatiques.*

I.

- I. **E**Nfans des forts, rendez ho mmage
à l'Eternel,
Célébrez sa gloire & sa force.
- II. Rendez 'hommage à l'éclat de sa
puissance :
Prosternés devant lui,
Adorez-le dans son séjour majestueux.

I I.

- III. Le tonnerre du Seigneur
Retentira sur les eaux,

sur le Psaume 28. Hébr. 29. 423

Le Prophète annonce en ces termes dans le 2. Verset cette paix si désirée : » Etant donc arrivés sur les terres de Babylone, vous y demeurerez pendant plusieurs années : » vous y serez captifs pendant longs tems ; jusqu'à la septième génération ; mais ce tems écoulé, je vous en ferai sortir en paix. «

Après avoir ainsi développé toutes les expressions de ce Cantique, nous croyons qu'une Version dépouillée des termes énigmatiques & généraux, opposée à celle qui les conserve, ne déplaira point aux Lecteurs intelligens.

Version Française dépouillée des termes énigmatiques.

I.

- I. **E**Nfans d'Israël, rendez gloire au Seigneur,
Célébrez la force de l'Eternel.
- II. Rendez-lui la gloire due à sa puissance :
Prosternés devant lui,
Adorez sa Majesté sainte.

II.

- III. Cyrus s'avancera contre les Chaldéens,

- Le Tout-puissant environné de gloire
 Fera gronder son tonnerre,
 L'Eternel le fera gronder
 Sur la vaste étendue des eaux.
- IV. Le tonnerre du Seigneur
 Tombera avec impétuosité;
 Par sa chute, il répandra la terreur.
- V. La foudre de l'Eternel rompra les
 cèdres,
 Le Seigneur brisera
 Les cèdres du Liban.
- VI. Il les fera tressaillir de peur,
 Comme les génisses effrayées
 Du Liban & du Shirion,
 Comme les jeunes cerfs effarouchés.
- VII. La foudre de l'Eternel
 Lancera de toutes parts des traits en-
 flammés.
- VIII. La foudre du Seigneur
 Fera trembler le désert:
 L'Eternel jettera l'effroi
 Dans le désert de Cadès.
- IX. La foudre du Seigneur
 Forcera les biches à déposer leurs
 faons,
 Elle dépouillera les forêts.

III.

- X. Alors tout Israël [viendra]
 Dans le Temple du Seigneur;
 Il y célébrera sa gloire.
- XI. L'Eternel s'assoira sur son trône;
 Après avoir fait cesser le déluge;
 Le Seigneur s'y assoira
 Pour régner à jamais.

du Psaume 28. Hébr. 29. 425

Le Tout-puissant environné de gloire
Dirigera la marche de Cyrus,
L'Eternel la dirigera
Contre leurs troupes nombreuses.

IV. Cyrus fondra sur elles
Avec impétuosité ;

V. Il y jettera l'allarme,
Il exterminera leurs Princes :
Il fera périr
Les Rois les plus puissans.

VI. Il les fera tressaillir de peur,
Comme la génisse effrayée
Du Liban & du Shirion,
Comme le jeune cerf effarouché.

VII. Les Mèdes jetteront de toutes parts
Des traits enflammés.

VIII. Cyrus fera trembler l'Empire de Ba-
bylone,
Il jettera l'effroi dans cette vaste Mo-
narchie.

IX. Il forcera ses Provinces
A mettre en liberté les captifs d'Israël,
Il dépeuplera la Chaldée de ses habi-
tans.

I I I.

X. En action de grâces, les Israélites
délivrés
Célébreront tous sa gloire dans son
Temple.

XI. Le Seigneur fera cesser
La tyrannie des Chaldéens ;
Il régnera pour jamais sur son Peuple.

XII. L'Éternel remplira son Peuple de
force ;
Il le comblera de biens,
En lui procurant la paix.

PSALMUS XXXI. Heb. XXXII.

Beati quorum remissa sunt iniquitates, &c.

TITULUS.

Davidis Macékil.

ARGUMENT.

Sens littéral de l'ancien Israël.

1. Le Prophète annonce le bonheur de ceux qui par leur fidélité & leur constance à souffrir les misères de leur esclavage dans l'Empire de Babylone, mériteront le pardon de leurs révoltes.
2. Les mauvais traitemens dont on les accable, obligent l'Eglise d'Israël à rompre le silence. Elle se plaint de ce que son embonpoint se change dans une sécheresse excessive, parce que la main du Tout-puissant s'appesantit sur elle jour & nuit.
3. Cette mère humiliée avoue l'iniquité de ses enfans qu'elle expie en captivité. Elle assure qu'en conséquence du pardon qu'elle en obtiendra tous les saints Israélites prie-

du Psaume 31. Hébr. 32. 427
XII. Le Seigneur le remplira de force ;
Il le comblera de biens ,
En lui procurant la paix.

PSAUME XXXI. Hébr. XXXII.

Beati quorum remissa sunt iniquitates , &c.

TITRE.

Macékil de David.

ARGUMENT.

Sens littéral du nouvel Israël.

1. Le Poëte sacré prédit le bonheur de ceux dont les péchés seront remis.
2. Dans les fâcheuses extrémités où seront réduits les enfans de l'Épouse du Verbe incarné ; sous la main de Dieu qui les purifiera par les persécutions ; elle poussera des gémissemens qui dessècheront ses os & lui feront perdre son embonpoint.
3. Elle reconnoît qu'elle porte la peine des crimes de ses enfans sous la tyrannie des Phariséens & des Idolâtres ; mais elle espère que leurs prières répétées détourneront

428 *Versions Latine & Françoise*

ront le Très-haut d'empêcher qu'au temps de l'inondation, les grandes eaux ne leur nuisent. Ces *grandes eaux* sont les *armées des Més & des Perjes* qui doivent inonder la Chaldée.

4. Dieu lui promet de l'instruire & de ne pas la perdre de vue ; & il exhorte ses enfans à ne pas ressembler aux animaux qu'on ne peut réduire, ni par la bride, ni par le mors.

5. Le Psalmiste assure que les *impies*, c'est-à-dire, les *Chaldéens* & les *Apostats*, seront châtiés, pendant que les *Justes*, c'est-à-dire, les *Israélites*, triompheront.

Ecclesia Israëlitis nomine suorum in captivitate filiorum loquens.

I.

I. **F**elicissimus ille,
Qui veniam rebellionis obtinuerit,
Qui tectus erit à peccato.

II. Felicissimus homo cui Æternus
Nullam imputabit iniquitatem,
Et in cujus anima nullus erit dolus.

II.

III. Qui dilectam :

du Psaume 31. Hébr. 32. 429
le débordement des grandes eaux qui sans
peu fondront sur leurs persécuteurs,

4. *Le souverain Maître l'assure qu'il l'instruira,*
& qu'il aura toujours les yeux fixés sur
elle. Il exhorte ses enfans à ne pas se ren-
dre aussi indomptables que des animaux qu'on
ne peut arrêter ni par le mors ni par la
bride.
5. *Le Prophète annonce la punition des im-*
pies, c'est-à-dire, des persécuteurs de l'E-
glise & les transports de joie que feront éclai-
ter les fideles, lorsqu'on leur accordera la
liberté de professer sans crainte la vérita-
ble Religion.

L'Eglise d'Israël parle au nom de
chacun de ses enfans captifs à Ba-
bylone,

I.

- I. **M**ille & mille fois heureux
L'homme dont les révoltes
Auront été pardonnées,
Et qui sera mis à couvert
De la peine du péché.
- II. Mille & mille fois heureux
L'homme à qui l'Eternel
N'imputera aucune iniquité,
Et celui dont le cœur
Sera sans aucun déguisement.

II.

- III. Comment garderois-je le silence

430 *Versions Latine & Françoise*

Exhauriuntur ossa mea ,
Ob rugitus quos edo quotidianos.

- IV. Eò quòd die ac nocte
Aggravetur super me manus tua ,
Convertitur succus meus
In ariditates æstatis.

Pausa.

I I I.

- V. Peccatum meum declaro tibi ,
Et iniquitatem meam te non celo :
Profiteor [me reum esse ,]
Et confiteor adversum me scelestam
Defectionem meam ab Æterno ;
Ut benignus deleas
Injustitiam peccati mei.

Pausa.

- VI. Eâ de causâ supplex orat
Quicumque gratiam consecuturus est,
Ut tempus nanciscatur [libertatis :]
Sanè, cum inundabunt
Aquæ vehementes ,
Nullum ei damnum inferent.

- VII. Qui solus es refugium meum
Ab angustiâ servabis me ;
Festivis ob liberationem
Cantibus circumdabis me.

Pausa.

du Psaume 31. Hébr. 32. 431

Mes os ne se soutiennent plus,
A cause des rugissemens
Que je fais entendre chaque jour.

- IV. Mon embonpoint se change
Dans la maigreur que causent
Les chaleurs excessives de l'été,
Parce que jour & nuit
Votre main s'appesantit sur moi.

Pause.

I I I.

- V. Je vous déclare mon péché,
Et je ne vous cache point mon injustice :
Je me reconnois coupable,
Et j'avoue, en m'accusant moi-même,
Le crime que j'ai commis
Par mes révoltes contre l'Eternel ;
Afin que votre miséricorde
Efface mon crime & mon péché.

Pause.

- VI. C'est pourquoi tous ceux qui sont
dignes
De votre miséricorde,
Vous adressent leurs humbles prières,
Pour arriver enfin
Au tems [de leur délivrance.]
Non, le débordement des grandes eaux
Ne leur causera aucun dommage.

- VII. Vous seul êtes mon asyle :
Vous faites entendre autour de moi
Des Cantiques d'allégresse,
Pour célébrer ma délivrance.

Pause.

Deus Ecclesia respondet.

I V.

VIII. Intelligentem te reddam,
Et ostendam tibi viam
Quâ gradiaris:
Jugiter fixos habebo
Super te oculos meos.

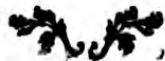
IX. Ne sis similes equo & mulo;
Quibus non est intellectus,
Qui licet os eorum capistro
Et fræno constringatur,
Non accedunt ad te.

Ecclesia resumit sermonem.

V.

X. Acuti dolores reservantur impio:
At sperantes in Domino
Misericordia circumdabit.

XI. Latamini ob Æterni gloriam,
Et exultate, justi:
Festivos edite Cantus,
Omnes recti corde.



Le Seigneur répond à l'Eglise d'Israël.

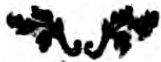
IV.

- VIII. Je vous remplirai de sagesse,
Et je vous montrerai la voie
Dans laquelle vous devez marcher,
Je tiendrai sans cesse
Mes regards attachés sur vous.
- IX. Ne ressemblez point au cheval,
Ni au mulet dénués d'intelligence,
Qui, loin de s'approcher de vous,
Se roidissent contre le mors
Et contre la bride qui gênent leur bouche.

L'Eglise d'Israël reprend la parole.

V.

- X. Les douleurs les plus aiguës
Seront le partage des impies :
Mais la miséricorde du Seigneur
Se répandra de toutes parts
Sur ceux qui mettent en lui leur confiance,
- XI. Justes, dans vos transports de joie
Célébrez la gloire de l'Eternel :
Chantez des Cantiques d'allégresse,
Vous tous qui avez le cœur droit.



OBSERVATION.

[MAÇEKÎL.]

Voyez ce que nous avons dit sur cette expression au nomb. 2. de notre première Observation sur le Ps. XLI. Tom. I. pag. 73.

VERSET I.

*Mille & mille fois heureuse
L'homme, dont les révoltes
Auront été pardonnées,
Et qui sera mis à couvert
De la peine du péché.*

Art. I. MILLE ET MILLE FOIS HEUREUX.]

C'est ainsi que nous rendons le pluriel -*ásheréi*. Nous en avons apporté la raison à la p. 131. de notre I. Vol.

Art. II. LES RÉVOLTES,

Les termes *phéshángh hkàttâ-áh* & *nghâouône* ont dans ce Ps. la même signification que dans *Miserere mei, Deus, &c.* On verra ce que nous

sur le Psaume 31. Hébr. 32. 435
dirons de ces termes dans nos Remar-
ques sur les 1. & 2. v. de cette Poësie.

*Art. III. ET QUI SERA MIS A COUVERT
DE LA PEINE DU PÉCHÉ,*

c'est - à - dire , *des malheurs de la
captivité.* Nous rendons ici *peccatum*
par *pœna peccati*. C'est-à-dire , que
nous traduisons (*heureux celui qui
sera mis à couvert de la peine du
péché*) au lieu de (*heureux celui
dont le péché sera mis à couvert.*)

Nous mettons au futur les deux
participes. du 1. v. parce qu'il est ici
question de l'état où Dieu demande
que soit l'Israélite, lorsqu'un jour il
le délivrera de captivité.

V E R S E T I I.

*Mille & mille fois heureux
L'homme, à qui le Seigneur
N'imputera aucune iniquité ;
Et celui dont le cœur
Sera sans aucun déguisement.*

Ce Verset représente l'état d'un
Israélite à qui le Seigneur avoit re-
mis le crime de son Apostasie , & qui
adoroit sincèrement le vrai Dieu sans

mêler son culte avec celui des Idoles,

VERSET III.

Comment garderois-je le silence ?

Mes os ne se soutiennent plus,

Art. I. COMMENT ?

Noldius, Art. 21. donne cette signification à la particule *khî* כִּי.

Art. II. MES OS.

Nous caractériserons ce substantif, lorsque nous expliquerons les termes énigmatiques du Psaume L. Art. 9. Mais ici l'on doit entendre par ces expressions les os du corps de chaque Israelite dont la maigreur est peinte dans le ψ . suiv.

Art. III. NE SE SOUTIENNENT PLUS.

Au lieu du Verbe *ne se soutiennent plus*, l'Hébreu porte (bâlou) כָּלָה *deviennent vieux*. Nous avons mis l'effet pour la cause; parce que plus on vieillit, plus on a de peine à se soutenir,

sur le Psaume 31. Hébr. 32. 437

**Art. IV. A CAUSE DES RUGISSEMENS
QUE JE FAIS ENTENDRE CHAQUE
JOUR.**

Cette manière de parler est ici employée pour faire comprendre combien les mauvais traitemens des captifs dans la Chaldée étoient durs & cruels. L'Eglise d'Israël s'exprime à peu près de même dans les trois derniers Versets du III. Chap. de Job, lorsqu'elle parle en ces termes au nom de ses Enfants :

Oùi, à la vue de ma nourriture,
Je pousse des soupirs ;
Et l'eau que je bois,
Est accompagnée de mes rugissemens.

Parce que les malheurs
Que je craignois, me sont arrivés ;
L'infortune que je redoutois,
Est venue fondre sur moi.

Rien ne me calme,
Rien ne me tranquillise,
Rien ne me rassure,
Parce que la colère du Seigneur m'accable.

V E R S E T I V .

*Mon embonpoint se change
Dans la maigreur que causent
Les chaleurs excessives de l'été,*

T iij

*Parce que jour & nuit
Votre main s'appesantit sur moi.*

L'Eglise d'Israël parle ici au nom de chacun de ses Enfans dont elle expose le dépérissement total où la captivité de Babylone les réduisoit. Jérém. Lament. IV. 8. peint ainsi leur déplorable état :

Leurs visages sont plus noirs que les charbons,
On ne les reconnoît plus dans les places :
Leur peau demeure attachée à leurs os :
Elle est devenue sèche,
Et dure comme [l'écorce] du bois.

Isaïe avoit prévu cette malheureuse situation où se trouveroit le troupeau du Seigneur , lorsque pour le consoler il lui fait cette prédiction Chap. XLIX. 10.

Ils n'auront plus ni faim ni soif :
Le soleil & ses chaleurs excessives
Ne les dessécheront plus.

VERSET V.

*Je me reconnois coupable.
Profiteor me reum esse.*

sur le Psaume 31. Hébr. 32. 439

L'Hébreu porte simplement-âmâr-thî *profiteor* (je dis , je déclare à haute voix.) On se doute bien qu'il y a dans cet endroit une réticence à suppléer ; car quel sens peuvent faire en François ces mots , *je dis , j'avoue contre moi , &c. ?* Nous avons donc pensé que pour développer la réticence , il falloit ajouter au Verbe *dico* ou *profiteor* les mots *me reum esse* [que je suis coupable.]

V E R S E T V I.

*C'est pourquoi tous ceux qui sont dignes
De votre miséricorde,
Vous adressent leurs humbles prières,
Pour arriver enfin
Au tems [de leur délivrance.]
Non, le débordement des grandes eaux
Ne leur causera aucun dommage.*

Art. I. AU TEMS [DE LEUR DÉLIVRANCE.]

Par ce terme il faut entendre l'époque de l'Édit de Cyrus , qui donne en 3468. du monde , la permission aux Israélites captifs de retourner dans leur Patrie. On apperçoit aisément que le mot de *tems* est trop général pour n'être pas restreint par

celui de liberté dont le désir fait le principal objet du Ps.

Art. VI. LE DÉBORDEMENT.

Souvent sous le nom de *déluge*, dit Dom Calmet, (a) on entend des troupes ennemies qui inondent, qui ravagent un pays. C'est dans ce sens qu'il faut entendre le terme *shétéph* dans le Ps. XXXI. Mais quelles peuvent être ces troupes dont le Psalmiste veut parler ? Ce sont celles des *Mèdes & des Perses* qui se répandront dans la Chaldée, & qui, loin de faire aucun mal aux captifs, leur procureront une entière liberté. Nahum Chap. I. 8. emploie aussi cette façon de parler, pour peindre l'irruption des *Mèdes & des Babyloniens* dans l'Empire de Ninive. (b)

L'Eternel est plein de bonté
 Au tems de la détresse ;
 Il remplira de force,
 Il prendra sous sa protection

(a) Sur le ψ. 8. du I. Chap. de Nahum.

(b) Bonus est Æternus,
 Corroborans tempore augustiæ,
 Et protegens confugientes ad eum.
 Irruptione erumpente,

Sur le Psaume 31. Hébr. 32. 441

Ceux qui mettent en lui leur ressource.
Par un débordement impétueux,
Il renversera entièrement ce lieu ;
Les ténèbres fondront sur ses enne-
mis.

Par l'inondation , dit Vatable , le Prophète désigne la nombreuse armée des Chaldéens qui se sont rendus maîtres de l'Empire des Assyriens après l'avoir renversé. * On voit encore la même pensée dans les v. 7 , & 8. du VIII. Chap. d'Isaïe , où il décrit les ravages que doivent faire les Assyriens dans le Royaume de Juda.

Art. III. DES GRANDES EAUX.

Ce n'est pas ici le seul endroit où une armée est désignée par le terme d'eaux : Amos IX. 6. se sert des mots *aquas maris* (les eaux de la mer) pour représenter l'armée des Assyriens prête à marcher contre la terre d'Is-

Penitus disperdet locum hunc,
Et inimicos ejus insequentur tenebrae.

* Per inundationem transeuntem , maximum exercitum Chaldaeorum qui everterunt Imperium Assyriorum , & ad se transtulerunt , significat.

442 *Observation*
raël. La Paraphrase Chaldaïque explique ces deux mots par ceux d'*exercitus plurimos, quasi aquas* (des armées aussi fortes que de grandes eaux.) Est-il étonnant que par les termes de ce Psaume, *aqua vehementes* (les grandes eaux) on entende les armées de Cyrus qui marchent contre la Chaldée pour la dévaster entièrement, & qui ne feront que du bien aux captifs d'Israël ?

V E R S E T V I I.

*Vous qui seul êtes mon asyle ,
Vous me préserverez de l'inondation, &c.*

Art. I. DE L'INONDATION.

Le texte Hébreu porte *de la détresse* ; Mais comme le terme *tsâr* se rapporte à celui de *shétéph* que nous avons expliqué plus haut , il est mieux rendu par celui d'*inondation* que par celui de *détresse*. Ainsi nous mettons la cause pour l'effet , puisque l'*inondation* est ici la cause de la *détresse*.

Art. II. VOUS FEREZ RETENTIR AUTOUR DE MOI

DES CANTIQUES D'ALLÉGRESSE,

Sur le Psaume 31. Hébr. 32. 443

POUR CÉLÉBRER MA DÉLIVRANCE.

Mot à mot *circumdabis me festivis cantibus ereptionis*. En François, (vous m'environnerez de toutes parts de Cantiques de joie que ma délivrance fera éclater.) En s'exprimant de la sorte, l'Eglise d'Israël assure le Très-haut que les avantages de la liberté qu'il doit accorder, engageront ses Enfans à chanter ses bontés, & à lui témoigner leur reconnoissance.

VERSET VIII.

*Je vous remplirai de sagesse,
Et je vous montrerai la voie
Dans laquelle vous devez marcher, &c.*

Par la voie dans laquelle vous devez marcher, le Prophète indique ce que l'Israélite doit faire pour mériter son retour à Jérusalem. Ce devoir est marqué dans le Ps. XIV. Hébr. XV.

VERSET IX.

*Ne ressemblez point au cheval,
Ni au mulet déstitués d'intelligence,
Qui, loin de s'approcher de vous,
Se roidissent contre le mors*

T vj

Et contre la bride qui gênent leur bouche.

Le Poëte sacré compare dans ce Verset la captivité au mors & à la bride dont on a coûtume de se servir pour dompter les chevaux & les mulets. Il exhorte en conséquence les captifs à ne point murmurer, ni se révolter contre le décret qui les tient dans l'esclavage ; de peur d'être semblables à ces animaux, qui, n'étant point encore domptés, se roidissent contre le mors & contre la bride.

Nous sommes bien persuadés que l'intention du Saint-Esprit n'a pas été de nous apprendre que le cheval & le mulet ne pensent point : tout le monde le sait. Le Prophète pouvoit dire simplement : Ne soyez point semblables au cheval & au mulet, qui, loin de s'approcher de vous, se roidissent, &c. Ainsi nous croyons que les mots, *quibus non est intellectus*, (destitués d'intelligence) signifient *qui nondum dociles sunt* (qui ne sont point encore dressés.)

Sur le Psaume 31. Hébr. 32. 443

V E R S E T X.

*Les douleurs les plus aiguës
Seront le partage des impies ;
Mais la miséricorde du Seigneur , &c.*

Art. I. LES DOULEURS LES PLUS AIGUES...
DES IMPIES

désignent la ruine de l'Empire des
Chaldéens.

Art. II. LA MISÉRICORDE DU SEIGNEUR
caractérise la liberté qu'il doit accor-
der à ceux qui ont le cœur droit,
c'est-à-dire , aux Israélites.

V E R S E T X I.

Justi tsáddíkím צַדִּיקִים [les Justes.]

Ce mot dans le sens spirituel est tou-
jours pris pour un homme dont les
mœurs sont agréables à l'Auteur de
toute justice ; mais dans le sens histo-
rique de ce Psaume & de plusieurs
autres , il signifie l'Israélite qui n'est
pas tombé dans l'Apostatie, ou celui
que le Seigneur en a retiré. Ces hom-
mes possèdent la justice qui défend
de reconnoître d'autres cultes que celui

du vrai Dieu ; justice , source de celle qui forme les mœurs.

Ibid. *reçti corde iisherêi lèb* ישרי לב (ceux dont le cœur est droit.) Cette expression désigne ceux qui marchent droit dans la voie que prescrit le culte du vrai Dieu , sans s'écarter dans les routes des faux cultes. Cette définition s'accorde très bien - avec le

PSALMUS CI. Hébr. CII.

Domine , exaudi orationem meam , &c.

TITULUS.

Oratio ejus qui sub oppressione deficit , & coram Domino querelas effundit.

Nous développons ce Titre de la manière suivante.

ARGUMENT.

Sens littéral de l'ancien Israël.

1. L'Israélite fidèle prie le Verbe d'avoir compassion de l'état où il se trouve au tems de la *tribulation* , c'est-à-dire , de sa *captivité*.
2. Il fait une vive peinture de la tristesse

du Psaume 101. Hébr. 102. 447.
Texte du II. Liv. des Parap. XIV. . . & 2.
que voici. *Et fecit Afa bonum &*
rectum, iâshàr ׀ in oculis Domini,
& amovit altaria peregrini cultûs.
» Afa fit le bien & ce qui étoit droit
» aux yeux du Seigneur, il détruisit les
» autels où l'on rendoit des cultes aux
» Dieux étrangers.

PSAUME CI. Hébr. CII.

Domine, exaudi orationem meam, &c.

TITRE.

Prière de l'Israélite accablé sous l'op-
pression, & qui se répand en plain-
tes en présence du Seigneur.

ARGUMENT.

Sens littéral du nouvel Israël.

1. *Le Chrétien peint l'état de tribulation où*
il se trouve sous la tyrannie des Juifs &
des Empereurs Payens.
2. *Il décrit la tristesse & l'affliction dont il*

748 *Versions Latine & Françoise*

& des malheurs dont il est accablé sous la tyrannie des Chaldéens.

3. Il prédit le rétablissement de Sion, c'est-à-dire, de Jérusalem, & le repeuplement de la terre d'Israël.
4. Assuré qu'un jour le Verbe le fera sortir de l'état violent où il se trouve, il ordonne qu'on conserve à jamais la mémoire de ce bienfait signalé.
5. Il demande constamment au souverain Maître de ne point abréger ses jours, afin qu'il ait la consolation de voir la fin des persécutions qu'on suscite à l'Eglise d'Israël captive à Babylone. Il reconnoît qu'il est aussi facile au Verbe de renverser le ciel & la terre, c'est-à-dire, les Grands & les Peuples de Babylone, qu'il le lui a été de les créer.

I.

I. **Æ**terne, attentus audi
Supplicationem meam:
Et vociteratio mea
Ad te perveniat.

II. Nec amplius amoveas misericordiam
tuam à me,
Quo die versor in angustiâ;
Inclina ad me aurem tuam,
Quo die invoco te:
Festinus exaudi me.

II.

III. Deficiunt enim, sicut fumus, dies mei;

du Psaume 101. Hébr. 102. 449
est accablé, & l'excès de sa détresse qui le
fait sécher de douleur.

3. Il annonce sa liberté future, l'établissement de l'Eglise par toute la terre, & les hommages que rendront à leur Sauveur les Peuples & les Royaumes.
4. Il veut que l'on transmette à la postérité la mémoire de la miséricorde, avec laquelle J. C. l'a délivré de l'esclavage & des persécutions auxquelles il étoit exposé.
5. Il conjure le Père des miséricordes de ne point l'appeler à lui, afin qu'il puisse être témoin du triomphe de J. C. sur-tout l'Univers. De là il prend occasion de publier l'éternité & l'immutabilité de son Libérateur.

I.

I. **E**Tre éternel, écoutez attentivement

L'humble prière que je fais ;
Que mes cris redoublés
Parviennent jusqu'à vous.

II. N'éloignez plus de moi votre miséricorde,

Au jour où je suis dans la détresse ;
Prêtez l'oreille à ma voix,
Au jour où je vous invoque :
Hâtez-vous de m'exaucer.

II.

III. Car mes jours s'évanouissent,
Ainsi que la fumée ;

450 *Versions Latine & Françoise*

Et ossa mea, torris instar, aduruntur.

- IV. Marcelcit sicut herba
Et arefcit cor meum;
Adeò ut oblivifcar comedere panem
meum.
- V. Præ clamore & gemitu meo,
Adhæret os meum carni meæ.
- VI. Assimilor pelicano
In folitudine erranti:
Similis fum buboni
Latenti in parietinis.
- VII. Sum vigil, fum sicut paffer
Derelictus super rectum.
- VIII. Exprobrant mihi jugiter inimici
mei:
Qui laudibus efferebant me,
Adverfum me conjurant.
- IX. Sanè, instar cineris, panem meum
comedo;
Et potum meum fletibus meis misceo.
- X. Quia sævientibus furore tuo
Et indignatione tuâ,
Illum, quem extuleras, dejecisti.
- XI. Dies mei sicut umbra declinant;
Et mœrens, herbæ instar, arefco.

III.

- XII. Sed tu folus, Æterne, in æternum
permanes;

du Psaume 101. Hébr. 102. 451

- Et mes os se confument
Comme le bois dévoré par la flamme.
- IV. Mon cœur flétri se dessèche comme
l'herbe ;
J'oublie même de prendre ma nourri-
ture.
- V. A force de crier & de gémir,
Ma chair desséchée s'attache à mes os.
- VI. Semblable au pélican,
J'erre dans le désert :
Je suis comme l'oiseau de nuit,
Qui se cache dans les masures.
- VII. Le sommeil se dérobe à mes yeux :
Je suis semblable au jeune passereau
Abandonné sur un toit.
- VIII. Mes ennemis m'accablent
De reproches continuels :
Ceux qui me combloient d'éloges,
Conspirent contre moi.
- IX. Oui, le pain dont je me nourris,
M'est aussi insipide que la cendre ;
Mes larmes se mêlent avec mon breu-
vage.
- X. Parce que dans l'excès de votre fu-
reur
Et de votre indignation,
Vous m'avez précipité
Du faite où vous m'aviez élevé.
- XI. Ainsi mes jours déclinent comme
l'ombre ;
Et dans la douleur qui me [consume,]
Je me dessèche comme l'herbe.

III.

- XII. Mais vous seul, Eternel, subsistez
pour jamais :

452 *Versions Latine & Françôise*

Tuaque memoria pervadit omnes generationes.

XIII. Tu tandem exurges,
Misereberis Sion,
Quando tempus gratiam faciendi,
Quando venerit tempus præfinitum.

XIV. Tunc accepti erunt
Servis tuis lapides ejus;
Et ruinarum ejus miserebuntur.

XV. Tunc reverebuntur Gentes
Potentiam Domini,
Et omnes Reges terræ gloriam tuam.

XVI. Eò quòd Æternus reædificaverit
Sion,
Et apparuerit in gloriâ suâ.

XVII. Eò quòd respexerit ad supplicationem inopis,
Nedùm respuerit supplicationem eorum.

IV.

XVIII. Mandentur hæc litteris,
Ad generationem sequentem;
Ut à populo qui creabitur,
Laudibus extollatur Ens entium.

XIX. Jam è sublimi Sanctuario suo inspicit:
Æternus de cœlo in terram despicit;

XX. Ut exaudiat gemitum vinciti;
Ut solvat filios mortis.

du Psaume 101. Hébr. 102. 453
Votre mémoire passera de race en
race.

- XIII.** Enfin vous vous levez,
Vous aurez pitié de Sion,
Lorsque le tems sera venu
De lui faire miséricorde ;
Ce tems que vous avez prescrit.
- XIV.** Alors ses édifices renversés
Deviendront chers à vos serviteurs ;
Ils s'attendent sur ses ruines.
- XV.** Alors les Nations, Seigneur,
Redouteront votre puissance :
Tous les Rois de la terre
Rendront hommage à votre gloire.
- XVI.** Parce que l'Eternel aura rebâti
Sion,
Et qu'il y reparoîtra dans sa gloire.
- XVII.** Parce qu'il n'aura pas dédaigné
Les cris du pauvre dénué de tout
secours,
Et qu'il aura exaucé son humble
prière.

I V.

- XVIII.** Que ces merveilles soient écrites
Et transmises aux générations futu-
res ;
Afin que le peuple qui doit naître,
Publie les louanges de l'Être des
êtres.
- XIX.** Déjà du haut de son Sanctuaire
L'Eternel est attentif,
Et du plus haut des cieux
Il jette ses regards sur la terre ;
- XX.** Pour exaucer les gémissemens
De celui qui est dans les liens ;
Pour délivrer les Enfants [d'Israël]
Des entraves de la mort,

XXI. Ut enarretur in Sion
Potentia Æterni,
Et laus ejus in Jerusalem.

XXII. Postquàm simul collegerit Tribus
Et Regna, ut serviant Domino.

V.

XXIII. Deprimit in statu meo vires meas,
Abbreviat dies meos;
Exclamo ;

XXIV. Omnipotens mi ,
Ne me tollas in medio dierum meo-
rum,
Tu cujus anni ultrà omnes genera-
tiones.

XXV. Initio terram fundasti ;
Et opus manuum tuarum sunt cœli.

XXVI. Illa, quantumvis solida, peribunt;
Tu solus idem permanebis:
Omnia hæc sicut vestis veterascent ;
Instar vestimenti mutabis ea ,
Et mutata jacebunt.

XXVII. Tu solus idem eris ,
Et anni tui non deficient.

XXVIII. Filii servorum tuorum habita-
bunt ,

- XXI.** Afin que l'on célèbre dans Sion
La puissance de l'Eternel ;
Afin que Jérusalem
Retentisse de ses louanges.
- XXII.** Lorsqu'il aura réuni les Tribus
Et les Royaumes pour servir le Sei-
gneur,

V.

- XXIII.** Dans l'état où il m'a réduit ,
Mes forces sont épuisées ,
Mes jours se précipitent ;
[C'est pourquoi] je m'écrie :
- XXIV.** Dieu tout-puissant , ne m'enlevez
point
Au milieu de ma carrière ;
Vous , dont les années se perpétuent
Au-delà des âges.
- XXV.** Dès les tems les plus reculés ,
Vous avez fondé la terre :
Les cieux sont l'ouvrage de vos
mains,
- XXVI.** Ils périront , quelque solides qu'ils
paroissent :
Vous seul êtes immuable ;
Ils vieilliront tous comme un vête-
ment :
Vous vous en dépouillerez comme
d'une robe ,
Et vous ne vous en revêtirez plus,
- XXVII.** Vous seul êtes toujours le même ,
Et vos années ne finiront jamais,
- XXVIII.** Les enfans de vos serviteurs
Auront une demeure ,

Et semen eorum
Coram te stabile erit.

OBSERVATION.

LE Titre de cette divine Poësie porte un si grand caractère de vérité qu'on ne peut plus méconnoître l'objet du Psaume, dès que l'on a l'idée juste du terme *ngânî* *נָגַן* *oppressus* (opprimé.) Ce nom se trouve si souvent dans les Psaumes pour désigner l'Israélite opprimé par les Chaldéens, qu'on ne peut plus se défendre d'attribuer celui-ci à la captivité.

Vers. II. N'ÉLOIGNEZ PLUS DE MOI VOTRE MISÉRICORDE.

Pendant la captivité, le Tout-puissant sembloit n'avoir plus aucune compassion pour son Peuple. L'Eglise d'Israël le conjure que ce ne soit pas pour toujours qu'il la prive de ses bontés, & de se laisser attendrir sur son sort infortuné.

Vers. III. MES OS.

Mes enfans qui me soutiennent & me fortifient.

Et

Sur le Psaume 101. Hébr. 102. 457

Et leur postérité
Fixera son séjour en votre présence.

Vers. IV. MON COEUR.

Le fidèle qui brûle d'amour pour le
Très-haut.

Vers. V. MA CHAIR.

C'est-à-dire , les Israélites dont la
sainteté , soit extérieure , soit inté-
rieure , fait la gloire & l'honneur de
l'Eglise.

Vers. VIII. MES ENNEMIS.

Les Chaldéens & les Apostats.

Vers. X. VOUS M'AVEZ PRÉCIPITÉ.

On voit par le Chap. XVI. d'Ezé-
chiel , que la Nation sainte n'étoit par-
venue au faite de la grandeur que par
la protection de l'Eternel : mais en
l'envoyant en captivité , il l'a fait dé-
cheoir de cet état florissant ; & c'est à
cette terrible catastrophe que l'Épouse
du Verbe fait allusion.

Vers. XIII. ENFIN VOUS VOUS LEVÉREZ.

Il faut sous-entendre , *pour me dé-
livrer de captivité.*

Tome VII.

V

Ibid. CE TEMS QUE VOUS AVEZ PRESCRIT.
 Suppléez , pour me faire sortir de
 mon esclavage.

Vers. XIV. A VOS SERVITEURS.

Par ce terme , on ne doit point entendre les Israélites captifs , puisque les ruines de Jérusalem leur ont toujours été précieuses , selon les paroles du Ps. CXXXVI. Hébr. CXXXVII.

Si je vous oublie , Jérusalem ,
 Que je mette en oubli ma main
 droite :
 Que ma langue reste attachée à mon
 palais ,
 Si je ne me souviens pas de vous ,
 Si Jérusalem cesse d'être
 Le principal sujet de ma joie.

Cyrus & ses successeurs sont caractérisés dans cet endroit : leurs Edits , en faveur de cette Capitale & du Temple , sont une preuve du respect qui les attendrissoit sur ces anciens édifices.

Vers. XV. LES NATIONS REDOUTERONT
 VOTRE PUISSANCE.

Les unes par la crainte qu'elle leur imprimera , les autres par l'intérêt

sur le Psaume 101. Hébr. 102. 459
qu'elles prendront aux prodiges dont
elles seront témoins.

Ibid. ET TOUS LES ROIS DE LA TERRE.

Voyez ce que nous avons dit sur
ces expressions à la page 475 de notre
premier Volume , où nous avons re-
marqué que les Rois de Perse, dont
la terre d'Israël relevoit , fournissoient
à la dépense des Sacrifices du Temple
de Jérusalem.

Vers. XX. DES ENTRAVES DE LA MORT.

Le Texte porte *les enfans de la
mort* : mais nous avons suppléé le nom
Israël après le mot *les enfans* ; &
nous rappelons le terme de *liens* , qui
est au Stique précédent , pour le pla-
cer devant le nom substantif *mort* , qui
se prend ici pour la *captivité* , comme
on l'a déjà vu dans plusieurs en-
droits.

Vers. XXII. ET LES ROYAUMES POUR SER-
VIR LE SEIGNEUR.

Plusieurs motifs avoient porté le
Tout-puissant à réduire son Peuple
dans l'esclavage. Il vouloit le punir
de son Idolâtrie , l'en purifier par des

œuvres de pénitence , & déraciner de son cœur la pente qui l'entraînoit continuellement vers les faux cultes. Mais le but principal qu'il se proposoit , étoit de répandre de plus en plus la connoissance de sa divinité , afin de disposer par ce moyen tout l'univers à recevoir la doctrine du Sauveur de tous les hommes. C'est ainsi que pour servir le Seigneur, il réunira les Royaumes aux élus qu'il aura choisis dans les Tribus d'Israël.

Vers. XXIV. AU MILIEU DE MA CARRIÈRE.

La carrière dont il est ici question , est le tems de la vie de chaque Israélite. Il demande de ne pas sortir de ce monde, sans voir la fin des misères de sa captivité.

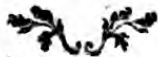
Vers. XXV. DES LES TEMS LES PLUS RE-
CULÉS
VOUS AVEZ FONDÉ LA TERRE.

C'est-à-dire , dès les tems les plus reculés vous avez formé l'Empire des Chaldéens. Il sera pétruit, quelque affermi qu'il paroisse ; il périra, sans pouvoir jamais se relever : mais au contraire vous aurez toujours les mêmes sentia

Sur le Psaume 101. Hébr. 102. 461
mens pour vos fidèles adorateurs ;
vous les rétablirez dans leurs anciennes
possessions , où leurs descendans se for-
tifieront sous votre protection. Nous
avons dit plusieurs fois que dans les
Psaumes le terme de *terre* se prend
ou pour la terre d'Israël, ou pour celle
des Chaldéens. Voyez le Ps. XXXVI.
Hébr. XXXVII. Le sens du Psaume
que nous expliquons , exige que l'on
prenne dans ce Verset , *la terre & les*
cieux pour le Peuple & les Grands de
l'Empire de Babylone qui sera détruit.
Si vous doutez que les *cieux* soient
l'emblème d'une *puissance supérieu-*
re , voyez les endroits où cette vé-
rité est prouvée ; vous les trouverez
à la Table du second Volume des
Lettres de M. l'Abbé de * * * à ses
Elèves.

Vers. XXVIII. FIXERA SON SÉJOUR.

C'est-à-dire , que toute la nation
d'Israël ne sera plus transportée hors
de son pays pour aller en captivité.



PSALMUS CXLII. Heb. CXLIII.

Domine, exaudi orationem meam, &c.

TITULUS.

Psalmus Davidis.

ARGUMENT.

Sens littéral de l'ancien Israë.

1. L'Eglise d'Israël conjure le Très-haut de ne point entrer en jugement avec ses serviteurs, c'est-à-dire, avec ses enfans; parce que personne ne peut être absolument innocent à ses yeux.
2. Elle expose le triste état où elle se trouve sous la puissance de ses ennemis, c'est-à-dire, des Chaldéens, afin de l'engager à l'exaucer.
3. Elle annonce sa liberté future, son retour dans sa patrie, & la ruine de l'Empire de Babylone.

I.

I. **Æ**terne, exaudi supplicationem
meam :
Attentas aures præbe
Obsecrationibus meis,
Secundùm fidem promissorum tuo-
rum :

PSAUME CXLII. Hébr. CXLIII.

Domine, exaudi orationem meam, &c.

TITRE.

Psaume de David.

ARGUMENT.

Sens littéral du nouvel Israël.

1. L'Épouse du Verbe incarné demande qu'il n'examine point à la rigueur ses enfans ; parce qu'aucun n'est sans tache à son égard.
2. Pour le porter à écouter favorablement ses vœux, elle présente une esquisse des misères dont elle est accablée par les Pharisiens & par les Idolâtres.
3. Elle assure qu'elle sortira triomphante de leurs mains, lorsque le Tout-puissant anéantira leur pouvoir.

I.

- I. **E**coutez, Etre éternel, mon humble demande :
Prêtez une oreille attentive
A mon instante prière,
Selon l'infailibilité de vos promesses :
V iv

464 *Versione Latine & Française*

- Exaudi me, secundum justitiam tuam:
II. Non intres in iudicium
Cum servo tuo:
Quis enim vivens justificabitur coram
te?

I I.

- III. Profectò persequitur inimicus ani-
mam meam,
Atterit in terram corpus meum
Habitare me facit in tenebris,
Sicut mortuos sempiternos.
- IV. Omnino deficit ob statum meum spi-
ritus meus;
Prorsus desolatur cor meum intrà me.
- V. Recordatus dierum pristinorum
Meditor opus tuum;
Facta manuum tuarum animo verfor!
- VI. Expando manus meas ad te:
Anima mea est
Veluti terra arida, respectu tuâ.

Pausa.

- VII. Velox exaudi me, *Æterne*;
Defecit spiritus meus.
Ne subtrahas diutius
Misericordiam tuam à me,
Ne assimiler detrusis in foveam.

Du Psaume 142. Hébr. 143. 465

- Exaucez-moi, selon votre justice.
II. N'entrez point en jugement
Avec votre serviteur :
Car quel mortel pourroit être
Innocent à vos yeux ?

I I.

- III. Qui, l'ennemi s'acharne à ma perte,
Il me foule aux pieds, il attente à ma
vie,
Et me retient dans les ténèbres,
Comme ceux qui sont morts pour tou-
jours.
IV. Mon esprit en est tout consterné,
Et mon cœur dans un trouble extrême.
V. Je me rappelle les siècles passés ;
Toute votre œuvre fait le sujet
De mes réflexions,
Et je médite sur les merveilles
De votre puissance.
VI. Je lève les mains vers vous :
C'est pour vous que mon ame sou-
pire,
Comme une terre aride pour la pluie.

Pause.

- VII. Hâtez-vous de m'exaucer, Etre éter-
nel ;
Mon esprit est dans l'abattement.
Ne détournez plus de moi
Votre miséricorde,
Afin que je ne devienne point sem-
blable
Aux morts qui sont précipités dans le
tombeau.

III.

- VIII. *Auditam fac mihi manè
Misericordiam tuam ,
Quia in te fiduciam pono :
Notam fac mihi viam
Per quam incedam ;
Quia ad te extollo animam meam.*
- IX. *Eripe me de inimicis meis, Do-
mine ;
In te abscondo me.*
- X. *Doce me facere voluntatem tuam ,
Quia tu solus Deus meus.
Spiritus tuus optimus
Deducat me in terram recti.*
- XI. *Per potentiam tuam, Æterne ,
Vitam mihi restitues :
Tuâ justitiâ educes
De angustîâ animam meam.*
- XII. *Et per misericordiam tuam
Exterminabis inimicos meos ,
Et perdes omnes
Angustîâ prementes animam meam ;
Quia fidelis servus tuus sum.*

O B S E R V A T I O N .

Vers. III. DANS LES TÉNÉBRES.

Nous avons déjà prouvé plusieurs

I I I.

- VIII. Faites-moi entendre au plutôt
Les merveilles de votre miséricorde ;
Parce que c'est en vous seul
Que je mets ma confiance ;
Montrez-moi la voie que je dois tenir ;
Parce que j'élève mon ame vers vous.
- IX. Enlevez-moi , Seigneur ,
Au pouvoir de mes ennemis ,
Je me jette entre vos bras.
- X. Rendez - moi docile à votre volonté ;
Car vous seul êtes mon Dieu.
Que votre Esprit plein de bonté
Me conduise dans la terre
Du Peuple dont le cœur est droit.
- XI. Par votre puissance , Etre éternel ,
Vous me rappellerez à la vie :
Et par votre justice
Vous délivrerez mon ame de la détresse.
- XII. Par votre miséricorde ,
Vous exterminerez mes ennemis :
Vous anéantirez tous ceux qui m'oppriment ;
Parce que votre serviteur vous appartient.

fois que le terme de *ténèbres* se prend pour la *captivité* de Babylone.

Vers. V. TOUTE VOTRE ŒUVRE ;
c'est-à-dire , *votre conduite à l'égard*

du Peuple d'Israël, depuis que vous l'avez formé, jusqu'au tems où il est captif à Babylone.

Vers. VIII. LES MERVEILLES DE VOTRE MISÉRICORDE.

Ces termes caractérisent les *merveilles* que le Seigneur devoit opérer par Cyrus pour mettre Israël en liberté.

Ibid. LA VOIE QUE JE DOIS TENIR.

Suppléez, pour obtenir l'effet de cette *miséricorde*.

Vers. IX. MES ENNEMIS ;

c'est-à-dire, les *Babyloniens* ou *Chaldéens*.

Vers. X. DANS LA TERRE DU PEUPLE DONT LE CŒUR EST DROIT.

C'est-à-dire, dans la terre d'*Israël*.

Vers. XI. VOUS ME RAPPELLEZ A LA VIE.

C'est-à-dire, vous me rendrez la liberté.

sur le Psaume 142. Hébr. 143. 469

Ibid. PAR VOTRE JUSTICE.

Supplétez contre les Chaldéens.

Ibid. DE LA DÉTRESSE.

*C'est-à-dire, des maux que je souffre
dans la Chaldée.*

Vers. XII. DE MES ENNEMIS.

Voyez la Note du v. 9.

F I N.



T A B L E
D E S M A T I È R E S

Contenues dans ce Volume.

A RTICLE V. <i>Termes énigmati-</i> <i>matiques ,</i>	pag. 1
Chap. I. <i>Des principales figures qui</i> <i>concourent à l'obscurité des Li-</i> <i>vres saints ,</i>	13
§. I. <i>De l'énigme ,</i>	14
§. II. <i>De la métaphore ;</i>	25
§. III. <i>De l'allégorie ,</i>	30
§. IV. <i>De la parabole ,</i>	40
Chap. II. <i>Principes des Pères sur le</i> <i>style énigmatique de l'Écriture ,</i>	66
<i>D'Origène ,</i>	72
<i>De Tertullien ;</i>	74
<i>De saint Jean Chrysostôme ;</i>	80
<i>De saint Basile ;</i>	83

T A B L E. 471

<i>De saint Clément d'Alexandrie ,</i>	85
<i>De saint Augustin ,</i>	95
<i>De saint Jérôme ,</i>	114
<i>Principes des Interprètes ,</i>	125
<i>L'interprétation que M. l'Abbé de*** a donnée du Psaume VIII. est-elle conforme aux principes reçus parmi les Interprètes ?</i>	158
<i>Est-elle conforme à la Foi ?</i>	164
<i>Est-elle contraire à l'harmonie ?</i>	165
<i>Est-elle dénuée de comparaison ?</i>	178
<i>Chap. III. Des principaux termes énigmatiques qui se trouvent dans l'Écriture ,</i>	181
<i>Première Section. Des termes énig- matiques pris du ciel ,</i>	192
<i>Art. I. Cieux supérieurs. Soleil , lune ; &c.</i>	Ibid.
<i>§. II. Lumière , ténèbres , le matin ; la nuit ,</i>	210

Art. II. Cieux inférieurs ,	212
§. I. Vents , tourbillons , nués , pluies , tonnerre , éclairs , grêle , tem- pête ,	213
§. II. Les oiseaux ,	218
Section II. Des termes énigmatiques tirés du feu ,	226
Section III. Des termes énigmatiques pris de l'eau ,	234
Section IV. Des termes énigmatiques tirés de la terre ,	247
§. I. Montagnes , collines , vallées ,	248
§. II. Forêts , arbres , branches , ra- meaux , &c.	254
§. III. Les animaux ,	257
§. IV. Reptiles & insectes ,	271
Section V. Des termes énigmatiques pris de l'homme ,	274
§. I. L'homme en général ,	Ibid.

T A B L E.		473
§. II.	<i>Ages de l'homme ,</i>	276
§. III.	<i>Les différentes parties de l'homme ,</i>	277.
§. IV.	<i>Différens états de l'homme ,</i>	284
§. V.	<i>Différentes actions de l'homme ,</i>	286
<i>Examen de plusieurs passages des Prophètes relativement à la matière des termes énigmatiques ,</i>		292
§. I.	<i>Chap. XVII. d'Ezéchiel , Ibid.</i>	
§. II.	<i>Chap. II. d'Osée ,</i>	303
§. III.	<i>Chap. IV. d'Osée ,</i>	307
§. IV.	<i>Chap. I & II. de Joël ,</i>	320
§. V.	<i>Chap. LV , XLIX , IX , X. d'Isaïe , & XI. de Zacharie ,</i>	329
§. VI.	<i>Chap. XIII. d'Isaïe , & VIII. de Daniel ,</i>	339
§. VII.	<i>Chap. VII. d'Isaïe , & V. d'Ezéchiel ,</i>	345.

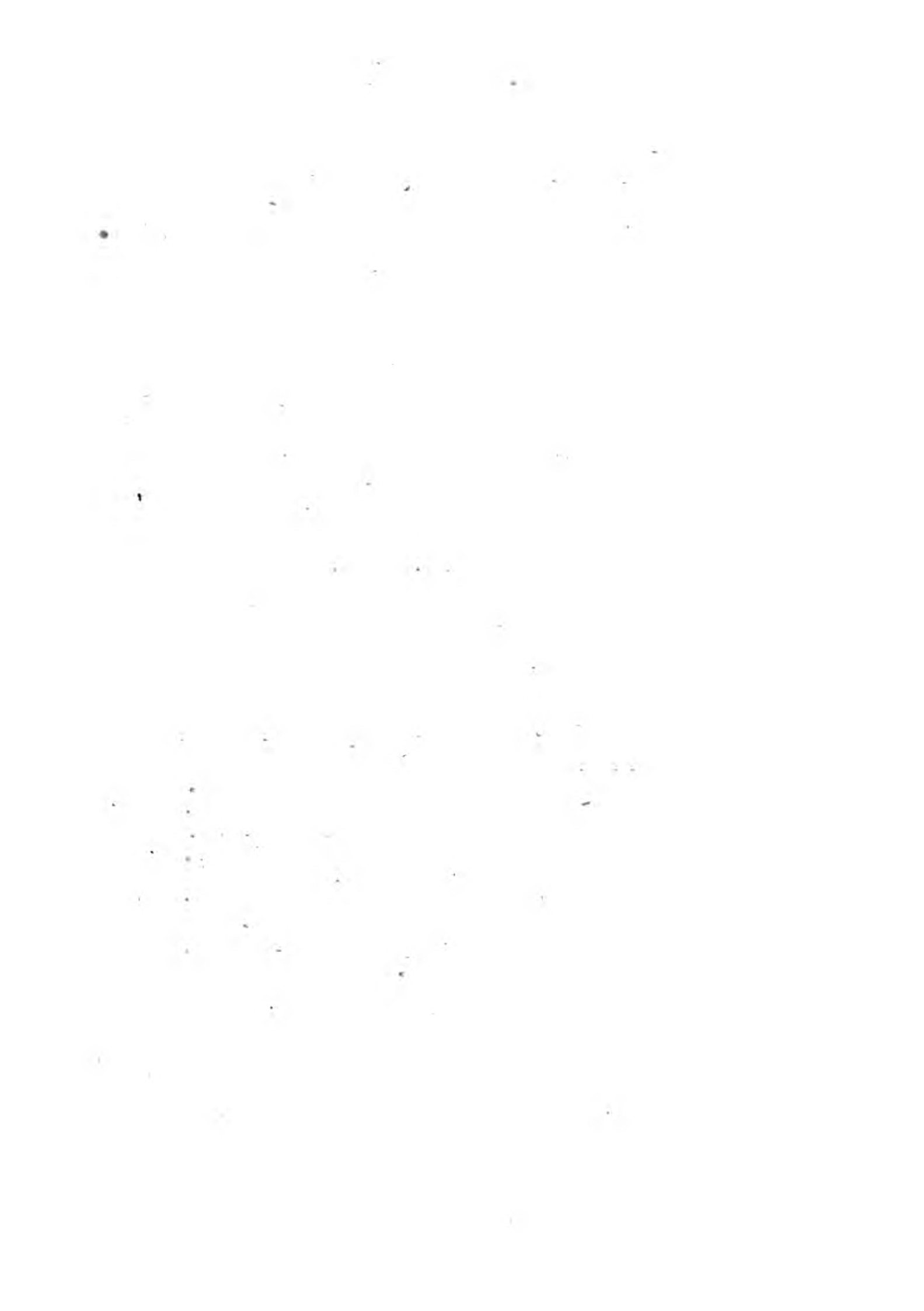
§. VIII. Chap. XXIV. d'Ezéchiel ,	350
§. IX. Extraits des Chap. LI. & XLVII. de Jérémie, XXX. & XXXVI. d'Ezéchiel, & X. d'Esther ,	355
<i>Analyse du sentiment de saint Augustin sur le Psaume VIII.</i>	361
<i>Conclusion ,</i>	372
<i>Psaume XXVIII. Hébr. XXIX.</i>	375
<i>Avertissement sur le Psaume XXVIII. Hébr. XXIX.</i>	Ibid.
<i>Argumens ,</i>	378
<i>Versions Latine & Françoisé ,</i>	380
<i>Première Observation ,</i>	382
<i>Seconde Observation ,</i>	390
<i>Troisième Observation ,</i>	417
<i>Version Françoisé de ce Psaume dépouillée de ses termes énigmatiques ,</i>	423

T A B L E.	475
<i>Argumens du Psaume XXXI. Hébr.</i>	
<i>XXXII.</i>	426
<i>Observation sur ce Psaume,</i>	434
<i>Argumens du Psaume CI. Hébr. CII.</i>	
	446
<i>Observation sur ce Psaume,</i>	456
<i>Versions Latine & Françoisse du Psaume CLXII. Hébr. CLXIII.</i>	462
<i>Observation sur ce Psaume,</i>	466

Fin de la Table.

E R R A T A.

PAge 15. ligne 25. pas, *lis.* par. P. 292 l. 2. de peu conséquence, *lis.* de peu de conséquence. P. 34. l. 9. Pammache, *lis.* Pammaque, P. 44. l. 20. d'un *lis.* d'une. P. 47. l. 12. que, *lis.* qui. P. 51. l. 3. *lis.* inondront, *lis.* inonderont. P. 89. l. 19. ceux, *lis.* celles. P. 184. l. 22. plus souvent, *lis.* souvent plus. P. 192. l. 13. supérieurs, *lis.* inférieurs. Ibid. ces. *lis.* les. P. 207. l. 5. leur, *lis.* leurs. P. 213. l. 4. iadique, *lis.* indiqués.



1875

1875

1875

1875

1875

1875

